DYNAMO KIEV et BLOKHINE SUPER SHOW AU PARC

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1547 ● 30e ANNEE ● 2 DECEMBRE 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NICE ATTENTION !

LE VERT EST MIS...

SYNAEGHEL ARTISAN DU BONUS STEPHANOIS A MONACO

PLATINI le sourire du football français

FRANCE FOOTBALL

N° 1547

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 25 novembre 1975 n° 1.546 a été tiré à 197.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Le football le public et le travail

COMMENT se porte notre football ? Va-t-il de l'avant ? Se rapproche-t-il du « top niveau » cher à Stefan Kovacs ?

C'est difficile à savoir. On a fréquemment l'impression que nos clubs sont dans l'ensemble sur la bonne voie, qu'ils ont compris qu'on n'avait rien sans effort et sans organisation et que l'exemple de Saint-Etienne inspirait et « aspirait » tout le professionnalisme. Le travail de formation entrepris un peu partout paraît sérieux, rationnel, et il porte déjà ses fruits sur les statistiques du Groupement où apparaît une franche diminution des mutations et de l'âge moyen de nos footballleurs d'élite.

Le progrès semble donc réel, mesurable. Il s'inscrit également dans l'équipement en stades, en vestiaires, en salles et en terrains d'entraînement, en matériel médical dont bénéficient nos clubs. L'afflux des spectateurs, en début de saison, a d'ailleurs souligné cette progression. Et si l'on compare cette situation à la morosité où baignent d'autres pays d'Europe en matière de football, on se dit que nous n'avons pas la plus mauvaise part et que notre retard n'est peut-être pas irrattrapable.

Pourtant, à d'autres moments, c'est la fragilité de notre football et de nos footballeurs qui continue à nous frapper. Voyez ces blessures répétées dont souffrent la plupart de nos attaquants. Voyez l'inconstance de nos équipes, un jour gaies, entreprenantes, combatives, et, aussitôt après, tristes et ennuyeuses comme la pluie de novembre.

Voyez le public lui-même si vite désenchanté et qui abandonne son football au fil des semaines comme s'il s'agissait, chaque saison, d'une histoire d'amour sans lendemain.

Comment garder ce public qui s'enfuit ? Comment lui rendre le plaisir qu'il n'éprouve plus ?

J'AI récemment assisté, à Nice, à un match de Championnat opposant notre leader actuel à l'A.S. Nancy-Lorraine. Et ce que j'ai noté essentiellement, c'est le profond divorce apparent entre l'équipe niçoise, pourtant victorieuse (2-1), pourtant solidement arrimée en tête du Championnat et son public.

D'abord, moins de dix mille spectateurs s'étaient dérangés, ce qui est consternant quand on songe qu'il faisait beau, ce soir-là, sur la Côte et qu'il s'agissait d'encourager un champion en puissance. On pourrait sans doute visiter l'Europe entière, de Turin à Moenchengladbach, de Bruges à Derby County, on ne trouverait pas de leader du Championnat qui suscite aussi peu d'effervescence.

Mais, le comble, c'est que ce public restreint, au lieu de se montrer chaleureux, fervent, amoureux de son équipe et de football, était maussade, sceptique, prêt à mordre et à siffler plutôt qu'à vibrer et à soutenir.

C'est ainsi que Musemic, ayant manqué deux reprises qui paraissaient faciles dans les premières minutes du match, se vit aussitôt hué et pris à partie dès qu'il touchait la balle.

De sorte qu'il continua à rater tout ce qu'il entreprenait, sans qu'on puisse démêler s'il était vraiment mauvais ce soir-là ou si c'était le public qui le privait de ses dernières ressources.

POURTANT, malgré la carence de son avant centre, Nice, en première mi-temps et même un bon moment après la reprise, fit feu des quatre fers, multipliant les exploits offensifs sous la baguette de Guillou, de Huck, de Jouve, de Sanchez et même de ses défenseurs, marquant deux buts superbes et échouant d'un rien en d'autres occasions. Et comme les Nancéiens se défendaient avec générosité, mais saisissaient également toutes leurs chances de contre-attaquer avec panache, on avait à contempler une rencontre pleine de verve et de mouvement, qui aurait dû enthousiasmer une foule amoureuse du spectacle de la balle ronde.

Or il suffit que Guillou, diminué, demande à quitter le terrain, imité par Jean-Noël Huck qui souffrait d'une élongation, pour que la foule, dépitée de voir son équipe battre de l'aile, se retourne contre elle au lieu de la soutenir dans son malheur. Elle siffla l'entraîneur Markovic qui rappelait Guillou, alors qu'elle eût préféré voir sortir Musemic. Et elle oublia plus d'une heure d'un spectacle coloré et emballant pour ne retenir que la défaillance de la fin et le semi-naufrage d'une équipe niçoise désemparée.

C'était un match de Championnat, non pas exceptionnel, mais d'excellente qualité pour un spectateur neutre tel que moi, un match composé de grandeurs et de faiblesses, d'exploits et de lacunes, de prouesses et de drames, un match bien propre à susciter l'intérêt et l'émotion. Un match qu'il était possible de vivre et d'aimer de dix façons.

Or il me semble que la foule n'insista que sur les ombres et ne souligna que ce qui était négatif.

Et je comprends qu'à de certains moments on puisse être découragé en France quand on s'occupe de football.

MAIS, dans d'autres cas, semble-t-il, c'est le football qui ne donne pas au public ce qu'il vient chercher et qu'on lui a promis.

Voyez Marseille. Là, le public est constant, fidèle, chaleureux. Il ne demande qu'à vibrer. Or, il ne trouve qu'une équipe incapable de tenir le rang qu'elle avait parié d'occuper, une équipe besogneuse au lieu d'être brillante, une équipe qui n'en finit pas de sortir de l'obscurité.

Il en va de même pour Paris Saint-Germain, dont tout le monde avait loué le recrutement et dont tout le monde attend des performances qui ne viennent pas.

L'autre mercredi, au Parc, devant le F.C. Nantes, l'équipe de Just Fontaine ne s'en est tirée que grâce à deux buts admirables, mais heureux, de Tokoto. Alors que le souci collectif et la volonté de construire devaient être à la base du jeu des Parisiens, on les a vu opérer surtout par saccades et par efforts individuels, fragmentaires, isolés. Un bon Nantes serait assez facilement venu à bout de cette formation sans style et sans rigueur.

C'est vrai que le chemin est long et ardu qui mène à l'épanouissement collectif d'une équipe. On croit qu'il suffit de juxtaposer des joueurs de bonne valeur et de leur donner des conseils judicieux de placement et d'entente. Mais plus important que tout cela est le travail de fond, invisible, accompli à l'entraînement et qui donne confiance. Soyez sûrs qu'à Metz, par exemple, ou à Bastia, c'est ce travail qui autorise des résultats meilleurs que ceux qui étaient escomptés.

Nantes non plus n'apporte pas à ses supporters les satisfactions espérées.

Mais, en ce qui le concerne, l'explication est claire. José Arribas a, de gré ou de force, présenté, cette saison, un nombre très élevé de très jeunes joueurs. Et si ces garçons sont capables, certains jours, de très bien jouer ensemble, ils manquent encore d'expérience, de constance et d'efficacité. Il ne faut ici que de la patience et de la persévérance. Il faut avoir le courage d'attendre la moisson.

ALORS, au total, il nous semble que, dans l'effort général d'amélioration qu'a entrepris le football français, il a parcouru environ LA MOITIE DU CHEMIN. En équipement, en administration, en formation, en préparation, en relations.

Maintenant, il s'agit de dépasser ce stade, et c'est sans doute le plus difficile.

Car on a trop vite cru sans doute que c'en était fini des vaches maigres, et que le succès populaire, l'augmentation des recettes, l'amélioration du jeu autorisaient une certaine euphorie et le retour à la facilité. Le bruit de nouvelles dissensions entre le Groupement et la Fédération est, par exemple, venu à nos oreilles, comme si les dirigeants professionnels, aux premiers signes de renouveau, retrouvaient leur appétit d'indépendance et voulaient se débarrasser d'une tutelle qui a pourtant établi l'essentiel de leur régénération.

C'est dans le travail d'arrache-pied, dans le sérieux de la gestion que nos clubs doivent, plus que jamais, s'engager, et non dans des querelles futiles qui précipiteraient le professionnalisme dans l'abîme dont il n'est pas encore sûr d'être sorti.

La bataille n'est pas encore gagnée, il s'en faut de beaucoup. Le public français a prouvé qu'il n'était pas inconditionnellement attaché au football, comme dans certains pays d'Europe. Raison de plus pour travailler, travailler encore, travailler toujours.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie désormais des éditoriaux et des opinions rédigées en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Jacky BRAUN

L'EXEMPLE DE L'ÉTOILE ROUGE

Le football yougoslave est une perpétuelle source d'étonnement. Chaque saison nous apporte son lot de joueurs en « ic » qui font la loi dans le Championnat de France. Tous les trois ou quatre ans, la Yougoslavie perd pratiquement une équipe nationale qui renaît presque aussitôt, avec un nouveau contingent de grande classe. L'entraîneur national Jacky Braun a passé une semaine à l'Etoile Rouge de Belgrade, le club de Beara, Sekularac, Mitic, et plus près de nous de Dzajic, de Kavasi, d'Acimovic. Voici quelques-unes de ses impressions de voyage. En toute liberté...

● **Le club.** — L'Etoile Rouge est un club omnisports dont les dirigeants sont élus par les membres actifs et par les salariés. C'est un club amateur, autorisé, comme chez nous, à avoir des professionnels. La section football est autonome et vit de ses recettes (pour 80 % de son budget) et de la publicité. Dans son énorme stade de Maracana (100.000 places), sa moyenne de spectateurs est de 30.000 pour le Championnat, et de 60 à 100.000 personnes assistent à ses matches internationaux. Le club dispose aussi de deux terrains d'entraînements, d'un immeuble de quatre étages très bien conçu qui comprend les locaux administratifs, une salle couverte d'entraînement (avec notamment une piste de tartan et une salle de musculation), des chambres pour les stagiaires et pour les concentrations d'avant match. Toutes ces installations — propriété du club — sont très bien adaptées aux besoins. J'ai remarqué aussi la minutie de l'intendance. Un exemple : les équipements, du maillot aux chaussures, de tous les membres sont entretenus par un personnel spécialisé ! L'Etoile Rouge est donc une grande entreprise et Miljanic le soulignait en disant : « Le club, c'est d'abord un travail d'équipe », du secrétaire général Cosic au cordonnier, en passant par chacune des trente personnes qui travaillent à temps complet pour l'entretien, l'accueil, l'administration ou le domaine technique.

● **L'encadrement technique.** — Ils sont sept responsables du domaine technique. Au niveau des seniors, on trouve un directeur technique général, Ciric, un homme qui a la charge directe de l'équipe première et des Espoirs (18-20 ans), Milicevic, un préparateur physique. Radovanovic, ancien entraîneur d'athlétisme. Chez les jeunes, ils sont quatre techniciens, eux aussi attachés à temps plein, parmi lesquels l'ancienne grande vedette Kostic.

● **L'entraînement des seniors.** — C'est bien sûr, le sommet de l'édifice, la conclusion de tout le travail de formation fait auparavant. Comme en France, la saison est si lourde (80 matches par an) que l'entraînement physique est surtout un travail d'entretien. Seulement, la formation, depuis les minimes, permet aux joueurs d'avoir une base plus solide. L'accent est davantage mis sur l'aspect technico-tactique que sur le physique.

Par contre, ce qui est assez impressionnant, c'est l'encadrement technique : chaque entraînement est mené au moins par deux entraîneurs pour seize joueurs. J'ai même vu, à trois jours d'un match, une séance d'une heure où, pour les onze titulaires, il y avait Ciric qui supervisait, plus un entraîneur pour les défenseurs, un pour les demis et attaquants, un pour les gardiens !

● **La formation des jeunes.** — Maravic, l'ex-Racingman, qui entraîne les juniors de l'Etoile Rouge, affirme : « Ce qui fait la force de l'Etoile Rouge, c'est la formation de ses jeunes. » Il semble qu'on y ait choisi délibérément l'élite. Une détection est faite au départ, ce qui fait que les entraînements n'ont rien d'une garderie : il n'y a jamais plus de seize joueurs par séance. Dès l'école de football (8-12 ans), il y a deux entraînements par semaine et, à partir des minimes (12-14 ans), c'est quatre séances hebdomadaires de soixante-dix minutes qui attendent ces gamins. Là aussi, deux entraîneurs ont la charge de chaque catégorie, et attachent une grande importance à l'aspect technique, dont les exercices sont inlassablement répétés. Les gardiens de but ont aussi un entraînement particulier.

● **Qu'est-ce qui nous sépare de la Yougoslavie ?** — Sur le plan de l'entraînement propre, je n'ai rien vu de révolutionnaire dans les procédés, rien qui puisse expliquer la différence de nos deux footballs. Je crois que l'écart se fait au niveau des conditions de travail et même d'une organisation plus générale : des structures administratives et techniques parfaites, des installations sportives très fonctionnelles, et surtout cette formation de base, programmée, animée par de nombreux entraîneurs préparés à cette tâche. Mais si cela est possible, on le doit à l'organisation de la journée de travail (journée continue) et de la journée scolaire (classes à mi-temps). Car ces jeunes, qui s'entraînent quatre fois par semaine, poursuivent sans problèmes leurs études, et on retrouve dans l'équipe première des joueurs d'un très bon niveau intellectuel. On touche là le fond de la question. Un autre détail : le gosse qui veut aller s'entraîner met cinq minutes du centre de Belgrade au stade. Combien de temps faut-il au petit Parisien pour rejoindre un stade où l'on puisse l'accueillir ?

Henri ROESSLER

LETTRE OUVERTE A KOVACS

L'ex-entraîneur de Reims et de l'O.M. adresse cette lettre ouverte à Stefan Kovacs.

« Vous avez passé deux années en France pour essayer de donner à son football l'essor qui lui manquait. Malgré le bon travail que vous avez accompli, vous retournerez dans votre pays avec une petite pointe d'amertume au cœur.

Certains diront : Kovacs n'a pas été l'homme miracle et n'a pas complètement réussi dans sa tâche.

Je pense toutefois que vous pouvez partir la tête haute avec la satisfaction du devoir accompli, après avoir donné le meilleur de vous-même.

Vous avez su vous faire adopter, estimer et aimer non seulement par les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants, mais aussi par les journalistes de la presse spécialisée.

Personnellement, je vous considère comme un grand entraîneur, connaissant à fond le football, un fin psychologue, un bon diplomate et un philosophe.

Je vous compare volontiers à celui qui fut mon professeur et maître, le regretté Gabriel Hanot qui, lui aussi, a beaucoup œuvré pour notre football.

Lorsque vous êtes venu en France, vous étiez obligé de travailler avec le matériel mis à votre disposition. Vous étiez dans le cas du bon maçon à qui l'on donne de faibles matériaux. Vous avez sélectionné de nombreux joueurs, recherché des éléments compétitifs pour les résultats immédiats. Vous avez donné à beaucoup de jeunes l'occasion de faire connaître leur talent et, par là, prouvé qu'il y a chez nous du bon matériel.

Il faut reconnaître que malgré leurs possibilités, les joueurs français sont moyens sur le plan international. Je pense que cela provient du fait que le travail en profondeur n'a pas été réalisé comme dans les autres pays européens.

Je suis parfaitement de votre avis lorsque vous déclarez : le football français manque de rigueur à tous les échelons. Comme vous, je comprends, les petites maisons, les petites voitures, les petits plats, mais jamais je ne comprendrai le petit football.

Pour arriver à occuper une place honorable sur le plan international, il reste beaucoup à faire au sein de l'équipe de France, mais aussi et surtout au sein des équipes de clubs.

C'est au niveau de l'élite et de la formation que notre football montre de grandes faiblesses.

Il est inconcevable que dans un pays de 50 millions d'habitants, nous ne puissions pas découvrir et former des joueurs capables de rivaliser avec ceux de pays moins peuplés. C'est à croire que les Français sont avant toutes choses des sportifs de gradins. A moins que nos techniciens n'emploient pas les bonnes méthodes.

Il reste à souhaiter que votre passage en France laissera quelque chose dans le travail et la conception du football moderne et que nos entraîneurs s'inspireront des conseils que vous leur avez prodigués.

Lorsque au cours du dîner-débat du 16 octobre à Marseille, je vous ai posé la question : Que pensez-vous du rôle du capitaine d'équipe. Nous sommes tombés parfaitement d'accord sur ce sujet.

J'ai toujours considéré le rôle du capitaine comme très important. Il doit être le bras droit de l'entraîneur, non seulement en dehors du terrain, mais surtout sur le terrain. Il ne doit pas nécessairement être le meilleur joueur de l'équipe. Indépendamment de sa parfaite connaissance des règlements, de son calme et sa correction personnelle, il est le seul chargé des rapports avec l'arbitre. Il doit imposer la discipline à chaque coéquipier. Etre un exemple pour ses camarades, être respecté et écouté par ceux qu'il doit commander, guider, conseiller et encourager. Il doit être un meneur d'hommes, mais jamais faire des reproches véhéments ou proférer des injures.

Le rôle du capitaine n'est pas facile car en plus de son travail personnel de joueur, il doit veiller à tout ce qui se passe sur le terrain, il doit faire appliquer les consignes durant le match et être toujours disponible.

Les bons capitaines font de bons soldats et partant de bonnes équipes.

Je vous parle en connaissance de cause ayant fait une expérience concluante.

En effet, lorsque à 35 ans, en 1945, j'a débuté dans la carrière d'entraîneur, au stade de Reims, j'avais à ma disposition trois joueurs professionnels, Favre, Petitfils et Batteux, les autres joueurs venaient de la Division d'Honneur et de Promotion.

Après trois résultats catastrophiques, j'ai repris du service, car j'avais constaté qu'il manquait une âme à mon équipe. J'ai demandé à mes joueurs d'écouter mes conseils et suivre mes directives, ce qu'ils ont fait avec beaucoup de bonne volonté. Jamais au cours des matches je ne leur ai fait de reproches. Avec le concours de tous et la collaboration des dirigeants, nous sommes arrivés à bâtir une équipe de bonne valeur.

Je vous signale en passant que lors de mon engagement, j'ai demandé à mon président d'octroyer à tous les joueurs le même salaire afin d'éviter toutes jalousies et questions pécuniaires.

Avant les matches, les joueurs ne connaissaient pas le montant des primes et jamais il était question de surprimes. C'était le bon temps. Aussi, les résultats ne se sont pas fait attendre. En cinq saisons le classement du stade de Reims fut toujours parmi les quatre premiers, un titre de champion de France en 1949 et vainqueur de la Coupe en 1950, avec cela 10 joueurs sélectionnés en équipe de France A ou B.

Je vous dis tout cela parce que je suis persuadé que, ce qui était faisable il y a trente ans, est toujours valable de nos jours. Exemple : Saint-Etienne où le travail de formation commencé par Jean Snella, avec le concours de dirigeants compétents et continué par Roby Herbin, a porté ses fruits.

En vous souhaitant une bonne réussite dans vos nouvelles fonctions, une bonne santé à vous et votre famille.

Avec mes meilleures amitiés. »

RMC
Radio Monte Carlo
"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

Le Brésil a trouvé le successeur de Gilmar :

VALDIR PERES

● **Alain FONTAN câble de Rio :**

DANS le désert, le Brésil cherche un gardien. Depuis la retraite du brun Gilmar (remontant à presque dix ans), techniciens et observateurs attendent vainement des joueurs dignes d'occuper la cage des ex-Champions du monde. Tel Diogène, le sélectionneur tourne en rond. D'abord parce que les éléments de talent sont extrêmement rares et, ensuite parce que, le plus souvent, il n'y connaît pas grand-chose lui-même en la matière. On vit ainsi, dans le passé, Saldanha retenir officiellement (grâce à la puissance de la télévision) Manga, cependant bien trop vert, en 1966, puis Ado et Leao en 1969 sous prétexte qu'ils étaient costauds. En définitive, Félix réussit, sans être le Chat, à se montrer le moins mauvais, et à aider la sélection « vert-et-or » à remporter le Championnat mondial du Mexique, en 1970. A l'époque, Zagalo était encore inspiré.

Aujourd'hui ? Il y a bien Jairo (Curitiba), mais il est noir. Et ce football brésilien, bourré de superstitions, ne rappelle-t-on pas que Barbosa, titulaire en 1950, était « colored » lui aussi ? Pour avoir laissé entrer le tir de Ghiggia, qui donna la victoire à l'Uruguay (2-1) en finale, on le tient responsable de cette honteuse défaite.

Pas de Noir (A moins que Brandao...). Parmi les autres, Félix se trouve au bord de la retraite et Leao reste... Leao. Capable du meilleur comme du pire. Mais un grand gardien vaut par sa régularité. Peut-être, à moyen terme, Mazzaropi (Vasco de Gama), Pais (América) ou un Carlos (amateur), peuvent-ils s'affirmer. Mais il serait bien étonnant qu'ils puissent jouer les super-vedettes.

Le Brésil, si riche en bons joueurs du champ, demeure donc extrêmement pauvre en gardiens. Il suffit pour s'en convaincre de suivre en dix minutes, le dimanche soir, le panorama des buts de la journée. On y assiste à des scènes invraisemblables, certaines tenant plus des « comics » du cinéma muet de la belle époque que du football d'aujourd'hui. D'abord, le gardien brésilien ne sait pas sortir de son but. Il s'y risque quand même par la force des choses, mais le plus souvent à contretemps et battu d'avance. Incapable de fermer l'angle de tir ou de boxer un ballon aérien et brûlant, il se lance dans les loopings plus proches du cirque que du football. Histoire d'essayer de sauver les meubles.

On a bien tenté de faire venir les meilleurs gardiens argentins, mais l'expérience a fait long feu. Cejas, à Santos, ne s'est jamais montré égal à ce qu'il était au Racing de Buenos Aires ou en sélection argentine. Idem pour Buttice et pour l'international paraguayen Aguillar. A vrai dire, seul Andrade est parvenu à faire carrière au Vasco de Gama.

Le problème reste donc entier, les impresarii européens n'étant jamais parvenus à placer des spécialistes yougoslaves dans le secteur.

Mais le Brésil va peut-être enfin sortir du tunnel. A 24 ans, Valdir Peres semble posséder toutes les qualités requises pour atteindre le top-niveau. Taille moyenne pour un goal (1,75 m), perdant déjà ses cheveux mais jamais son calme, il s'impose de plus en plus comme l'homme de la situation. Le Brésil aura assurément besoin d'un portier de valeur s'il tient à participer à la prochaine Coupe du monde ? Ne devra-t-il pas affronter une Colombie en gros progrès sur les hauteurs des Andes ? Et le Paraguay, toujours aussi batailleur ? Et, éventuellement, les autres vainqueurs sud-américains dans un tournoi destiné à désiger le futur adversaire du sous-groupe européen ? Beaucoup de matches nerveux sur la planche !

Valdir Peres possède déjà une certaine expérience internationale. D'abord, il fut appelé à la rescousse en Allemagne, durant la dernière Coupe du monde. S'il ne joua pas, puisque Leao était titulaire et que selon le vieux et absurde proverbe « ... On ne change pas une équipe qui gagne », il n'en eut pas moins le loisir d'observer et de respirer l'odeur si spéciale d'un « Mondial ».

Au cours de l'année 1975, la C.B.D. réserva la part du lion aux clubs. Pas de rencontres internationales, ou presque. Le championnat sud-américain des sélections vit une formation brésilienne représentée par deux équipes de l'Etat de Minas Gerais, Atletico et Cruzeiro. Après l'élimination de l'Argentine, le Brésil déjà porté au pinacle, eut la désagréable surprise de se faire battre par le Pérou (1-3). Comment donner plus de solidité à une défense qui venait de perdre Luis Pereira, parti de l'Atletico de Madrid ? Brandao n'eut d'autre solution que d'appeler Valdir Peres dans les buts. Et le miracle eut lieu. A Lima, face à une formation déchaînée par son public, le goal du Sao Paulo F.C. réalisa des arrêts prodigieux. Résultat : 2-0 pour

Lire la suite en page 34.

MILAN AC ET LIVERPOOL ROIS DE LA C3

Le Milan A.C. a réussi le meilleur score des huitièmes de finale, celles de la Coupe de l'U.E.F.A. : 4-0 devant le Spartak Moscou ! L'équipe de Rivera est ainsi presque qualifiée, tout comme Liverpool, victorieux 2-1 à Wroclaw.

SLASK WROCLAW (GAIS Göteborg 1-2, 4-2 Antwep 1-1, 2-1)	— **LIVERPOOL** (Hibernian 0-1, 3-1, Real San Sebastian 3-1, 6-0)	1-2
INTER BRATISLAVA (Sarragosse 5-0, 3-2 AEK 2-0, 1-3)	— **STAL MIELEC** (Holback BK 1-0, 2-1 Carl Zeiss Iéna 0-1, 1-0 pen.)	1-0
F.C. BRUGES (Lyon 3-4, 4-0 Ipswich 0-3, 4-0)	— **A.S. ROME** (Dunav Russe 2-0, 0-1 Oester Växjö 0-1, 2-0)	1-0
AJAX (Glentoran 6-1, 8-0 Hertha Berlin 0-1, 4-1)	— **LEVSKI-SPARTAK SOFIA** (Eskisehirspor 3-0, 4-1 Duisbourg 2-3, 2-1)	2-1
DYNAMO DRESDE (ASA Tirgu-Mures 2-2, 4-1 Honved 2-2, 1-0)	— **TORPEDO MOSCOU** (Naples 4-1, 1-1 Galatasaray 4-2, 3-0)	3-0
MILAN A.C. (Everton 0-0, 1-0 Athlone 0-0, 3-0)	— **SPARTAK MOSCOU** (AIK Stockholm 1-1, 1-0 F.C. Cologne 2-0, 1-0)	4-0
BARCELONE (PAOK 0-1, 6-1 Lazio Rome 3-0, 4-0)	— **VASAS BUDAPEST** (Voest Linz 0-2 4-0 Sporting 3-1, 1-2)	3-1
HAMBOURG (Young Boys 0-0, 4-2 Etoile Rouge 1-1, 4-0)	— **F.C. PORTO** (Avenir Beggen 7-0, 3-0 Dundee Utd 2-1, 1-1)	3-0

(Matches retour le 10 décembre)

JAMES, LA NOUVELLE IDOLE DE DERBY

Leighton James, le footballeur que toute la Grande-Bretagne se disputait, a opté pour Derby. Transfert record : 300 millions d'anciens francs ! James considère Derby comme le meilleur club anglais. Il est persuadé que le champion restera au sommet au moins encore dix ans. James débutera sous les couleurs de Derby samedi prochain, à Birmingham.

Qui est Leighton James ? Il est né il y a vingt-deux ans dans une petite ville minière du sud du Pays de Galles, Gorseinon. A l'âge de 15 ans il signa pour Burnley, avec lequel il a disputé plus de deux cents matches... avant de signer pour Derby. Il obtint sa première sélection avec le Pays de Galles en 1971 contre la Tchécoslovaquie, et il en compte maintenant vingt-deux. Solide — Il mesure 1,75 m et pèse 73 kg — il s'est imposé dans l'équipe nationale galloise au poste d'ailier gauche et il a contribué à la qualification de son pays pour les prochains quarts de finale de la coupe d'Europe des Nations. Il est marié depuis un an et demi, et, dernier petit détail, il porte des lunettes à la ville et des verres de contact sur le terrain.

McKay, l'entraîneur de Derby, avait déjà essayé de l'acquérir la saison dernière quelques jours avant la fin du championnat, mais l'affaire ne s'était pas conclue. Cette fois-ci McKay a réussi et il considère ce transfert comme le plus satisfaisant de sa carrière et comme un nouveau pas pour faire de Derby une équipe qui dominera l'Angleterre et l'Europe.

A Burnley, son ancien club, on a pourtant l'air de ne pas prendre ce départ pour catastrophique, malgré la place de 20e en championnat. L'entraîneur Jimmy Adamson a d'ailleurs déclaré : « Dans notre situation actuelle, j'ai besoin de joueurs qui sont prêts à mourir pour moi sur un terrain. James ne fait plus partie de cette catégorie ».

Toutefois, avec cette nouvelle acquisition, Derby s'endette. McKay, qui a dépensé 800.000 £ avec Derby en deux ans, reconnaît que logiquement son club ne peut pas se permettre de se payer James avec une moyenne de spectateurs de 28.500. Mais il ajoute : « Pour gagner de l'argent, il faut en dépenser. Et s'endetter pour un garçon de 22 ans de ce talent, est finalement une bonne affaire ».

Qui, James remplacera-t-il au sein du trio d'attaque Lee - Hector - George ? Dave McKay répond : « Cela dépendra de la performance accomplie par ce trio. Si ces trois joueurs sont irréprochables, James ne remplacera personne ».

MERVEILLEUX PLATINI !

« Si Michel Hidalgo me confie le poste d'avant centre de l'équipe de France l'an prochain je dirai oui sans hésiter d'autant plus que c'est le plus beau rôle du monde. »

Michel Platini, vous le voyez, sait ce qu'il veut. Il va droit dans notre football avec un enthousiasme merveilleux.

« France Football » présente Platini dans ce numéro avec un reportage de Jacques Etienne qui tombe à pic. L'attaquant de l'A.S. Nancy Lorraine a justifié, en effet, sa Coupe Champagne Mercier en marquant deux jolis buts contre Lens et en se plaçant juste derrière Chiesa au classement des canonniers.

Et Platini dit « banco » avant le France-Roumanie de mercredi soir à Blois sur la route des Jeux olympiques. Sans songer (heureusement) à la surenchère dont il est déjà l'objet dans les coulisses de la D. I,

avec **Max URBINI**

LES "46" DE KOVACS

L'après-Kovacs commence dans un football français agité comme un savoureux cocktail sous l'influence de l'entraîneur roumain. Il n'est pas inutile de rappeler que 33 des 46 joueurs utilisés depuis deux ans lui doivent le titre d'international.

Stefan Kovacs a appelé ou rappelé 13 hommes qui avaient déjà été retenus par ses prédécesseurs, note F.F. officiel. Les 13 se nomment :

Baratelli, Adams, Trésor, Bereta, Molitor, Chiesa, Michel, Loubet, Hervé Revelli, Huck, Jodar, Larqué, Raymond Domenech.

Kovacs a donné le titre d'international à 33 « nouveaux » :

8 septembre 73, contre la Grèce : Jouve, Lacombe, Osman, Repellini, Sarramagna, Berdoll et Ravier.

13 octobre 73, contre l'Allemagne de l'Ouest : Grava.

21 novembre 73, contre le Danemark : Bertrand-Demanes, Merchadier, Bracci, Patrick Revelli et Papi.

23 mars 74, contre la Roumanie : Vanucci, Guillou et Dalger.

27 avril 74, contre la Tchécoslovaquie : néant.

18 mai 74 contre l'Argentine : néant.

7 septembre 74, contre la Pologne : Coste et Giresse.

12 octobre 74, contre la Belgique : Jean Gallice.

16 novembre 74, contre la R.D.A. : Soler et Synaeghel.

26 mars 75 contre la Hongrie : Charrier, Christian Lopez, Victor Zwunka, Triantafilos et Parizon.

26 avril 75, contre le Portugal : Mariot et Boissier.

25 mai 75, contre l'Islande : néant.

3 septembre 75, contre l'Islande : Rocheteau et Emon.

12 octobre 75, contre la R.D.A. : Janvion et Bathenay.

Enfin 15 novembre 75, contre la Belgique : Orlanducci.

Le Prince Rainier et son fils, le Prince Albert, ont reçu Stefan Kovacs et Michel Hidalgo.

"LARQUÉ LE FOOT EN VERT"

« Je ne pense pas qu'il y ait de vérité en football, sinon celle des joueurs eux-mêmes. Les entraîneurs défendent beaucoup ce qui est en vogue. Ils découvrent ainsi la lune épisodiquement, ce qui est d'un grand intérêt historique. On nous a rebattu les oreilles avec « Ajax-football total ». Mais s'est-on rendu compte qu'il y avait là un superjoueur nommé Cruijff ? Son influence a tout déclenché, comme la première année passée à Barcelone. Ce fameux va-et-vient d'Ajax n'est pas le résultat d'un long travail au tableau noir. Les joueurs en éprouvaient le besoin confus. Ils étaient en quête d'une situation nouvelle pour l'appliquer. Krol et Suurbier, avant que Kovacs arrive, étaient moins bien entourés qu'ils le furent après. Ils se limitaient à la spécificité de leur rôle. Je n'ai pas tellement vu dans la réussite d'Ajax le football dit total. J'ai surtout remarqué la qualité de l'effectif, la présence d'un très grand joueur. Qu'ils jouent technique ou physique (ou engagé si vous préférez), les Hollandais étaient les meilleurs.

C'est le joueur qui détient le vrai pouvoir. Voilà une vérité bonne à dire... si tout au moins il y en a. »

Ces quelques phrases vous mettent sûrement l'eau à la bouche. Elles sont extraites de « Larqué, le foot en vert », le livre que Gérard Ernault publie aux Editions Calmann-Lévy.

CONFIDENCES ROMAINES

FACCHETTI :

"De grâce, renouons les relations franco-italiennes !"

Il faudra bien, en jour prochain, que les témoins de l'aventure football distinguent Giacinto Facchetti. Depuis ce jour lointain (quinze ans déjà...) où Helenio Herrera nous le fit découvrir sur le terrain de l'Arena, l'homme a suivi une carrière exceptionnelle. Des titres en veux-tu en voilà à l'échelon italien, européen, mondial, un nom au paradis du ballon et, surtout, la qualité de gentleman en toutes circonstances.

Facchetti dépasse la péripétie. Il va toujours à l'essentiel. Aujourd'hui comme hier à l'occasion d'une étape romaine de notre rédacteur en chef.

● **Où en est le Calcio ?**

« Il traverse une période délicate. Il a dominé l'Europe pendant quelques saisons sous l'influence de Helenio Herrera dans un style anti-conventionnel. Nous ne plaisions peut-être pas à tout le monde, mais nous imposions notre loi. Vous avez dit un jour que nous avions la beauté du diable. Belle image ! Aujourd'hui, nous ne surprenons plus personne. Les problèmes sont nouveaux et la solution ne vient pas naturellement à notre esprit. Que voulez-vous, les rôles fractionnés n'existent plus dans le football. Le manège tourne sans cesse. Il faut être disponible pour toutes les actions dans n'importe quelle zone du terrain. Quand j'attaque, tu défends... J'ai l'air d'enfoncer une porte ouverte ! C'est pour bien vous situer l'état d'esprit des Italiens qui n'ont pas encore bien assimilé le football dit total. Il en résulte une valse hésitation du genre Italie-Hollande. »

● **Le capitaine de la squadra ?**

« J'ai joué mon 83e match pour la squadra le 26 novembre devant la Hollande. Je resterai sur le banc des réserves le 30 décembre à l'occasion de notre match amical contre la Grèce. Le jeune Sciera mérite sa chance. Il a une silhouette, un fond technique, la volonté. Je lui souhaite de réussir... mais rien ne dit qu'on ne repensera pas à moi un peu plus tard. J'ai 33 ans et un enthousiasme tout neuf dans un football où je peux encore innover dans bien des domaines. Alors... ne vous inquiétez pas pour moi. »

● **La Juventus ?**

« Elle donne le ton à la fois par la valeur de ses individualités, de son football collectif et de ses résultats. Torino est ensuite l'équipe la plus intéressante. Un conseil logique : ne manquer pas le prochain derby Juve-Torino car vous y verrez le meilleur du Calcio 1975-1976. »

● **Helenio Herrera ?**

« H. H. n'est peut-être plus un homme de terrain, mais il est capable de prendre du jour au lendemain la direction technique de n'importe quel grand club. Croyez-moi, l'homme a toujours des idées plein la tête ! Si j'étais un dirigeant français, je profiterais de l'incompréhension des Italiens à son égard... »

● **L'affaire Rivera ?**

« Je n'apprécie jamais le scandale. Question de principe... Gianni Rivera est, selon moi, un enfant gâté du football. Il a réussi beaucoup de choses, sur le terrain et dans l'existence, sans pour autant atteindre sa complète maturité sur le plan humain. L'affaire du Milan A.C. et le rôle tumultueux de joueur- P.-D. G. sont à ce propos tout à fait exemplaires. »

● **Le Football français ?**

« J'ai beaucoup apprécié sa récente série internationale avec cinq victoires et un résultat nul sur six matches joués en moins d'une semaine (France-Amateurs, 3-2 en Hollande ; Espoirs, 3-2 en Belgique ; Juniors en verve au tournoi de Monaco, équipe A, 0-0 contre la Belgique). L'ensemble démontre des progrès incontestables à l'échelon de la sélection. Les succès de Saint-Etienne confirment cette heureuse évolution au niveau si important des clubs. Quand on arrive deux fois de suite en quart de finale, en battant notamment une équipe comme les Rangers chez elle, c'est qu'on possède définitivement la dimension européenne. Neeskens l'a souligné dans votre journal. Je suis ravi de le répéter à mon tour. »

● **Les relations franco-italiennes ?**

« Elles sont, hélas, épisodiques ! Quand on pense que le dernier France-Italie remonte à 1966... Nous devrions avoir des contacts fréquents, ceux de frères latins qui ont la même conception de l'existence. A ce propos, l'Inter est toujours candidat au Tournoi de Paris. Dites-le pour mon président aux organisateurs... »

● **Les modifications éventuelles des lois du jeu ?**

« Les expériences sont toujours utiles et je participerai volontiers à des tests-matches comme ceux de Monaco. »

● **Stefan Kovacs ?**

« Il a secoué le football français comme un savoureux cocktail. C'est un animateur exceptionnel. Ah ! S'il avait pu venir en Italie... J'imagine d'ici notre presse et nos clubs en ébullition ! »

● **Les affaires personnelles ?**

« Mon cabinet d'assurances est prospère et en constante évolution. C'est une très belle affaire familiale. »

● **Un petit regret ?**

« Aucun... sauf le Ballon d'Or européen de France Football. Mais puisque vous me le décernez souvent à titre moral... »

DIVISION 1

Trois ans après

Deux points d'avance pour Nice, après la défaite du leader à Lyon, le bonus conquis par Saint-Etienne à Monaco, le succès de Metz à Avignon. Le scénario du Championnat renoue avec un classicisme auquel la longue échappée de Nice semblait devoir nous soustraire. Saint-Etienne s'habille de nouveau en favori grandissime, Nice, malgré son avance, redevient challenger, Metz garde son étiquette d'outsider ! Le week-end dernier aura son importance dans l'histoire de ce Championnat. Il peut éventuellement marquer le terme de l'aventure niçoise et la reprise en main des affaires par les « verts » inéluctable.

En compulsant les archives, on s'aperçoit que le coup d'arrêt niçois est survenu à l'occasion de la première défaite de l'O.G.C.N. le 17 octobre à Marseille. En huit journées, les huit dernières, Nice a concédé 6 points à Saint-Etienne et 8 à Metz. C'est considérable même si le bonus fausse en partie l'exacte évolution de la situation. Voici le détail des points pris par chacun des trois leaders depuis le 17 octobre :

LE POINT

(Gérard ERNAULT)

									Total
Nice	0	1	2	0	2	1	2	0	8
Saint-Etienne	1	1	2	2	2	1	2	3	14
Metz	3	2	3	2	2	0	3	2	16

La défaillance de Nice appelle nécessairement un parallèle avec celle déjà connue par les Aiglons, en 1972-1973, dans des circonstances comparables. Un retour trois ans en arrière entraîne des constatations pleines de saveur.

Le 1er novembre 1972, Nice concède le nul, sur son terrain, à Lyon. La Toussaint 1972 marqua le début d'une dégradation progressive de la position occupée pas l'O.G.C.N. (que reflète le tableau ci-dessous) relativement à celle de Nantes, futur champion. Qu'on en juge seulement sur les huit matches joués à partir de ce fameux 1er novembre (compris) :

									Total
Nice	1	0	2	0	1	1	1	2	8
Nantes	0	2	2	2	2	2	2	2	14

Curieusement, les chiffres enregistrés à l'époque sont identiques à ceux d'aujourd'hui avec ce seul correctif qu'alors le bonus n'existait pas.

Il n'y a pas de raison de puiser forcément dans le passé les éléments du proche avenir. Il n'empêche, à la place des Niçois, nous ferions attention...

LYON - NICE (1-0)

NICE A BOUT DE SOUFFLE

(J.-P. RETHACKER)

LYON. — C'est devenu maintenant, plus qu'une habitude, une manie ! Lorsqu'une équipe sort de chez elle et s'aventure en territoire adverse, elle cherche d'abord et avant tout à limiter les dégâts, à ne pas prendre de buts, à ne pas être battue. C'est le cas de Saint-Etienne et de Nice 1975-76. Si l'on veut bien admettre cette conception sur le plan mathématique, on est bien obligé tout de même de crier « casse-cou ». Car le public de football (français ou non) a droit qu'on lui en donne pour son argent...

Samedi soir, à Lyon, le leader niçois diminué et affaibli, privé de Zambelli, Huck, Adams et Molitor, fatigué et inquiet de surcroît, avait bien l'intention de renouveler son « opération stéphanoise », c'est-à-dire de jouer pour décrocher son match nul.

Il a échoué dans son entreprise, concédant devant l'O.L. une défaite parfaitement logique, ratant, c'est vrai, sur des contres, deux ou trois occasions en or, mais subissant souvent et finalement la loi de son adversaire, ne se tirant sans gros dégâts de l'aventure que grâce aux réflexes fulgurants et à la forme étincelante de son gardien international : Baratelli.

UN SEUL HOMME...

Les Niçois n'en ont pas fait un drame après la rencontre : « Nous sommes fatigués, disait Guillou, et l'O.L. est très difficile à prendre sur son terrain. » Mais le fait qu'ils aient marqué seulement trois buts en trois matches (trois buts de Katalinski, dont un sur penalty), semble plus inquiétants. Cela prouve que l'O.G.C.N. repose, pour l'instant, sur les seules larges épaules du Yougoslave Agerland, cela fut encore plus évident après le but lyonnais. On vit alors Katalinski s'installer à la pointe de l'attaque au côté de son ami Musemic et y attendre le ballon. Tandis que Guillou se transformait en libero.

Opération tactique qui ne fut guère concluante et qui démontre à quel point Nice attend désormais son salut de Katalinski et de sa puissance... Ce qui est tout de même aléatoire, voire dangereux.

La valeur collective qui faisait la force du Nice de septembre, a donc sensiblement baissé, d'autant plus que des garçons comme Adams et Huck font cruellement défaut...

Et comme ils ne sont pas encore prêts à rentrer, comme les suspensions risquent de faire aussi des dégâts après la pluie de suspensions infligées aux Niçois (Douis, Ascery, Grava) par M. Konrath, comme les autres titulaires sont essoufflés, l'avenir immédiat du leader qui reçoit Nantes et doit se rendre à Strasbourg, paraît assez incertain.

QUAND CHIESA VEUT...

Celui de l'O.L. s'est un peu éclairé sous l'effet d'un coup de tête victorieux de Delestre. L'ancien avant centre de l'équipe de France amateurs a paru encore parfois un peu « juste » dans ses prises de balle, dans ses placements et déplacements. Mais il a retrouvé le chemin du but et pour lui c'est très important. Malgré le très bon match joué samedi par Domenech, Barnd, Jodar, Lyon reste, tout de même, avant tout, l'équipe dont le prince est Serge Chiesa.

Samedi, malgré la surveillance sérieuse, rigoureuse, intelligente d'un très bon Jouve, Chiesa a encore ébloui, échanté, et... rendu tristes tous ceux qui pensent encore à l'équipe de France.

Serge avait-il des raisons particulières de briller ? On ne sait. Toujours est-il qu'il se battit comme un chiffonnier sur toutes les balles brûlantes, travailla d'arrache-pied, tira dans toutes les positions, sous tous les angles, se comportant comme un véritable avant de pointe, sans pour autant perdre de sa vivacité et de sa sûreté de dribble, de son pouvoir d'accélération et de sa diabolique clairvoyance.

Lorsqu'il joue de cette façon-là, il n'a pas son pareil en France et peut-être en Europe. Et l'O.L. y gagne une dimension supérieure.

Pourquoi faut-il que ce Chiesa ne soit qu'un prince exilé ?

La joie de Delestre, la détresse d'Ascery et peut-être le tournant du championnat.

ENTRETIEN-EXPRESS

MARKOVIC : "Nice pas mort"

— Votre situation en tête du classement ne se détériore-t-elle pas au fil des matches et n'êtes-vous pas inquiet à la suite de l'échec que vous venez de subir à Lyon ?

— On est, bien sûr, toujours déçu quand on ne gagne pas, mais je vous avouerai qu'en venant à Gerland je ne m'attendais pas du tout à remporter une victoire. Un partage des points aurait suffi à mon bonheur. Je ne pouvais tout de même pas ignorer que Lyon est une formation rude, trop rude même, et, de surcroît, très difficile à manœuvrer.

— Etait-ce une raison pour négliger l'utilisation de vos arguments offensifs ?

— Vous semblez oublier ou ignorer que je suis obligé de pallier l'absence de plusieurs titulaires. Mon infirmerie est tellement garnie que s'il avait fallu mettre sur pied une équipe de Division III, j'aurais eu du mal à trouver onze gars valides.

— Comment expliquer la grande fragilité de certains de vos joueurs et non des moindres ?

— C'est un handicap dont ne sont pas seulement frappés les Niçois. C'est, en France, un mal chronique qui est dû au manque de rigueur auquel on habitue les footballeurs dès leur plus jeune âge lors des séances d'entraînement.

— Espérez-vous remonter bientôt la pente ?

— Oui. Pour préparer notre prochain match contre Nantes, je vais pouvoir disposer d'une semaine complète. Ce délai me permettra de retrouver une partie de mes blessés. Chez nous, tout est basé sur la technique en mouvement. Or, quand des éléments déterminants viennent à manquer, le mécanisme se dérègle chez nous beaucoup plus vite qu'au sein d'une formation qui joue comme celle de Lyon, dont le style ne m'a d'ailleurs guère convaincu.

— Le match de Gerland vous a-t-il néanmoins valu quelques satisfactions ?

— C'est certain. Jouvé a joué en grand capitaine et est parvenu à réduire le rayon d'action de Chiesa, sans parler de Baratelli qui a effectué quelques arrêts décisifs. Ne nous enterrez pas trop tôt. Nous ne sommes pas morts et vous entendrez encore parler de nous, et en bien.

SAINT-ÉTIENNE DE A Ā Z

(Jacques FERRAN)

MONACO. — L'événement du dernier week-end est de toute évidence la manière dont Saint-Etienne, champion de France en titre, a tiré partie du « faux pas » de Nice pour réduire à deux points, c'est-à-dire à presque rien, son retard sur le leader. C'est Jean-Michel Larqué qui, après le match de Monaco, se félicitait, avec sa sérénité retrouvée, de l'exactitude de Saint-Etienne à répondre présent à tous les rendez-vous de la gloire. C'est vrai. On approche de la fin des matches aller et déjà l'éclatante supériorité niçoise du début de saison n'est plus qu'un souvenir. Et l'on retrouve en pleine possession de ses moyens une équipe stéphanoise qui n'a jamais paru à la fois si sûre d'elle-même et de son destin.

Le match de Monaco marquera donc peut-être un tournant dans l'histoire du Championnat 75-76. Jusqu'à ce match on se demandait en effet si les Stéphanois rétabliraient leur souveraineté dans l'hexagone alors qu'ils réussissent si bien à l'ébaucher en Europe. S'ils perdaient rarement sur les terrains français, ils ne s'y imposaient jamais totalement. Et c'est encore Larqué qui nous disait qu'il aurait sans hésitation signé avant le match de Monaco en faveur de la victoire la plus courte. Herbin pour sa part estimait qu'il était difficile d'exiger davantage de son équipe affaiblie par les absences de la plupart de ses attaquants de pointe.

Or, sur le terrain boueux du stade Louis-II, les Stéphanois n'ont vraiment pas joué en équipe diminuée ou économe. Ils ont à maintes reprises, c'est vrai, tremblé devant les offensives monégasques et évité de justesse un ou plusieurs buts. Mais ils n'ont jamais voulu se contenter d'une petite victoire et leur football n'a jamais été tourné vers la conservation, mais plutôt vers l'augmentation de leur capital.

A 1-0 ils auraient pu, sur terrain adverse, déclencher le mécanisme de la défense prioritaire. Ils préférèrent continuer à attaquer chaque fois que la balle était en leur pouvoir. A 2-0, ils pensaient au bonus et attaquaient de plus belle et à 3-0 ils attaquaient encore, conscients qu'ils n'avaient pas de meilleur moyen de conserver la victoire absolue.

J'ai donc retrouvé dans l'élan des « verts », dans la rigueur des défenseurs et l'appui qui leur est donné par toute l'équipe lorsqu'elle est dépossédée de la balle. Dans la combativité qui anime chaque joueur à chaque moment du match et qui finit par décourager les plus agressifs et enfin dans l'art de profiter de tous les ballons pour pousser l'offensive, pour aller plus loin, pour arracher un gain de terrain et une occasion de marquer, le Saint-Etienne des meilleurs moments. Il n'y a manqué sans doute qu'un second avant de pointe ayant la même capacité d'enlever la « Bastille » adverse que Rocheteau. Schaer, plein de bonne volonté et de combativité, manque d'une certaine dimension et Synaeghel n'est qu'un ailier de fortune apte à tirer partie des événements plutôt qu'à les créer. Mais c'est encore une fois Saint-Etienne de « A à Z » qui a gagné ce match, avec cette santé physique, technique et morale (c'est tout un) qui finit par détruire les plus coriaces. Armand Forcherio, dont le rôle à l'A.S.M. ne cesse de grandir, était impressionné par la condition physique des Stéphanois qui avaient fini par user les joueurs monégasques et par obtenir une victoire qui ne paraissait pas du tout évidente sur le simple plan des possibilités techniques.

Car on aurait tort de croire que les Monégasques ont facilité la tâche de Saint-Etienne et creusé leur propre tombe. Ils ont engagé le combat sans complexe, bien décidés à ne céder aucun pouce de terrain aux Stéphanois dans les domaines de la combativité, de la vivacité et même de l'habileté.

On n'aurait vraiment pas cru que cette équipe monégasque, rageuse, cohérente, souvent inspirée, capable de déborder grâce à Rouquette et à Lechantre, de construire grâce à Maranelli, à Petit et à Pastoriza et de conclure grâce à Onnis, occupait un si piètre classement. D'ailleurs, Curkovic avait raison de remarquer que si le tir fulgurant de Pastoriza au début du match était passé quelques centimètres plus bas, Monaco, menant 1-0 et mis en confiance, aurait donné beaucoup de fil à retordre aux Stéphanois.

Mais Monaco pèche comme il arrive aux équipes encore mal assises moralement, par un manque flagrant de réussite. Tandis que Saint-Etienne obtenait sur un de ses premiers contres un but étonnant par Bathenay, enfoncé en quelques enjambées dans la défense méridionale et capable, en plein déséquilibre, d'expédier une balle victorieuse. Une équipe qui manque un but facile, l'autre qui réussit l'impossible, c'était déjà avant le repos le visage contrasté de ce match et de ces deux formations.

Ensuite, les Stéphanois ayant encore échappé à l'égalisation affirmèrent un ascendant de plus en plus évident sur une équipe qui se décourageait à mesure et perdait ses dernières forces en contestations inutiles. Le défaut des Monégasques, et notamment des deux Argentins, est de se croire toujours des victimes et de protester continuellement contre les moindres décisions de l'arbitre. C'est vrai que M. Bancourt avait du mal à conserver les rênes de ce match âpre et parfois violent, mais mettre en cause chacune de ses décisions, heureuses ou malheureuses n'était pas une solution. Et l'A.S.M., qui semble décidée à reconstruire son club et son équipe sur de nouvelles bases, doit absolument éviter ce genre de comportement.

Le paradoxe c'est que c'est un Stéphanois, Janvion, qui perdit son contrôle, frappa le malheureux Rouquette au visage et mérita la carte rouge de l'arbitre. Mais la fureur des Monégasques était excessive comme si elle s'efforçait de servir d'alibi à leur échec. En fait, les Monégasques n'ont pas besoin d'alibi. Il n'y a absolument rien de déshonorant à s'être inclinés de cette manière face à une formation stéphanoise qui a le vent en poupe et qui est décidée à réaffirmer sa souveraineté nationale avant d'aller combattre en terre européenne.

De l'élégance de Larqué (attaqué par Burhlé) aux « histoires » de fin de match : deux images contradictoires du football.

Janvion et les autres

MONACO. — Robert Herbin et les Stéphanois ont eu raison de ne pas faire un sort excessif au geste regrettable de Janvion et de demander qu'on ne confonde pas cet incident avec le match lui-même.

Il est exact en effet que le coup de poing de Janvion survint tout à fait en fin de match alors que la supériorité stéphanoise était unanimement reconnue et qu'il éclata comme un coup de tonnerre au milieu d'un ciel serein. Le public le reconnut d'ailleurs volontiers. Il ne siffla nullement les autres joueurs de Saint-Etienne qui continuèrent même à dix de paraître plus nombreux sur le terrain que leurs adversaires.

Après le match les Stéphanois, de toute évidence, préféraient parler d'autre chose et savouraient leur succès sans tenir compte de l'accident fâcheux dont un des leurs était responsable. Il est probable que les dirigeants stéphanois iront encore plus loin et mettront Janvion devant ses responsabilités. Il n'est pas normal que dans une équipe qui s'efforce de ne jamais tomber dans la violence ni dans le piège de la provocation, et qui a réussi admirablement notamment en coupe d'Europe, un seul joueur, plus nerveux que les autres, se laisse aller à des actes qui ne peuvent que desservir son club.

Janvion d'ailleurs ne nous avait pas paru très à l'aise au cours de ce match. Même s'il avait réussi à la longue à s'imposer face à Lechantre dont les dribbles et les débordements l'avaient mis au supplice en première mi-temps. Or, c'est précisément au moment où il avait pris le dessus si complètement qu'il était devenu un des attaquants stéphanois les plus dangereux; qu'il commit son acte répréhensible et inexplicable.

Laissons donc Janvion à ses réflexions. Ses camarades stéphanois ont goûté sans réserve leur victoire monégasque qui les ramène à deux petites longueurs de Nice.

Rocheteau, un des héros de ce match semblait trouver tout naturel d'avoir pu réaliser de tels efforts à la fin d'une période de quatre matches aussi resserrés. N'est-il d'ailleurs pas significatif que toute l'équipe stéphanoise ait accompli sa plus brillante performance au terme précisément de ce sprint d'hiver ?

Jean-Michel Larqué, qui joua peut-être le meilleur match de toute sa saison, semblait avoir totalement retrouvé cette paix intérieure qui l'avait fui pendant quelques semaines ou quelques mois de doute. Son accord avec l'A.S. Saint-Etienne pour deux nouvelles saisons et la guérison de ses blessures expliquaient sans doute cette sérénité, ainsi que la satisfaction d'avoir participé à un match aussi plein et aussi riche. Lui aussi mettait l'accent sur la condition physique de tous les Stéphanois qui leur avait permis d'arracher leur deuxième bonus de la saison, le premier en déplacement.

Yvan Curkovic nous parla des efforts qu'il avait déployés pour calmer les Monégasques après le coup de poing de Janvion. Il regrettait que des garçons comme Onnis et Pastoriza, qui sont ses amis, se laissent aller à des gestes inutiles et qui contredisent leur grand talent. Il nous dit qu'il se réjouissait de voir que l'on se préoccupait sérieusement de modifier les règles du football pour plus de correction et de pureté.

Roger Rocher était d'un calme olympien mais il soulignait les nouvelles atteintes à l'esprit du jeu et le danger que font courir au football la contestation et la violence lorsqu'elles ne sont pas étouffées dans l'œuf par l'arbitre.

Il fut très sensible aux félicitations que vint lui offrir spontanément le jeune et sportif président de l'A.S.M. le docteur Campora.

GUTIERREZ EN FLÈCHE

(Philippe TOURNON)

SOCHAUX. — Les Sochaliens sont toujours invaincus à domicile. Ceux qui croyaient à la loi des séries s'étaient laissé aller à envisager que l'O.M., fort de ses trois victoires consécutives, avait une chance d'être le premier à faire entendre raison aux Francs-Comtois au stade Bonal, en sont pour leurs frais.

Et non seulement l'O.M. n'a pas mieux réussi que les copains, mais encore il y aura concédé sa première défaite à bonus de la saison, si l'on nous autorise cette expression pour situer l'ampleur du revers.

L'on s'imagine que les Marseillais étaient fort marris d'avoir concédé une défaite aussi nette et cela même si nous abondons dans le sens du président Méric et de son adjoint Heuillet lorsqu'ils estimaient que « sur le vu de la partie, il n'y avait pas trois buts d'écart entre les deux équipes ».

De la même manière, nous saurons gré aux Marseillais de n'avoir pas trop insisté sur les bizarreries d'un arbitrage qui amena à valider le but — celui de Renaut à la 4e minute — qui était indiscutablement hors jeu et à en refuser un autre — celui de Soler à la 14e minute — qui ne souffrait pourtant aucune discussion.

Même si Julee Zvunka estimait que psychologiquement cela avait pu avoir une certaine importance dans l'attitude adoptée ensuite par les deux équipes, l'entraîneur marseillais était trop lucide pour chercher là un alibi.

Pas plus qu'il ne fallait s'attarder trop longtemps sur l'état du terrain qui, de toute évidence, n'avait pas favorisé les Marseillais — qui n'avaient encore jamais joué cette saison sur une surface aussi grasse, lourde, collante et terriblement éprouvante. Non, l'O.M. était tombé sur meilleur que lui et c'est tout.

Il avait fait front avec une certaine réussite, un certain panache aussi, sans jamais fermer le jeu pendant plus d'une heure et il avait fini par plier sous les coups d'un adversaire... qui n'avait pas aussi bien joué depuis plusieurs semaines, de l'aveu même de son responsable technique.

Et puis les Marseillais auront toujours la consolation, si cela peut en être une, de n'avoir cédé définitivement que sur deux buts « du meilleur faiseur ». Depuis que Selès montait sur tous les corners, il était fatal qu'il réussirait bien à affûter un de ses coups de tête qui ont fait pleurer plus d'un gardien. C'est ce qui se produisit à la 67e minute lorsque le Yougoslave à l'affût s'éleva haut, très haut, pour reprendre le ballon adressé de la gauche sur corner par Soler.

Quant à la reprise de volée de Gutierrez, qui suivit de quatre minutes ce très beau but de la tête, on le recommande à tous les puristes. C'était du style Larqué en finale de la dernière Coupe de France. Vous voyez le genre !

Sochaux continue donc à se faire respecter chez lui, mais il le fait dans un style prometteur. Ligne par ligne, il y a de quoi envisager l'avenir avec confiance pour Paul Barret.

En défense, le tandem Seles-Courbis a fait une nouvelle démonstration de son efficacité et de sa complémentarité.

Quant aux deux arrières latéraux Dufour et surtout Posca, ils ont parfaitement assimilé toutes les possibilités qu'offre leur rôle dans le football moderne et ils ne se font pas faute de les exploiter à fond pour le plus grand profit de l'équipe.

Au milieu du terrain, Djadaoui continue d'assumer son travail de redressage et de récupération souvent ingrat et obscur mais utile et précieux, ô combien ! Par là même, ils autorisent Renaut à se tenir un peu plus près de ses attaquants et le Parisien ne s'en porte que mieux... au point de se trouver aux avant-postes hors jeu même pour marquer le premier but de Sochaux !

Quant à Klijnjan, il ne faut pas se laisser prendre à son aspect rondouillard, sa clairvoyance et sa précision technique restent intactes et il demeure redoutable.

Devant, Pintenat avec le brassard de capitaine en fait beaucoup trop peut-être lorsqu'il se retrouve au niveau de ses arrières mais, dit-il, c'est pour la bonne cause !

La rentrée de Soler a été satisfaisante, il n'a pas exploité au mieux toutes les bonnes balles qu'il eut en sa possession mais il passa constamment sur la défense marseillaise qui ne connut pas, ainsi, le moindre répit.

Quant à Gutierrez, c'est toujours le joueur doué, le créateur superbe que l'on connaît depuis l'équipe de France juniors 1968. Il a acquis désormais une maturité, une constance et une rigueur qui lui manquèrent parfois et il est ainsi devenu l'homme de base de l'équipe, le plus attachant de ces Sochaliens qui, sans avoir l'air d'y toucher, se maintiennent sans faiblir dans le sillage des trois grands du Championnat.

ENTRETIEN-EXPRESS

Paul BARRET : "C'est revenu !"

PHILIPPE TOURNON. — C'est une satisfaction qui a son prix d'être l'entraîneur de l'équipe qui est la première cette saison à battre l'O.M. par trois buts d'écart ?

PAUL BARRET. — Oui, bien sûr, le championnat autorise toutes les comparaisons. Cette constatation nous est agréable qui a certainement une signification ; mais je vous avouerai que ce n'est pas la satisfaction numéro un que je retire de ce match contre Marseille.

PH. T. — On s'en serait douté...

P. B. — Non. J'apprécie surtout que l'on ait vu devant l'O.M. le bon Sochaux, le vrai Sochaux, celui du début de saison qui témoigne à la fois d'une bonne organisation dans son jeu, d'un solide esprit collectif et d'un fonds technique appréciable. Ce sont toutes ces qualités qui nous avaient fait défaut lors de la mauvaise période que nous avons traversée.

PH. T. — Ce fut votre meilleur match ?

P. B. — Sur le plan collectif, oui, très certainement. Nous en avons peut-être réalisé de plus brillants, nous avons peut-être eu de meilleures périodes, mais celui-là est le plus plein, le plus satisfaisant collectivement, il autorise surtout bien des espoirs pour la suite de la compétition.

PH. T. — Vous réalisez présentement votre meilleur match au terme d'un sprint de douze jours qui a été fatal à bien des équipes, Nice en particulier ?

P. B. — Oui, c'est à tout le moins la preuve que les gars sont dans le coup physiquement, s'ils ne l'avaient pas été ils n'auraient pas fait la différence en fin de match sur un terrain aussi gras et fatigant.

A l'arrivée nous prenons cinq points pour ces quatre matches rapprochés et ce après avoir affronté des adversaires de la trempe de Metz, Saint-Etienne chez eux et l'O.M. chez nous. C'est précis.

PH. T. — Sochaux dans le sillage des grands, cela vous surprend ?

P. B. — Après la saison pénible que nous avons connue l'année dernière tout nous surprend agréablement. Mais sérieusement, je crois que nous sommes à peu près à notre place. Si nous continuons à ce rythme, nous devrions pouvoir terminer dans la première partie du classement sans connaître trop de difficultés.

Le plus important c'est d'avoir retrouvé cet enthousiasme, cet esprit collectif qui sont à la base de tout.

Ph. TOURNON.

METZ SUR LA POINTE DES PIEDS

(Robert VERGNE)

AVIGNON. — Bien sûr, une équipe qui perd a tendance à invoquer la malchance, c'est humain. Mais c'est parfois vrai. Ainsi l'Olympique d'Avignon, lors de son match contre le F.C. Metz : les Vauclusiens ont en effet fourni l'essentiel du jeu. Même si l'on accorde à la domination territoriale une importance relative, elle compte néanmoins dans l'appréciation d'un match et des mérites de chacun des protagonistes.

De surcroît, un essai de Louis échoua sur le poteau des buts de Rey. Question de centimètre. Mais ce n'est pas fini : en première mi-temps, Herbet fut balancé dans la surface de réparation ; l'arbitre siffla. C'était donc un penalty. Eh bien non, le référé désigna la ligne des 18 mètres, alors qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur le lieu de la faute qui se situait à moins de 5 mètres de la ligne fatidique et à l'intérieur, bien sûr.

Ce n'est toujours pas terminé, puisque Leroy — fauché également en seconde mi-temps à 7 ou 8 mètres à l'intérieur de la surface de réparation — ne bénéficia pas non plus du penalty auquel il avait droit.

On conviendra que tout cela fait tout de même beaucoup et que, dans ces conditions, il serait normal que la lanterne rouge voit... rouge.

En l'occurrence, ce n'est pas de la pitié qui nous inspire mais la simple objectivité. Metz a remporté une victoire étroite, étriquée même, grâce à un centre de Hausknecht bien repris de la tête par Dehon. Si l'on considère que cette occasion fut l'une des rares qui échurent aux Lorrains, on conviendra que les hommes de Huart peuvent se féliciter d'un dénouement aussi heureux.

Cela dit, la domination avignonnaise demeura stérile et, à bien y regarder, il ne pouvait guère en être autrement. Quelques tirs appuyés mais lointains de Pech, une hostilité de la part de Le Roy — qui eut le grand tort de ne pas effectuer un centre en retrait — donnèrent au gardien messin Rey de multiples occasions de s'occuper, certes, mais pas tellement de s'illustrer car la tâche était loin d'être insurmontable.

Et l'on se quitta ainsi, sur une impression mitigée, les vainqueurs n'ayant rien démontré et les battus n'étant pas parvenus, une fois de plus, à conjurer ce mauvais sort quasi permanent pour eux.

Pourtant, sur le plan individuel, certains joueurs avaient essayé de hausser le ton et le rythme : ce fut le cas chez les Avignonnais de Pech notamment, qui avait retrouvé son tonus de Nantes, de Louis un ailier doué, de Joly un défenseur efficace.

Quant à Chazarreta, il a tort de vouloir démontrer sa qualité individuelle que nul n'ignore au détriment d'un jeu collectif qu'il devrait assumer.

A Metz, encore et toujours Betta, mais aussi Coustillet car le demi défensif à l'extérieur est généralement plus sollicité ; Jeitz, le capitaine, qui, lui, préfère sans doute jouer à l'extérieur car il n'entend pas les quolibets du public lorsqu'il prend des risques pour permettre de mieux relancer l'attaque. Et, bien sûr, le gardien Rey, extrêmement vigilant.

BETTA râleur de charme

AVIGNON. — S'il est un homme qui serait heureux de voir jouer André Betta actuellement, c'est bien Jean Prouff son ancien entraîneur rennais des belles années. L'ami Jean avait coutume de dire avec sa passion parfois excessive (mais n'est-ce pas un pléonasme) : « Betta est un des cinq meilleurs attaquants français, et c'est 50 % du rendement de notre équipe. »

C'était hier, même avant-hier. Il est bien vrai qu'André Betta portait une grande responsabilité dans les succès de la formation bretonne.

Comme il est non moins évident qu'il est sans doute passé à côté d'une carrière de premier plan, International bien sûr, alors qu'une seule sélection vient orner sa carte de visite. Encore aurait-il fallu qu'il ait cinq ans de moins lorsque est arrivé Kovacs...

André Betta est pourtant un joueur étonnant à plus d'un titre, sa technique individuelle est remarquable, sa mobilité, son altruisme sont tout à fait étonnants. Pour lui, l'expression football collectif est également un pléonasme : se déplaçant à gauche, à droite, en profondeur, puis en retrait, il multiplie constamment les appels de balle bien qu'il sache qu'il ne sera pas toujours payé de retour.

Il sait également conserver admirablement le ballon, puis le dévier instantanément sur un partenaire.

Mais, car il y a un mais, André Betta est un peu comme mon chien, un tantinet cabochard. Même parfois pour rien, ou pour pas grand-chose, il cause, il cause et même il lui arrive de causer... des soucis à son équipe via les décisions de l'arbitre qui n'écoute pas toujours ses bavardages intempestifs.

Mais il est comme ça André Betta et on ne le changera pas encore demain matin.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un sens aiguisé de l'humour même à ses dépens.

« Pour un vieux, ça peut encore aller : on trottine mais il faut dire que les jeunes à Metz nous mènent la vie dure. C'est vrai que l'ambiance est excellente, l'une des meilleures que j'aie connues depuis le début de ma carrière. Et puis, on pratique un football qui me plaît, un football collectif, le véritable football et cela me rappelle le Stade Rennais des meilleurs jours. »

A son ami Dortomb qui était allé le saluer il n'hésita pas à confier : « Nous avons avec Zénier l'un des meilleurs ailiers gauche que j'aie vus de ma carrière. »

Bien sûr, il n'aimerait pas qu'on dise qu'il a une part importante dans les succès actuels de Metz. Mais même si cela est moins évident qu'à Rennes naguère, on ne souhaite pas aux Lorrains de perdre ce garçon venu du Nord qui a si souvent enchanté la Normandie et la Bretagne.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Joueur amateur, 34 a., niv. D.H., 3e D., dipl. entraîneur, ch. club, Languedoc ou Sud-Est de préférence. Libre de suite en vue saison 75-76. Ecrire no 10.644, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Avant centre, div. 3, ch. cl. ambitieux proc. travail. Ecr. no 10.645, O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Llysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Offres

Club D.H. Paris rech. tr. bon joueur avant de pointe, ex-pro ou amateur, même mutation Logement. Situation. Réponse à ttes propositions. Ecrire no 10.642, O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées 75008 Paris.

Urg. rech. joueur val. 3e div. opérant poste libero. Ecrire no 10.643 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Urgent club P.H. ch. tr. bon gardien français niv. D.H. ou 3e div., préf. non muté. Ecr. no 10.646 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

Urgent cl. Sud-Ouest, b. de mer rech. joueurs dont 1 couple p. stat. serv. 4.000 F mens et log. gratuit, Mce Aut. tôlier, peintre, vérif. VO, élect. Ecr. Blondin p. A 6340, CEL Biscarrosse Air 40.115.

Cl. Sud-Ouest, 3e div. rech. joueur entraîneur qualifié. Urg. faire off. no 10.647 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées 75008 Paris, qui tr.

Club D.H.R. Bas-Normand. rech. joueur b. niv. Possib. d'emploi, dessinateur en architecture ayant quelques connaiss. en métré. Ecr. no 10.648 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

NANCY - LENS (3-0)

Platini et Cie

NANCY. — Samedi, l'A.S. Nancy Lorraine a obtenu son second succès à domicile et son deuxième bonus. Sans doute a-t-on été surpris de la fragilité de la défense lensoise, ainsi que de l'impuissance de l'attaque nordiste et le Polonais Marx ne parut guère en verve. Mais si Lens a craqué, c'est d'abord parce que les Lorrains ont joué avec astuce, profitant du moindre « contre », du moindre espace libre, et lançant souvent des offensives alertes, notamment par Rouyer, qui aime à s'infiltrer dans les défenses. Quel dommage que le jeune ailier droit de Nancy n'ait pas toujours la maîtrise désirable qui lui permettrait d'exploiter de bonnes positions de tir (deux samedi) ou d'alerter un partenaire mieux placé que lui pour tenter sa chance au but ! Si Nancy fut maître du terrain après environ un quart d'heure de jeu, il le dut à son milieu de terrain, trio-roi : Rora - Rubio - Platini. Le dernier nommé a marqué deux buts et alerté Rouyer, auteur du troisième. Il en rata d'un cheveu deux ou trois autres. Moins en vue peut-être, Crasso Rora, le Yougoslave, fut tout aussi utile. Depuis qu'il est à Nancy, c'est-à-dire depuis le début de l'automne, l'équipe lorraine s'est bonifiée ; elle avait besoin d'un meneur de jeu autre que Platini. Ancien ailier gauche au Standard de Liège où il n'était plus titulaire, Crasso Rora, trente ans, perd rarement le ballon ; il sert toujours le partenaire dans les conditions les meilleures. Il a ainsi donné à Nancy ce qui lui manquait, et il a permis ce qui n'est pas négligeable, au jeune talent de Rubio de s'épanouir peu à peu alors que, dans une équipe mal vertébrée comme celle de Nancy l'était en début de saison, Rubio risquait de manquer son adaptation au professionnalisme.

La victoire de Nancy de samedi fut aussi celle d'une mentalité. Les Lorrains, qui jouèrent sans leur gardien titulaire, blessé et devant abdiquer au début de la seconde mi-temps, firent preuve d'un bel esprit de corps. Palka, le suppléant de Moutier, fut sans doute stimulé par cette attitude collective, si bien qu'il eut deux ou trois parades très enlevées.

Pourquoi a-t-il fallu que les Lensois, ne surmontant pas leur déception, se soient laissés aller à des gestes regrettables dans la seconde moitié du match ?

Michel LAURENT.

NANTES - LILLE (4-0)

Le réveil de "Tintin"

NANTES. — On s'attendait bien sûr dans les chaumières nantaises, à une vive réaction des « Canaris » à la suite de la pénible série de trois échecs consécutifs (dont les deux premières sans doute imméritées) devant Lens, Marseille et Paris Saint-Germain. Un nouveau faux pas pouvait les reléguer au sein du dernier peloton. Grâce au large autant qu'incontestable succès sur les « Dogues » (aux dents bien peu acérées en cette humide soirée de novembre), les Nantais ont regagné un rang plus en rapport avec leurs possibilités réelles... tout en restant à huit points des leaders qu'ils devront affronter sur la Côte d'Azur dès dimanche prochain.

Mais comment les choses se sont-elles passées au stade Marcel-Saupin où le public, sans doute assez déçu de la défaite de ses favoris, mercredi à Paris, n'était pas venu en foule ? On eut tout d'abord l'impression que les Lillois de Peyroche monopolisant le ballon pendant les premières minutes, allaient causer une nouvelle déception aux supporters locaux. Mais bientôt Rampillon et Amisse, très actifs, reprenaient l'affaire en main et mettaient par trois fois à l'ouvrage un excellent Dusé qui, grâce à sa décision, se tirait d'affaire sans dommage. Pourtant il devait s'incliner à la 23e minute à la suite d'une remarquable action amorcée par Tusseau poursuivie par Van Straelen, dont le tir ratait la lucarne d'un cheveu avant de rebondir sur le montant.Le ballon revenait en direction de Triantafilos, en embuscade, qui ne laissait aucune chance au gardien visiteur. Quatre minutes plus tard, Bargas, beaucoup plus déterminé et entreprenant qu'à l'ordinaire, allait accroître l'avantage de son équipe en mettant à profit, avec beaucoup de virtuosité, un centre parfait de Gadocha, ce dernier étant comme toujours au four et au moulin.

Malgré quelques réactions sporadiques des Nordistes par Coste et Karasi, très surveillés par leurs opposants directs, l'excellent arbitre, M. Frauciel, sifflait la mi-temps sur la marque de 2-0 en faveur des Nantais.

Dès la reprise, on eut l'impression que les Lillois étaient fort capables de remonter leur handicap. Ils acculaient à leur tour leurs adversaires sur leur but et tour à tour Bertrand-Demanes, très sûr, Bargas et Osman en grande forme et les jeunes Bossis et Tusseau se mettaient en évidence. Comme toujours en pareil cas, les Nordistes sacrifiant gravement à l'attaque, se découvraient quelque peu. Triantafilos à l'efficacité retrouvée donnait le bonus à son équipe en transformant de près un centre de Van Straelen (encore lui !) avant de donner à quatre minutes de la fin l'occasion à Rampillon qui le méritait bien par son inlassable activité, de clôturer la marque par un quatrième but décisif.

A la lumière de la remarquable production fournie par l'ensemble local, on peut penser que la mise au point effectuée sans bruit par les responsables techniques nantais en compagnie des joueurs à la suite du mauvais match du Parc, a porté ses fruits. Tous les Nantais jouèrent avec une détermination et une volonté qui soulevèrent l'enthousiasme du public. Tous luttaient jusqu'à la limite de leurs forces. Un certain amalgame entre jeunes et anciens ou plutôt moins jeunes qui avaient été mis en cause ces temps derniers, ne semblait désormais plus faire de doute. Si tout l'ensemble méritait les plus vifs éloges, il nous faut pourtant décerner une mention particulière à Bargas, celui de grand joueur. L'Argentin souple et efficace et prenant ses responsabilités, peut être crédité d'un sans-faute sur tous les tableaux. On redoutait à juste titre l'absence forcée au centre de la défense de Patrice Rio, victime d'une grippe intestinale. Or, le solide Bossis a démontré, malgré quelques lacunes au moment de la dernière passe, qu'il était pour le moins aussi à l'aise avec le numéro 5 qu'avec le numéro 3. Ce ne sont certes pas Karasi ou Coste qui nous démentiront. Comme Jean-Claude Osman a retrouvé désormais tous ses moyens, que le junior Tusseau a totalement mis sous le boisseau un certain Parizon, comment s'étonner que la redoutable attaque lilloise ait semblé si falote samedi soir sous les projecteurs nantais, à l'occasion de cette dernière nocturne de l'année ? Autre satisfaction pour les dirigeants locaux : l'efficacité retrouvée de Triantafilos. Il frappa deux fois lui-même avant de donner l'occasion du quatrième but à Rampillon. Ce dernier fut lui aussi, aussi vaillant que valeureux, tout comme Loïc Amisse, le petit ailier qui donna bien du souci à son opposant direct. Il a eu d'autant plus de mérite qu'il disputa toute la partie sans défaillance avec une entorse de la cheville contractée lors de l'échauffement. Il ne faut bien sûr pas oublier le travail de sape et les raids incessants de Gadocha. Il fut une nouvelle fois à la base de la désintégration de la défense visiteuse. Ce qui nous a fait d'autant plus regretter l'absence du Polonais mercredi dernier à Paris où sa présence aurait pu changer bien des choses.

Que dire des Lillois ? Aux vestiaires visiteurs, Georges Peyroche analysait froidement la partie : « Nous avons confisqué le ballon pendant plus d'un quart d'heure mais sans résultat au tableau. Puis les Nantais ont repris le dessus en profitant habilement de certaines erreurs. Ils étaient d'ailleurs très bons mais beaucoup plus motivés que nous. »

Il nous a semblé personnellement que des attaquants tels que Karasi, Coste et surtout Parizon, dont on attendait beaucoup, manquaient de fraîcheur, sinon de conviction. Ce qui ne saurait être reproché aux Mézy, Prieto, De Martigny qui travaillèrent beaucoup dans un ensemble assez décevant.

Pierre LAUTREY.

TROYES - NIMES (1-1)

Cédolin se pose des questions

TROYES. — Comment, face à une équipe nîmoise alignant rien de moins que trois remplaçants et sur leur propre terrain, les Troyens pourtant condamnés à vaincre, ont-ils pu concéder un point alors que, dès la 6e minute, ils comptaient déjà un but d'avance inscrit par leur avant centre argentin, Giachello ?

Personne, samedi soir ne s'est trouvé en mesure de répondre à cette interrogation quelque peu inquiète. Excès de confiance ? Renoncement précoce ? Il ne semble pas qu'il s'agisse de cela car les Champenois se sont battus jusqu'au bout de façon désordonnée certes, en démontrant beaucoup de maladresse, voire d'impatience, mais sans que l'on puisse apparemment leur reprocher d'avoir cédé à un quelconque dilettantisme. Alors, comment se fait-il qu'au lieu de profiter du trouble visible qu'ils avaient manifestement semé dans la défense méridionale, les Troyens se soient mis soudainement à relâcher la pression, puis à reculer, permettant ainsi à leur adversaire de s'enhardir au point de pouvoir attaquer à son tour et revenir à égalité ?

L'entraîneur René Cédolin, dont on peut imaginer le désenchantement avance une explication : il s'agirait d'un phénomène dû à la peur. Dans leur crainte panique de perdre, les Troyens sitôt qu'ils auraient marqué un but, n'auraient plus eu d'autre souci que celui de préserver, à tout prix, leur modeste avantage, quitte à se priver d'autres occasions de but et de victoire. Il s'agirait, en un mot, d'une sorte de complexe de gribouille, fâcheuse réaction en tout cas qui a coûté un point aux Aubois samedi soir, qui aurait pu même leur valoir une défaite et qui, en attendant, retarde encore, sinon compromet sérieusement leur redressement espéré.

Il va falloir maintenant expliquer aux Troyens qu'un succès ne s'obtient pas en se contentant de protéger peureusement un pauvre petit but. Les Nimois quoi qu'il en soit, auront su profiter de l'aubaine et cela aura été pour la jeune classe : (Mathieu, Luizinho, Filin, Contesti et Boissier), l'occasion de prouver qu'elle ne manquait pas de talent. Cédolin lui a d'ailleurs rendu le plus bel hommage en constatant non sans beaucoup de mélancolie : « La plus grande fraîcheur, c'est chez les Nimois qu'il a fallu aller la chercher. »

acques MARGAINE.

BASTIA - REIMS (2-0)

Heidkamp est là et le danger s'en va!

BASTIA. — Au diable la loi sur les étrangers ! Cela aurait pu être la phrase leitmotiv des supporters et des dirigeants bastiais après Bastia - Reims.

Que voulez-vous, lorsque Bastia, en trois occasions, bénéficia de trois coups francs aux alentours des 18 mètres rémois, le nom de Dzajic revenait inévitablement sur toutes les lèvres.

C'est que le recordman de la sélection yougoslave est un maître ès coups de pied arrêté et qu'à chacune de ces occasions, il aurait pu trouver la faille dans la cuirasse rémoise et ce malgré un excellent Aubour.

Et puis Dzajic... c'est... Dzajic.

Par ailleurs, lorsque l'on a vu avec quelle autorité, voire même avec quelle insolence Heidkamp se promena au sein de la défense bastiaise, force est d'admettre que l'Allemand est indispensable en clé de voûte du bastion défensif bastiais.

Or en milieu de terrain, Neumann, ce Germano-Argentin à la face de boucanier, fait preuve d'une souveraine aisance et lors de la méforme de Papi et de Franceschetti, il fut un pion indispensable sur l'échiquier bastiais.

Alors comment faire ?

Cahuzac qui pourtant ne manque pas de réalisme doit quelque fois se poser la question au sujet de la meilleure solution à adopter.

Le retour en forme de Papi et de Franceschetti va peut-être lui permettre de faire reposer Neumann d'autant que ce dernier quitta le terrain devant Reims en claudiquant mais ce ne sera pas de gaieté de cœur que le coach éliminera l'ex-équipier de Overath et autres Kuhlamm lors du futur déplacement à Saint-Etienne.

Et encore ce ne sont là que des suppositions de notre part. De toute façon, à Bastia, on voudrait bien que cette loi sur les deux étrangers soit portée à trois, car bien sûr, c'est un réflexe égoïste, on en a trois bons.

Ceci dit, ce Bastia-Reims a vu un succès logique des locaux qui firent la différence grâce à un excellent Zimako auteur d'un but remarquable et de débordements irrésistibles, à un Heidkamp souverain et au retour en forme du tandem Franceschetti-Papi.

Ce dernier nous gratifia même d'un match plein et marqua un fort joli but de la tête.

Le Stade de Reims, équipe au nom prestigieux, eut quelques réactions par ce diable de Bianchi qui livra un âpre duel à Orlanducci, mais l'ensemble manque quelque peu d'ambition. C'est que ce nom de Stade de Reims n'est pas facile à porter car l'on vit souvent de souvenirs et l'on a toujours tendance à évoquer les Kopa, Piantoni, Vincent, Marche, Jonquet et autres Colonna — qui d'ailleurs assistait au match — comme si la pendule du temps s'était arrêtée. Mais 1958 est loin, très loin et le Reims d'aujourd'hui est une équipe comme les autres.

Pourtant, un certain Marcel Aubour qui a bien du talent et une grande faconde, lui donne quand même un certain cachet.

Toussaint LENZIANI.

VALENCIENNES - BORDEAUX (1-1)

Valenciennes-courage

VALENCIENNES. — Etouffer le mauvais sort et forcer la chance. Le mot était sur toutes les lèvres tant il est vrai que V.A. face à Lille mais surtout en terre niçoise, a raté le coche malgré une débauche d'énergie et de talent. Ulcérés par les événements, les supporters avaient le cœur gros et souhaitaient que leurs protégés trouvent enfin la juste récompense de leurs efforts méritoires. Le courage et le dynamisme qui leur avaient permis de tenir tête aux Niçois ne pouvaient rester lettre morte en effaçant une bévue de M. Martin qui avait forcé le désespoir en semant de surcroît l'amertume. V.A. ne méritait pas un tel sort et se trouvant acculé aux arrière postes se promettait bien de réagir vigoureusement aux dépens des Girondins. Les quelques banderilles placées en début de match par Coumba et Fugaldi, par des débordements sur l'aile gauche, marquaient bien les prétentions des Valenciennois décidés à conjurer le mauvais sort. Bordeaux contré, vit qu'il serait mal aisé de faire front et s'organisait en conséquence : Holmstroem restait aux avant-postes alors que André Gallice venait régulièrement épauler une défense recroquevillée. Une défense individuelle appliquée à la lettre laissait, d'autre part, peu de champ aux Valenciennois qui piétinaient et trouvaient difficilement leur rythme de croisière. Delachet ne toucha aucun ballon pendant une demi-heure et s'il n'y avait pas péril en la demeure, on ne retrouvait pas toutefois les envolées valenciennoises, les automatismes parfaitement réglés qui avaient fait trembler les meilleurs auparavant sur la pelouse de Nungesser. On crut pourtant que le bateau allait chavirer lorsque Knockaert fut lancé dans la surface et plaqué par Bergeroo alors qu'il armait son tir. On attendait le penalty indiscutable, l'arbitre siffla un coup franc indirect. Sans vouloir aviver une polémique envers les arbitres que certains supporters croient être résolument attachés à barrer la route à leur équipe, il faut bien remarquer encore une fois que la pillule était amère et difficile à digérer. Contre toute attente, le premier ballon que pouvait toucher Delachet lui fila entre les jambes pour aller mourir dans les filets à la grande déception de la foule. Giresse, André Gallice et Holmstroem partis dans leur surface en contre-attaque éclair, eurent tôt fait d'effacer Copin en dernier rempart et Holmstroem trompa difficilement le portier venu à sa rencontre. Si l'on tient compte d'un tir tendu décoché des vingt-cinq mètres par Neubert qui échouait sur le montant et d'un retourné acrobatique de Knockaert qui frôla l'angle gauche du but, on ne retrouva pas là la tranchante équipe de Valenciennes. Que dire de V.A. qui ne sut exploiter une situation favorable après un quart d'heure de jeu en deuxième mi-temps ? Avec l'expulsion de Jean Gallice pour une manchette décochée délibérément à Six.

Bordeaux se démenait comme un beau diable pour préserver son maigre avantage. On avait bien sûr, recours à des actions douteuses pour parer les situations désespérées, ce qui valut un avertissement à Giresse et André Gallice. Mais finalement, on plaignait les Valenciennois qui se défonçaient en pure perte et se heurtaient constamment à un véritable rempart.

Il y eut fort heureusement un centre de Six de l'aile gauche que Metsu, le douzième homme, glissa opportunément dans les filets pour arracher enfin une égalisation que plus personne n'osait espérer.

René LESCAUT.

STRASBOURG - PARIS S.-G. (1-0)

Tel qui rit mercredi...

STRASBOURG. — Si un supporter particulièrement grincheux dotait de la forclusion « l'affaire Tonnel », il eut la démonstration du retour en grâce de l'ex-Troyen à huit minutes de la fin du match opposant les Strasbourgeois aux Saint-Germanois. En réussissant le seul but de la rencontre, Gérard Tonnel marquait non seulement son troisième but personnel de la saison, rejoignant de la sorte... le meilleur buteur alsacien, Gemmerich, mais il assurait également la victoire à ses couleurs et partant, deux points qui leur permettent de ne pas être lâchés parmi le petit groupe des attardés. Dropsy n'hésita d'ailleurs pas à faire un sprint d'une cinquantaine de mètres pour donner l'accolade à son camarade. Le gardien strasbourgeois n'aurait, au demeurant, pas usurpé des marques d'attention analogues car il fut un élément déterminant dans cette courbe mais, ô combien précieuse victoire des hommes de Hollink. Il fit preuve d'une impressionnante présence tant sur sa ligne que dans ses sorties et il est vraiment ardu de le prendre en défaut. Ce fut surtout Dahleb qui s'y appliqua sans parvenir à ses fins, d'autant que la chance, cette alliée des grands gardiens, fut également au rendez-vous. Notamment à la 77e minute quand Spiegel sauva sur la ligne — derrière, affirmèrent sans doute témérairement les visiteurs — une offensive de l'ailier gauche, celui-ci confirma ainsi le danger permanent qu'il constitue pour les défenses adverses tandis que Tokoto et M'Pelé ne parvinrent guère à desserrer l'étau de Duguépéroux et Specht, deux défenseurs qui épaulent remarquablement l'excellent Spiegel.

L'Israélien ne put toutefois pas prêter souvent main-forte à ses attaquants, la menace des avants parisiens requiérant toute sa vigilance, Il est dommage pour les protégés de Fontaine qu'ils se fient trop à leur technique individuelle au détriment de l'engagement collectif. Evidemment cela permet une partie ouverte et assez spectaculaire même si celle de la Meinau n'atteignit pas les sommets ; sans mettre toutefois ses protagonistes à l'abri de la mésaventure, Just Fontaine l'a mis sur le compte de l'arbitre : « Il nous refuse un penalty, il ne nous accorde pas un but marqué — si j'en crois les affirmations de mes joueurs — Et sur un contre, nous encaissons un but surprise. » A cela il faut rétorquer que M. Mouchotte hésita à siffler le penalty contre Dropsy puisqu'il venait de ne pas siffler une faute contre Spiegel et que le capitaine strasbourgeois éloigna de sa cage une balle qui, selon toute probabilité, n'avait pas encore franchi la ligne fatidique. Quant au contre éminemment favorable (et décisif) dont hérita Tonnel sur un dégagement de Berthaud, il fait partie de la fatalité. Or les Strasbourgeois ne manquèrent pas de rappeler qu'à Marseille, quatre jours auparavant, ils s'étaient inclinés sur un but de Boubacar, obtenu après la fin réglementaire des 90 minutes, le 1-0 réalisé contre les Parisiens à la 82e minute constitue ainsi une espèce de compensation. Qui rit mercredi, dimanche pleurera : une interprétation libre d'un vieux dicton mais comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil...

Freddy KOENIG.

Hier

16e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NICE 1 (0) Katalinski (75e s. pen.) **VALENCIENNES** 0	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ZAMBELLI***, KATALINSKI****, GRAVA*** — HUCK*** puis MOLITOR*** (46e), GUILLOU****, JOUVE***** — SANCHEZ****, MUSEMIC***, MASSA***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI***, COUMBA****, COPIN****, GARCERAN**** — NEUBERT***, VERSTRAETE****, OSIM**** — JESKOWIAK***, KNOCKAERT**, METSU***. — Rempl. : HAZAM. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	121.116 F 8.194 spect. Arbitrage de M. Martin	Nice compte aujourd'hui ses blessés, sur accident musculaire, empressons-nous d'ajouter. Les leaders du championnat ont énormément souffert devant une équipe valenciennoise qui était pourtant amoindrie mais étala des qualités morales assez étonnantes. Il fallut un penalty pour que l'O.G.C. Nice empochât la victoire, par son buteur justicier, Josip Katalinski, à la soixante-quinzième minute de jeu. C'est donc dire si les partenaires de Guillou semblent marquer le pas à l'heure actuelle et énormément peiner, même à domicile. Avec un peu plus de réussite, les Nordistes auraient pu ouvrir le score en première mi-temps. Après la pause, ils furent harcelés et ne purent que se défendre, bec et ongles sortis. On soit ce qu'il advint un quart d'heure avant le coup de sifflet final.
SAINT-ÉTIENNE 2 (1) Rocheteau (33e, 77e) **SOCHAUX** 0	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION****, PIAZZA*****, LOPEZ***, FARISON**** — LARQUE****, SANTINI***, BATHENAY**** — ROCHETEAU*****, SCHAER***, LARIOS*** puis SYNAEGHEL*** (63e). — Entr. : HERBIN. — Total : 42. Sochaux. — RUST***** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS***, POSCA**** — DJADAOUI***, RENAUT***, GUTTIEREZ**** — PINTENAT***, PFERTZEL***, ROY*** puis BENOIT*** (63e). — Entr. : BARRET. — Total : 39.	153.726 F 12.548 spect. Arbitrage de M. Konrath	Les Stéphanois et plus particulièrement leurs trois jeunes attaquants, à savoir Rocheteau, Sacher et Larios, eurent bien du mal à s'accommoder du style très défensif adopté par les Sochaliens, qui regroupés autour de leur gardien Rust et de Seles, tous deux excellents, se défendirent avec bec et ongles. Ils ne s'avouèrent battus que deux fois, aux trente-troisième et soixante-dix-septième minutes, sur des exploits percutants de l'ailier international Dominique Rocheteau. Bien qu'en forme améliorée, les hommes d'Herbin ratèrent, à la quatre-vingt-dixième minute, le bonus, d'un cheveu. Il est vrai sur un terrain rendu glissant par la pluie qui s'est mise à tomber à deux heures du coup d'envoi. Le rôle des attaquants n'était pas aisé.
METZ 4 (1) Braun (11e, 50e) Curioni (54e) Zenier (63e) **BASTIA** 1 (0) Zimako (63e)	Metz. — REY**** — BATTISTON****, MULLER****, JEITZ****, DELPIERRE**** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT****, BETTA**** — BRAUN****, CURIONI****, ZENIER****. — Rempl. : DEHON. — Entr. : HUART. — Total : 44. Bastia. — GILI***** — LENOIR***, BURKHARD***, ORLANDUCCI***, BROISSART*** — NEUMANN****, FRANCESCHETTI***, PAPI*** — ZIMAKO***, FELIX***, DZAJIC***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	210.905 F 15.526 spect. Arbitrage de M. Bancourt	C'est surtout la manière des Messins qui retint l'attention. On vit, en effet, une équipe messine pratiquant à la fois un football spectaculaire et efficace. Cette équipe, sur un alliage anciens-jeunes et technicien-battants, apporta un équilibre incontestable prouvant qu'elle pouvait jouer un rôle de trouble-fête en championnat. Elle s'imposa grâce à Braun le buteur retrouvé (deux buts), Curioni et le jeune Zenier. Bastia, grâce à Zimako, avait, un moment, contrarié la marche en avant du F.-C. Metz mais ce ne fut qu'un feu de paille et les Lorrains reprirent le cours d'une domination totale.
NIMES 2 (1) Girard (40e) Boyron (49e) **LYON** 0	Nimes. — LANDI***** — BOISSIER***, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE***** — SCHILCHER***, GIRARD****, BOYRON***** — MATHIEU****, KANYAN***, DELLAMORE*** puis MARGUERITE*** (46e). — Entr. : FIROUD. — Total : 41. Lyon. — CHEMIER**** — DOMENECH****, VALETTE****, CACCHIONI****, GARRIGUES*** — BERNAD***, JODAR****, MANEIRO*** — CHIESA****, DELESTRE***, MARIOT*** — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	65.154 F 4.519 spect. Arbitrage de M. Meeus	Nîmes manifesta beaucoup de bonne volonté, travailla d'arrache-pied mais les Lyonnais, bien groupés, ne s'en laissèrent pas conter. Il fallut attendre la quarantième minute pour que les hommes de Firoud prennent l'avantage grâce à Girard sur une passe de Dellamore. La seconde période démarra sur les chapeaux de roue. Boyron, après un contre heureux, vint battre Chemier dans un angle réduit. Ç'en était fait des chances de Lyon de s'en tirer par un bon résultat. Même si les hommes de Mignot, vexés, surent se créer des occasions que Landi écarta superbement. La fin de match favorable de nouveau aux Nîmois confirma leur supériorité.
MARSEILLE 1 (0) Boubacar (89e) **STRASBOURG** 0	Marseille. — MIGEON**** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — BUIGUES***, FERNANDEZ****, MARTINEZ**** — FLORES*** puis NOGUES** (65e), BOUBACAR****, EMON***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38. Strasbourg. — DROPSY***** — ZAMOJSKI***, SPECHT****, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX*** — DEUTSCHMANN***, EHRLACHER****, LEHMANN*** — WAGNER***, TONNEL***, GEMMRICH**. — Rempl. : MARX. — Entr. : HOLLINK. — Total : 37.	104.452 F 10.484 spect. Arbitrage de M. Besory	Les prochains adversaires de l'O.M. sont maintenant avertis : la formation de Jules Zvunka ne parvient plus qu'à faire les décisions dans les trois dernières minutes ! Ainsi, mercredi dernier, contre Strasbourg, à la suite d'une ultime attaque olympienne, Boubacar, en force, a trompé Dropsy (quatre-vingt-neuvième minute). L'O.M. respirait avec ses deux nouveaux points acquis contre un adversaire coriace et surtout bien organisé en défense. Dropsy fut le héros de cette rencontre assez plaisante à suivre et qui voyait les jeunes loups de l'O.M. (Fernandez, Martinez et Flores) se mettre plus particulièrement en valeur. Un seul regret : l'absence de nombreux buts, car, de part et d'autre, les occasions n'ont pas manqué, ainsi que les tirs sur le montant.
BORDEAUX 0 **NANCY** 0	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS****, FRAUNIE*** puis GOUBET*** (41e), LARGOUET****, MEYNIEU**** — BARRAT***, A. GALLICE***, GIRESSE*** — J. GALLICE***, HOLMSTROEM***, JEANDUPEUX****. — Entr. : MENAUT. — Total : 37. Nancy. — MOUTIER*** — PALKA***, CARON****, CURBELLO****, RACZINSKI*** — RORA***, RUBIO****, PLATINI**** — ROUYER***, BARRET***, COHUET***. — Rempl. : CLOET. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	119.102 F 8.350 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Nancy était venu à Bordeaux avec l'espoir de repartir avec un point. Il y est parvenu d'autant plus facilement que si l'on excepte les dix premières minutes de jeu ou cours desquelles les Girondins évoluèrent fort bien, le reste de la rencontre ne fut guère convaincant côté bordelais. En revanche, les Nancéiens conduisirent plusieurs contre-attaques qui firent passer le frisson dans le dos des supporters girondins.
PARIS S.-G. 2 (1) Tokoto (12e, 76e) **NANTES** 1 (1) Rampillon (16e)	Paris S.-G. — PANTELIC**** — LOKOLI****, NOVI***, HUMBERTO****, BAUDA**** — LAPOSTE***, DOGLIANI****, PIASECKI**** — TOKOTO*****, M'PELE***, DAHLEB****. — Rempl. : BERTHAUD. — Entr. : FONTAINE. — Total : 42. Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN****, BARGAS****, RIO****, BOSSIS*** — MICHEL****, VAN STRAELEN****, RAMPILLON**** — TRIANTAFILOS***, PECOUT*** puis TUSSEAU*** (70e), AMISSE***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	487.952 F 22.640 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Les Parisiens prirent un excellent départ qu'ils concrétisèrent dès la douzième minute par un but, tout d'adresse et de sang-froid, de Tokoto qui devait se montrer le meilleur homme de la rencontre. Mais quatre minutes plus tard, Rampillon obtenait une égalisation surprise sur un beau service de Bossis. Les Nantais justifiaient, « a posteriori », ce score de parité par une excellente fin de première mi-temps. Par contre, presque toute la seconde période devait être à l'avantage des Parisiens, constamment dangereux par leurs deux ailiers, et c'est d'ailleurs Tokoto qui devait signer le but du succès à la soixante-seizième minute, d'un tir splendide décoché de 25 mètres et qui alla se ficher en pleine lucarne sur la gauche de Bertrand-Demanes.
LILLE 3 (2) Karasi (14e) Parizon (31e) Coste (90e) **TROYES** 0	Lille. — DUSE*** — ICHE*** puis DENNEULIN***, (67e), PRIETO***, GARDON****, GAUTHIER**** — GIANQUINTO***, DE MARTIGNY****, MEZY*** — PARIZON****, KARASI*****, COSTE**** — Entr. : PEYROCHE. — Total : 40. Troyes. — FORMICI*** — DIFFERDING***, THOIRAIN****, JACQUES***, LE LAMER***, DOS SANTOS**, DUNAT*** — RICHARD**, GIACHELLO***, PETKOVIC*****, TOTA***. — Rempl. : YATTASSAYE. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 35.	174.000 F 8.703 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Après un excellent début, Lille prit rapidement l'avantage grâce à une superbe balle « liftée » de Stani Karasi. Parizon doubla l'avance en reprenant une balle que Formici avait mal renvoyée. Le match avait été jusqu'alors agréable et les Troyens ne s'étaient pas contentés de défendre. Petkovic avait même failli ouvrir la marque, la barre renvoyant un « lob » qui avait trompé Dusé. Le point du « bonus » gâcha quelque peu la suite du spectacle. Les Lillois s'énervèrent dans sa recherche et les Troyens mirent tout en œuvre pour contrarier les efforts de leurs opposants. Le ton monta et M. Vigliani eut bien du mal à calmer les esprits. Prieto (quatre-vingt-cinquième) et Giachello (quatre-vingt-septième) écopèrent chacun d'un avertissement avant que Coste — décidément l'homme de la dernière chance — n'obtienne ce fameux troisième but à la toute dernière minute. Il avait, auparavant, été refusé pour hors-jeu à Gauthier (quatre-vingt-deuxième).
REIMS 4 (1) Santamaria (32e, 89e) Bianchi (82e, 87e) **AVIGNON** 1 (1) Herbet (22e)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DUBOUIL***, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — DUCUING***, KRAWCZYK**** puis SIMON**** (73e), RAVIER**** — SANTAMARIA****, BIANCHI****, SCHALLER***. — Entr. : FLAMION. — Total : 40. Avignon. — HOFFMANN*** — JOLY***, PERLES****, JEAN****, GILLES*** — HERBET****, DORTOMB***, CHAZARETTA***** — LEROY*** puis PECH** (85e), CASTELLAN***, GIORDANI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 38.	54.994 F 5.058 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Reims domine largement d'entrée mais sur des contre-attaques menées par Chazaretta, c'est Avignon qui se crée la plus nette occasion de but. Ainsi ne s'étonne-t-on pas trop de le voir ouvrir le score par Herbet, exploitant une sortie d'Aubour. La réplique vient vite car Reims ne quitte pas souvent le camp visiteur : tir de Bianchi qui heurte le poteau, et la balle, revenant vers Santamaria est convertie en but. En seconde mi-temps, après un quart d'heure, Dortomb, sorti par M. Kitabjian, laisse ses camarades jouer à dix. Avignon, où Jean ne peut colmater toutes les brèches qui s'ouvrent devant lui, use d'expédients et cède bientôt. A Bianchi d'abord, à Santamaria et Bianchi ensuite. C'est un bonus inespéré, venu largement après les quatre-vingt-dix minutes et qui est trop sévère pour Avignon, courageux et amoindri.
LENS 3 (2) Marx (23e) Elie (36e) Kaiser (76e) **MONACO** 0	Lens. — LANNOY**** — STASSIEWICZ****, LEFEBVRE***, NOTHEAUX****, MUJICA*** — ELIE****, BOUSDIRA****, SAB**** — JANKOVIC****, MARX*****, KAISER****. — Rempl. : ZURASZEK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43. Monaco. — CHAUVEAU**** — VANUCCI***, PERRUCHINI***, BURKLE****, PROST*** — PETIT****, GUIGNEDOUX** puis MARANELLI*** (39e), PASTORIZZA**** — ROUQUETTE***, ONNIS***, LECHANTRE***. — Entr. : MURO. — Total : 37.	148.220 F 12.825 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Au bout d'une demi-heure de jeu les Lillois menaient par deux buts d'écart (2-0) dont le premier, superbe, inscrit par Karasi sur un tir décoché de 25 mètres et le second par Parizon. Dès lors les hommes de Peyroche ne pensèrent plus qu'au bonus encouragés dans cette voie par leur fidèle public. Mais ils eurent beaucoup de mal à y parvenir n'arrivant à leurs fins qu'à la dernière minute sur un tir de Coste, spécialiste de buts marqués in extremis. C'était donc le bonus pour une équipe lilloise rapide, complète, efficace pour finir devant un adversaire assez malheureux et n'ayant pas saisi l'occasion qui se présenta de renverser la vapeur en début de seconde période.

NICE-NANTES : Attaque à tout va !

(Marcel GILLOT)

18e JOURNEE
VENDREDI
SAMEDI

LILLE - STRASBOURG

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Lille b. Strasbourg, 2-1

LILLE (10) a bien du mal à s'exprimer hors de ses bases. Sa défense est bien trop gentille pour les adversaires. L'attaque est honnête mais elle ne compte toujours qu'un point de bonus.

- **Trois derniers résultats :** Lille b. *Valenciennes, 1-0 ; *Lille b. Troyes, 3-0 : *Nantes b. Lille, 4-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Costa, 10 buts.

STRASBOURG (17) avait besoin de sa victoire sur les Parisiens pour prendre un peu d'air. Il n'en reste pas moins qu'il a encore beaucoup à prouver à l'extérieur (4 points en 9 matches).

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Avignon, 4-0 ; *Marseille b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Paris S.-G., 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Gemmrich et Tonnel, 3 buts chacun.
- **Pronostic :** Lille.

METZ - REIMS

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Reims, 1-1**

METZ (2) poursuit une marche en avant qui le place maintenant à deux points du leader, Nice. Son attaque est bonne mais sa défense aurait intérêt à se raidir. Metz, c'est tout de même l'équipe surprise.

- **Trois derniers résultats :** *Monaco b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Bastia, 4-1 ; Metz b. *Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 11 buts.

REIMS (12) a vraiment des performances en dents de scie, ce qui lui vaut de se retrouver en milieu de tableau. S'il demeure invaincu au Stade Delaune, il n'est guère à l'aise en déplacement.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Reims, 1-0 ; *Reims b. Avignon, 4-1 ; *Bastia b. Reims, 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 12 buts.
- **Pronostic :** Metz.

BORDEAUX - LYON

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et Lyon, 1-1**

BORDEAUX (7) est devenu un habitué des matches nuls. Sans être une terreur, il est difficile à manier au Stade municipal, où il n'a connu qu'une seule défaite. Attaque et défense moyennes.

- **Trois derniers résultats :** Bordeaux b. *Nimes, 2-0 ; *Bordeaux et Nancy, 0-0 ; *Valenciennes et Bordeaux, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur : Holmstroem,** 7 buts.

LYON (4) vient de faire subir à Nice une troisième défaite, un Nice bien passif. Il n'en reste pas moins que, invaincus à Gerland, Lyon se comporte assez bien à l'extérieur (trois victoires).

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Paris S.-G., 2-0 ; *Nimes bat Lyon, 2-0 ; *Lyon b. Nice, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 12 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NIMES-VALENCIENNES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Valenciennes en Division II

NIMES (12) paraît curieusement « perméable » sur son terrain où il a déjà subi trois défaites. A l'extérieur : six points en huit matches. C'est honnête. Mais l'attaque demeure toujours bien « petite ».

- **Trois derniers résultats :** Bordeaux b. *Nimes, 2-1 ; *Nimes bat Lyon, 2-0 ; *Troyes et Nimes 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Dellamore, 4 buts.

VALENCIENNES (16) perd du terrain, après un début de saison plutôt prometteur. Il est desservi par une attaque sans grande vigueur. Dommage, car la défense est plutôt résistante.

- **Trois derniers résultats :** Lille b. *Valenciennes, 1-0 ; *Nice b. Valenciennes, 1-0 ; *Valenciennes et Bordeaux, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 6 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

TROYES - NANCY

Stade de l'Aube
La saison dernière :
Nancy en Division II

TROYES (19) demeure sans victoire à l'extérieur. Il est plutôt porté vers les matches nuls (sept) et il ne compte encore aucun point de bonus. Il devra sérieusement s'accrocher pour ne pas plonger.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Nice, 2-2 ; *Lille b. Troyes, 3-0 ; *Troyes et Nîmes, 1-1.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 5 buts.

NANCY (9) poursuit un bonhomme de chemin qui l'éloigne de la zone dangereuse. Rien de percutant, mais des assises solides et un gros atout : Platini, deux buts contre Lens.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy et St-Etienne, 0-0 ; *Bordeaux et Nancy, 0-0 ; *Nancy b. Lens, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 11 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LENS - AVIGNON

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Avignon en Division II

LENS (12) nous offre vraiment des résultats contradictoires. De toute façon, il est handicapé par une lourde défense qui facilite les entreprises adverses, une défense seulement dépassée par Avignon (dans le médiocre).

- **Trois derniers résultats :** *Bastia et Lens, 0-0 ; *Lens b. Monaco, 3-0 ; *Nancy b. Lens, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Kaiser, 6 buts.

AVIGNON (20) est cette fois vraiment à la traîne. Il lui faudrait plusieurs coups d'éclat — que rien ne laisse prévoir — pour garder le contact. Il a maintenant les plus mauvaises attaque et défense.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Avignon, 4-0 ; *Reims b. Avignon, 4-1 ; Metz b. Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 7 buts.
- **Pronostic :** Lens.

DIMANCHE NICE - NANTES

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Nantes, 2-2**

NICE (1) donne des signes certains de défaillance. Ce n'est plus le triomphe du début de championnat. Les bons résultats sont étroits, mais la mécanique demeure belle, en dépit des blessures.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Nice 2-2 ; *Nice bat Valenciennes, 1-0 ; *Lyon b. Nice, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleurs buteurs :** Musemic et Massa, 6 buts chacun.

NANTES (9) avait besoin de rebondir. C'est ce qu'il a fait aux dépens de Lille. C'est le champion des matches nuls (huit), mais c'est aussi une des meilleures attaques de Division I.

- **Trois derniers résultats :** Marseille b. *Nantes, 1-0 ; *Paris S.-G. b. Nantes 2-1 ; *Nantes b. Lille, 4-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Michel, 9 buts.
- **Pronostic :** Nice.

SAINT-ETIENNE-BASTIA

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Bastia, 3-2**

SAINT-ETIENNE (2) avec son point de bonus obtenu à Monaco, occupe maintenant une position extrêmement favorable et vient frôler Nice. Il se met aussi à marquer des buts. On les attendait.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy et St-Etienne, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Sochaux, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Monaco, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 6 buts.

BASTIA (4) demeure toujours un outsider redouté. Chez lui, il est intraitable. Il y a marqué 18 buts contre 4 en huit matches. Seulement, voilà : il en a encaissé 19 contre 7 à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Bastia et Lens, 0-0 ; *Metz b. Bastia, 4-1 ; *Bastia b. Reims 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 7 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MARSEILLE-MONACO

Stade : Vélodrome municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Monaco 4-1**

MARSEILLE (7) est vraiment déconcertant. Après une bonne période le voilà qui s'écroule à Sochaux. C'est le genre d'accident qui ne pardonne guère et il perd sérieusement du terrain.

- **Trois derniers résultats :** Marseille b. *Nantes 1-0 ; *Marseille bat Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Marseille, 3-0.
- **Bonus :** 0 point
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 10 buts.

MONACO (18) est vraiment mal en point : deux défaites successives par 0-3 ! Et toujours aucun point de bonus ni aucune victoire à l'extérieur. Une sérieuse réaction s'impose.

- **Trois derniers résultats :** *Monaco b. Metz 2-0 ; *Lens b. Monaco 3-0 ; St-Etienne b. *Monaco 3-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 10 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

PARIS S.-G.-SOCHAUX

Stade : Parc des Princes
La saison dernière :
Sochaux b. *Paris S.-G., 1-0

PARIS S.-G. (12) n'a vraiment guère de verve à l'extérieur. Son attaque n'a guère de percussion, alors que la défense est médiocre. Il ne lui faudrait pas demeurer trop longtemps à mi-classement.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Paris S.-G., 2-0 ; *Paris S.-G. b. Nantes, 2-1 ; *Strasbourg b. Paris S.-G., 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Tokoto et M'Pelé, 6 buts chacun.

SOCHAUX (4) a obtenu un deuxième point de bonus, qui fait bien son affaire et qui le hisse aux places d'honneur. Son attaque est apparue revigorée. Elle en avait besoin. Se comporte assez bien en déplacement.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Reims, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux b. Marseille, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleurs buteurs :** Pintenat et Soler, 7 buts chacun.
- **Pronostic :** Sochaux.

Hier

17e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LYON Delestre (66e)	1 (0)	Lyon. — CHEMIER*** — DOMENECH****, CACCHIONI****, VALETTE***, GARRIGUES*** — BERNAD****, JODAR****, MANEIRO*** — CHIESA*****, DELESTRE***, MARIOT***. — Rempl. : LANTHIER. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	362.188 F 15.753 spect.	Le leader niçois est tombé à genoux. La fatigue accumulée depuis plusieurs semaines, l'absence de plusieurs titulaires et l'inexpérience de leurs jeunes remplaçants pourtant fort doués, la combativité et la valeur du challenger, expliquent cette défaite que l'O.G.C.N. redoutait et voyait venir déjà avant le match. Les fautes, les gestes de nervosité furent très nombreux, M. Konrath se voyant obligé de distribuer quarante coups francs et quatre avertissements, c'est le jeune Delestre remplaçant Lacombe qui marqua le but vainqueur de Lyon à la 66e minute. Après quoi on assista au spectacle de Katalinski venant se planter près de Musemic, au centre de l'attaque niçoise tandis que Guillou reculait en libero. C'était une nouvelle illustration de ce que Nice à l'heure actuelle s'en remet beaucoup à l'improvisation. En vain.
NICE	0	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ASCERY***, KATALINSKI****, GRAVA*** — GUILLOU****, JOUVE****, MASSA*** — SANCHEZ***, MUSEMIC***, BOCCHI*** puis COLLINA*** (78e). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 37.	Arbitrage de M. Konrath	
AVIGNON	0	Avignon. — HOFFMANN**** — JOLY****, JEAN*** puis SICARD***, PALERMINI***, GILLES*** — HERBET****, PECH****, CHAZARETTA**** — LE ROY***, CASTELLAN***, LOUIS****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 39.	105.000 F 6.500 spect.	Les Lorrains ont donné des gages d'une supériorité foncière, notamment sur le plan collectif qui ne sait malheureusement pas exprimé de façon aussi nette qu'on pouvait le supposer. Cela dit, il faut considérer que les Messins menaient à la marque depuis la 12e minute et que cette avance les gêne peut-être dans leur comportement dans la mesure où ils avaient quelque chose à défendre. Il convient également de préciser que les Augnonnais n'ont pas été gâtés par les décisions de l'arbitre, qui fut très bon sauf en deux circonstances. Les Vauclusiens pouvaient légitimement revendiquer l'obtention d'un penalty. C'est le jeune Dehou qui avait marqué au début du match le but de la victoire du F.C. Metz.
METZ Dehon (12e)	1 (1)	Metz. — REY**** — JENNY***, RASTOLL***, JEITZ****, DELPIERRE**** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT***, BETTA**** — DEHON****, CURIONI****, BRAUN***. — Rempl. : MULLER. — Entr. : HUART. — Total : 40.	Arbitrage de M. Verbeke	
MONACO	0	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI***, BURKLE***, PERRUCHINI****, PROST***, puis GUESDON*** (72e) — MARANELLI****, PETIT****, PASTORIZZA*** — ROUQUETTE***, ONNIS***, LECHANTRE****. — Entr. : MURO. — Total : 37.	6.000 spect.	La victoire de Saint-Etienne ne saurait être contestée. Elle fut obtenue après un match d'une rare plénitude et d'une intensité constante. La performance des Stéphanois est d'autant plus remarquable qu'ils eurent affaire à une équipe monégasque qui disputa elle aussi un des meilleurs matches de sa saison. Les offensives des Monégasques auraient pu leur permettre de prendre un avantage à la marque assez vite. Mais les Stéphanois surent profiter de trouver les balles reconquises pour amorcer et poursuivre des actions également dangereuses. C'est ainsi que Saint-Etienne parvint au repos avec un but d'avance signé Bathenay et qu'en deuxième période Synaeglue frappant deux fois permit aux champions de France de décrocher le bonus. Un vilain geste de Janvion, expulsé, marqua la fin de la rencontre sans entamer les mérites évidents des vainqueurs.
SAINT-ÉTIENNE Bathenay (33e) Synaeghel (73e, 82e)	3 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION***, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON*** — BATHENAY****, SANTINI*****, LARQUE***** — ROCHETEAU*****, SCHAER*** puis LACUESTA*** (74e), SYNAEGHEL****. — Entr. : HERBIN. — Total : 43.	Arbitrage de M. Bancourt	
SOCHAUX Renaut (4e) Seles (67e) Guttierez (71e)	3 (1)	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS****, POSCA**** — DJADAOUI****, RENAUT****, KLIJNJAN**** — SOLER****, PINTENAT****, GUTTIERES****. — Rempl. : BON. — Entr. : BARRET. — Total : 43.	102.463 F 6.421 spect.	Deux grossière erreurs d'arbitrage en début de partie auraient pu hypothéquer toute la suite de ce Sochaux-Marseille : le premier but accordé à Renaut à la quatrième minute fut entaché d'un hors-jeu indiscutable et celui refusé à Soler à la quatorzième minute était vraiment valable. La compensation ayant joué, le match reprit sur des bases un peu plus régulières et fut marqué par un certain équilibre pendant une heure. Les Marseillais faisaient assez bien circuler le ballon mais sans se montrer vraiment menaçants alors que les Sochaliens au jeu plus direct, plus tranchant inquiétaient Migeon à plusieurs reprises. L'indécision qui planait sur la partie allait être levée définitivement et en quatre minutes : à la soixante-septième minute, Seles reprenait victorieusement de la tête un corner tiré de la gauche par Soler, puis, à la soixante-et-onzième minute, Guttierez signait le but de la victoire à bonus, d'une magnifique reprise de volée décochée d'une quinzaine de mètres.
MARSEILLE	0	Marseille. — MIGEON**** — LEMEE***, V. ZVUNKA***, TRESOR****, BRACCI*** — BUIGUES***, FERNANDEZ*****, MARTINEZ**** — E M O N***, BOUBACAR****, YAZALDE***. — Rempl. : NOGUES. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39.	Arbitrage de M. Leloup	
NANTES Triantafilos (26e, 58e) Bargas (30e) Rampillon (86e)	4 (2)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, TUSSEAU****, BARGAS*****, BOSSIS**** — VAN STRAELEN****, MICHEL****, RAMPILLON**** — GADOCHA****, TRIANTAFILOS****, AMISSE****. — Rempl. : SAHNOUN. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 45.	114.801 F 8.692 spect.	Après un premier quart d'heure à l'avantage des Lillois, les Nantais animés par Rampillon et Amisse, ne tardèrent pas à se montrer dangereux. Dusé sortit par deux fois très à propos devant le petit ailier gauche local, qui avait débordé toute la défense. A la vingt-sixième minute, Triantafilos ouvrait la marque en reprenant le ballon renvoyé par le montant, sur un tir de Van Straelen. Quatre minutes plus tard, Bargas réalisait un bel exploit technique en expédiant dans les filets adverses un remarquable centre de Gadocha. Après la reprise, les Lillois, nullement complexés réagissaient violemment et Bertrand-Demanes devait s'opposer à des actions dangereuses de Coste, Karasi et Gianquinto. La domination relative des visiteurs permettait aux Nantais de contre-attaquer par Amisse, en particulier. A la cinquante-huitième minute, Triantafilos exploitait de nouveau un centre de Van Straelen, tandis qu'à quatre minutes de la fin, les Nantais, alertés par Michel, donnaient l'occasion à Rampillon de clôturer la marque en transformant un centre de la droite. Cette dernière action assurait définitivement le troisième bonus de la saison pour Nantes.
LILLE	0	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, PRIETO****, GARDON***, GAUTHIER*** — GIANQUINTO****, DE MARTIGNY**** — PARIZON***, KARASI****, MEZY****, COSTE****. — Rempl. : ICHE. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	Arbitrage de M. Frauciel	
VALENCIENNES Metsu (85e)	1 (0)	Valenciennes. — DELACHET*** — FUGALDI***, COUMBA****, COPIN***, GARCERAN**** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, OSIM**** — JESKOWIAK***, puis METSU**** (83e), KNOCKAERT***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 36.	106.074 F 6.537 spect.	Les Valenciennois furent méconnaissables par rapport à leur dernier match devant des Bordelais non dénués de qualités techniques mais dont l'attitude résolument défensive, troubla. Alors qu'ils venaient de bénéficier d'un coup franc près du poteau de corner le contre girondin fusa. Trois Bordelais se retrouvèrent devant le seul Copin. Holmstrom s'en vint battre Delachet. Le match consista alors en une poursuite qui s'acheva à la 85e minute par un but salvateur du douzième homme Metsu, entré à la place de Jeskowiak. Les cinq dernières minutes furent extrêmement pénibles pour les Girondins qui avaient perdu Jean Gallice (60e minute) expulsé pour avoir boxé Six.
BORDEAUX Holmstroem (35e)	1 (1)	Bordeaux. — BERGEROO**** — CAMUS***, LALANNE***, LARGOUET***, MEYNIEU**** — GIRESSE****, A. GALLICE***, BARAT*** — J. GALLICE***, HOLMSTROEM****, GOUBET***. — Rempl. : ARRIBAS. — Entr. : MENAUT. — Total : 37.	Arbitrage de M. Heliès	
BASTIA Papi (7e) Zimako (50e)	2 (1)	Bastia. — GILI — BROISSART***, ORLANDUCCI***, HEIDKAMP*****, BURKHARD*** — FRANCESCHETTI****, PAPI****, NEUMANN**** puis SANTUCCI*** (73e) — ZIMAKO*****, FELIX***, LENOIR***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	62.400 F 3.825 spect.	Bastia a gagné son match contre Reims en début de chaque mi-temps. En effet, dès la septième minute, sur un départ irrésistible de Zimako, qui se jouait littéralement de la défense rémoise, sur le côté droit, le centre du Calédonien parvenait à Papi qui, au premier poteau, déviait sèchement de la tête et trompait Marcel Aubour. Le score à la mi-temps était de 1-0 et, dès la reprise, Zimako, toujours lui, s'en allait au nez et à la barbe de la défense visiteuse et passait telle un fusée entre Dubouil et Laraignée pour mystifier Aubour qui, malgré une sortie désespérée ne parvenait pas à empêcher l'ailier bastiais de marquer le second but. Bastia eut pratiquement toujours le match en main au cours de cette partie mais les Rémois réairent par quelques contres bien amenés par Bianchi qui se heurta quand même à un solide Orlanducci.
REIMS	0	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, DUBOUIL***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — DUCUING***, SIMON***, RAVIER*** puis SCHALLER*** (73e) — G. LECH***, BIANCHI****, SANTAMARIA***. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	Arbitrage de M. Didier	
STRASBOURG Tonnel (82e)	1 (0)	Strasbourg. — DROPSY***** — ZAMOJSKI***, SPECHT****, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX**** — DEUTSCHMANN*** puis MARX*** (63e), LEHMANN***, EHRLACHER*** — WAGNER***, TONNEL****, GEMMRICH***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.	73.859 F 6.798 spect.	Par deux fois, le Strasbourgeois Tonnel eut la possibilité d'ouvrir le score dans le premier quart d'heure mais sa tête, dès la deuxième minute fut légèrement trop enlevée alors que Berthaud parvint à le contrer de justesse sur un centre de Gemmrich au terme de cette période. Par la suite, l'habileté technique des Parisiens fut favorisée par une pelouse très lourde, Dahleb et Humberto échouant de peu à plusieurs reprises. L'ascendant technique des hommes de Fontaine se confirma en seconde mi-temps où Dropsy put confirmer sa grande forme alors que Tokoto, le récent bourreau de Nantes, s'avérait plutôt maladroit. Spiegel sauvait toutefois sur la ligne une tentative du dangereux Dahleb (soixante-dix-septième minute), puis Zamoski retenait le même Dahleb par le maillot. Sur la contre-attaque, Tonnel héritait d'un contre favorable et trompait Pantelic (quatre-vingt-deuxième) pour donner à Strasbourg une victoire certes méritoire, mais heureuse.
PARIS S.-G.	0	Paris S.-G. — PANTEUC**** — LOKOLI****, BERTHAUD***, HUMBERTO****, BAUDA*** — LAPOSTE***, PIASECKI****, DOGLIANI*** — TOKOTO***, M'PELE***, DAHLEB*****. — Entr. : FONTAINE. — Total : 39.	Arbitrage de M. Mouchotte	
NANCY Platini (20e, 23e) Rouyer (55e)	3 (2)	Nancy. — MOUTIER**** puis PALKA (52e) — PALKA**** puis CLOET*** (52e), CARON***, CURBELLO****, RACZINSKI**** — RORA*****, RUBIO*****, PLATINI***** — ROUYER****, BARRET***, COHUET***. — Entr. : REDIN. — Total : 44.	84.893 F 6.348 spect.	Après un quart d'heure d'observation, Nancy, sous l'impulsion du trio de milieu de terrain, Rora, Rubio, Platini, accéléra l'allure et lança de nombreuses attaques qui mirent en évidence les lourdeurs de la défense lensoise. Platini marqua les deux premiers buts aux vingtième et vingt-troisième minutes. Lens, dont l'attaque paraissait aussi mal inspirée que la défense, fut dès lors surclassée. En seconde mi-temps, Nancy eut la malchance de perdre son gardien de but, Moutier, blessé, et que Palka remplaça avec brio. Nancy s'octroya le bonus grâce à Rouyer. Lens eut le tort de donner dans l'anti-jeu ; Mujica, Jankovic, Elie, recurent le carton jaune tout comme le Nancéien Platini qui n'avait pas fait acte de brutalité, mais aurait eu intérêt à tenir sa langue.
LENS	0	Lens. — LANNOY*** — STASSIEWICZ****, NOTHEAUX**, LEFEBVRE***, M U J I C A*** — ELIE****, SAB***, BOUSDIRA**** — JANKOVIC*** puis KURASZEK*** (60e), MARX***, KAISER***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 35.	Arbitrage de M. Wurtz	
TROYES Giachello (6e)	1 (1)	Troyes. — FORMICI*** — THOIRAIN***, JACQUES****, DIFFERDING***, LE LAMER*** — DOS SANTOS***, WATTEAU*** puis DUMAT*** (68e) — RICHARD****, GIACHELLO****, PETKOVIC****, TOTA***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	89.643 F 6.523 spect.	Face à une équipe nîmoise qui alignait plusieurs jeunes remplaçants, les Troyens eurent un début de match prometteur. Attaquant avec détermination, ils comptaient un but d'avance dès la sixième minute, grâce à leur avant centre argentin, Giachello, auteur d'un joli tir placé sur service de Richard. Mais au lieu de profiter de leur avantage et du rôle de la défense gardoise, les Champenois, inexplicablement réduisirent la cadence et relâchèrent la pression. Ils favorisèrent ainsi le resaisissement de leur adversaire qui se mit à contre-attaquer et parvint à égaliser fort joliment par Schilcher qui décocha un boulet de 25 mètres à la trente-cinquième minute. Après le repos, l'équipe troyenne se liquéfia littéralement. Tous les joueurs se bornèrent alors à des actions individuelles alors que les Nimois, par Schilcher, Mathieu et Luizinho, obligeaient Formici à s'employer pour éviter une défaite.
NIMES Schilcher (35e)	1 (1)	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER****, MITH***, SANLAVILLE****, KABILE*** — SCHILCHER****, MANSOURI*** puis FILIN*** (9e) — MATHIEU****, CONTESTI***, KANYAN***, LOZANO***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	Arbitrage de M. Martin	

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

JEANDUPEUX blessé BARATELLI passe !

(APRES 17 MATCHES)

● **71 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **70 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **69 ETOILES**
Aubour (Reims) ; Landi (Nîmes) ; Bargas (Nantes).

● **68 ETOILES**
Jeandupeux (Bordeaux) ; Jacques (Troyes) ; Spiegel (Strasbourg) ; Trésor (Marseille).

● **67 ETOILES**
Humberto (Paris S.-G.) ; Dropsy (Strasbourg) ; Guttierez (Sochaux) ; Curioni (Metz).

● **66 ETOILES**
Marlot (Lyon) ; Curbello (Nancy).

● **65 ETOILES**
Santamaria (Reims) ; Karasi (Lille) ; Chiesa (Lyon) ; Chazaretta (Avignon) ; Rust (Sochaux) ; Pantelic (Paris S.-G.) ; Garceran, Coumba (Valenciennes) ; Piazza (Saint-Etienne).

● **64 ETOILES**
Piasecki (Paris S.-G.) ; Jouve, Katalinski (Nice) ; Platini (Nancy) ; Lannoy, Elie (Lens), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice), 71 ét. ; 2. Aubour (Reims) et Landi (Nîmes), 69 ét ; 4. Dropsy (Strasbourg), 67 ét. ; 5. Rust (Sochaux) et Pantelic (Paris S.-G.), etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Garceran (Valenciennes), 65 ét. ; 2. Boissier (Nîmes) et Lokodi (Paris S.-G.), 63 ét. ; 4. Domenech (Lyon), 62 ét. ; 5. Brucato (Reims), 61 ét. ; 6. Kabile (Nîmes), 60 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Bargas (Nantes), 69 ét. ; 2. Jacques (Troyes), Spiegel (Strasbourg) et Trésor (Marseille), 68 ét. ; 5. Humberto (Paris S.-G.), 67 ét. ; 6. Curbello (Nancy), 66 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 70 ét. ; 2. Guttierez (Sochaux), 67 ét. ; 3. Chazaretta (Avignon), 65 ét. ; 4. Piasecki (Paris S.-G.), Elie (Lens) et Jouve (Nice), 64 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Jeandupeux (Bordeaux), 68 ét. ; 2. Mariot (Lyon), 66 ét. ; 3. Santamaria (Reims), Karasi (Lille) et Chiesa (Lyon), 65 ét. ; 6. Emon (Marseille), 61 ét., etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 67 ét. ; 2. Platini (Nancy), 64 ét. ; 3. Bianchi (Reims) et Pintenat (Sochaux), 60 ét. ; 5. Musemic (Nice), 57 ét. ; 6. M'Pelé (Paris S.-G.), 56 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 17e JOURNEE.** — 1. Douze joueurs avec 5 points, parmi lesquels Chiesa (Lyon), Rocheteau (St-Etienne), Fernandez (Marseille), Bargas (Nantes), Heidkamp et Zimako (Bastia), Dropsy (Strasbourg), Dahleb (Paris S.-G.), Rubio, Platini (Nancy), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Jeandupeux (Bordeaux), 45 pts ; 2. Aubour (Reims), 44 pts ; 3. Baratelli (Nice), Chiesa (Lyon), Michel (Nantes) et Rey (Metz), 43 pts ; 7. Katalinski (Nice), 42 pts ; 8. Karasi (Lille), 40 pts ; 9. Landi (Nîmes) et Bargas (Nantes), 39 pts, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Katalinski (Nice), 4,26 ; 2. Jeandupeux (Bordeaux), 4,25 ; 3. Rey (Metz), 4,20 ; 4. Baratelli (Nice), 4,17 ; 5. Gadocha (Nantes), 4,15 ; 6. Rocheteau (Saint-Etienne), 4,14 ; 7. Michel (Nantes), 4,11 ; 8. Krawczyk (Reims) et Huck (Nice), 4,07 ; 10. Chazaretta (Avignon), Piazza (St-Etienne), Karasi (Lille) et Chiesa (Lyon), 4,06, etc.

★ EQUIPE TYPE

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)

BOISSIER (Nîmes, 4 ét.)	**BARGAS** (Nantes, 5 ét.)	**HEIDKAMP** (Bastia, 5 ét.)	**MASCLAUX** (Reims, 4 ét.)
	FERNANDEZ (Marseille, 5 ét.)	**LARQUE** (Saint-Etienne, 5 ét.)	
CHIESA (Lille, 4 ét.)	**MEZY** (Lille, 4 ét.)	**PLATINI** (Nancy, 5 ét.)	**DAHLEB** (Paris S.-G., 5 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles :** ROCHETEAU (Saint-Etienne) ; ZIMAKO (Bastia) ; RORA et RUBIO (Nancy).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANT : Metz, cinq victoires consécutives, série terminée.
CHALLENGERS : Saint-Etienne et **Metz,** deux victoires consécutives, série en cours.
Ont obtenu trois victoires consécutives : Nice, Marseille, Saint-Etienne, Lyon, Metz et Paris-S.-G.

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT GENERAL DES EQUIPES AUX ETOILES

1.	Nice	694
2.	Metz	690
3.	Nantes	689
4.	St-Etienne	684
5.	Lyon	683
6.	Reims	680
7.	Bastia	677
8.	Lens	676
	Lille	676
10.	Valenciennes	670
	Sochaux	670
12.	Nîmes	666
	Paris S.-G.	666
14.	Marseille	662
15.	Nancy	653
16.	Bordeaux	647
17.	Troyes	645
18.	Monaco	644
19.	Avignon	641
20.	Strasbourg	640

La répartition des étoiles à l'intérieur des équipes de Nantes, Lens, Valenciennes et Sochaux est la suivante :

NANTES (689 étoiles) : Michel, 70 ; Bargas, 69 ; Amisse, 59 ; Osman, 58 ; Rio, 57 ; Gadocha, 54 ; Van Straelen et Bossi, 50 ; Rampillon, 39 ; Bertrand-Demanes, 36 ; Baronchelli, 26 ; Sahnoun et Triantafilos, 24 ; Donoyan, 21 ; Vendrely, 15 ; Pecout et Tusseau, 12 ; Merigot, 6 ; Bassi, 4 ; Denoueix, 3.

LENS (676 ét.) : Lannoy et Elie, 64 ; Bousdira, 61 ; Mujica, 57 ; Leclercq, 54 ; Jankovic, 51 ; Notheaux, 45 ; Kaiser, 44 ; Zuraszek, 40 ; Cieselski et Hopquin, 32 ; Stassiewicz, 31 ; Marx, 24 ; Winckler, 23 ; Marie, 22 ; Lefebvre, 13 ; Sab, 10 ; Llorens, 6 ; Lhote, 3.

VALENCIENNES (670 étoiles) : Coumba et Garceran, 65 ; Verstraete, 61 ; Neubert, Six et Fugaldi, 57 ; Jeskowiak, 54 ; Zaremba, 49 ; Escale, 46 ; Wrazy, 45 ; Osim, 44 ; Metsu, 28 ; Delachet, 18 ; Knockaert, 8 ; Copin, 7 ; Nazaire, 6 ; Hazam, 3.

SOCHAUX (670 étoiles) : Guttierez, 67 ; Rust, 65 ; Seles, 63 ; Pintenat, 60 ; Soler, 56 ; Renaut, 52 ; Courbis, 49 ; Posca, 44 ; Klijnjan, 41 ; Wasmer et Djadaoui, 38 ; Maier, 30 ; Dufour, 24 ; Roy, 18 ; Dartevelle, 9 ; Pfertzel et Meyer, 6 ; Ibanez, 4.

NOTE POUR VOUS

● **LES CINQ ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les douze « 5 étoiles » attribuées pour cette 17e journée, se répartissent comme suit :

Par poste :
Milieu de terrain, 5 ; ailiers, 4 ; arrières centraux, 2 ; gardien de but, 1.

ENCADRE

Plusieurs erreurs typographiques se sont malencontreusement glissées dans la répartition des étoiles des équipes de Marseille et de Lyon pour la rencontre O.M.-Lyon de la 14e journée :

● à Marseille, Fernandez avait 4 étoiles au lieu de 3 et Yazalde 2 étoiles au lieu de 3 ;

● à Lyon, Chiesa avait 3 étoiles au lieu de 4.

Le total de Marseille est toujours de 40 et celui de Lyon de 34 au lieu de 35.

Nos différents classements tiennent compte de ces rectifications.

MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
9	8	1	0	8	1	4	3	17	9	5	3	1. Nice	27	4	23	6	13	12	36	18	+ 18
9	6	3	0	8	2	4	2	17	8	7	2	2. Saint-Etienne	25	2	19	8	7	7	26	15	+ 11
8	6	2	0	9	3	1	5	17	9	3	5	Metz	25	4	25	10	8	15	33	25	+ 8
8	5	3	0	9	3	0	6	17	8	3	6	4. Lyon	21	2	14	5	15	19	29	24	+ 5
9	6	3	0	8	0	3	5	17	6	6	5	Bastia	21	3	18	4	7	19	25	23	+ 2
8	5	3	0	9	2	2	5	17	7	5	5	Sochaux	21	2	16	7	8	17	24	24	0
9	5	3	1	8	1	4	3	17	6	7	4	7. Bordeaux	20	3	17	9	10	15	27	24	+ 3
9	7	0	2	8	3	0	5	17	10	0	7	Marseille	20	—	18	11	12	18	30	29	+ 1
8	4	2	2	9	0	6	3	17	4	8	5	9. Nantes	19	3	19	9	12	17	31	26	+ 5
9	5	3	1	8	1	3	4	17	6	6	5	Lille	19	1	21	14	9	17	30	31	— 1
9	2	5	2	8	3	2	3	17	5	7	5	Nancy	19	2	14	13	10	13	24	26	— 2
8	4	4	0	9	1	1	7	17	5	5	7	12. Reims	18	3	20	8	10	17	30	25	+ 5
8	5	2	1	9	1	3	5	17	6	5	6	Paris St-G.	18	1	20	11	11	17	31	28	+ 3
9	5	1	3	8	2	2	4	17	7	3	7	Nîmes	18	1	12	9	9	12	21	21	0
9	5	3	1	8	0	3	5	17	5	6	6	Lens	18	2	23	14	6	19	29	33	— 4
8	4	3	1	9	1	2	6	17	5	5	7	16. Valenciennes	16	1	12	6	7	17	19	23	— 4
8	4	2	2	9	0	4	5	17	4	6	7	17. Strasbourg	15	1	10	5	7	17	17	22	— 5
8	4	3	1	9	0	2	7	17	4	5	8	18. Monaco	13	—	14	10	8	26	22	36	— 14
9	2	4	3	8	0	4	4	17	2	8	7	19. Troyes	12	—	13	13	10	17	23	30	— 7
8	3	1	4	9	0	1	8	17	3	2	12	20. Avignon	8	—	10	13	6	27	16	40	— 24

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Cette semaine encore, deux journées de championnat ont eu lieu : la seizième et la dix-septième. C'est le « marathon de novembre » !

— **Seizième journée :**
Vingt-cinq buts ont été marqués, dont 5 à Metz et à Reims, 3 au Parc des Princes, à Lille et à Lens, 2 à Saint-Etienne et à Nîmes.

C'est un total plutôt faible qui place cette journée au treizième rang sur le plan de l'efficacité, à égalité avec la dixième.

Huit équipes ont été totalement improductives ; c'est beaucoup ! Il s'agit de Valenciennes, Sochaux, Lyon, Strasbourg, Troyes, Monaco, auxquelles il faut ajouter Bordeaux et Nancy dont la rencontre s'est terminée sur un pâle 0-0.

Et pourtant quatre formations ont réussi à décrocher le bonus, toutes les quatre chez elles : Metz, Lille, Reims et Lens.

— **Dix-septième journée :**
Cette fois, les attaquants se sont contentés de 22 buts !... Seule la quinzième journée a été plus pauvre en buts jusqu'à présent, avec 18.

On compte 4 buts à Nantes, 3 à Nancy, Monaco et Sochaux, 2 à Bastia, Troyes et Valenciennes.

Huit équipes encore ont été totalement improductives : Nice, Reims, Lille, Lens, Avignon, Monaco, Paris S.-G. et Marseille.

Par ailleurs comme pour la précédente journée, quatre formations ont arraché le bonus : trois chez elles (Nantes, Nancy et Sochaux), une à l'extérieur (Saint-Etienne).

Ainsi, pour ces deux journées, une seule équipe n'a marqué aucun but : Monaco. En revanche, il est curieux de constater que :

— Trois des équipes ayant eu le « bonus » pour la 16e journée n'ont inscrit aucun but pour la 17e (Lille, Reims et Lens) ;

— Deux des équipes n'ayant inscrit aucun but pour la 16e journée ont eu le « bonus » pour la 17e (Nancy et Sochaux).

On en arrive maintenant à un total de 523 buts pour 17 journées, soit une moyenne de 30,7 buts par journée, inférieure à celle de la semaine dernière mais toujours supérieure à celle de la précédente saison.

Ces 523 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée	45
2.	Huitième journée	44
3.	Première journée	39
4.	Troisième journée	37
	Cinquième journée	37
6.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée	32
8.	Septième journée	30
9.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
11.	Onzième journée	28
12.	Neuvième journée	27
13.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
15.	Sixième journée	24
16.	Dix-septième journée	22
17.	Quinzième journée	18
	Total	523

● CLASSEMENT DES BUTEURS

Le Lyonnais Chiesa n'est plus seul en tête puisque Bianchi l'a rejoint. Derrière ces deux leaders, la lutte est chaude, comme on peut le constater ci-dessous, Platini et Curioni étant particulièrement menaçants :

12 BUTS : Chiesa (Lyon), Bianchi (Reims).

11 BUTS : Curioni (Metz), Platini (Nancy).

10 BUTS : Yazalde (Marseille), Onnis (Monaco), Coste (Lille).

9 BUTS : Michel (Nantes).

8 BUTS : Emon (Marseille).

7 BUTS : Castellan (Avignon), Zimako (Bastia), Holmstroem (Bordeaux), Soler, Pintenat (Sochaux).

6 BUTS : Giresse, Jeandupeux (Bordeaux), Kaiser (Lens), Parizon (Lille), Maillard (Lyon), Zenier (Metz), Rampillon (Nantes), Musemic, Sanchez (Nice), M'Pelé, Tokoto (Paris S.-G.), Rocheteau (Saint-Etienne), Jeskowiak (Valenciennes).

5 BUTS : Bousdira, Marx (Lens), Karasi (Lille), Boubacar (Marseille), Braun (Metz), Triantafilos (Nantes), Massa, Katalinski (Nice), Piasecki (Paris S.-G.), Santamaria (Reims), Diallo (Troyes), Zaremba (Valenciennes).

4 BUTS : 14 joueurs.
3 BUTS : 28 joueurs.
2 BUTS : 24 joueurs.
1 BUT : 60 joueurs.

● LES SPECTATEURS

— **Seizième journée :**
On a enregistré 108.847 entrées payantes aux guichets des stades soit près de 11.000 par rencontre. C'est tout à fait moyen.

C'est au Parc des Princes, pour la venue de Nantes, que l'affluence a été la plus nombreuse, avec plus de 22.000 spectateurs ; ensuite, c'est à Metz (plus de 15.000), puis à Lens et à Saint-Etienne (près de 13.000).

Les rencontres Reims-Avignon et Nîmes-Lyon ferment la marche avec un peu plus de 5.000 pour l'une et 4.500 pour l'autre ; c'est vraiment peu pour ces équipes !...

La répartition dégressive de ces 108.847 spectateurs est la suivante :

1.	Paris S.-G.-Nantes	22.640
2.	Metz-Bastia	15.526
3.	Lens-Monaco	12.825
4.	St-Etienne-Soch.	12.548
5.	Marseille-Strasb.	10.484
6.	Lille-Troyes	8.703
7.	Bordeaux-Nancy	8.350
8.	Nice-Valenciennes	8.194
9.	Reims-Avignon	5.058
10.	Nîmes-Lyon	4.519
	Total	108.847

— **Dix-septième journée :**
Le record est battu !.... Il s'agit malheureusement de la plus faible affluence : 73.433 spectateurs soit une moyenne inférieure à 7.500 par rencontre.

Un seul match a attiré plus de 10.000 spectateurs : Lyon-Nice (15.753). Ensuite on trouve Nantes-Lille avec moins de 9.000, tandis que 7 rencontres ont vu entre 6.000 et 7.000 spectateurs !... Bastia, bien entendu, est en fin de peloton (moins de 4.000).

Tout cela est désolant. Les rencontres de championnat seraient-elles trop rapprochées les unes des autres ?

Voici la répartition dégressive de ce total :

1.	Lyon-Nice	15.753
2.	Nantes-Lille	8.692
3.	Strasb.-Paris S.-G.	6.798
4.	Valenc.-Bordeaux	6.537
5.	Troyes-Nîmes	6.523
6.	Avignon-Metz	6.500
7.	Soch.-Marseille	6.421
8.	Nancy-Lens	6.384
9.	Monaco-St-Etienne	6.000
10.	Bastia-Reims	3.825
	Total	73.433

On en arrive ainsi à un total de 1.985.369 spectateurs depuis le début de la saison, ce qui représente une moyenne de près de 117.000 par journée (contre plus de 120.000 la semaine dernière !).

Ce nombre total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	9e journée	129.081
7.	11e journée	125.122
8.	4e journée	123.381
9.	12e journée	123.358
10.	6e journée	114.952
11.	16e journée	108.847
12.	10e journée	106.282
13.	14e journée	97.287
14.	8e journée	95.894
15.	13e journée	91.054
16.	15e journée	76.107
17.	17e journée	73.433
	Total	1.985.369

Ce total se décompose par équipe de la façon suivante :

1.	Marseille	197.795
2.	Lens	147.949
3.	Paris S.-G.	143.949
4.	Saint-Etienne	140.174
5.	Nice	131.222
6.	Metz	127.968
7.	Nantes	117.494
8.	Lyon	110.555
9.	Lille	107.577
10.	Troyes	95.858
11.	Valenciennes	88.440
12.	Nancy	88.381
13.	Bordeaux	83.202
14.	Reims	80.347
15.	Nîmes	71.871
16.	Strasbourg	68.879
17.	Sochaux	59.319
18.	Bastia	53.342
19.	Avignon	47.396
20.	Monaco	23.651
	Total	1.985.369

● LES MEILLEURES ATTAQUES ET LEURS BUTEURS

NICE (36 buts). — Musemic et Sanchez, 6 ; Katalinski et Massa, 5 ; Huck et Molitor, 4 ; Guillou, 2 ; Jouve, Zambelli, Douis et Grava, 1.

METZ (33 buts). — Curioni, 11 ; Zenier, 6 ; Braun, 5 ; Dehon, 4 ; Battiston, 2 ; Rastoll, Perignon Coustillet, Muller et Betta, 1.

NANTES (31 buts). — Michel, 9 ; Rampillon, 6 ; Van Straelen, Bargas et Triantafilos, 3 ; Amisse, Gadocha, Osman, Rio et Bassi, 1 ; plus deux buts marqués par l'adversaire contre son camp.

PARIS S.-G. (31 buts). — M'Pelé et Tokoto, 6 ; Piasecki, 5 ; Floch, Dahleb, Dogliani et Humberto, 3 ; Laposte, 2.

MARSEILLE (30 buts). — Yazaldé 10 ; Emon 8 ; Boubacar, 5 ; Buiguee, 4 ; V. Zvunka, Bracci et Nogues, 1.

LILLE (30 buts). — Coste 10 ; Parizon, 6 ; Karasi, 5 ; Mezy, 3 ; De Martigny, 2 ; Prieto, Gauthier et Besnard, 1 ; plus un but marqué par l'adversaire contre son camp.

REIMS (30 buts). — Bianchi, 12 ; Santamaria, 5 ; Vergnes, 4 ; Simon, 3 ; Brucato, Laraignée, Krawczyk, B. Lech, G. Lech, Ducuing, 1.

Confidentiel

- M. Verot, le meilleur traiteur de Saint-Etienne qui assure le buffet au cours des matches joués au stade Geoffroy-Guichard, a eu l'excellente idée de commander ses huîtres à Etaules et, bien entendu, aux Etablissements Rocheteau. M. Randouing, l'excellent chef de l'hôtel « La Poularde » à Montrond-les-Bains, l'a imité et, comme Dominique est devenu le « chouchou » des Stéphanois, il est probable que l'on va consommer de plus en plus les huîtres Rocheteau à Saint-Etienne.
- D'un congrès de médecine sportive en Suède, le docteur Poty avait ramené une invitation d'un centre de ski nordique en Norvège pour lui et les joueurs stéphanois, pourtant ceux-ci ont jugé qu'ils avaient assez voyagé et qu'ils préféraient passer la trêve de fin d'année en famille avant de partir en tournée pour le Cameroun.
- Sarramagna, Patrick Revelli et Merchadier vont reprendre l'entraînement cette semaine. Un sérieux renfort pour un effectif stéphanois assez diminué.
- On a assez apprécié à Saint-Etienne les déclarations faites à un radio-reporter par Albert Batteux après le match Lyon-Nice : « Saint-Etienne qui a eu aussi beaucoup de blessés ne s'est jamais permis de jouer comme Nice, car il a conservé son fond de jeu même avec des remplaçants. »
- Robert Herbin au sujet des règles expérimentales appliquées à Monaco n'est pas de l'avis de l'entraîneur yougoslave Kovacevic qui disait : « Je suis partisan de l'agrandissement des buts. » Pour lui, cela ne ferait qu'augmenter le regroupement massif des joueurs devant leur but.
- L'entraîneur stéphanois, pour justifier son désir de voir supprimer le « mur » pour certains coups francs, cite l'exemple suivant : « Lors de notre match retour de Coupe d'Europe à Saint-Etienne contre Split, Janvion a ceinturé Surjak, lequel lui avait échappé et allait pénétrer dans la surface de réparation. Un tel geste devait valoir plus qu'un coup franc qui fut inefficace. » Il est difficile d'être plus sportif que Robert Herbin.
- Didier Couécou sera la saison prochaine directeur sportif des Girondins.
- Les Stéphanois vont envoyer observateurs et cameraman à Paris ce soir mardi. Car ils veulent filmer le match que disputera Dynamo Kiev contre le Paris Saint-Germain, afin de pouvoir, le cas échéant, étudier de très près le jeu des Soviétiques, possibles adversaires en quarts de finale de Coupe d'Europe.
- Aimé Mignot va fêter à la fin des matches aller sa vingtième année de présence au club. Nul doute que l'Olympique Lyonnais lui prépare une petite fête à la mesure des grands services qu'il a rendus à l'O.L.
- Margueritte, qui n'a pas été du voyage de Nîmes-Olympique à Troyes était tellement consterné que c'est son président Paul Calabro qui l'a réconforté.

PIAZZA NATURALISE ?

La grande mode est à la naturalisation. Il y a eu dans un passé récent Marcos, Maas, Mujica, M'Pelé ; il a failli y avoir Prieto ; il y aura bientôt Curbelo et, peut-être, Oswaldo Piazza. L'intraitable défenseur central de Saint-Etienne a en effet confié à Curbelo, lors de Nancy - Saint-Etienne, qu'il réfléchissait à une possible demande de naturalisation.

- Rastoll est venu saluer son ancien camarade Yves Herbet après le match Avignon-Metz. Il est vrai que lorsque l'on a « combattu » ensemble à Sedan, cela laisse des traces indélébiles.
- Carlos Molinari demeure très modeste et calme dans les victoires que son club accumule actuellement : il a dit après la dernière : « Si on se met à gagner en jouant mal, beaucoup d'espoirs nous sont permis. »
- Duguypéroux, l'arrière gauche de Strasbourg, porte la barbe. Sa belle forme a incité Zamojski, l'arrière droit à l'imitier. Au centre, Specht et Spiegel renoncent (pour le moment du moins) à cet additif pileux.
- Triantafilos a manqué le train mercredi matin au départ de Nantes pour Paris. Il avait dit à Bargas de passer le prendre, mais ce qu'il n'avait pas précisé à Ugo, c'est qu'il coucherait à l'hôtel, l'air était irrespirable dans son appartement où on est en train de refaire les peintures.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

Deux hommes libres à Nice

NICE a fait appel cette saison à deux footballeurs de dimension européenne, pour tenter de ravir aux Stéphanois un titre de champion de France qui paraît « soudé-rivé » au Forez...

L'un est défenseur : Katalinski.

L'autre est joueur d'attaque : Guillou.

Les deux hommes ont renforcé incontestablement l'équipe azuréenne, à la fois dans le domaine collectif et sur le plan individuel.

Le Français, lui, a montré le chemin et l'exemple du jeu court, réfléchi, cohérent.

Le Yougoslave, lui, a apporté sa puissance athlétique, ses explosions offensives et ses coups de canon.

Tous deux ont contribué énormément au démarrage fulgurant du leader et à ses succès automnaux.

DEPUIS quelques semaines cependant, l'O.G.C.N. marque le pas. Son attaque en particulier est beaucoup moins efficace. Les trois buts qu'elle vient de marquer en trois matches l'ont été par... Katalinski lui-même (dont un fut réussi sur penalty devant Valenciennes).

L'influence et le punch du Yougoslave ont pris une telle importance que les Niçois comptent aujourd'hui essentiellement sur lui semble-t-il, pour sauver les meubles et maintenir l'équipe à flot.

AINSI samedi à Lyon, a-t-on vu encore Katalinski souvent au four de la défense et au moulin de l'attaque.

Mieux même, lorsque l'O.L. eut mené 1-0, l'ancien libero de la sélection yougoslave vint carrément s'installer en position de centre avant, au côté de Musemic son compatriote numéro 9. Et il y attendit le ballon, avec l'espoir de pouvoir placer un tir ou un coup de tête meurtrier, se précipitant aux quatre coins du terrain pour tirer tous les coups francs niçois, même à 40 ou 45 mètres du but lyonnais (vent favorable il est vrai).

Mais de bons ballons, Katalinski n'en vit pour ainsi dire aucun... et pour cause !

C'est que Jean-Marc Guillou, le seul homme susceptible de lui procurer des munitions (hormis Jouve très « occupé » avec Chiesa) avait pris sa place au centre de l'arrière-défense !

Il y a longtemps que Guillou rêve de tenir ce rôle où il pourrait être, selon ses goûts et son tempérament, moins sollicité physiquement, plus « technique », plus proche de Beckenbauer que de Katalinski.

On a entr'aperçu samedi à Lyon, par éclairs fugitifs et dans la tempête qui soufflait sur la défense niçoise en fin de match, quelques dribbles de dégagement cadrés serrés sur l'adversaire, quelques passes fouettées de l'extérieur du pied, qui nous rappelèrent quelque chose. Un travail d'empereur...

Et il est évident qu'avec l'expérience, Guillou n'aurait guère de rival non plus en France... au poste de libero !

MAIS on peut tout de même se demander si cette permutation tactique voulue par les deux meneurs de jeu niçois et par leur entraîneur Markovic, fut tellement heureuse à Gerland. Peut-elle être renouvelée, bénéfique, souhaitable ?...

Tout ce que Guillou (en forme) apporte au milieu de terrain et au jeu de préparation niçois est réduit presque à néant par son recul en couverture.

Et l'on a pu constater aussi que lorsque Katalinski devenait un véritable avant de pointe, pris en charge et surveillé de près, il perdait tout le punch, tout le potentiel offensif qu'il renferme et fait exploser lorsqu'il part de loin...

Alors Nice avec deux hommes libres en intérim ? Une solution de fortune et de rechange, mais pas une arme absolue...

- Fontaine ne tarissait pas dans les vestiaires : « Avec un arbitre pareil, il est impossible de gagner. »
- Des embouteillages monstres ayant paralysé la circulation mercredi sur l'autoroute de l'Ouest, plusieurs joueurs de P.S.-G. arrivèrent bien plus tard. Humberto fut le dernier. Pointé à 11 h 48. Inutile de dire que Fontaine guettait son arrivée avec une certaine anxiété.
- Maas qui joue désormais à Rouen avait fait tout exprès le déplacement, mercredi dernier, pour venir saluer et retrouver ses anciens partenaires nantais qui jouaient au Parc des Princes. On ne peut pas dire qu'il leur ait porté chance.
- Trois joueurs parisiens, trois arrières sont entrés en clinique vendredi dernier pour de petites interventions qui les tiendront éloignés des terrains un petit mois : Novi, Cardiet et Travetto. La loi des séries, sans doute. Pantelic est formel : le terrain du Parc des Princes après avoir été le plus minable de Division I est aujourd'hui, indiscutablement parmi les dix meilleurs.

MICHEL PLATINI A REÇU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

« Tout Nancy » a fêté Michel Platini, le grand espoir du football français, auquel les journalistes spécialisés ont attribué la deuxième Coupe Champagne Mercier de la saison.

De gauche à droite, réunis dans les salons de l'Hôtel de Ville : MM. Louis Haerlinger, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, Claude Cuny, Roger Cattier, président de l'A.S. Nancy-Lorraine, Jean Weillé, adjoint au maire, Michel Platini, Antoine Redin, entraîneur de l'A.S.N.L. et Maurice Ruffin, directeur du champagne Mercier.

● **L'arbitre français Vautrot a fait samedi, devant la commission permanente de la table ronde un rapport très remarqué sur l'expérience qu'il avait recueillie au cours des nouvelles règles essayées à Monaco. Ses observations à la fois mesurées et pertinentes auront certainement une influence sur les décisions qui seront prises un jour prochain.**

● **L'avant centre monégasque Onnis était tout heureux d'annoncer qu'il avait depuis la veille du match de Saint-Etienne un fils appelé Sandro.**

● **Gérard Janvion, avant d'être expulsé du terrain, était si excité qu'il accueillit très mal son compatriote, le Monégasque Chomet, qui était pourtant descendu sur le terrain non pour boxer Janvion mais pour le protéger.**

● **Un référendum est en cours auprès de la population de Sochaux-Montbéliard pour savoir où va la préférence du public pour les matches de l'automne et de l'hiver : le samedi après-midi ou le dimanche à 15 heures. Le résultat ne sera connu que dans les jours prochains, mais déjà la majorité semble se prononcer pour le samedi en fin d'après-midi.**

● **Ernest Jacku, le conseiller de la Ligue d'Alsace, assistait au match Sochaux-Marseille. En dehors du match lui-même il était venu voir René Hauss et a retrouvé Léon Maier qu'il connut dans les sélections de jeunes Alsaciens.**

DERO

TABLE RONDE DE MONACO

La commission permanente de la Table ronde, réunie samedi au palais de Monaco sous la présidence du prince Rainier, a examiné longuement les expériences de nouvelles règles faites au cours du récent Tournoi juniors européen. Elle a estimé que l'essai d'un mini-corner et celui de l'expulsion temporaire méritent d'être poursuivis et a décidé de suggérer à plusieurs compétitions nationales et internationales de reprendre ces expériences afin qu'un dossier complet puisse être adressé le plus tôt possible à l'International Board. Les présidents de la F.I.F.A. et de l'U.E.F.A., Jean Havelange et Artemio Franchi, qui participaient à cette réunion, ont promis de tout mettre en œuvre pour que les modifications aux lois du jeu qui seront jugées bonnes deviennent bientôt une réalité.

LES PROJETS D'HAVELANGE

Jean Havelange est toujours aussi plein de projets et d'idées sur tout le football. Il nous a raconté comment l'Argentine avait convaincu les émissaires de la F.I.F.A. qu'elle organiserait la prochaine Coupe du monde dans les meilleures conditions. Il nous a également fait part des entreprises qu'il compte mettre à exécution dans les mois qui viennent. Il pense par exemple de plus en plus à réintégrer la Chine dans le football universel. Il a récemment, à New York, encouragé la Fédération des U.S.A. à organiser deux grands Tournois internationaux qui pourraient avoir lieu l'un à New York et à Washington, l'autre de part et d'autre du continent américain. Les équipes d'Angleterre, d'Italie, du Brésil pourraient notamment y participer. Havelange avait également rendez-vous à Zurich pour construire le nouveau siège de la F.I.F.A., qui aura une surface de 2.200 mètres carrés. Enfin, parmi d'autres projets, il songe à rassembler bientôt à Monaco des arbitres venant des 150 nations affiliées à la F.I.F.A.

TOURNOI DE PARIS : FLUMINENSE, VALENCE ET X

Pour le prochain Tournoi de Paris, trois clubs sont déjà certains : Fluminense, Valence (avec Keita) et, bien sûr, le Paris Saint-Germain.

Il est aussi question, pour ce tournoi, d'offrir, en plus d'une coupe au vainqueur, un « trophée du beau jeu » qui ira à l'équipe la plus spectaculaire.

● **Les vestiaires vont être refaits à Sochaux grâce à un crédit de trente millions anciens débloqués par la maison Peugeot. On va commencer par construire de nouveaux vestiaires ultra-modernes, puis on refera les anciens avec tous les aménagements souhaitables. Il y aura ainsi deux blocs vestiaires équipés de façon moderne et rationnelle.**

● **Depuis que son premier fils, Anthony, est né, c'est-à-dire depuis mercredi dernier, Gilles Rampillon a marqué 2 buts : un par match. Il souhaite, et ses partenaires aussi, que la série continue.**

● **Le Nantais Rio, souffrant d'une grippe intestinale, ne put s'aligner devant Lille. Son remplaçant, direct, Fenillat, titulaire de Division III, devant être opéré mardi d'une esquille osseuse dans un genou étant indisponible, Maxime Bossis glissa au numéro 5 où il se montra excellent.**

● **La moyenne d'âge des douze joueurs nantais alignés sur la feuille de match de Nantes-Lille, était le 23 ans, Gadochca et Bargas étant les doyens avec leurs 29 printemps, tandis que le benjamin était, bien sûr, Thierry Tusseau, 17 ans.**

● **Depuis qu'il a remplacé Moutier dans le but de l'A.S. Nancy, Palka est surnommé « Sepp Maier » par ses coéquipiers.**

● **Un spectateur de Nancy-Lens ayant jeté une bouteille sur le terrain, a été poursuivi et appréhendé. Dans la course, le préposé au service d'ordre de l'A.S. Nancy, M. Hazotte, s'est fait une entorse à un genou.**

● **Le gardien de but nancéien Moutier, qui s'est blessé samedi (fracture d'une côte) a dit alors qu'on le transportait à l'hôpital : « J'appréhendais ce match contre Lens. C'était le troisième que je faisais en équipe pro. »**

● **La victoire de Nancy sur Lens, assortie d'un bonus, coûte cher au club lorrain : Moutier blessé, Platini a reçu un avertissement (le second, ce qui va lui valoir une suspension) pour avoir eu la langue trop leste. Enfin, la recette a été la plus faible de toutes celles enregistrées cette saison : un peu plus de 6.000 spectateurs, c'est-à-dire la moitié des prévisions établies par le club.**

● **Pour le Paris Saint-Germain, la trêve sera de courte durée : 22 décembre - 2 janvier. En attendant, la reprise du Championnat (17 janvier), l'équipe parisienne jouera 3 ou 4 matches amicaux : l'un est déjà fixé au 14 janvier à Casablanca et un second aura sans doute lieu avec une équipe espagnole.**

● **Le P.S.-G. voulait jouer contre la Tchécoslovaquie à Saint-Ouen, en février, mais il craint le veto de la F.F.F. qui recevra cette même équipe au mois de mars, pour le prochain match de l'équipe de France.**

● **Le but avoué du P.S.-G. pour l'actuelle saison : terminer dans les cinq premiers. Pour l'instant, le onze parisien estime avoir trois points de retard (abandonnés 2 contre l'O.M. et un contre le L.O.S.C.) sur son tableau de marche.**

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

DAVID BAT GOLIATH

— Té, dit Marius à Olive, ce championnat de football, il est bizarre. Une équipe est cinquième et, trois jours plus tard, elle se retrouve treizième. A l'inverse, un club peut être quinzième un mercredi et huitième le samedi.

— Oui, dit Olive, je crois que tous les clubs sont près les uns des autres et selon le résultat d'un match, ils perdent ou gagnent cinq ou huit places.

— En tout cas, répond Marius, au train où vont les choses, je me demande si Nice sera seulement champion d'automne. Son avance s'effiloche au fil des semaines. Saint-Etienne et Metz ne sont plus qu'à deux points. Ils peuvent rejoindre Nice lors de la prochaine journée !

— Pour moi, dit Olive, il n'y a plus de problème. Saint-Etienne va s'envoler, bien qu'il joue pratiquement sans ses attaquants habituels à l'exception de Rocheteau.

— Oui, heureusement que les Stéphanois ont des blessés, dit Marius, ça entretient un peu le suspense.

En plus, ils vont avoir un suspendu, Janvion, qui s'est fait expulser à Monaco, reprit Olive.

— Quoi ! explose Marius Janvion s'est mal conduit à Monaco, dans ce temple du banc d'essai des nouvelles règles et du fair play. Monaco est désormais célèbre dans le monde entier pour sa princesse, son rocher et sa table ronde sur le football. Ne pas respecter les lois du jeu à Monaco est aussi incongru que commettre un vol au Palais de Justice. M. Rocher, pas celui de Monaco, mais celui de Saint-Etienne, aurait dû le rappeler à ses joueurs.

— Les Niçois, reprit Olive, doivent être persuadés qu'un mauvais sort s'acharne sur leur équipe. Déjà, du temps de Snella, ils avaient été dépassés après avoir compté plusieurs points d'avance. A la place de Markovic, nous ne serions pas très rassurés !

— D'habitude, dit Marius, le gigantesque Katalinski sauve la mise de son équipe. A Lyon, il a été impuissant. C'est David Chiesa qui a vaincu Goliath Katalinski. J'espère tout de même que les Niçois ne subiront pas le sort des Philistins !

— Tu ne me parles pas de Metz, dit Olive. Voilà pourtant l'équipe la plus étonnante du championnat. Quand je pense que son entraîneur Georges Huart n'a même pas son diplôme d'instructeur !

— Quant à l'O.M., conclut Marius, il continue à faire un pas en avant et deux pas en arrière. Il a enfin disputé un match avec bonus. L'ennui, c'est qu'il l'ait donné à son adversaire, Sochaux. J'ai l'impression que la commission technique de l'O.M., composée de Jules Zvunka, Trésor et Bereta, a encore du pain sur la planche.

Pierre COURTOIS.

Préparez chez vous

le C.A.P. d'INFORMATIQUE 1976

DATE PREVUE DE L'EXAMEN : OCTOBRE 1976

Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible

LE C.A.P. AUX FONCTIONS DE L'INFORMATIQUE (C.A.P. F.I.)

créé récemment par le ministère de l'Education nationale est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen.

Niveau : Brevet ou fin de 3e.

L'Informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Ce cours peut être étudié sans frais par les bénéficiaires de la loi sur la formation continue (loi du 16-7-71).

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen, 92270 Bois-Colombes (France)

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 3034 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

Membre du Syndicat National de l'Enseignement par Cosrespondance

FONTAINEBLEAU. — *L'avant centre bellifontain, Fabre, un des meilleurs sur le terrain, reprend au milieu des défenseurs rennais Rizzo et Ravier.* (Photo J. Stevens.)

SENSATION : LAVAL SUPPLANTE RENNES

(Tony ARBONA)

Qui sera champion d'automne, c'est-à-dire leader à la fin des matches aller, le 14 décembre ? Bien malin qui pourrait le dire même si, pour la première fois de la saison nous avons un leader unique dans chaque groupe.

Laval est celui du Groupe A pour avoir battu sans éclat Brest et parce que la lanterne rouge, Fontainebleau a défait le tenant, Rennes et là on est sûr que le titre officieux ira à l'une de ces deux équipes, les suivants étant très loin. Parmi eux Caen puis Châteauroux et Lorient alors qu'Amiens et Hazebrouck (un match en moins) sont décrochés. Un peloton à 17 points peut encore s'améliorer comme Angoulême alors que Dunkerque amorce un redressement valable : après Rennes c'est Rouen (avec bonus) qui s'est incliné au stade Tribut.

Dans le bas du tableau, Malakoff qui a enfin marqué quatre buts (plus qu'au cours de ses huit derniers matches) est sorti de la zone dangereuse. On remarque la remontée de Fontainebleau, son écart n'est plus que d'un point sur Brest, qui a un match de plus à jouer. Mais répétons-le, le classement de Laval constitue vraiment un exploit peu ordinaire. On va se prendre à rêver dans la Mayenne.

Dans le Groupe B, le Red Star est seul en tête mais Cannes n'a pu jouer à Nevers, le dernier, et les Audoniens se rendent à Cannes samedi prochain, alors ? Angers, tenu en échec chez lui est au second rang avec Béziers qui s'est fait respecter chez lui. Toulouse, Besançon et Gueugnon, sont à trois points du leader, tout peut leur arriver, Toulouse excellent à Angers (quant au résultat) et Besançon ayant gagné avec bonus. Quant à Gueugnon sa mince défaite face au Red Star (sauvé par son arrière et capitaine Mérelle) n'est pas déshonorante.

Dans le bas du tableau Sète descend d'un cran alors que Mulhouse vainqueur de Saint-Dié, rejoint ces Déodatiens, les deux tout de même sur la trappe. Chaumont et Epinal vainqueurs à l'énergie prennent une bouffée d'oxygène. Mais là aussi tout reste à faire. Ce Groupe B demeure aussi incertain en tête qu'en queue. On n'a jamais vu cela les saisons précédentes.

La prochaine journée, en plus de Cannes-Red Star verra un Laval-Caen, Toulouse-Besançon, Béziers-Angers et le derby Saint-Dié-Epinal qui donneront une coloration spéciale à ce seizième épisode.

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Lorient - Malakoff, le 6 (20 h 30)
Boulogne - Fontainebleau, le 6 (17 h)
Rouen - Châteauroux, le 6 (20 h 30)
Hazebrouck - Dunkerque, le 6 (20 h 30)
Tours - Sedan, le 6 (15 h)
Laval - Caen, le 6 (20 h 30)
Paris F.C. - Brest, le 6 (19 h 30) au stade Jean-Bouin
Angoulême - Amiens, le 6 (20 h 30)
Cholet - Rennes, le 6 (18 h).

GROUPE B

Toulouse - Besançon (15 h)
Sète - Auxerre (15 h)
Martigues - Chaumont (15 h)
Saint-Dié - Epinal (17 h)
Gueugnon - Mulhouse, le 6 (20 h 30)
Cannes - Red Star, le 6 (15 h)
Gazélec - Nevers (15 h)
Béziers - Angers (15 h)
Montluçon - Toulon (15 h).

TOUT SAVOIR SUR LA JOURNEE

● **CLASSEMENT DES BUTEURS :**

Dix-sept buts : Pokou (Rennes).

Onze buts : Martinez (Toulouse).

Dix buts : Blanchet (Laval).

Neuf buts : Kern (Besançon), Jankovic (Lorient), Lugier (Angoulême), Antic (Caen), Dossevi (P.F.C.).

Huit buts : Delecroix (Amiens), Fuchs et Szymzack (Boulogne), Dundov (Cannes), Santos (Sedan), Mayet (Saint-Dié), Berdoll (Angers), Audibert (Mart.), Siffert (Mulhouse).

Sept buts : Jacobs (Caen), Bonnec (Laval), Carrié (Rouen), Joseph (Béziers), Rosier (Montluçon), Barrientos (Sète).

Six buts : Marcos (Toulouse), Kassoyan (Sète), Chenevotot (Toulouse), Marella (Cannes), Jousseaume (Sète), Contassot (Auxerre), Augustin (Angers), Bourgeois (Red Star), Dell'Oste (Rennes).

● **TOTAL DE BUTS ASSEZ BON :**

Cinquante et un dont trente-deux pour le groupe « A » et dix-neuf pour le groupe « B » mais il manquait un match : Nevers-Cannes, renvoyé à cause du mauvais temps.

● **RESULTAT NUL :**

Un seul avec Angers-Toulouse, record du genre.

● **VAINQUEURS CHEZ L'ADVERSAIRE :**

Laval et Lorient.

● **AMIENS** a subi sa première défaite depuis le 25 août 1974, sur son terrain.

● **TERRAINS INVIOLES :**

N'ont jamais été battus devant leur public : Caen (recordman avec la dernière défaite en mars 1974), Laval, Châteauroux, Rennes, Red Star, Béziers, Auxerre, Angers, Ajaccio.

● **AFFLUENCES :**

Brest en tête avec 5.978 spectateurs, Angers : 4.393, Amiens : 4.292, Red Star : 3.165, Epinal : 3.202, Caen : 3.187, Auxerre : 3.096, Béziers : 2.827, Mulhouse : 2.617, Châteauroux : 2.464.

● **PLUS FORTES MARQUES INDIVIDUELLES :**

Trois buts par Kern (Besançon). Ont marqué **deux buts** : N'Djemba (Malakoff).

● **PENALTIES REUSSIS :**

Par Siffert (Mulhouse), Kloetty (Besançon), Salvador (Dunkerque), Lipo (Anoulême), Abatte (Mal.).

● **CONTRE SON CAMP :**

Bienaimé (Rouen).

● **EXPULSES :**

Lardeyret (Toulon), Slyko (Auxerre), Kassoyan (Sète).

● **BONUS :**

Trois par Dunkerque, Angoulême, Besançon.

● **FONTAINEBLEAU** ayant battu Rennes, chaque équipe compte au moins une victoire.

LA 15e JOURNEE

GROUPE A

Fontainebleau (18) - Rennes (1)	**2-1**
Brest (17) - Laval (2)	**0-1**
Caen (3) - Tours (13)	**2-1**
Sedan (11) - Hazebrouck (4)	**2-1**
Amiens (4) - Lorient (4)	**2-3**
Dunkerque (14) - Rouen (4)	**4-1**
Angoulême (11) - Paris F.C. (9)	**4-1**
Châteauroux (4) - Boulogne (10)	**1-0**
Malakoff (16) - Cholet (10)	**4-2**

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	28	3	15	11	3	1	30	9
2. Rennes	27	6	15	9	3	3	41	14
3. Caen	20	2	15	7	4	4	26	18
4. Châteauroux	19	0	15	7	5	3	17	10
Lorient	19	1	15	7	4	4	23	18
6. Hazebrouck	17	2	14	5	5	4	16	9
Angoulême	17	2	15	6	3	6	24	21
Amiens	17	1	15	7	2	6	23	23
Rouen	17	3	15	7	0	8	24	27
10. Paris F.C.	16	2	15	6	2	7	22	26
Sedan	16	2	15	6	2	7	25	32
12. Dunkerque	15	2	15	5	3	7	18	19
Boulogne	15	1	15	7	0	8	21	23
14. Tours	13	0	15	5	3	7	16	26
15. Malakoff	12	0	15	5	2	8	13	30
16. Cholet	11	1	15	4	2	9	20	30
17. Brest	9	0	14	2	5	7	13	27
18. Fontainebleau	8	0	15	1	6	8	13	23

GROUPE B

Angers (1) - Toulouse (6)	**2-2**
Béziers (4) - Gazélec (7)	**2-1**
Auxerre (1) - Toulon (7)	**1-0**
Chaumont (13) - Sète (16)	**1-0**
Mulhouse (17) - Saint-Dié (13)	**1-0**
Red Star (1) - Gueugnon (4)	**1-0**
Epinal (13) - Martigues (7)	**2-1**
Besançon (7) - Montluçon (12)	**4-1**
Nevers - Cannes (remis)	

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	23	3	15	9	2	4	26	13
2. Angers	22	2	15	8	4	3	27	15
Béziers	22	1	15	9	3	3	24	17
4. Cannes	21	1	14	8	4	2	24	10
5. Toulouse	20	3	15	6	5	4	32	22
Besançon	20	3	15	7	3	5	23	16
Gueugnon	20	1	15	9	1	5	21	16
8. Auxerre	18	2	15	7	2	6	21	17
9. Toulon	17	0	15	6	5	4	17	11
Martigues	17	2	15	5	5	5	21	18
Gazelec	17	1	15	6	4	5	16	15
12. Montluçon	13	1	15	4	4	7	16	25
13. Epinal	12	1	15	3	5	7	19	27
Chaumont	12	1	14	5	1	8	17	27
15. Saint-Dié	10	1	14	4	1	9	17	32
Mulhouse	10	0	15	4	2	9	19	39
17. Sète	9	1	14	1	6	7	19	21
18. Nevers	5	0	13	1	3	9	10	28

GROUPE « A » — 15e journée

FONTAINEBLEAU 2 (1)
Patoux (38e)
Pleimelding (51e)

RENNES 1 (0)
Cougé (51e)

BREST 0

LAVAL 1 (1)
Bonnec (33e)

CAEN 2 (1)
Lhoste (44e)
Carreau (69e)

TOURS 1 (1)
Othmani (8e)

AMIENS 2 (2)
Copé (5e)
Fromholtz (29e)

LORIENT 3 (1)
Rossignol (19e)
Jankovic (57e)
Marette (84e)

ANGOULEME 4 (3)
Lipo (5e sur pen.)
Lugier (11e)
Pedini (45e)
Geurten (50e)

PARIS F.C. 1 (1)
Kerangouarec (35e)

CHATEAUROUX 1 (0)
Boisdet (81e)

BOULOGNE 0

SEDAN 2 (1)
A. Polaniok (28e)
Santos (90e)

HAZEBROUCK 1 (0)
Di Domenico (53e)

DUNKERQUE 4 (1)
Bienaimé (28e c.s.c.)
Salvador (55e sur pen.)
Dernys (59e)
Mallet (83e)

ROUEN 1 (0)
Carrié (64e)

MALAKOFF 4 (1)
N'Djemba (3e, 89e)
Stedile (62e)
Abbate (75e sur pen.)

CHOLET 2 (2)
Baujault (25e)
Audiger (41e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Fontainebleau. — DELACROIX**** — DOUART****, DOHYENARD*****, LENARTOWIC****, HIESSE**** — PATOUX****, MAHUT*****, DEFFERREZ***** — PLEIMELDING****, FABRE*****, RACHIC****. — Entr. : JURILLI. — Total : 48.

Rennes. — D. BERNARD*** — MOURGAUD***, RABIER***, RIZZO***, PERIAULT*** — POLI***, ANAFAL***, PHILIPPE*** — SIMON*** puis COUGE (51e), A. BERNARD***, DELL'OSTE***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 33.

Arbitrage de M. Meeus. — 37.946 F. — 2.700 spectateurs.

Brest. — TREGUER***** — BOUTTIER***, LE TROQUER***, LE BIHAN P.***, LE BIHAN J.*** — RIBEYRE***, PAGE-JONES*** — VERHOEVE**, BONNAT***, HATFIELD***, GALL**. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 33.

Laval. — ROSE*** — DESGAGES****, BERTIN****, LAMY***, PAPIN*** — LEROYER***, SMERECKI*** — BLANCHET***, TRIPP****, CAMARA****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Behrens. — 75.789 F. — 5.578 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE**** — MOULINET***, SOLAS****, LUNEL****, JEANNETTE**** — CARREAU****, POTTIER*** puis MARIE (85e) — BOUFFANDEAU***, JACOBS****, LHOSTE***, ANTIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 40.

Tours. — MEDINA**** — VITALIS***, MEUNIER****, BOURDEL****, M. GEREZ**** — NEYRAUD****, MANIC**** — J.-P. GEREZ****, ROSSO**** puis PRINCET (72e), GARNIER****, OTHMANI****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 43.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 36.222 F. — 3.187 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN**** — SWRECK*****, OBJOIS***, IMIELA***, LACOUR*** — DELECROIX***, FROMHOLTZ**** — CRAPOULET****, MARCZAK****, COPE*****, POUILLART***. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Lorient. — BLIN**** — GAYET***, GOUEFFIC****, LEROUX****, LOUP**** — MARETTE****, LE GOUGUEC**** — BERNARDET****, ROSSIGNOL*****, JANKOVIC****, GORAGUER****. — Entr. : VINCENT. — Total : 45.

Arbitrage de M. Buils. — 50.319 F. — 4.292 spectateurs.

Angoulême. — NOVACKI*** — GOURSAT*****, ARNEODO****, MOIZAN****, GUILLOLET**** — SERRUS***, BAIOLA***, PEDINI**** — LUGIER***, GEURTEN****, LIPO***. — Entr. : SKIBA. — Total : 40.

Paris F.C. — ORSATTI*** — BELTRAMINI***, DEMOTA****, DOJCINOWSKI***, CHAZOTTES*** — BURDINO****, LACHI***, POUBELLE**** — RABAT***, KERANGOUAREC****, NAVARRE***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Mouton. — 23.517 F. — 1.549 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MARCON***, JEAN****, BESSET****, VIROT puis DEVAULT*** (31e) — BIERNACKI*****, LANG**** — VACHER****, BOISDET****, VERRIER***, BLANCHARD***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 41.

Boulogne. — ROUSSILLON**** — BOROWSKI****, DESCHAMPS****, DELPIERRE***, BODJI*** — NOLEAU***, SIBILLEAU*** — DUPUIS***, FUCHS****, SZYMZACK***, SZMIDT****. — Entr. : AUGUSTINE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bosery. — 36.042 F. — 2.464 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON***, RAULIN****, P. POLANIOK***, ZAMOJSKI*** — BASSIER*****, LE BIHAN**** — JACQUARD***, SANTOS***, PERRIN***, A. POLANIOK****. — Entr. : BRENY. — Total : 39.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — DUPONT***, BOURDON****, BOIN****, LECOEUR*** — GOUDAL***, VANEK*** puis LE METRE (82e) — CHOUVIN***, DI DOMENICO***, DUBREUCQ***, SERGHERAERT****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 37.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 17.085 F. — 1.820 spectateurs.

Dunkerque. — HEDOIRE***** — MALLET****, BOZON****, FAIRISE****, GORCE**** — LESCOUARCH*****, ZONNEKYND****, DAVID**** — SALVADOR****, CAMBIE****, PARRA*** puis DERNYS (56e). — Entr. : FAUCHART. — Total : 45.

Rouen. — JOANNES**** — BIENAIME***, PELLETIER****, SILLOU****, DOUIS*** puis MONTIVERO (56e) — SZCZYRBA****, BIANCHI**** — HORLAVILLE***, MAAS*****, LEMAITRE***, CARRIE****. — Entr. : VICOT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Clément. — 32.590 F. — 1.901 spectateurs.

Malakoff. — DELPOUVE*** — FERCOQ****, LIEWIG***, RIBOT***, BOCQ*** puis MARTINEZ (45e) — LEROUX***, GOUPIL***, ABBATE**** — N'DJEMBA****, STEDILE***, COLLAT***. — Entr. : CROS. — Total : 36.

Cholet. — MANET*** — GRAVELEAU***, BOUFFANDEAU***, JEANTON***, PAMPANAY*** — RAMPILLON***, CROZER***, LAURENDEAU*** — LOWINSKI***, BAUJAULT****, AUDIGER***. — Entr. : ABAD. — Total : 34.

Arbitrage de M. Peauger. — 13.278 F. — 1.339 spectateurs.

GROUPE « B » — 15e journée

BEZIERS 2 (1)
Joseph (10e)
Broggini (80e)

EPINAL 2 (1)

ANGERS 2 (2)
Lech (43e)
Ferri (55e)

TOULOUSE 2 (1)
Marcos (20e)
Terrier (37e)

RED STAR 1 (0)
Mercelle (64e)

GUEUGNON 0

BEZIERS 2 (0)
Broggini (78e)
Donnat (81e)

GAZELEC 1 (1)
Ferratge (29e)

AUXERRE 1 (1)
Devin (39e)

TOULON 0

EPINAL 2 (-)
Receveur (79e)
Hlevniak (33e)

MARTIGUES 1 (0)
Mercet (52e)

BESANÇON 4 (4)
Kern (17e, 40e, 44e)
Kloetty (42e sur pen.)

MONTLUÇON 1 (0)
Coutard (88e)

CHAUMONT 1 (0)
Mugnier (90e)

SETE 0

MULHOUSE 1 (0)
Siffert (39e sur pen.)

SAINT-DIE 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

MATCH REJOUE LE 19-11-75

Béziers. — PALMA***** — AHACHE****, BUFFAT***, LOPEZ***, BOURDON**** — BONNEL****, WESOLY*** — BRENDER***, RECEVEUR****, DUPA***. — Entr. : DAVID. — BONNEL. — Total : 39.

Epinal. — DELAHAYE puis STEYER**** (20e) — PHILIPPE****, PIERRE***, CHARRON****, ARDHUIN*** — MATHIEU***, HLEVNIAK**** — SERPOIX****, SCHARTZWALDER***, RELEVEUR****, DUPA***. — Entr. : DAVID. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouton. — 14.372 F. — 1.308 spectateurs.

15e journée
NEVERS - CANNES : MATCH REMIS

Angers. — GRIFFONI**** — CASSAN****, CITRON***, BRULEZ****, LAURIER*** — BOSKOVIC****, LE BOEDEC**** — BERDOLL****, FERRI****, B. LECH****, AUGUSTIN**** — Entr. : VASOVIC. — Total : 42.

Toulouse. — RIGONI**** — STEFANI*** puis DUPRE*** (63e), BOSZIK****, LACROIX****, WEKERLIN**** — ROMON***, ZYWIKA*** — TERRIER****, MARTINEZ****, CHENEVOTOT***, MARCOS****. — Entr. : DANIEL. — Total : 41.

Arbitrage de M. Guesdon. — 71.260 F. — 4.393 spectateurs.

Red Star. — FOUCHE*** — AMORFINI****, MADRONNET****, JARRA***, MERELLE**** — BOURGEOIS****, EO*** — REDON****, PROST***, COL*** puis MAGNUSSON*** (46e), FUENTES****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.

Gueugnon. — BAS**** — BAREK***, CHAUSSIN****, GODOT*****, DUDA*** — J.-C. BERTHOMMIER*****, SANCHEZ****, — DUCH*** puis CLOPIN (65e), ALBERT***, G. BERTHOMMIER****, TRINNO***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.

Arbitrage de M. Delmer. — 59.456,25 F. — 3.675 spectateurs.

Béziers. — PALMA**** — LOPEZ****, BUFFAT***, GARCIA***, BROGGINI*** — DONNAT*****, WESOLY**** — BRENDER****, GARCES***, BONNEL****, MELIC****. — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Gazelec d'Ajaccio. — LEFILATRE***** — CADER***, MOISE*****, LAPINA****, ROSSINI*** — TALL***, ALESSANDRI*** — TOGNI****, FERRATGE*****, GENTILI***, VIGNEAU***. — Entr. : CALLEJA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rancelli. — 33.480 F. — 2.827 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA***** — NOEL***, GEOFFROY***, ROQUE***, G. BOULARD*****, CUPERLY*****, DEVIN****, HALLET***** — SLYKO****, CONTASSOT puis J.-J. BOULARD** (10e), TRUFFAUT. — Entr. : G. ROUX. — Total : 41.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI***, LEGROS***, LARDEYRET ***, VICENTE**** — CANIZARES*****, JAROZIK****, BALTIMORE*** — IDIR***, MATA****, GALVEZ**** puis PERLIN (79e). — Entr. : DUVAL. — Total : 39.

Arbitrage de M. David. — 41.159 F. — 3.096 spectateurs.

Epinal. — PERLATO**** — PHILIPPE*****, ARDHUIN*****, PIERRE*****, CHARRON**** — HLEVNIAK*****, SERPOIX***** — VICQ***, STEYER****, RECEVEUR*****, MOITY*** puis SCHARTZWALDER (63e). — Entr. : DAVID. — Total : 45.

Martigues. — CONRATH**** — DOMENECH*****, YACOUBIAN*****, PLINIO***, PIATTI***** — CHANCEL***, MERCET***, PECCHI*** puis PEREZ (60e) — AUGUSTIN***, GALLI*****, CIARAVINO*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 33.757 F. — 3.302 spectateurs.

Besançon. — OLIVAIN*** — BECKER*****, MAILLARD*****, GUEYE*****, BAGNOL***** — MASSON***, DRALET***** — KLOETTY***, DUBLIN******* puis CORNEVIN (74e), JACQUIMOT***, KERN*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 44.

Montluçon. — CHARTIER*** — LAUTERBACH**, ZAIK***, JADZYK*****, BUFFETARD** — HOKO***** puis TRENORAS (75e), COUTARD***** — ROSIER***, CHANTEGRAILLE**, CHAUFFOUR**, NEAU***. — Entr. : R. GARDIEN. — Total : 32.

Arbitrage de M. Sastre. — 13.389 F. — 1.563 spectateurs.

Chaumont. — MALARA***** — CH. LIAUTEY***, MUGNIER*****, BARELLAS*****, VILLEMINEY***** — FELDEN*****, J.-M. LIAUTEY***** — CHASTIN***, KOUM*****, CZEKAJ***, SARR*****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 40.

Sète. — CERRATO***** — BONNIER***, RAFFY*****, COMBETTES*****, G. GREEN***** — EDWIGE*****, MILO***** puis JOUSSEAUME (73e) — PELLECUER***, KASSOYAN*****, J.-L. GREEN***, DAVID*****. — Entr. : MILO. — Total : 41.

Arbitrage de M. Coquerille. — 9.900 F. — 1.010 spectateurs.

Mulhouse. — TRAVOLTI***** — REIFF*****, DELADERIERE*****, FUCHS*****, DUVAL***** — INFANTE*****, DAHMANE*****, SIFFERT***** — FAURE***, HOFFSESS*****, SUBIAT*****. — Entr. : M. SCHLOTTER. — Total : 43.

Saint-Dié. — BATTMANN***** — DACHAUD***, MARIOT******, PRECHEUR*****, LAMBARDO***** — MILLE***** ERHARDT***** — MONNIN***, MAYET*****, ORZES***, RICHARD**. — Entr. : ERHARDT. — Total : 38.

Arbitrage de M. Amiotte. — 27.044 F. — 2.617 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● SVRECK (Amiens) REJOINT LANG (Châteauroux)

65 étoiles : Lang (Châteauroux), Svreck (Amiens).

62 étoiles : Camara (Laval).

61 étoiles : Manic (Tours).

60 étoiles : Bertin (Laval), Bouffandeau (Caen).

59 étoiles : Delecroix (Amiens), Rossignol (Lorient), Burdino (Paris F.C.), Fuchs (Boulogne), Abbate (Malakoff).

B ● NOTE MAXIMUM POUR DUBLIN

64 étoiles : Palma (Béziers).

61 étoiles : Malara (Chaumont).

60 étoiles : Piatti (Martigues).

59 étoiles : Lefilatre (Gaz d'Ajaccio), Bas (Gueugnon), Larrieu (Cannes).

58 étoiles : Szeja (Auxerre), Gueye (Besançon), Mariot (Saint-Dié).

57 étoiles : Fuentes (Red Star).

56 étoiles : Jarra (Red Star), Fauche (Red Star), Chartier (Montluçon), Barek (Gueugnon), Cassan (Angers).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

HEDOIRE (Dunkerque, 5 ét.)

SVRECK (Amiens, 5 ét.) — **DOHYENARD** (Fontainebleau, 5 ét.) — **LUNEL** (Caen, 4 ét.) — **GUILLOLET** (Angoulême, 4 ét.)

BASSIER (Sedan, 5 ét.) — **DEFFEREZ** (Fontainebleau, 5 ét.)

VACHER (Châteauroux, 4 ét.) — **ROSSIGNOL** (Lorient, 5 ét.) — **FABRE** (Fontainebleau, 5 ét.) — **BONNEC** (Laval, 4 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles** : MAHUT (Fontainebleau) ; BIERNACKI (Châteauroux) ; TREGUER (Brest) ; COPE (Amiens) ; Marette (Lorient) ; GOURSAT (Angoulême) ; LESCOUARCH (Dunkerque) ; MAAS (Rouen).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

MALARA (Chaumont, 5 ét.)

AHACHE (Béziers, 4 ét.) — **GUEYE** (Besançon, 5 ét.) — **MARIOT** (Saint-Dié, 5 ét.) — **PIATTI** (Martigues, 5 ét.)

HLEVNIAK (Epinal, 5 ét.) — **HALLET** (Auxerre, 5 ét.)

REDON (Red Star, 4 ét.) — **DUBLIN** (Besançon, 6 ét.) — **RECEVEUR** (Epinal, 5 ét.) — **KERN** (Besançon, 5 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles** : PALMA (Béziers) ; LE FILATRE (Gaz d'Ajaccio) ; PIERRE (Epinal) ; Dalmane (Mulhouse).

UN REPORTAGE DE

JACQUES ÉTIENNE

ASSIS par terre, de vieilles chaussettes de foot aux pieds, Michel Platini regarde la TV. Il passe dans l'émission sportive, comme on dit de Coluche qu'il passe à Bobino. Son attitude ne trahit aucun sentiment. Les compliments glissent sur lui comme l'eau sur une toile cirée. Insensible, indifférent ? Blasé à vingt ans ? Non, mais déjà, en dépit de sa jeunesse, une certaine lucidité. On a beau lui crier sur tous les tons qu'il est devenu une vedette, lui n'en croit rien. L'autre semaine à Nice, il n'a pas été très bon justement. On lui a lancé, sur le terrain, quelques propos désobligeants. Moralement, il s'est carapacé. Il sait que maintenant tout le monde « l'attend ». Alors, une émission de TV de plus ou de moins, qu'est-ce que ça change ?

D'ailleurs, si par une conjonction étonnante, tous les media » ont « fait du Platini » ces derniers temps, il y a belle lurette qu'on parle dans les gazettes de ce footballeur prodige comme d'une futur star du ballon rond. A dix-sept ans, il dispute son troisième match avec l'équipe professionnelle de Nancy. A l'aile gauche, il remplace Kuzowski blessé. Les Nancéiens battent les Lyonnais par 4 à 1. Michel a marqué deux buts et donné les deux autres. Le lendemain, « l'Est Républicain » titre : Platini, de l'or pour Nancy.

Depuis, sa cote n'a cessé de monter à la bourse des valeurs et les cours ne sont pas près de s'effondrer. Mais qu'on se le dise : Nancy n'est pas vendeur...

Il a connu sa forme de pointe en septembre, quelques bons matches en Espoirs, le voilà sacré meilleur footballeur du mois. Hidalgo pense à lui pour l'équipe de France et il avoue d'un air candide :

« Sincèrement, quand j'étais plus jeune, je ne songeais pas à devenir professionel. C'est mon père qui m'a conseillé et qui m'a, en somme, incité à tenter l'aventure. »

DEPUIS PIANTONI

Pourtant, depuis qu'il tape dans un ballon, il a toujours été surclassé. Quand il était minime et cadet, il faisait des 4-4 avec les grands. A seize ans, il jouait en première à Jœuf. C'est dans cette petite ville de la sidérurgie lorraine que Michel est né et qu'il a grandi. Il tient ses origines italiennes de son grand-père, un solide maçon qui vint chercher, sinon fortune, du moins du travail en France et qui, comme beaucoup de ses compatriotes, s'installa dans l'Est de la France. Jœuf, 12.000 habitants, en plein cœur du bassin minier, non loin de Piennes et de Giraumont, est une terre féconde où les footballeurs poussent comme du chiendent. Mais au pays du minerai de fer, on vous dira que depuis Roger Piantoni, on n'a rien fait de mieux comme footeux que le petit Michel.

A Jœuf, il a toujours joué avant centre et marquait beaucoup de buts. Au collège, c'était un élève qui semblait parti pour de brillantes études. Lui, malin, s'arrangeait pour avoir régulièrement sa moyenne. Fort en maths, doté d'une excellente mémoire, il s'en tirait honorablement, mais les professeurs ne s'y trompaient pas qui écrivaient sur le carnet scolaire : « Trop superficiel. » Au vrai, le démon du football le dévorait et le détournait déjà d'un chemin trop sage pour ce jeune homme, en quête d'émotions fortes, que seul un ballon captif pouvait lui procurer.

A l'époque, Michel ne payait pas de mine. Dans toutes les équipes où il est passé, il était régulièrement parmi les plus petits et si, aujourd'hui, c'est un bel athlète de 1,77 m pour 71 kg, c'est parce qu'il a pris 10 cm en une saison lorsqu'il était junior première année. Seulement, il marquait tellement de buts que les recruteurs se sont rués sur lui avec des airs gourmands. Tous les clubs pros de l'Est se sont mis sur les rangs et même Charleroi, car le jeune Lorrain se montra particulièrement à son avantage lors d'un match dit « des quatre frontières ». Et c'est finalement Nancy — probablement le moins huppé, car le club venait juste de naître au professionnalisme — qui l'emporta. Pourquoi ? Nous l'avons demandé à Hervé Collot, finaliste malheureux de la Coupe 1962 et recruteur à l'A.S. Nancy-Lorraine :

« J'avais vu Michel remporter le concours du plus jeune footballeur à Blénod. Je l'ai suivi ensuite durant quelques matches à Jœuf. J'eus très vite la conviction qu'il serait un tout bon. S'il est venu

Le meilleur conseiller d'un garçon de vingt ans qui a tous les talents ? Son père Aldo...

MICHEL PLATINI
le sourire du football français

finalement à Nancy, c'est en raison des liens amicaux qui m'unissaient à son père. Nous nous connaissons depuis longtemps, nous avons joué ensemble en sélection de Lorraine. Aussi, lorsque j'ai demandé à Aldo de bien vouloir laisser venir son fils à Nancy, il a pratiquement dit oui tout de suite. »

A BAUME-LES-DAMES

J'ai eu Michel avec moi, car j'entraînais également l'équipe de Division III. Il avait un culot monstre et réalisait des exploits techniques époustouflants ; mais il comptait un peu trop sur sa facilité ; ce qui ne l'empêchait pas de marquer but sur but. n beau jour, pour un match à Baume-les-Dames, je lui ai demandé de jouer au milieu du terrain. Il a littéralement, de son talent, éclaboussé la partie, j'ai senti qu'il était devenu un peu homme. Le soir, en rentrant, j'ai dit à Tatane (Redin) : « Prends-le, il frappe, il voit juste, il fait tout. » Et voilà. Je suis sûr qu'il deviendra un monstre sacré du football ; j'ai rarement vu un garçon aussi doué. »

Platini a donc quitté, depuis quatre ans maintenant, le douillet nid familial pour tenter la folle aventure du football pro. La première année, il débuta, comme nous le rappelait Hervé Collot, en Division III :

« Nous avions une équipe terrible, se souvient Michel. Il y avait Erhardt, Yves Mariot, Gasparini, Voltrager, Formica, Hubert Zenier... « J'allais au charbon » que c'en était un bonheur. Finalement, assez facile. Vous savez, en Division III, il suffit d'éliminer un adversaire et vous avez le but ouvert devant vous. Tout à fait à l'aise dans le jeu, je ne regrettais rien. Seulement, je me sentais loin de mes parents, Les dirigeants, les copains, c'est bien, mais j'étais tout de même un peu isolé. »

Notre héros, tout naturellement, est entré, en seconde, au lycée de Nancy. Mais, trois mois plus tard, en décembre, à l'instigation d'Albert Batteux, alors au club lorrain, et de son père, il a, comme on dit, « arrêté les frais ». Il lui était de plus en plus difficile de concilier football et études. C'est ainsi qu'un vendredi Antoine Redin est venu le chercher à la porte de l'établissement scolaire... pour être, le soir même, douzième homme contre Marseille.

« C'est du jour où j'ai cessé mes études, dit Michel, que ma vie a vraiment pris un tournant décisif. Il était clair désormais que j'allais me consacrer définitivement au foot. J'en ai ressenti une joie profonde. A dix-sept ans, on ne prend pas seul une pareille décision. Mais puisque mon père et M. Batteux le voulaient, eux aussi... »

ÇA MAILLOCHAIT DUR...

Quelque temps, auparavant, il effectua ses grands débuts pros contre Nîmes au stade Marcel-Picot. Le dimanche précédent, il avait marqué six buts avec la Division III.

« Ça maillochait dur, se souvient-il. Nous avons gagané 2-1. J'évoluais comme ailier gauche plutôt replié ; c'est Boissier qui me marquait. J'ai joué avec un peu d'appréhension et j'avais peur parfois, de toucher le ballon. Mais, enfin, je venais de franchir un pas important et, le soir, en retrouvant ma chambre et ma chaîne hi-fi, je savourais un bonheur nouveau. »

La deuxième saison, Platini joua 25 matches avec les pros. L'équipe nancéienne ayant encaissé un sévère 6-0 à Saint-Etienne, alors qu'il était douzième homme, Redin, le titularisa la semaine suivante pour jouer contre Nice, en lui confiant le n° 10, Castronovo étant avant centre. Les deux formations firent match nul 1-1. Depuis cette époque, il n'a plus quitté l'équipe fanion si ce n'est pour cause de blessure, soit depuis trois ans. Ce qui lui fait dire en riant : « Savez-vous que dans l'équipe, je suis l'un des plus anciens ! »

Pour cette seconde année, Michel avait retrouvé ses parents, ce qui compta énormément, on l'imagine, pour son équilibre et son épanouissement. Son père, Aldo, prof de maths, ancien excellent joueur, on l'a vu, entraînait les diverses équipes de Jœuf. C'est alors que Claude Cuny lui proposa de venir à l'A.S. Nancy-Lorraine pour être responsable du centre de formation, suivre notamment les études des jeunes et entraîner l'équipe de Division III.

Aldo Platini s'est donné un temps de réflexion, mais nous avons cru comprendre dans son regard qu'il ne fut pas très long :

« Ma fille aînée étant mariée, je pouvais tout à loisir me rapprocher de Michel, dans la mesure où, abandonnant l'enseignement, je retrouvais un emploi stable et correspondant à mes goûts et à ma vocation profonde. C'est vrai, je n'ai pas hésité bien longtemps. Le football, c'est intéressant. Et puis voir jouer régulièrement Michel, le soutenir, l'épauler, le conseiller au besoin. Mettez-vous à ma place... »

Il est bien vrai que dans la famille on adore le ballon. Mme Platini a passé sa vie à attendre son mari les dimanches soir et à présent c'est le tour de Michel. Elle est allée seule le voir jouer avec les Espoirs à La Louvière, en Belgique. Comme ça, pour le plaisir... et parce que c'est « son petit ». Une semaine sur deux, c'est elle qui prépare les repas des stagiaires. Chez les Platini, on ne vit que pour le ballon. Ainsi, Michel, le fils de la maison, a vraiment tous les atouts dans son jeu, mais reconnaissons, avant toute chose, que les fées du football se sont penchées sur son berceau.

ET AVEC BALLON ?

On ne peut être surpris qu'Albert Batteux ait aimé ce jeune footballeur particulièrement doué, lui qui répond volontiers quand on lui parle d'un joueur très bon dans le jeu sans ballon :

« Et avec ballon, comment est-il ? »

Or, précisément, c'est quand il hérite de la balle que l'artiste, le virtuose, transparaît en pleine lumière. Autrement, Platini resterait un joueur ordinaire. Il n'a ni les jaillissements éclairs de Cruijff ni la prestance un peu hautaine de Beckenbauer, mais il marquera peut-être autant de buts que le premier et ses passes sont aussi lumineuses et décisives que celles du second.

Michel est adroit. Naturellement droitier, son pied gauche ne lui sert pas seulement pour monter dans l'autobus, et il faudrait peu de chose pour qu'il soit aussi meurtrier que l'autre. Il possède une bonne détente et, par conséquent, un excellent jeu de tête. Son dribble est acéré, tranchant comme une lame de couteau. Mais sa principale force, c'est sa vision du jeu. Il a incontestablement de Kopa le regard périphérique et il est capable, instantanément, de déclencher une passe de 35 m qui arrive dans les pieds du partenaire démarqué : une précision d'horloger :

« Il a aussi pour lui d'être assez décontracté et de ne pas se laisser impressionner ni par les adversaires ni par les événements, affirme son père. Ainsi, contre Strasbourg, il a manqué un penalty ; eh bien, il ne s'est pas laissé décontenancer pour autant. Il est reparti de plus belle et a réussi une très bonne fin de match. »

Quand il était encore à moitié gamin, Michel avait pour idole Combin, qu'il allait voir jouer à Metz. Nestor revenait en France, tout auréolé de sa campagne italienne et il « claquait ». Notre Lorrain ne se faisait pas faute, lui non plus, d'assassiner les gardiens, mais il marquait tellement de buts qu'il avait envie de temps en temps de voir marquer les autres :

« J'ai un peu gardé cette mentalité, admet-il. Et puis, quand on est jeune, on aime bien réussir des trucs techniques. La balle, on la touche plus souvent au milieu que devant. C'est sans doute à cause de tout cela que je suis devenu n° 10. »

D'ACCORD M. HIDALGO

Cela dit, si Michel Hidalgo veut le faire jouer comme avant centre en équipe de France, il répond oui tout de suite :

« Je rends probablement plus de services comme attaquant de soutien à Nancy, dit-il, mais s'il faut jouer en pointe sous le maillot tricolore, je ferai, dans le domaine du jeu, les efforts nécessaires. Ecrivez que M. Hidalgo peut compter sur moi, j'essaierai de ne pas le décevoir. »

Il a le même ton persuasif pour crier son envie de jouer en équipe nationale, que Serge Chiesa pour y renoncer. Il n'a jamais été international junior parce qu'il se trouvait blessé et qu'on ne l'a pas rappelé ensuite ; mais il est logiquement en Espoirs, en attendant mieux. On a le sentiment que si le nouveau patron des Tricolores, après avoir prononcé son nom, faisait semblant de l'ignorer il en concevrait une certaine amertume.

Il a conscience qu'il doit encore progresser. Dans un article publié dans « L'Equipe », Christian Montaignac lui reprochait, un manque de conviction sur le terrain, tout comme Kopa avait formulé le même reproche vis-à-vis de Guillou.

« Il y a une part de vérité, confesse-t-il, et votre collègue n'a rien à craindre, je ne lui balancerai pas une godasse à travers la figure. Mais la nonchalance que l'on dénonce chez moi est surtout une impression d'optique. Le ballon va vite — qu'il s'agisse du tir ou de la passe — et c'est bien l'essentiel. Cela dit, je peux encore changer, m'améliorer. Pour Guillou, qui a dix ans de plus que moi, ce sera plus difficile. »

Et toc.

Non, ce n'est pas méchant, c'est le privilège de la jeunesse de pouvoir parler ainsi. Comme disait le poète : « Cédez-moi vos vingt ans, si vous n'en faites rien. » Or Michel Platini veut justement, à cet âge, conquérir l'univers, une balle rivée à ses souliers.

Seulement, on lui demande beaucoup à ce jeune homme (il joue demain avec l'équipe de France amateurs contre la Roumanie). Actuellement, il « marche » au rythme de deux matches par semaine. Il a déjà disputé une bonne trentaine de rencontres depuis le début de la saison. Son club évidemment le fait jouer, mais aussi l'équipe de France militaire, car le Nancéien est au Bataillon et, cette année, il faut gagner le Kentish. Ainsi, le vendredi, il quitte Fontainebeauà 16 heures, arrive à Nancy à 22 heures, passe en vitesse à la maison pour embrasser papa et maman et file au volant de sa R 5 jusqu'au lieu de retraite de l'équipe nancéienne situé à une douzaine de kilomètres de la ville. Pendant le week-end : match avec l'A.S.N.L. et ensuite, retour à la caserne.

A la faveur de rencontres de Championnat rapprochées, il a pu récemment rester une quinzaine de jours et même s'il a dû s'entraîner durement, avec ses copains nancéiens, sur les terrains de la forêt de Haye, blanchis par le givre, il a été heureux de se retremper quelque temps dans une ambiance qu'il aime. C'est au cours de ces séances de travail, quand la bise glaciale vous mord les joues, que Michel s'est aguerri physiquement. Il reconnaît l'influence de son coach, Antoine Redin à cet égard :

« Avec lui, dit-il en souriant, je ne risque pas de me complaire dans une technique de salon. »

LES RAPACES

Parce qu'il a vécu longtemps dans le milieu du football amateur et au sein d'une famille unie et sereine, le petit Platini, aux portes de la gloire, est resté le fils de ses parents. Le cordon ombilical n'est pas encore coupé. Son père gère son argent. Il a conservé des goûts simples et n'a pas de gros besoins. Quand il est arrivé à Nancy, ses premiers gains se montaient à 300 A.F. par mois, logé, nourri. Son président, M. Cuny, lui a dit :

« Ici, crois-moi, tu peux devenir quelqu'un et tu gagneras de l'argent plus tard, si tu démontres ta valeur. »

Mais déjà, on voit poindre les rapaces, prêts à fondre sur leur proie, des brassées de millions dans leur sacoche. Michel a signé un premier contrat pro de quatre ans... qui vient tout juste de commencer. Laconique, Claude Cuny se contente de dire :

« On verra bien. »

Redin s'avance un peu :

« On va essayer de le garder le plus longtemps possible. »

Quant à Aldo Platini, le papa, il est partagé entre son attachement à Nancy où il est entraîneur et son désir de voir son fils grimper les échelons, se contentant d'ajouter :

« Pour l'instant, il ne sera nulle part mieux qu'ici. Michel aime le ballon et ne pense pas à l'argent.

C'est très bien ainsi et c'est heureux. Michel Platini, au sortir de l'adolescence, a conservé une âme d'enfant :

« J'aime rire, raconter de bonnes histoires, monter des coups fourrés avec les copains. Je fais mon métier dans la joie et, pour moi, le football ne sera jamais la guerre. »

Puisse-t-il dire vrai. Plante encore fragile, le jeune Nancéien a besoin de sérénité et de paix pour devenir le super-joueur que l'on attend ; ce « monstre sacré » dont nous parlait Hervé Collot. De grâce, ne saccageons pas le blé qui lève.

GRANDE PREMIÈRE A FONTAINEBLEAU

Très souvent un leader, surtout en déplacement, subit les affres d'un sursaut d'un mal classé, surtout d'une équipe dernière au classement : ça s'est vérifié à Fontainebleau où Rennes, après avoir failli concéder le bonus, réussit à marquer un but qui faisait sa défaite moins cuisante.

En effet, par deux fois, Fabre, l'un des meilleurs Bellifontains (avec Deferrez) marqua mais les buts furent refusés pour hors-jeu. Or, à ce moment, Fontainebleau menait par 2-0, donc le bonus n'était pas loin.

Patoux, d'une magnifique reprise de 25 mètres et Pleimelding exploitant une sensationnelle action de Fabre, avaient marqué ces deux buts. Il fallut que Simon soit remplacé par Cougé pour que ce dernier réussisse un but qui sauvait la face.

Mais durant toute la partie, ce fut Fontainebleau qui agissait comme un leader attaquant le premier le ballon, se battant avec une énergie farouche qui n'excluait pas la technique (par Deferrez surtout) et en face, les Bretons se demandaient ce qui leur arrivait. Mahut en milieu de terrain, le blond Lepartowic aux côtés de l'imperturbable Doheynard et Riesse, secondé par le trop fougueux Douart, protégeaient parfaitement le gardien Delacroix et au milieu de terrain régnait le susdit Deferrez avec Patoux cependant que Rachic de l'aile gauche, venait donner son appui quand la situation empirait. Ce fut rare car répétons-le, l'équipe qui apparaissait comme leader, c'était la lanterne rouge Fontainebleau et non pas Rennes.

Que Fabre n'ait pas réussi à marquer tient autant du prodige que de la malchance, ce grand avant centre (1,82 m) secouait constamment la défense rennaise et Pleimelding se « faisait voir » enfin, cependant que Rachic confirmait que son métier était précieux. Bref tout Fontainebleau brillait et le public suivait, passionné.

Alors quid de Rennes ? Eh bien ! ce leader a joué un de ces mauvais matches traditionnels, il a été pris à la gorge, n'a jamais su se dépêtrer du carcan dont l'affublait l'adversaire. La défense fautait. Anafal, un peu moins que Poli tout de même, même avec le secours de Philippe, n'arrivait pas à former un milieu de terrain valable et l'attaque était inexistante, D. Bernard étant vraiment sollicité alors que son confrère d'en face, Delacroix, avait beaucoup plus de loisirs.

Rennes tâchera de faire vite oublier cette mésaventure, mais pour Fontainebleau ce sera le beau souvenir, le soir où enfin il acquit sa première victoire et sur le leader du jour.

Une victoire qui peut et devrait servir de tremplin à cette équipe bellifontaine qui ne mérite pas d'être (après cette victoire) la dernière du classement. **Tony ARBONA.**

FONTAINEBLEAU. — *Le gardien de Rennes, D. Bernard, passa une soirée très inconfortable et on le voit ici battu par le Bellifontain Rachic qui, pourtant, rata finalement la cage rennaise.* (Photo J. Stevens.)

MAUVAIS DÉPARTS BRESTOIS

BREST. — Chaque rencontre disputée par le Stade Brestois est à l'image de son Championnat : un très mauvais départ et ensuite — tout au moins on veut l'espérer — une légère amélioration ; contre Tours il y a une semaine, les Brestois frôlèrent la catastrophe avant la pause ; face à Laval ils furent également dominés lors des quarante-cinq premières minutes et s'ils réussirent à atteindre la pause avec un seul but de handicap, ce fut surtout en raison de la partie très moyenne de Laval. Le Milinaire, l'entraîneur mayennais était d'ailleurs le premier à l'admettre :

« Je suis satisfait du résultat, mais pas de la manière. Avant le match, je craignais le Stade Brestois, une équipe qui nous a toujours donné beaucoup de soucis. Mais compte tenu de sa faiblesse, je pense que nous aurions dû mieux faire. »

De nombreuses raisons peuvent être avancées pour expliquer cette victoire étriquée. Les joueurs mayennais se plaignaient de l'état de la pelouse très grasse, ils évoquaient aussi une certaine fatigue après la période très brillante (dix points en quatre matches).

La relégation en ce qui concerne les Finistériens, hélas, fait partie des choses à envisager surtout depuis que Fontainebleau s'est rapproché en glanant son premier succès face à Rennes. D'ailleurs, au sein de l'équipe brestoise la résignation semble s'être installée. Seuls quelques rares optimistes gardent le moral en ne retenant que les bonnes choses montrées par le Stade Brestois. Mais elles sont si rares.

M. LE NEEL.

UN BOULOGNE NÉGATIF

CHATEAUROUX. — En donnant une véritable leçon à Boulogne, la Berrichonne prouva qu'elle était bel et bien dans la voie du renouveau ! Pourtant son succès fut laborieux et Châteauroux a bien failli tomber dans le piège tendu par une équipe visiteuse qui, d'entrée, se recroquevilla sur elle-même et ne fit guère honneur au professionnalisme, toute sa réplique fut négative. Il ne fut pas rare de voir neuf Boulonnais massés devant la cage de Roussillon qui réalisa une bonne partie.

Maîtres en milieu de terrain où Vacher et Biernacki s'en donnèrent à cœur joie, les Castelroussins ont dû multiplier les assauts, s'efforçant de diversifier le jeu, au plus grand plaisir d'un public qui commence à soutenir son équipe. Grâce à une « saute » légère mais aussi à des progrès réels, Gaston Boisdet fut l'animateur de l'attaque locale et c'est finalement justice que ce soit lui qui ait marqué le but de la victoire sur le dix-huitième corner concédé par Boulogne.

Il était temps car jusqu'alors on avait pu craindre que la Berrichonne ne se fasse prendre sur un contre de Fuchs, Szmidt ou Dupuis qui n'avaient jamais raté une occasion d'alerter Olejnik. Il est vrai que le portier local a retrouvé la super forme et qu'il a la chance de commander une défense où Jean, Besset, Virot ou Devault se sont épanouis, l'efficacité de Marcon n'étant plus avancée.

Lorsqu'on sait que cette nouvelle victoire de Châteauroux fut acquise sans le nouvel avant centre Musovic qui sera rétabli pour le déplacement de Rouen, on comprend que Me Jamet et Lucien Troupel aient le sourire.

J.-P. DERINE.

LES JEUNES DE SEDAN

SEDAN. — Sedan n'est certes pas Saint-Etienne et il ne viendrait à l'idée de personne de comparer ni les clubs ni les formations qui les représentent. Mais à Sedan comme à Saint-Etienne, on est capable de remplacer les manquants par des jeunes et ce ne sont pas les plus mauvais, tant s'en faut.

Depuis sa promotion il y a quelques semaines, Bassier bien que militaire, ce qui ne favorise guère sa préparation, a compté parmi les plus assidus à décrocher les mentions bien. Et contre Hazebrouck, il fut l'un des moteurs de l'équipe sedanaise avec « l'ancien » Le Bihan.

Danty absent, c'est un second Polaniok, Alain, dix-sept ans et demi, qui avait été désigné pour tenir l'aile gauche. C'est lui qui montra le chemin des filets aux Sedanais en inscrivant de la tête un magnifique but comme un vieux briscard de l'attaque au milieu d'un « paquet » de défenseurs.

Ce but ne suffit pas certes puisque Hazebrouck parvint à égaliser en seconde mi-temps. Mais Santos réussit à son tour à placer une tête lui aussi. Il était temps, sur l'engagement qui suivit, l'arbitre siffla en effet la fin du match.

D. FERRIERE.

SWRECK ÉTONNE LORIENT

AMIENS. — Swreck a étonné Jean Vincent. Tout en félicitant chaudement ses joueurs pour ce succès acquis en terre amiennoise, Jean Vincent n'a pu s'empêcher d'analyser également le comportement des vaincus. Séduit par le trio offensif Crapoulet, Marczak, Copé, l'entraîneur lorientais avait surtout été conquis par les progrès réalisés par l'arrière picard, Jean Swreck, omniprésent, maître de lui, alors que ses camarades de la défense flottaient sur les contre-attaques bretonnes. « Swreck a vraiment joué crânement sa chance, appuyant ses avants et imposant sa puissance, sa technique — a précisé Jean Vincent — tandis que chez nous, Marette, Le Gouguec, Jankovic et Rossignol faisaient la loi au milieu du terrain parce que dans le camp amiénois Delecroix et Fromholtz ne me semblaient pas « très à l'aise ».

De son côté, André Grillon, satisfait, lui aussi de son attaque, qui avait tout de même réussi 2 buts par Copé (5e minute) et Fromholtz (29e minute) ne s'expliquait pas que sa défense ait pu s'essouffler sur les flèches bretonnes au point de les laisser faire « mouche », à trois reprises par Rossignol (19e), Jankovic (57e) et Marette (84e) sans que Swreck et Beaujouan y soient pour quelque chose.

Il est vrai que l'un des responsables de la première défaite à domicile d'Amiens depuis quinze mois, Objois, facteur de son métier, avait distribué son courrier le matin avant de laisser filer, le soir, comme une lettre à la poste, Jankovic faire le but de la victoire signée par Marette. Comme quoi, il est parfois difficile d'être le même jour facteur et footballeur.

R. CRESSENT.

ANGOULÊME : BONUS POUSSIF

ANGOULEME. — Un penalty dès la cinquième minute, trois jolis buts, le bonus assuré à quarante minutes de la fin et pourtant les Angoumoisins ont laissé leurs partisans sur une impression désagréable, risquant de perdre leur avance sans chercher à l'accroître alors qu'Orsatti boitillait sur sa ligne de but. Une penalty tiré par Demota et repoussé par Nowacki et un but gentiment repoussé pour un hors-jeu de position démontrèrent s'il en était besoin que la défense de ce troisième point crispa autant les équipiers de Serrus que la perspective de perdre à domicile.

Comme les Parisiens dégarnissaient le milieu du terrain au profit de la défense, il est permis de juger facilement de la qualité du spectacle dans la dernière demi-heure de ce match. D'ailleurs Della Cieca l'entraîneur du Paris F.C. ne comprenait pas que l'équipe locale menant 4-1 leva ainsi le pied d'autant plus que l'ultime rempart adverse était handicapé. Pour expliquer cette façon de faire, Skiba l'entraîneur d'Angoulême invoquait la fatigue accumulée sur un terrain difficile, mais c'est surtout un manque de présence d'esprit et de réalisme qui peut justifier les insuffisances flagrantes pourtant Serrus jouait en numéro six comme certains le préconisaient depuis pas mal de temps ; le jeune Moizan opérant en libero comme il l'avait fait à Hazebrouck, était très bien secondé dans son rôle par Arneodo et Guillolet. Mais le meilleur Angoumoisin fut un jeune produit du club, Goursat, qui s'affirme au poste d'arrière droit qu'il tenait pour la cinquième fois seulement, et qui opéra le plus souvent en numéro dix dans les équipes juniors qu'il emmena ces deux dernières saisons en huitième et en demi-finale de la Coupe nationale. Ce garçon de vingt ans a pris une part prépondérante dans trois des quatre buts inscrits par son équipe et cette satisfaction a heureusement fait oublier de nombreuses imperfections.

L. REYNAUD.

DUNKERQUE ENCORE MIEUX

DUNKERQUE. — En battant Rennes, les Dunkerquois avaient donné la mesure de leurs possibilités. En prenant le bonus devant Rouen, ils ont fourni là une prestation supérieure encore. Ils ont surpris leurs fidèles spectateurs et surtout les Rouennais qui ne peuvent comprendre qu'une telle équipe soit si mal classée.

Les quatre buts marqués par les Nordistes jusqu'ici peu efficaces (c'est leur défaut) ne doivent rien au hasard : ils auraient pu être accompagnés de plusieurs autres avec un minimum de réussite. Et comme d'autre part, le jeune gardien dunkerquois, Hédoire, sauva avec un brio extraordinaire le bonus pour son équipe face à des actions rouennaises de qualité, il est finalement surprenant que le score ne soit pas plus éloquent dans un sens comme dans l'autre. C'est dire que le public fut gâté ! Les Dunkerquois comptaient un but d'avance seulement au repos et encore le devaient-ils à l'arrière rouennais, Bienaimé, surpris par une déviation de son gardien sur un centre de David. Les locaux méritaient cet avantage car ils auraient pu marquer en d'autres occasions si Cambie, Lescouarch, Salvador avaient été plus précis ou quand Gorce tira sur le poteau.

Les Dunkerquois eurent un coup de pouce de la chance sous forme d'un penalty à la reprise, puis le jeune Dernys qui venait d'entrer, leur ouvrit la possibilité du bonus. L'humiliation leur donnant des ailes, les Rouennais à leur tour démontrèrent leur véritable valeur et aussi qu'ils avaient peut-être eu tort de miser sur un score nul au début. Carrié remit le bonus en question... Et même la victoire car les Normands semblaient, à leur tour, irrésistibles sauf pour Hédoire, un jeune gardien qui vaut de l'or par son autorité, son sang-froid, et sa précision.

Et finalement, les Dunkerquois retrouvèrent leur second souffle pour reconquérir le point de bonus sur une montée de leur capitaine courageux, Mallet. **J.-L. DUMELIE.**

MALAKOFF : QUATRE BUTS ?

MALAKOFF. — C'était un de ces matches qu'on dit à quatre points, et c'est sans doute pourquoi Yves Cros avait raison de résumer cette rencontre Malakoff-Cholet en un raccourci plein de réalisme : « L'essentiel c'était de le gagner ce match. »

Et pourtant, ce ne fut pas sans mal, et la vérité oblige même à dire que, malgré la faiblesse de Cholet, les Malakoffiots ont bien failli laisser échapper les deux points de la victoire. Sans le but de Jackie Stedile, obtenu après une heure de jeu, d'un centre tir heureux, peut-être que Malakoff ne serait jamais revenu à la surface.

Grâce à Baujault, qui se battit toujours avec beaucoup de courage, et Audiger, les Choletais menaient en effet deux buts à un et les Malakoffiots connaissaient beaucoup de difficultés pour reprendre la situation en main, Goupil se montrant maladroit et Leroux n'ayant pas son rendement habituel.

Il y eut alors cet éclair de Stedile, et l'on retrouva soudain une équipe parisienne, pleine d'allant, qui allait forcer les portes du succès en obtenant deux nouveaux buts, l'un sur penalty par Abbate pour une faute commise sur Stedile, l'autre par N'Njemba qui réalisait ainsi le doublé.

Lors de leurs huit derniers matches, les Malakoffiots n'en avaient obtenu qu'un but par Abbate, et voilà qu'en un seul, ils en marquaient quatre, ce qui ne leur était jamais arrivé depuis le début de la saison.

Autant dire que le sourire est revenu à Malakoff où l'avenir apparaît beaucoup moins sombre. Il ne s'agit pas de tomber dans un excès de confiance, d'autant que ce match contre Cholet ne fut pas d'un très grand niveau, mais ce succès, ces quatre buts marqués surtout, devraient permettre aux Malakoffiots de prendre conscience de leurs moyens et de repartir du bon pied après une période très difficile.

Jean-Marie LORANT.

MALAKOFF. — *La défense de Malakoff sur ses gardes. Leroux contrôle le ballon sous les yeux d'Abbate, Ribot, Baujault, à l'affût, et Bocq.*

CAEN : DES INDIVIDUALITÉS

CAEN. — Ce n'était pas l'euphorie à Caen. « Aucune comparaison — précisa-t-. Mouilleron — avec l'équipe flambante qui avait mené le jeu à sa guise sur le terrain d'Hazebrouck. » Comment expliquer cette brutale chute de tension ? Le penalty lamentablement raté par Lhoste dès la 3e minute ? La déception a pu influer sur le moral, c'est certain. Mais en réalité, les Caennais se sont trouvés confrontés avec un Tours étonnant de vitalité et de savoir-faire, un Tours qui a le plus souvent dirigé les opérations avec brio. Le plus étonnant peut-être est l'autorité avec laquelle le Onze de Jublot a fait la loi dans le milieu de terrain. Le tandem caennais Pottier-Bouffandeau, habituellement si brillant, a subi le plus souvent l'emprise des Neyraud, Manic et J.-P Gerez. Ainsi s'explique, pour une grande part, que les attaques normandes aient eu tant de peine à s'ébaucher et à se développer.

En fin de compte le Stade Malherbe s'en est tiré, surtout avec des exploits individuels. Il y a eu d'abord celui de Lhoste, juste avant la pause qui, pour conclure une jolie percée, décocha un tir croisé extraordinaire. Il est vrai que le pauvre Eric avait à se faire pardonner non seulement le penalty raté, mais aussi un autre ratage sur une occasion mirifique que lui avait offerte Antic.

Autre exploit personnel, celui de Yannick Carreau qui amena la décision. Chacun se demandait ce qu'il allait faire quand il s'empara d'une balle fort loin du but tourangeau. A dire vrai, Yannick lui-même paraissait très hésitant. Il effectua quelques foulées et subitement tira avec une telle violence que tout le monde, y compris le malheureux Medina, demeura stupéfait en constatant que la balle était dans les filets.

Il y eut encore d'autres exploits qui sauvèrent l'heureuse victoire des Normands : ceux du capitaine Lunel qui, en deux fois, contra un Garnier ayant le but au bout de son pied, et surtout celui de Douville dont la parade acrobatique de 80e minute est sans doute le plus bel exploit du match.

A. GOSSET.

GROUPE B

LA VOLONTÉ DU RED STAR

SAINT-OUEN. — Les joueurs de Gueugnon n'ont pu renouveler devant le Red Star l'exploit réussi il y a quelques semaines à Cannes lorsqu'ils firent chuter les Cannois pour la première fois de la saison.

Pourtant les Parisiens en dépit d'une grande activité et d'une sensible supériorité générale, mirent plus d'une heure avant de pouvoir tromper la défense de Gueugnon. Il est vrai que le Red Star qui attaqua d'entrée avec une belle résolution manqua de réussite parfois et se montra — plus souvent — mal inspiré. En fait les Parisiens qui auraient dû très vite mener par deux buts d'écart, faillirent finalement en encaisser au moins un à cinq minutes de la mi-temps.

C'est André Merelle qui en l'occurrence fut tout heureux de pouvoir dégager la balle devant l'avant centre de Gueugnon Albert. Merelle fut d'ailleurs en quelque sorte l'homme du match puisque après avoir évité ce but à son équipe, c'est lui qui réussit à signer le but vainqueur après une belle combinaison avec Bourgeois qui se dépensa sans compter tout au long de la rencontre et fut souvent aux avant-postes.

« Résultat logique, constatait l'entraîneur de Gueugnon, Casimir Novotarski, car notre équipe qui vient de récupérer à peine Berthommier et dont Sanchez militaire ne peut s'entraîner est actuellement un peu boiteuse. Mais cette défaite est loin pour nous d'être catastrophique. Nous sommes loin d'être accablés ! » Et de fait les joueurs de Gueugnon en dépit de leur défaite avaient gardé le sourire. Mieux Jean-Claude Berthommier avouait : « S'ils s'étaient montrés moins maladroits, leur victoire aurait été plus nette ». On ne peut être plus fair play.

Et c'est vrai que le Red Star pouvait l'emporter plus largement, mais les très bonnes occasions que ses attaquants se créèrent furent le plus souvent gâchées par une très mauvaise finition. Pourtant Roger Lemerre était satisfait car ses hommes ne s'étaient jamais découragés et avaient lutté pour triompher de cette équipe si difficile à manœuvrer et dont certains joueurs ne manquent pas de qualités et de vivacité. Redon et Bourgeois notamment furent les Parisiens les plus actifs cherchant désespérément à guider leurs camarades vers une victoire qui se faisait terriblement désirer. L'obstination des Parisiens fut finalement récompensée, et c'est surtout ce qu'il faut retenir de cette rencontre : la volonté du Red Star de ne jamais abdiquer.

Victor PERONI.

SAINT-OUEN. — *Le Redstarman Redon a devancé de la tête le défenseur de Gueugnon, J.-C. Berthommier.*

ANGERS A EU PEUR

ANGERS. — La réputation de la défense angevine est solidement établie : elle est formée de joueurs de qualité mais elle manque de rigueur, d'attention, de vigilance, presque de méchanceté. Elle est candide, et elle se fait souvent piéger.

Contre Toulouse il a été fidèle à l'habitude, mais avec cette circonstance aggravante que l'avance visiteuse était de deux buts, trois minutes avant la mi-temps. Marcos et Terrier en effet avaient conclu victorieusement d'habiles et rapides contre-attaques. Comme les nombreuses offensives angevines venaient régulièrement s'empaler sur une défense impitoyable, on ne donnait pas cher alors des chances locales. Fort heureusement Bernard Lech réussit, juste avant le repos, le but fort important de la remise en selle. L'égalisation à la reprise ne tarda pas trop et dès lors la victoire du S.C.O. sembla probable, mais le mérite toulousain fut de faire front et de ne pas plier. Mérite d'autant plus grand que pendant une demi-heure les visiteurs jouèrent à dix. Le douzième homme Dupré, en effet, venait tout juste de remplacer Stefani quand Wekerlin se fit un claquage. Le grand Boszik galvanisa ses camarades et Angers ne put arriver à ses fins. Berdoll entre autres était impitoyablement muselé. Un Berdoll en petite forme d'ailleurs. Il est vrai que ce n'était pas le jour des buteurs puisque Martinez lui aussi ne put parvenir à marquer.

L'entraîneur toulousain Daniel était bien sûr heureux du point ainsi récolté, même si à un moment il avait pu entrevoir mieux.

L'effectif toulousain semble riche. C'est en tout cas la meilleure équipe vue cette saison à Angers. On peut parier qu'en mai prochain elle ne sera pas loin du premier. Un premier qui pourrait être Angers pour peu que, derrière, « ils deviennent enfin sérieux ».

Y. RICHARD.

BÉZIERS DE JUSTESSE

BEZIERS. — On se demande encore comment l'équipe biterroise est parvenue à gagner ce match. Non qu'elle ne l'ait méritée. Au contraire, on reste absolument dans les limites de l'impartialité en affirmant que, sans les prodiges du gardien ajaccien Lefilatre, et avec un avant capable de reprendre quelques-uns des centres qui tombaient — comme la pluie, ou presque — dans la surface de buts des Corses, la marque eut été lourde pour ces derniers. Et c'est justement en évoquant la longue série des occasions manquées en seconde mi-temps qu'on s'étonne que deux occasions seulement aient pu finalement être mises à profit. Les visiteurs avaient ouvert la marque au terme de la première demi-heure, et le dernier quart d'heure était bien entamé, alors que le score donnait toujours un désespérant 0 à 1.

La défense centrale du Gazélec s'en donnait à cœur joie sur ces balles incessantes tombées du ciel (au propre et au figuré) : on voyait Moise et Lapina bondir pour dégager de la tête et Lefilatre s'envoler pour intercepter centres et corners. Brender et Mélic, dans un style différent, avaient beau dribbler et déborder, leurs services n'étaient jamais repris par leurs partenaires.

Il restait 12 minutes à jouer quand Bonnel, toujours infatigable, réussit à trouver Broggini au bout de son centre, tout près du but et Lefilatre ne put rien sur la reprise de la tête en coin. Le but de la victoire vint trois minutes plus tard, et Lapina, y prit une grande part puisque son dégagement échu à Donnat qui sut profiter de l'aubaine.

A. MAURY.

BESANÇON C'EST DUBLIN

BESANÇON. — Si quelqu'un avait encore des doutes concernant l'influence bénéfique de Dublin sur le comportement de l'équipe bisontine, il ne peut plus en avoir aujourd'hui. Le petit ailier droit a fait une rentrée véritablement éblouissante ; certes il n'a marqué aucun but mais pratiquement chacune de ses actions a semé le désarroi dans la défense montluçonnaise et trois d'entre elles ont été à l'origine de trois des quatre buts bisontins. On regrettera pour lui qu'un de ses tirs se soit écrasé sur un montant. Dublin eut bien mérité cette récompense personnelle avant sa sortie (74e). Un autre attaquant bisontin s'est également mis en vedette ; il s'agit de Kern qui retrouvant son efficacité en même temps que Dublin — est-ce une coïncidence — a réussi le hat trick. Il aurait pu faire mieux si à la 26e minute il n'avait raté — il se demande encore comment — ce but « immanquable » que Dublin lui avait offert sur un plateau.

Si l'attaque bisontine a au cours de la première mi-temps notamment montré un visage rayonnant, la défense n'a pas elle non plus failli à sa tâche et comme à l'occasion de la rencontre Gueye en plus réellement le plus remarqué, réussite efficace dans ses interventions, infatigable le libero bisontin fut tout simplement impérial.

Aucun élément dans l'équipe montluçonnaise se s'est élevé au niveau de ces trois joueurs. Jadzyk, Hoko et Coutard mis à part.

S. GROSFILEY.

AUXERRE VAINQUEUR INQUIET

AUXERRE. — Auxerre a poursuivi son excellente série en disposant samedi de Toulon. Et pourtant cette victoire fut particulièrement difficile à obtenir, les Varois luttent courageusement jusqu'à la dernière seconde. Les Auxerrois qui avaient débuté la rencontre à un rythme très rapide, connurent la malchance dès la 10e minute avec la blessure de Contassot, victime d'une entorse. La sortie de l'avant-centre se fit durement ressentir au sein de l'attaque auxerroise.

Les Toulonnais qui avaient été dominés durant la première mi-temps se ressaisirent en seconde période, sous l'impulsion de Canizares et Jarosik. Mais ils trouvèrent en face d'eux un redoutable gardien en la personne du Polonais, Szeja qui eut à maintes occasions des parades décisives. Un autre footballeur auxerrois fut à l'honneur : le capitaine Gérard Hallet qui effectua sans doute l'un de ses meilleurs matches de la saison. Omniprésent, il fut durant 90 minutes la plaque tournante d'une équipe bourguignonne qui joua crânement sa chance. Un point noir pourtant pour l'entraîneur Guy Roux : il risque d'être privé durant les deux dernières rencontres des matches aller de Contassot, mais aussi de Slyko, expulsé pour faute sur le gardien toulonnais, Duval.

M. GUILLETAT.

TRAVOLTI DE MULHOUSE

MULHOUSE. — S'il est un match que les Mulhousiens voulaient bien gagner c'est bien celui qui les opposait à Saint-Dié, cette rencontre étant beaucoup trop importante, décisive même pour leur avenir... Il leur fallait donc redresser la barre au plus vite et en disant cela, nous ne faisions que refléter l'opinion de l'entraîneur Marcel Schlotter. C'est du reste ce dernier qui nous confiait tout le bien qu'il pensait de Michel Travolti, ex-gardien de but du Red Star de Paris et qui vient d'effectuer de très bons débuts dans l'équipe haut-rhinoise.

« Avec l'arrivée de Travolti, je pense que nos problèmes de défense vont être rapidement résolus. Michel sait commander ses défenseurs, agit en véritable patron dans ses seize mètres. Je suis certain que c'est l'homme qu'il nous fallait », ajoutait Schlotter en disant qu'avec un tel gardien d'expérience, les joueurs allaient pouvoir s'exprimer autrement. En maîtrisant les Déodatiens, animés et soutenus par l'ex-Sochalien Eugène Battmann qui s'est mis nettement en évidence en arrêtant deux véritables balles de match (14e et 15e) sur des tirs très appuyés de Dahmane et Subiat. La fougue, l'enthousiasme et la rage de vaincre ne suffisent pas toujours à combler certaines lacunes techniques... Pour Ehrhardt et ses troupes déodatiennes, il est grand temps que la trêve arrive.

F. SALVADOR.

ÉPINAL : BON SIGNE

EPINAL. — En recevant Martigues, les Spinaliens ont peut-être délaissé la qualité du jeu pour se montrer plus stricts en défense, plus combatifs en luttant sur toutes les balles et en faisant jeu égal avec l'adversaire sur le plan de l'engagement physique. Le résultat ne s'est pas fait attendre et à la différence des précédents matches à Epinal, les hommes de David ont enlevé la victoire et pourtant une fois de plus ils ont failli laisser un point de plus à leurs hôtes.

Epinal surtout en première mi-temps a fait une excellente partie, imprimé un rythme rapide au jeu lequel se cantonna surtout au milieu du terrain et si Moity ne s'était pas montré aussi maladroit à la 35e minute, c'est par 2 à 0 que les Vosgiens auraient dû mener au repos. Cependant tout fut à refaire alors que Mercet grâce à son chef-d'œuvre technique à la 52e minute donnait l'égalisation à son équipe exploitant l'une des rares occasions qu'elle avait depuis le début de la partie. Les visiteurs avaient atteint leur objectif mais en voulant gagner du temps ils signèrent leur propre défaite ignorant que sur le plan courage et volonté de vaincre, Epinal était totalement transformé et ce nouvel état d'esprit se concrétisait par le but de Receveur à la 79e minute.

Cl. WORMS.

CHAUMONT SUR LA FIN

CHAUMONT. — Pressés sur leur but en début de rencontre, les Sétois de Milo, bien organisés en défense, ont parfaitement laissé passer l'orage pour montrer ensuite qu'ils valaient mieux que leur actuel classement.

En effet, cette formation, possède un onze très jeune et trois atouts maîtres : Cerrato le gardien de but, Milo, le stratège, et le puissant avant centre Kassoyan qui, toujours en action, ne laisse aucun répit aux défenseurs. Le seul reproche que l'on puisse faire à ce jeune joueur plein de talent, c'est qu'il se contrôle difficilement. Témoin : son geste sur le terrain face à Mugnier qui, reconnaissons-le, ne l'avait pas ménagé, mais surtout son attitude violente dans le couloir qui conduit aux vestiaires. N'insistons pas outre mesure. Disons simplement que ses nerfs avaient, semble-t-il, craqué.

Chaumont a remporté le match qu'il ne fallait pas perdre. Certes, il fut pour lui le match des occasions perdues car le but obtenu, alors que l'on jouait les arrêts de jeu, est arrivé au moment où on ne l'attendait plus. Cette victoire n'est, cependant, pas usurpée. Souvent brouillons mais toujours volontaires, les hommes de Robert Barellas ont, dès le coup d'envoi, mis les bouchées doubles et leur détermination faisait plaisir à voir, d'autant plus qu'en seconde mi-temps, en particulier, les Méditerranéens appliquèrent une tactique défensive très poussée.

J. THOMAS.

Confidentiel D2

◆ Tout arrive, Gérard Pleimelding, qui fut leader des buteurs, à Troyes, n'avait pas encore marqué de but pour Fontainebleau son équipe actuelle. Il a attendu la venue du leader pour enfin interrompre cette série noire et désormais, c'est reparti.

◆ D. Bernard, le gardien de Rennes, craint le froid et était le seul à avoir, par-dessus la culotte de survêtement, une haute paire de bas. Un confrère rennais nous disait que le gardien était très peu sollicité cette saison, d'où, sans doute ces précautions. Eh bien, à Fontainebleau, Bernard fut sur des charbons ardents... il aurait donc pu se passer de vêtements superflus, il a souvent « eu chaud ».

◆ Le Rennais défenseur, Rizzo, reconnaissait franchement que tous avaient été mauvais à Fontainebleau, mais ajoutait bien vite : « Cela ne nous empêchera pas d'être champion, je vous le parie. »

L'AUTRE POLANIOK

SEDAN. — Après Patrice, voici qu'apparait dans l'équipe de Sedan un autre Polaniok : Alain. Il est né dans les Ardennes le 19 septembre 1958 et déjà c'est un solide attaquant. 1 m 78, 66 kg.

Ses débuts, Alain les connut avec son père ex-gardien de Charleville et de Sedan. Il commença sa carrière à Sedan comme minime deuxième année en 1972 et pour sa première saison il marqua 122 buts sous le maillot sedanais. Remarqué par Hidalgo, il fut sélectionné en avril dernier en équipe de France cadets. C'était le seul représentant du Nord-Est. Mais comme on sait utiliser les compétences (?) il occupa le poste de libero ! Ce qui ne l'empêcha pas de se mettre en évidence avec l'équipe nationale des cadets puisqu'il fut parmi les vainqueurs de l'Irlande contre qui il fut capitaine de son équipe.

C'est un avant centre opportuniste qui tire des deux pieds et possède un bon jeu de tête. Samedi dernier, c'est lui qui inscrivit le premier but de Sedan contre Hazebrouck. Il n'en restera certainement pas là.

D. FERRIERES.

◆ Le président de Fontainebleau, M. Meurice, était encore réservé à la mi-temps quand son équipe menait par 1-0, mais après la partie il était rayonnant : « Je n'ai rien à dire de plus que je suis content et que je suis extrêmement satisfait des joueurs qui, enfin, se sont battus formidablement, sans aucun complexe. »

◆ Magnifique public bellifontain : pendant tout le match il n'a cessé d'encourager son équipe qui, pourtant, jusqu'ici ne lui avait donné que des déceptions. Ce public a été récompensé fort justement.

◆ Tatane Cuissard, le coach rennais, disait : « C'est une des plus mauvaises parties jouées par Rennes. On est tombé dans le jeu de Fontainebleau, mais sans le même cran. Il semble que personne ne puisse marquer dans mon attaque. C'est Fontainebleau qui nous a fait courir, nous méritions d'être battus. »

LA JOIE DE JURILI

Paul Jurilli, dans la semaine précédente, a été investi des fonctions d'entraîneur à la demande de ses dirigeants qui se sont séparés de Ladislas Nagy. Jurilli a donc repris la place qu'il aime tant : sur le banc de touche. Avant le match, il nous disait ne pas être l'homme miracle :

« J'ai essayé d'expliquer à mes joueurs ce qu'il fallait faire, je les ai tenus en haleine, je pense qu'ils peuvent se tirer de la dernière place, car Fontainebleau est, actuellement, dans la même posture que Paris F.C. la saison passée et qui s'en est tiré. Ce qu'il faut, c'est avoir confiance. »

Après la victoire de Fontainebleau, Jurilli était heureux, mais sans ostentation :

« Tout le monde s'est défoncé avec cran et courage ; bravo pour ces joueurs méritants, ils m'ont bien fait plaisir. Rennes ne me paraît pas supérieur aux équipes que nous avons déjà rencontrées et il ne nous a jamais dominés comme il fallait le craindre pour une formation en tête du groupe. »

◆ Bernard Deferrez, qui a été le meilleur bellifontain, reçut un avertissement et faillit être plus gravement sanctionné, mais il s'explique : « J'ai été malmené constamment, j'ai pris un maximum de coups, alors je me suis énervé, regardez mes cuisses et mes jambes. » Effectivement, le stratège bellifontain avait les membres inférieurs truffés de traces de coups.

◆ Rachic, ailier gauche, c'était une innovation à Fontainebleau, Jurilli l'explique : « Rachic a déjà joué à ce poste lorsqu'il était Troyen. Il me fallait un homme de métier pour donner des balles hautes pour la tête de Fabre et de Pleimelding, il a réussi. »

◆ Paul Jurilli est-il devin ? Comme on lui faisait remarquer, avec étonnement que Pleimelding, buteur redoutable, n'avait pourtant pas marqué le moindre but jusqu'ici il rétorqua : « Ça va venir, un buteur tarde des fois, mais il finit par se manifester, je fais confiance à Gérard. » Et, quelques minutes après, Pleimelding marquait son premier but.

◆ Le défenseur de Fontainebleau, Nazaire, absent pour cause de contractures musculaires, assistait au triomphe de ses camarades. Il devrait incessamment faire sa rentrée.

◆ Des nouvelles de Pokou : Il a subi une opération difficile, il faut attendre quelque temps pour connaître les réactions à l'opération, mais on reste optimiste à Rennes : Pokou a déjà subi une opération semblable à l'autre jambe et redevint le redoutable buteur que l'on connaît. Alors, pourquoi n'en serait-il pas de même cette fois-ci.

◆ A Angers, le Toulousain Stefani a eu un malaise à la mi-temps. Il a pu reprendre le jeu cependant... avant de sortir définitivement un quart d'heure plus tard.

◆ L'effectif toulousain n'est pas riche seulement en joueurs : il l'est aussi en accompagnateurs. Jamais on n'avait vu tant de dirigeants et d'amis dans un vestiaire visiteur à Angers.

◆ Il y a deux Martinez à Toulouse : Joachim, le buteur et son jeune frère Luis Alberto, arrivé il y a un mois qui jouait lui aussi à River-Plate et qui rêve d'une belle carrière en France.

◆ A Angers, Griffoni, Le Boédec, Edwige, sont des habitués du Tennis-Club et leurs progrès, raquette en main, sont spectaculaires. Avec Kopa, Bourdelle et Robert Devis, le club de tennis angevin est riche en footballeurs.

◆ A Angers, Angel Marcos, de retour au vestiaire, s'est tout de même informé du résultat de Nantes. Il ajoutait : « Quel dommage que je n'ai pas le temps d'aller les félicitier. » Angel a l'amitié fidèle, mais il aime bien maintenant le soleil de Toulouse.

◆ Le Finistérien et néo-lavallois Raymond Kéruzoré assistait, bien sûr, au match de Brest, il souffre toujours de sa récente fracture à un doigt de pied, mais brûle pourtant de l'envie de faire sa rentrée.

◆ Un petit détail pour illustrer la domination des Lavallois : son gardien Rose fut obligé d'enfiler des collants à la mi-temps pour éviter de prendre froid. Ce ne furent pas, en effet, les attaquants brestois qui le réchauffèrent.

◆ Lorsqu'un dirigeant lavallois annonça la défaite de Rennes, à Fontainebleau, les joueurs n'en croyèrent pas leurs oreilles. Ils restèrent un moment silencieux, puis Kéruzoré, qui n'était pas le moins satisfait de cette première place des Lavallois, lança : « On est leader. »

◆ Après la rencontre le Brestois Verhoeve, très déçu de son match, s'éclipsa directement sans aller boire le traditionnel pot de l'amitié. Il était cependant au repas qui suivit la rencontre avec tous ses équipiers.

NOEL SUEDOIS POUR MAGNUSSON ?

C'est le journal suisse « Sport » de Zurich qui se fait l'écho de cette information. Roger Magnusson pourrait quitter le Red Star à la fin de l'année, en complet accord avec le club audonien, pour retourner dans son pays.

Le club de deuxième division suédoise, Helsingborg, est fortement intéressé par ses services et lui tendrait les bras.

Ce serait ainsi, pour ce prince du dribble, le retour aux sources après une dizaine d'années de football professionnel passées en Italie et en France.

◆ Après leur victoire sur Toulon, les Auxerrois demeurent invaincus à domicile. Seul, Chaumont a jusqu'à présent réussi un match nul en terre auxerroise.

◆ Mesones, la nouvelle recrue nancéienne qui a fait dimanche son entrée dans la formation B auxerroise sera probablement titularisée en équipe fanion dès le week-end prochain à Sète.

◆ Szeja, le gardien auxerrois, a retrouvé samedi son ancien camarade des Jeux Olympiques de Munich, le Polonais, Jarosik. Ils ont longuement bavardé du glorieux temps passé.

◆ Engène Battmann, qui garda longtemps les buts du F.C. Mulhouse avant de passer professionnel à Sochaux, jouit toujours d'une belle popularité à Bourtzwiller. A l'applaudimètre « Geni » se tailla la part du lion.

LE PRESIDENT LEMOUX (Rennes)

« ÇA NE PEUT PLUS DURER »

Le président de Rennes, Bernard Lemoux, restait calme après l'inattendue défaite à Fontainebleau, mais n'en analysait pas moins la situation avec lucidité :

« Rennes a été mauvais, très mauvais, et si nous continuons à jouer de cette manière nous ne remonterons pas en Division I. Notre attaque surtout m'a déçu et ce résultat, après celui aussi mauvais de Dunkerque, n'est pas pour me rendre optimiste mais, en revanche, il me rend réaliste : Il faut que ça change. »

Le président rennais ne veut pas tenir compte de façon formelle de l'absence de Pokou et de Gueurmeur, puisque les choses sont ainsi et aussi dans la ligne de toute équipe dans un Championnat. A-t-il une solution pour pallier la carence de son attaque ?

« Oui, j'ai dans mon portefeuille, mais pas dans mes licences, des noms de joueurs qui pourraient renforcer notre attaque. Pas un Français, car la matière est rare chez nous, mais un et même des étrangers. »

M. Lemoux ne veut absolument pas dévoiler de noms mais assure que dans une dizaine de jours il pourra donner des précisions :

« Nous sommes en contact avec quatre joueurs de grande valeur, nous en retiendrons un et peut-être même deux ; patientez encore quelques jours. »

Lucide, le président rennais sait qu'à ce train Rennes peinera beaucoup pour s'imposer et un remplaçant pour Pokou serait une bonne chose, en fonction des ambitions bretonnes.

T. A.

◆ Le moins qu'on puisse dire, c'est que Michel Travolti n'a pas manqué ses grands débuts à Mulhouse. En fait, l'ex-gardien du Red Star n'a fait que confirmer sur le terrain les déclarations qu'il avait faites dès son arrivée dans la grande métropole haut-rhinoise : « Une équipe qui a battu Toulon et fait match nul à Toulouse n'est pas une équipe de tocards. »

◆ M. Gilhodes s'attira les remontrances du capitaine de Sedan, Perrin. Sans protester, il avait, en effet, fait reprendre le jeu sur un coup franc alors que le soigneur de Hazebrouck faisait le vingt-troisième joueur sur le terrain !

◆ L'expérience du match le samedi après-midi avec Hazebrouck n'a guère été concluante à Sedan. Il y avait seulement 1.820 spectateurs payants, la plus faible affluence depuis bien longtemps au stade Albeau.

◆ Alors qu'il s'habillait au vestiaire, Le Bihan déclarait à son coéquipier Simon : « Je me dépêche. Pour une fois j'arriverai à temps pour la fermeture du magasin (il possède une mercerie). Comme on a gagné, les ventes risquent de monter, il ne faut pas les manquer ! »

◆ Le père de Yannick Bassier qui habite Marseille était dans les tribunes de Sedan samedi. Renseignements pris, il se rendait à Forbach pour superviser des joueurs de corpo, car M. Bassier père est l'un des responsables de l'équipe de France corporative.

◆ C'est M. Filipini qui devait arbitrer à Dunkerque, mais comme il manquait un arbitre pour aller à la Réunion, diriger un match de Coupe de France, il saisit l'occasion de ce beau voyage. C'est M. Clément qui le suppléa à Dunkerque où l'on ne peut pas s'en plaindre. Comme son nom l'indique, il fut bon... sauf pour Sillou averti pour avoir crocheté Salvador.

◆ Victor Vicot, l'entraîneur de Rouen, a félicité Elie Fruchart, son alter ego dunkerquois, en exprimant son étonnement : « C'est impossible que cette équipe soit si mal classée. » Et Fruchart lui a répondu : « C'est aussi cela le football ! »

◆ Les Rouennais ont beaucoup mieux accepté leur défaite à Bunkerque que les Rennais bien qu'elle soit finalement plus sévère. Les joueurs normands et leur entraîneur ont trinqué (sans jeu de mots désobligeant) avec leur vainqueur au club house du stade après le match.

◆ Rouen a fait impression dans les tribunes dunkerquoises grâce à ses jolies supportrices habillées avec beaucoup de goût aux couleurs du club rouge et blanc. Ce qui faisait dire aux supporters dunkerquois : « Avec de telles compagnes, nous sommes prêts à organiser ce déplacement jusqu'à Brest ou Angoulême. »

LE FOOTBALL AU FÉMININ

LES ACTIVITÉS DANS LE CENTRE

BLOIS. — Si le football fminin n'a pas encore totalement obtenu ses lettres de noblesse dans la ligue du Centre, nous pouvons dire cependant qu'il est en constante progression et que les responsables régionaux font le maximum pour lui permettre de faire la conquête des amateurs de football.

Il faut d'ailleurs dire que la meilleure représentante de la ligue, l'Arago d'Orléans, s'est couverte de gloire la saison dernière puisque allant jusqu'en finale du championnat de France. Cela a donc été un précieux stimulant pour tous les clubs car l'Arago, qui disputait également le championnat régional, était la formation à battre et si cela n'a pas été le cas (les Orléanaises terminant la saison invaincues), les progrès ont malgré tout été certains, cela dans tous les domaines, qualitativement et quantitativement.

C'est pourquoi les responsables régionaux ont décidé de mettre sur pied des compétitions beaucoup plus étoffées pour la prochaine saison : un championnat régional en une poule unique de 10 clubs qui groupera les champions départementaux et quatre sociétés désignées par la commission : le F.C. Bourges, La Berrichonne de Châteauroux, le Tours E.C. et l'U.S.M. Olivet. De plus, une nouvelle compétition verra le jour : un championnat interdépartemental qui groupera tous les autres clubs, ceux-ci étant répartis en trois poules géographiques.

Le football féminin va prendre un nouveau départ dans cette ligue et si, bien entendu, l'Arago d'Orléans doit à nouveau s'imposer, nous pensons que cette équipe aura de redoutables adversaires avec La Berrichonne, le Tours Etudiants Club et aussi l'U.S.M. Olivet qui, bénéficiant de la rentrée de plusieurs éléments de valeur, semble en mesure de très bien faire.

G. RENARD.

REIMS BAT DUBLIN

A Reims, le Stade de Reims a encore une fois brillé en match international : il a battu Dublin par 4-1. Les buts ont été marqués par Dejean (3e et 42e), Musset (14e) et Thomas (58e).

Les Irlandaises ont sauvé l'honneur par Cawleg (48e) mais l'Irlandaise de Reims, O'Brien, a eu la politesse de ne pas marquer contre ses concitoyennes.

- Joseph Mercier, l'entraîneur du Bataillon de Joinville, assistait dimanche au match Red Star-Gueugnon pour superviser le joueur de Gueugnon José Sanchez actuellement militaire et qu'il voudrait bien avoir au Bataillon où se trouve déjà son coéquipier Bas, l'excellent gardien de but gueugnonnais.
- Roger Magnusson était le premier, dimanche, à connaître le résultat de la rencontre Sochaux-Marseille et il en était navré puisque les Marseillais avaient offert un bonus aux Sochaliens.
- Red Star-Angers du 14 décembre sera pour le club de Saint-Ouen le grand événement de la fin des matches aller. Et le matin de la rencontre un bureau sera ouvert au stade pour qu'on puisse y retirer des places.
- En fait de ratage, difficile de faire mieux, admettait Eric Lhoste : « J'avais les jambes qui tremblaient avant de tirer. Or, pour transformer un penalty, il faut être confiant et sûr de soi. En tout cas, c'est fini pour cette raison, concluait Lhoste. La prochaine fois, c'est Antic qui s'en chargera. »
- Jacques Mouilleron avait le triomphe très modeste : « La victoire est acquise, certes, mais quant à la manière, je préfère n'en pas parler. Il est vrai que Tours est bien plus fort que prévu. De toute façon, cela nous a valu une excellente répétition avant Laval. »

FABRE LE BATTANT

Charles Fabre, l'avant centre de Fontainebleau, meilleur buteur de son équipe qui a marqué chaque fois un but au cours des quatre derniers matches, n'en a réussi aucun, justement pour la première victoire de son équipe.

« J'ai été pris de crampes en fin de match, j'étais cuit par la fatigue et les coups reçus, mais comme je fais du sport toute la journée, ce n'est pas extraordinaire d'avoir manqué le coup ce soir. »

Il faut préciser que Fabre est professeur d'E.P. et que sa vie se passe sur les stades. Gabarit d'athlète superbe : 1 m 88 pour 75 kg.

Egalement ajouter que s'il n'a pas marqué « son » but, il en a donné un superbe à Pleimelding et en a réussi deux... annulés pour hors-jeu.

Mais retenez bien ce nom : Charles Fabre s'en fera un dans notre football.

- L'infortuné Jublot se lamentait à juste raison, ainsi que ses joueurs : « Une fois encore, nous réussissons un très bon match, nous nous démenons, nous nous créons de nombreuses occasions, mais une fois encore, la réussite n'était pas au rendez-vous. »
- Au F.C. Martigues il n'y avait pas eu beaucoup de volontaires parmi l'équipe de dirigeants pour ce déplacement avec les joueurs à Epinal, mais il y en avait un qui y tenait beaucoup à ce déplacement : Serge Meyer, dont les parents demeurent à Epinal et qui fut un excellent joueur sous les couleurs du S.A.S. il y a quelques années.
- Depuis son retour en équipe première après la blessure de Delahaye, Robert Perlato, l'ancien, a repris sa place dans les buts. Il s'entraîne d'une façon intensive et espère réaliser avec Epinal une bonne série, comme l'an dernier, qui avait permis aux Vosgiens de récolter le maximum de points.
- A la fin du match l'entraîneur de Martigues, Sucré, est venu félicitier son vis-à-vis spinalien David en ajoutant que le succès de ses hommes était largement mérité tant sur le plan engagement physique que courage. Quant à David, son équipe lui a semblé en très net progrès : « Je savais bien, constatait-il, que nous serions en bonne condition en cette période de l'année.
- Raymond Abad n'était pas du tout content après la défaite de son équipe à Malakoff : « Il n'y a rien à dire après un tel match. Nous avons été mauvais, c'est tout. Si nous jouons la semaine prochaine de la même manière contre Rennes, ce n'est pas quatre que nous allons en prendre, mais six ou huit. »
- Gilles Bocq, l'arrière gauche de Malakoff, dut sortir à la mi-temps, victime d'un claquage. Le solide défenseur malakoffiot traverse une période malheureuse actuellement puisque, avant cette blessure, on lui avait attribué la semaine dernière un avertissement qui revenait à Stedile.
- M. Bertrand, l'ex-président de Malakoff, avait apporté quelques bouteilles de champagne dimanche après-midi. Avait-il eu le pressentiment de la victoire de Malakoff ? Une chose est sûre, il va devoir offrir le champagne à chaque match puisque cela porte bonheur.
- On sable d'ailleurs beaucoup le champagne à Malakoff en ce moment. En effet, un footballeur est né. Vincent, fils de M. et Mme Abbate, et Vito a dû fêter l'événement...
- Ce n'est pas encore officiel, et les dirigeants malakoffiots attendent d'avoir la lettre de sortie de sa fédération, mais un international tunisien vient de signer au club parisien.
- A la fin du match après ce succès, il n'y avait plus qu'un mot sur toutes les lèvres : Saint-Dié, et pour que tous les supporters spinaliens soient servis, 1.500 places ont été demandées au S.R. Déodatiens. Un derby de Division II qui s'annonce vraiment explosif.
- Après le succès remporté la saison dernière par le match disputé contre l'U.R.S.S., les dirigeants castelroussins sont en pourparlers avec l'équipe nationale de Tchécoslovaquie. Ils espèrent mettre cette rencontre sur pied pour février prochain.

CE MERCREDI (20 h. 30) A BLOIS - POUR LES J.O.

LE PETIT POUCET FRANÇAIS AFFRONTE L'OGRE ROUMAIN

(Tony ARBONA)

En 1968, lorsque l'équipe de France olympique dut rencontrer le superfavori, le Mexique, André Grillon, l'entraîneur tricolore, et les dirigeants football eurent droit à une audience particulière de la part des confrères mexicains, hélas basée sur la gentillesse des Français, sur leurs faiblesses, etc.

Le Mexique, organisateur des Jeux, allait jouer sur son légendaire stade Aztéca et aucun commentaire ne mettait en doute la victoire des hommes entraînés par Trellès d'autant que cette équipe était la meilleure sélection que le Mexique pouvait aligner. On pense bien que ce match qui devait être qualificatif pour les quarts de finale, avait une importance toute particulière. D'abord, évidemment pour la qualification et ensuite pour, selon le règlement, jouer ce quart de finale au stade Aztéca. En effet ce n'était que le premier du groupe qui avait le droit de jouer sur le stade d'honneur au prochain tour.

Le Mexique avait battu la Colombie, la France s'était défait, difficilement, de la Guinée. Il ne manquait plus pour les Mexicains, rayonnants d'un optimisme enflammé, qu'à remplir cette formalité consistant à battre ces petits Français, qui jouaient ce football à défense en ligne que l'entraîneur du Japon, Dietmar Cramer (l'actuel entraîneur du Bayern) se faisait fort de rendre vaine.

André Grillon ne décolérait pas à la lecture de « ce qu'il avait dit » aux journalistes mexicains, aussi de lire les appréciations sur sa tactique, ses hommes.

Et devant 105.000 spectateurs l'équipe de France s'aligna, toute petite, toute timide, prête au sacrifice... pensaient les exubérants spectateurs.

Nous n'allons pas réécrire l'histoire. Rappelons que la France gagna par 4-1, qu'elle marqua le premier but (par Charles) alors qu'elle jouait à dix, Horlaville étant sorti l'arcade ouverte (mais il devait revenir) et qu'après le match les supporters mexicains allèrent tout bonnement saccager la villa de l'entraîneur sélectionneur Trellès qui dut fuir pour éviter le pire.

Pendant ce temps, en France, l'équipe pro était critiquée vertement pour sa dernière sortie contre l'Espagne et on en vint à demander que France Amateurs soit opposée à la Norvège, pour le match de Coupe du Monde, à Strasbourg.

Elle n'aurait pas pu faire plus mal puisque les pros furent battus.

Pourquoi nous vous rappelons ces faits ?

Parce qu'il s'agit à nouveau de Jeux olympiques et que l'adversaire de France Amateurs, ce mercredi, à Blois, est la Roumanie qui partira grandissime favorite. Sans faire état des commentaires qui ont déferlé sur l'équipe pro après son match contre la Belgique.

LES SEIZE TRICOLORES

Gardiens : Larrieu (Cannes), Duval (Toulon).
Arrières : Chazottes (P.F.C.), Pottier (Cambrai), Perucchini (Monaco), Marchioni (Bastia), Stassievitch (Lens), Meynieu (Bordeaux).
Milieu : Fernandez (O.M.), Sahnoun (Nantes), Rubio (Nancy).
Attaquants : Amisse (Nantes), Platini (Nancy), Schaer (Saint-Etienne), Rouyer (Nancy), Cougé (Rennes).

L'EQUIPE ROUMAINE

Raducanu (Sportul Studentes), Matescu (Dinamo Bucarest), Sandu (Dinamo Bucarest), Satmareanu (Dynamo Bucarest), Lucuta (Dynamo Bucarest), Dinu (Dynamo Bucarest), Georescu (Dynamo Bucarest), Paalar (Université Craiova), Crisan (Université Craiova), Iordanescu (Etoile Bucarest), Lucescu (Dynamo Bucarest).

Remplaçants : Moraru (Etoile Bucarest), Dobrin (Pitesti), Kun (Oradea).

L'arbitre sera M. Honnewod (anglais).

Larrieu a trouvé une aide pour mieux protéger ses buts

NE PAS PEINER KOVACS

Après 1968, après Mexico, la France, en 1972, a été éliminée de la phase finale des Jeux par l'U.R.S.S. qui d'entrée de jeu, à Erevan, nous battait par un 5-1 enlevant toutes nos chances. Là aussi France Amateurs eut affaire à la meilleure équipe soviétique puisque dans tous les pays de l'Est, le professionnalisme n'existe pas. Au match retour joué à Paris pour l'inauguration de l'actuel Parc des Princes, Blokhine assommait définitivement les Tricolores.

Demain c'est la Roumanie. Une pointure au-dessous que l'U.R.S.S. sans doute, mais suffisamment imposante pour que le pronostic soit nettement en sa faveur. Cette équipe roumaine devient le premier outil de travail pour Stefan Kovacs, qui la dirigea le 24 mars pour le match retour alors que demain il sera « neutre » sur le plan fonction. Une qualification pour Montréal serait pour Kovacs un premier satisfecit pour sa reprise de contact avec le football de son pays. Pour cela il faut, aux Roumains, devancer Hollandais et Français, et Kovacs ne manquera pas de faire remarquer que pour son retour au bercail il aura la charge de devancer les équipes des pays dans lesquels il a œuvré, successivement, ces dernières années.

On a tellement été gentil, en France, pour Kovacs, qu'il serait tout naturel de ne pas le peiner en compliquant sa tâche future, c'est-à-dire en battant demain ses compatriotes. Kovacs sera demain à Blois, non seulement pour découvrir ses futurs sélectionnés mais également pour voir cette équipe de France Amateurs, **qu'il ne connaît pas. Mais oui ! Stefan Kovacs a vu toutes les sélections françaises à l'œuvre sauf l'équipe de France Amateurs.**

Bien sûr il connaît beaucoup de joueurs de cette sélection mais il n'a jamais vu l'équipe de Gaby Robert en match.

TOUJOURS Y CROIRE

Kovacs n'est pas le seul à ignorer France Amateurs, beaucoup de nos confrères, également et, bien sûr, le grand public. Le 12 de ce mois la France est allée battre la Hollande, chez elle (3-2), après une bataille terrible, eh bien ! beaucoup de journaux n'ont même pas publié le résultat sec de cette performance.

Que France Amateurs aille battre l'Allemagne de l'Ouest chez elle, l'Autriche aussi, qu'elle aille en finale des Jeux d'Alger... Bof. Mieux vaut s'attarder sur les états d'âme d'un tel ou d'un autre. C'est classique dans notre beau pays de penseurs.

Et, dirons-nous, c'est mieux ainsi. Mais oui ! France Amateurs constitue une cellule à part du football français. Elle vit sur elle-même en une sorte d'autarcie qui amène le succès et dans tous les cas la joie. Celle de jouer, de rire, de bien faire.

Demain les Platini, Stassevietch, Rouyer, Fernandez, Rubio, Amisse, Schaer, qui à l'accoutumée jouent avec leur équipe pro feront bon ménage avec les Pottier, Larrieu, Duval, Chazottes, qui opèrent à l'échelon au-dessous.

Certes le purisme olympique est largement égratigné par la sélection de stagiaires, personnellement nous préférons la manière de sélection retenue pour Mexico plutôt que celle pour Montréal, mais le réalisme est de mise, en face de celui des pays de l'Est. Mais tout de même...

Demain manquera un homme : Daniel Lavocat, le capitaine de l'équipe avec ses 22 sélections. Lavocat n'est même pas titulaire dans son équipe du P.F.C., mais, encore, contre la Hollande, a fort bien tenu sa place. Meynieu qui joue avec les pros de Bordeaux le remplacera, un amateur de moins, donc.

Ceci expliqué peut-on croire au miracle ? Peut-on envisager que la Roumanie soit battue à Blois. Depuis que nous avons vu El Biar battre Reims et France Amateurs se défaire du Mexique, nous ne croyons plus aux pronostics les mieux construits.

La Roumanie sera donc grande favorite, mais, nous sommes certains que demain, quelques heures avant le match Borto, Patrelle, Gaby Robert, au cours de la traditionnelle réunion avec les joueurs vont dire à ceux-ci que rien n'est joué d'avance, qu'un match reste un match et comme nous connaissons bien ses internationaux amateurs nous savons qu'il ne faudra pas de longues dissertations pour les convaincre.

L'équipe de France Amateurs a une qualité essentielle : elle croit toujours à ce qu'elle a à faire et se bat de tout son cœur pour le faire bien.

Et quand, au coup de sifflet retentissant dans les couloirs, l'arbitre appellera les équipes, il se trouvera toujours quelqu'un pour dire :

« Allez les gars on y va comme d'habitude ».

Battus ou vainqueurs ces Français reviendront dans ce vestiaire avec la satisfaction du devoir accompli.

En quel que soit le résultat : ils chanteront quand même.

COUPE DE FRANCE

EXCELSIOR, GUINGAMP, St-CHAMOND, VENCE, MONDEVILLE, VILLECRESNES, TOMBEURS DE VEDETTES

Sous la poussée de Granata, l'arrière de Villiers-le-Bel, Beaude courbe l'échine sous les yeux de Lucas et de Mpacko-Mpouli. **(Photo J. Stevens)**

Vingt-six équipes de Division III, soit plus du tiers de l'effectif, disparaissent dès leur entrée en Coupe de France. C'est là bien entendu un événement d'importance car les autres années, la Coupe fidèle à sa légende, réservait quelques surprises et dix, douze, votre quatorze ou quinze équipes de Division III étaient éliminées lors de ce cinquième tour. Mais jamais on n'avait assisté à une telle hécatombe.

Parmi ces résultats étonnants, il est bien entendu difficile de faire un choix et tous ces « petits » que la Coupe de France sort de l'anonymat pour le temps d'un dimanche méritent d'être cités. Les voici donc avec entre parenthèses le nom de leurs victimes :

Mondeville (Le Havre), Compiègne (Abbeville), Audun-le-Tiche (Vittel), Excelsior Roubaix (Arras), Etaples (Hénin), Eclaron (Revin), FC Yonnais (Saint-Nazaire), Villenave (Saint-Médard), Hirtzfelden (Saint-Louis), Villecresnes (Mantes), Cerisay (Saintes), Ruffec (Châtellerault), Guingamp (Berné), Saint-Maurice-Lignon (Clermont), Saint-Chamond (Villefranche), Vence (Mazargues), Auch (Montauban), Equeurdreville (PTT Caen), Arques (Dieppe). Ils sont donc dix-neuf à avoir réussi l'exploit ; à ces dix-neuf, il faut ajouter les sept équipes de troisième division qui se sont imposées devant une formation de même catégorie, ce qui porte la liste des

(Jean-Marie LORANT)

victimes à vingt-six : Chartres (Lucé), Montferrand (Saint-Georges), Brassac (Le Puy), La Rochelle (Poitiers), Niort (Fossemagne), Arago Orléans (Bourges), Cuiseaux-Louhans (Dijon).

Il y a donc quelques beaux gibiers sur le tapis. Lucé, tout d'abord, leader du Groupe Centre, battu par son voisin Chartres, qui prend ainsi sa revanche du Championnat ; Bourges, dont les dernières performances laissaient espérer d'autres exploits en Coupe, mais c'était sans compter avec la volonté et le courage de l'Arago...

Et puis, il y a ces clubs de Division III éliminés par une équipe inférieure, sur lesquels il faut bien revenir ; sur ces huit buts marqués par Saint-Chamond devant Villefranche notamment. Il s'agit-là d'un score assez exceptionnel, et on va désormais suivre avec attention ces Saint-Chamonnais qui, déjà l'an passé, s'étaient mis en vedette en Coupe de France. Autre habitué de la Coupe, En Avant de Guingamp victorieux des Bernéens de Jean Prouff, Etaples qui est allé battre Hénin sur son terrain. Autres vainqueurs à l'extérieur, Mondeville, invaincu en Championnat de Normandie, qui a triomphé d'un ancien vainqueur de la Coupe (59) Le Havre dans son fief. L'Excelsior Roubaix, encore un grand nom, à Arras, Villenave à Saint-Médard, Vence à Mazargues, Arques à Dieppe.

Outre les huit buts marqués par Saint-Chamond il y a eu d'autres gros scores et dans ce domaine la palme revient à Quevilly. Les Quevillais avaient, il est vrai, un adversaire à leur portée avec Saint-Lubin-Nonancourt, mais il est de nos jours assez rare de marquer dix buts en un seul match. Bravo donc aux Quevillais ! Parmi les marques importantes, il faut signaler encore La Paillade Montpellier, avec Di Nallo, huit buts devant Sablet ou encore les sept buts de Saint-Brieuc, les six de Nœux, Cavalaire, Redon, l'AS Brestoise Decines, Aix...

Certains ténors ont donc franchi avec aisance ce cinquième tour mais des équipes comme Poissy, vainqueur après prolongation d'Argenteuil, Arles, Saint-Quentin, U.S. Normande, Melun, Baume, Montmorillon Amnéville Saint-Priest, Albi, Cambrai Quimper... ont été à l'ouvrage.

Un match a été remis, le seul qui avait lieu en Corse, Porto Vecchio-Etoile Filante Bastiaise et un autre a été arrêté, La Ciotat-1er Canton de Marseille.

Le sixième tour, qui se déroulera le 21 décembre, verra l'entrée en lice des clubs de Division II. C'est la Commission centrale de la Coupe de France qui procédera vendredi prochain 5 décembre à la désignation des rencontres.

DEMAIN

BERNÉ, BOURGES, LUCÉ EN APPEL

CENTRE-OUEST

POITIERS - BORDEAUX (le 6 à 20 h 30)
BOURGES - BLOIS (le 6 à 20 h 30)
LA ROCHELLE - CHATELLER. (le 6 à 20 h 30)
MONTAUBAN - FOSSEMAGNE
LIMOGES - AGEN
LIBOURNE - SAINT-MEDARD (le 6 à 15 h)
AMBOISE - SAINTES
NIORT - MONTMORILLON

SUD

AIX - MAZARGUES
ARLES - NIMES
MARSEILLE - BASTIA
LE PUY - MENTON
BRIGNOLES - AVIGNON
NICE - ALBI
ALES - MAZAMET
SAINT-PRIEST - BRASSAC

NORD

LENS - NŒUX (le 6 à 18 h 30)
SEDAN - EPERNAY
SAINT-OMER - ARRAS (le 6 à 20 h)
HENIN - REVIN
AULNOYE - VALENCIENNES
CAMBRAI - BEAUVAIS
REIMS - ABBEVILLE
CREIL - SAINT-QUENTIN

CENTRE

LUCE - JUVISY
MELUN - VILLEFRANCHE
POISSY - MONTLUÇON
MONTFERRAND - LYON (le 6 à 15 h)
SAINT-ETIENNE - CLERMONT
RED STAR - CORBEIL
VICHY - CHARTRES
ORLEANS - SAINT-GEORGES

OUEST

SAINT-NAZAIRE - NANTES (le 6 à 15 h)
QUIMPER - SAINT-BRIEUC (le 6 à 20 h 30)
BERNE - LE MANS
CAEN - PENMARC'H
MANTES - ANGERS
RENNES - PARIS S.-G.
LE HAVRE - U.S. NORMANDE
DIEPPE - CONCARNEAU

EST

VITTEL - HAGUENAU
METZ - SOCHAUX
BAUME-L.-DAM. - CUISEAUX-L.
BEAUNE - DIJON
TALANGE - STRASBOURG
MUTZIG - AMNEVILLE
TAVAUX - SAINT-LOUIS (le 6 à 20 h)
BLENOD - NANCY

ILS ONT RÉUSSI L'EXPLOIT

GUINGAMP - BERNÉ (2-1)

EN AVANT... C'EST REPARTI !

GUINGAMP. — Dans les vestiaires de Berné, Jean Prouff, laconique et triste d'avoir vu sa prédiction se réaliser, regrettait que la remise d'André Simon en fin de match n'ait pas connu un meilleur sort :

« Dans la prolongation, nous aurions peut-être pu nous qualifier mais la visibilité n'était pas bonne et sans doute aurait-il fallu alors rejouer. Sur ce terrain détrempé, nous n'avons pas été assez directs dans la transmission du ballon. Le Tallec surtout qui a joué trop petit. »

Berné est-il en perte de vitesse ? On serait tenté de le penser au travers des deux rencontres successives auxquelles nous avons assisté en une semaine, car les Guingampais monopolisèrent le ballon toute la première mi-temps et ce fut contre le cours du jeu que Berné ouvrit le score par Gourcuff. En la circonstance, sans doute le gardien Reyt fit-il une sortie un peu inopportune... mais le corner qui avait été consenti était, lui aussi, évitable.

En avant qui, par Le Quéré et André, avait échoué d'un rien en deux occasions, ne se formalisa pas pour autant. Cette obstination fut payante car, huit minutes plus tard, à la suite d'un slalom du petit « Magnusson » breton, Le Quéré, André se trouva à point nommé pour égaliser.

Tout, alors, s'est joué en deuxième mi-temps sur un coup de dés, un coup franc aux 20 mètres, face au but bernéen.

« Sur ce coup franc que s'apprêtait à donner Schmidt, nous confiait l'entraîneur Druda après la rencontre, je me suis rendu compte que Jegouzo s'apprêtait à mettre son « mur » en place, c'est pourquoi j'ai pris la décision, sur-le-champ, de tirer moi-même. Certes, je reconnais que Frankiewicz m'a beaucoup aidé car je cherchais surtout André et Le Quéré. Jégouzo aurait-il vraisemblablement cueilli ce ballon sans la bévue involontaire de son demi centre ? »

Berné ne se réveilla vraiment que dans les dernières vingt minutes. L'incorporation de Simon apporta un peu de sang frais et l'ailier gauche morbihannais faillit d'ailleurs connaître la réussite en fin de match en expédiant un ballon de la tête sur le poteau. Guingamp n'aurait pas mérité cette égalisation, qui pouvait être synonyme de défaite.

Les Guingampais, dont le style en Coupe de France est totalement différent du style championnat, semblent une nouvelle fois bien partis pour créer d'autres surprises.

René ROCFORT.

SAINT-CHAMOND - VILLEFRANCHE (8-1)

COMME L'AN DERNIER

SAINT-CHAMOND. — Déjà, la saison dernière, cette équipe très jeune de Saint-Chamond, la voisine de Saint-Etienne, avait étonné en Coupe alors qu'elle opérait en Promotion de la Ligue du Lyonnais, en éliminant trois équipes de Division Honneur : Feyzin, Saint-Priest et Oullins, puis en se qualifiant pour les trente-deuxièmes de finale en sortant Brassac (Division III).

Elle rata de peu les seizièmes de finale en marquant pour Sète le but qui l'élimina (4-3).

Dimanche, ce fut une nouvelle surprise que nous réserva l'entraîneur Hernandez, car son équipe effectua un grand match devant Villefranche — qui opère en Division III et qui était le favori. Une équipe saint-chamonnaise qui a fait de très gros progrès techniques et surtout tactiques, jouant avec la foi et l'enthousiasme de la jeunesse.

Jamais, en effet, Villefranche en Championnat n'avait encaissé une telle défaite (8-1) !

Les joueurs de Villefranche tentèrent bien de calmer le jeu en le contrôlant sans y parvenir. La balle conquise, tous les Saint-Chamonnais attaquaient avec une telle rapidité que les défenseurs adverses devaient dégager à la sauvette.

Comme la défense de Saint-Chamond était très avancée et jouait la ligne avec une rare discipline sous le commandement de Vaganay, les Dumas, Laury, Berger — qui ne sont pourtant pas les premiers venus — se laissaient prendre sans arrêt au piège du hors-jeu.

Bien qu'elle ait pratiqué un jeu collectif remarquable, deux joueurs ont émergé de cette équipe : Rozier, un ailier gauche rapide, adroit, intelligent et insaisissable, et surtout Peyreat, un longiligne qui n'impressionne pas par sa musculature mais qui accomplit un travail que beaucoup de pros sont incapables de faire.

Il marqua deux buts, en fit marquer trois autres et monopolisa la balle au milieu du terrain. Il n'a que vingt ans. On se demande pourquoi un tel joueur a échappé à l'œil du recruteur stéphanois Pierre Garonnaire !

Pierre LEGALERY.

ETAPLES - HENIN (1-0)

HAUDIQUET AU FOUR ET AU MOULIN

ETAPLES. — Etaples s'était déplacé avec une cohorte de supporters qui crurent bien cependant que la chance n'était pas avec eux quand, dès la sixième minute, ils virent Glinin ouvrir la marque pour Hénin. Leur déconvenue fut de courte durée car M. Frère annula le but pour un hors-jeu de position. Inutile de dire qu'il reçut une formidable ovation !

Haudiquet fut le grand homme de la rencontre. Couvrant un terrain énorme, il fut attaquant ou défenseur, suivant les besoins. Il eut également l'insigne honneur de marquer l'unique but de la rencontre à la soixante-dix-neuvième minute de jeu. Dame Coupe récompensait ainsi le meilleur des vingt-deux joueurs en présence !

Les Héninois protestèrent véhémentement quant à la validité de ce but. En effet, alors que l'on voyait Malderet devoir s'emparer assez facilement de la balle, il fut chargé par Caloin, les deux hommes restant au sol.

L'avant centre héninois Pomart, qui s'était marié la semaine précédente, n'eut guère de réussite. On le vit, entre autres, rater l'égalisation, alors que le but paraissait immanquable. Seul, face au but vide, il trouva le moyen de tirer sur le poteau.

Jean GUILLAIN.

SAINT-MAURICE-DE-LIGNON - CLERMONT (2-1)

MODOLO MONTRE LA VOIE

SAINT-MAURICE-DE-LIGNON. — On ne donnait pas cher des chances de Saint-Maurice après le premier quart d'heure entièrement à l'avantage des Clermontois, qui s'appliquaient et réussissaient bien à faire circuler le ballon. En état d'alerte sur les premières incursions de Perret, Mérelle et Prudent, la défense de Saint-Maurice connut rapidement des instants de véritable panique. Il fallut notamment un arrêt extraordinaire de Modolo sur un tir placé et tendu de Mérelle pour sauver ses buts constamment menacés. C'est cependant à la dix-neuvième minute, sur coup franc, que Barraud réussissait à ouvrir le score.

Alors que la démonstration semblait devoir continuer, on vit les Clermontois se montrer beaucoup moins vifs et manifester leurs premières lacunes dans l'organisation du jeu. Certes, Modolo fut encore heureux de s'interposer sur des tirs décochés de plein fouet par Lassalle et Rejaud (30e et 39e) mais la défense clermontoise n'opérait plus avec la même facilité.

En deuxième mi-temps, cette impression de changement subsistait et, sur le premier tir appuyé de Varennes, le gardien clermontois Dalan était mis à forte contribution. Une contre-attaque locale largement déployée mettait la défense visiteuse en difficulté au point de cafouiller une balle que Ouillon s'empressait de pousser dans les buts. Cette égalisation survolta les locaux. Nouvelle alerte pour Dalan, qui devait plonger dans les pieds de Ouillon (70e). Enfin survint un second but, celui de la victoire, à la 84e minute, sur une reprise de volée de Desage, curieusement démarqué à l'intérieur de la surface de réparation adverse.

R. BOISSON.

COUPE DE FRANCE (5e tour)

ALSACE

S.R. Haguenau - S.R. Colmar	3-1
Gundershoffen - Betschdorf (après prolongation)	4-5
A.S. Strasbourg - Soultz-s/s-Forêts (après prolongation)	4-1
F.C. Colmar - A.S. Vauban-Strasbourg	0-4
Riedisheim - Mutzig	1-3
Saint-Louis - Hirszfelden	0-2

ATLANTIQUE

F.C. Nantais - Saint-Nazaire	4-1
Saumur - Les Herbiers	1-0
St-Pierre-Montlimart - Le Bourg	2-0
Luçon - Vieillevigne	0-1

AUVERGNE

Saint-Georges - Montferrand (après prolongation)	1-3
I.N.F. Vichy - Thiers	1-0
Messeix - Cournon	2-1
St-Maurice-Lignon - Clermont	2-1
Brassac - Le Puy (Brassac qualifié aux penalties)	1-1

BOURGOGNE

Cuiseaux-Louhans - Dijon	4-1
Chenove - Beaune	1-3

CENTRE

Amboise - Loches	1-0
Chartres - Lucé	1-0
Blois - Châteaudun	4-1
Arago-Orléans - Bourges	4-1

CENTRE-OUEST

Chamois-Niortais - Fossemagne	4-0
Poitiers - La Rochelle	1-2
Limoges - Aixe-sur-Vienne	2-1
Montmorillon - Chauvigny (après prolongation)	3-1
Cerizay - Saintes	4-1
Ruffec - Châtellerault (Ruffec qualifié aux penalties)	3-3

CORSE

Porto-Vecchio - E.F. Bastiaise (Match arrêté : mauvais temps)	

FRANCHE-COMTE

Dole - Château-Farine (après prolongation)	1-2
Hérimoncourt - Fesches (après prolongation)	2-3
Audincourt - Baumes-les-Dames (Baumes qualifié aux penalties)	1-1
Arc-les-Gray - Tavaux	0-5

LORRAINE

Audun-le-Tiche - Vittel (Audun aux penalties)	4-4
Thionville - Blénod	1-3
Le Thillot - Amnéville	0-1
Varangeville - Talange	1-2
Forbach - Florange (Florange aux penalties)	1-1
Stiring - Remiremont (Stiring aux penalties)	1-1
Ligny - Froidcul	1-3
Eloyes - Mont-Bonvillers	2-1

LYONNAIS

Decines - Pusignan	6-2
Pont-de-Cheruy - Norcap-Grenoble (Grenoble aux penalties)	1-1
Caluire-St-Clair - Anneyron	1-0
St-Chamond - Villefranche	8-1
Grenoble - Montélimar (après prolongation)	3-4
Evian - C.S. Thonon	1-4
Annecy - Albertville	2-1
Mont-Blanc - Abbaye Grenoble	0-1
Feillens - Saint-Priest	6-1

MIDI

Cugneaux - Albi	0-1
Le Recebedou - Muret	0-4
Mazamet - Castelnaudary	5-0
Auch - Montauban	1-0

NORD

Liévin - Rinxent (après prolong.)	1-3
Arras - Excelsior Roubaix	1-2
Hénin - Etaples	0-1
Nœux - Viesly	6-0
Avesnes-lès-Aub. - Béthune	0-2
Aulnoye - Sainghin	2-1
Wallers - Auchel	3-2
Douai - Cambrai	1-2
St-Omer - Merville	5-0
Calais - Maubeuge (après prolong.)	4-2

NORD-EST

Revin - Eclaron	0-1
Vitry-le-François - Epernay	2-4
U.S.M. Romilly - Marnaval	3-1

NORMANDIE

Equeurdreville - PTT Caen	2-0
US Normande - Cherbourg (Normande qualifié aux penalties)	1-1
Alençon - Saint-Lô	3-0
Vernon - Pavilly (Vernon qualifié aux penalties)	0-0
Quévilly - St-Lubin-Nonancourt	10-1
Dieppe - Arques	6-1
Le Havre - Mondeville	0-2

OUEST

Redon - Antrain	6-2
St-Brieuc - Dinard	7-0
Guingamp - Berné	2-1
Perros-Guirec - Ste Lesnevien	1-2
Carhaix - A.S. Brestoise (après prolong.)	2-6
Landivisiau - Morlaix	1-4
E.S. Quimper - Ste Quimper	1-2
S.M. Douarnenez - Penmarch	1-2
Concarneau - Quimperlé	2-1
Lanester - UCK Vannes	1-2
V. Vannes - C.P.B. Rennes	5-2
S.O. Maine - F.C. Cosséen (Cossé aux penalties)	3-3
Etoile Sabolienne - US Le Mans	2-3

PARIS

Neuilly-sur-Marne - PTT (Neuilly aux penalties)	5-5
Villeneuve-Ablon - Evry	6-1
Montrouge - ACBB	0-2
Brévannes - Paray	5-2
Villiers-le-Bel - Juvisy	2-4
Argenteuil - Poissy (après prolong.)	6-1
Villemomble - Neuilly	2-1
Chatou - Charenton	2-1
Choisy - Etampes	1-0
Meaux - Massy	2-0
Suresnes - Stade de l'Est	0-2
Police - Corbeil	3-5
Villecresnes - CA Mantes (Villecresnes aux penalties)	1-1
Viry - Trappes	2-1
Conflans - Melun	1-2
Vaires - Pontoise	0-4
AS Mantes - La Courneuve (Mantes aux penalties)	2-2

PICARDIE

Saint-Just - Saint-Quentin (après prolong.)	2-5
Compiègne - Abbeville (Compiègne aux penalties)	1-1
Hirson - Creil	1-3
Soissons - Beauvais	1-2
PTT Amiens - Prémontré	6-3

SUD-EST

UGA Ardziv - Port de Bouc	2-1
Arles - La Seyne (après prolong.)	2-1
Gardanne - Septèmes	4-0
Dominante Nice - Fréjus	1-2
Cavalaire - Biver	6-1
GAP - Menton	1-3
Brignoles - Miramas	2-1
Mazargues - Vence	1-2
Digne - Vallauris (Vallauris aux penalties)	2-2
Aix - Roquebrune	6-1
La Ciotat - 1er Canton (arrêté 75e)	
Montfavet - Millau	2-0
Alès - Perpignan	4-0
Baucaire - Aymargues	3-0
Uzès - Florac	2-1
Orange - Villelaure	4-2
AGDE - Montfrin (Montfrin qualifié)	1-1
La Paillade - Sablet	8-1

SUD-OUEST

Bergerac Lalinde - St-Symphorien	0-1
Audenge - Gradignan	0-2
BAC - Le Taillan	0-1
Agen - Pau	4-0
Libourne - Andernos	6-1
St-Médard - Villenave (après prolong.)	2-3

MAZARGUES - VENCE (1-2)

BARROU ET TRAORÉ ÉTAIENT LA

MARSEILLE. — Le moins que l'on puisse écrire, c'est que les supporters de Mazargues étaient déçus au terme d'un match qui vit l'élimination de leurs favoris face aux Promotionnaires de Vence.

Certes, ce sont les Marseillais qui dominèrent la plupart du temps mais, à dire vrai, ils se montrèrent totalement incapables de bousculer un adversaire qui joua avec beaucoup de courage et se révéla excellent dans l'art du contre.

Les Promotionnaires avaient d'ailleurs ouvert la marque dès la 12e minute après que Garric, parti de loin, eut pris toute la défense mazarguaise à défaut avant de venir battre Jullien, qui ne put que détourner la balle dans ses propres filets.

Mazargues réagit alors mais, par maladresse, ses attaquants n'arrivèrent point à conclure.

En seconde mi-temps, on crut que Mazargues allait réussir finalement à s'imposer après que Pecchi eut égalisé sur centre de Guidini (53e). Mais il n'en fut rien.

En effet, deux minutes après cette égalisation, le vétéran Barrou tentait sa chance, la balle était mal repoussée par la défense et Traoré, le meilleur homme sur le terrain, d'une reprise de volée de 25 mètres, redonna l'avantage à ses couleurs, un avantage qui allait s'avérer définitif.

René ESPANA.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

ILS ONT RÉUSSI L'EXPLOIT

REVIN - ECLARON (0-1)

BOULANT LE BOURREAU

SEDAN. — Sedan restera le seul représentant ardennais en Coupe. Revin, en effet, qui présentait une équipe assez mixte, n'y aura fait qu'une apparition puisqu'il a trouvé dans Eclaron (Division d'Honneur Nord-Est) un adversaire qui croyait bien plus que lui à une carrière dans la compétition nationale et s'est justement qualifié.

En effet, si les Revinois ont dominé territorialement en première mi-temps et obligé le gardien visiteur Zanelli à des interventions délicates sur des tirs de Montreuil (25e et 31e) et d'Antoniotti (33e et 36e), Eclaron ne restait pas inactif et par deux fois inquiétait Bertolutti sur des reprises de la tête de Midy.

La seconde mi-temps allait être plus équilibrée, Eclaron semblant plus conscient de sa chance et sacrifiant plus souvent à l'offensive. Après que Zanelli eut dû sauver son but à deux reprises, Etey (58e), puis Verpillot (70e) se manifestaient de façon pressante et, à la 75e minute, sur un centre de Etey, suivi d'une déviation de Rolin, Boulant inscrivait un but qui allait être celui de la qualification pour Eclaron.

En effet, Revin paraissait figé par cette réussite et les Honorables terminaient avec beaucoup plus d'enthousiasme que les Ardennais encore inquiétés par Midy (83e) et Boulant (90e).

D. FERRIERE.

ARRAS - ROUBAIX (1-2)

LA FURIA DE L'EXCELSIOR

ARRAS. — Arras prit, dès le coup d'envoi, la direction des opérations, imposant son football plus élaboré au jeu plus direct et sans fioritures des Roubaisiens. Il fallut, cependant, attendre la onzième minute pour que Golinski échoue de peu devant Lecroart. Clouet et Ramé tentèrent également leur chance, mais Lecroart était, une fois de plus, à la parade. Porté par sa défense, le quatuor Olivera-Lawson-Mussche, et surtout Rabouille, vint taquiner une défense arrageoise bien orchestrée devant Legrand. Supérieurs en technique, les Arrageois prirent alors un net ascendant sur leurs adversaires. Ramé, mis en possession du ballon par son camarade Dutriaux, s'échappa sur la gauche, brûlant la politesse à une défense roubaisienne figée, et vint battre de près Lecroart (21e). Loin de se décourager, les hommes de Schmidt imposèrent aux Racingmen leur jeu vif et direct. Mussche manquait de peu l'égalisation d'un centre tir bien arrêté par Legrand. Le même Mussche fila sur la droite et son essai en diagonale trouva à la réception Oliviera qui, d'une reprise fulgurante, battit de près Legrand.

En seconde période, les Arrageois pratiquèrent alors un football de salon. Les Roubaisiens, quant à eux, plus incisifs, manquèrent de peu d'aggraver la marque. Un centre de Vanhuisse échappa à Legrand, mais l'un de ses défenseurs sauva de justesse. Ramé, bien placé, laissa passer la dernière chance des Racingmen qui se heurtèrent ensuite à un véritable mur dressé par les Roubaisiens. Sur contre-attaque, Lawson, infiltré au milieu d'une défense arrageoise pétrifiée, trompa Legrand sorti prématurément de ses buts. Pendant le dernier quart d'heure, les Arrageois lancèrent de nombreuses contre-attaques, mais la défense roubaisienne, intraitable, se sortit finalement de ce mauvais pas, remportant ainsi une victoire méritée.

C. BARLET.

A.S. VAUBAN - COLMAR (4-0)

REVOILA VAUBAN

STRASBOURG. — L'A.S. Vauban est venue chercher sa qualification aux dépens du F.C. Colmar, l'ex-leader de la Division d'Honneur. Le score de 4-0 est suffisamment éloquent pour qu'il ne soit pas question de contester, sous quelque forme que ce soit, la supériorité tant individuelle que collective de l'équipe entraînée par Raymond Hild.

Elle dispose, notamment en Arsène Wenger, d'un meneur de jeu aussi lucide qu'adroit, et en Schalbert, Bossert et Epper d'un trio de pointe prouvant que les trente-deux buts marqués en huit matches de Championnat ne doivent absolument rien au hasard.

Comme la ligne défensive, avec l'excellent gardien de buts Lorand, est au diapason des autres compartiments de jeu, on conçoit aisément que l'A.S. Vauban accédera, la saison prochaine, en Division d'Honneur après qu'elle eut, à la fin de chaque saison, progressé d'un échelon. Son président, Emile Stahl présent à la rencontre, n'a nullement caché son intention de mener son équipe bien au-delà. Et Gérard Hausser, qui faisait sa rentrée après une absence de plusieurs semaines à la suite d'une tenace blessure, opinait dans le même sens.

F. RIMMELY.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **CLUB ATHLETIQUE HARFLEUR BEAULIEU** pour son remarquable début de saison (ligue de Normandie).

● **FONTAINEBLEAU** pour sa première victoire acquise devant le leader Rennes (division II, groupe A).

● **RED STAR,** nouveau leader unique de son groupe (division II, groupe B).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub.

CHARTRES - LUCÉ (1-0)

DOMINER N'EST PAS...

CHARTRES. — Dominer n'est pas gagner. Lucé en a fait la triste expérience en se faisant « sortir » de la Coupe dès son entrée par son voisin chartrain. Il est cependant un homme qui prit une importance toute particulière dans l'obtention de cette qualification conquise au terme d'une rencontre très disputée et fidèle à la réputation qu'ont ces derbies entre ces deux clubs beaucerons. Alain Buthon sauva, en effet, les futurs vainqueurs avant le repos lorsqu'il para avec beaucoup de sang-froid un tir de Massot (12e) dévié au ras du poteau, et une tête de Kiffert (22e) expédiée en pleine course et bloquée en extension.

Les Lucéens venaient de laisser passer leur chance et la suite de la confrontation devait en apporter la confirmation, d'autant qu'en seconde période les locaux évoluèrent avec un milieu de terrain plus dense (repli des ailiers), dressant un premier barrage devant la défense. Et quoique laissant le plus souvent l'initiative aux joueurs de Chiarelli la formation chartraine allait bénéficier d'une occasion favorable provoquée par une déviation de Pawlak et victorieusement exploitée par Triniol profitant d'une mésentente entre Braun et Corgiatti (68e).

La victoire venait de choisir son camp car jamais, par la suite, les visiteurs n'allaient pouvoir refaire leur retard malgré de pléthoriques tentatives. Ce succès redorait ainsi le blason local quelque peu terni, tandis que les Lucéens pourront désormais se consacrer uniquement à leur Championnat où ils ont toujours un rôle fort intéressant à tenir.

Christian LOUIS.

ARAGO ORLEANS - BOURGES (4-1)

DROUET ET BINI: DES PAPAS HEUREUX

ORLEANS. — Cinq buts seulement inscrits en douze rencontres de Championnat, quatre buts marqués en un seul match de Coupe de France, voilà qui étonne ! C'est, en effet, une surprenante victoire que l'Arago, mal classé du groupe Centre, vient de s'octroyer au détriment de Bourges, invaincu depuis le début d'octobre, l'équipe du Cher aspirant à retrouver la seconde Division...

A Orléans, pour la première fois de la saison, il était privé de son stratège et réalisateur Kovacic, suspendu ; de ce fait, il perdit une bonne partie de ses moyens. Effectivement, il a joué avec un milieu de terrain effacé et une défense trop statique. L'Arago, au contraire, a voulu noyer dans la Coupe son déboire du Championnat. Très motivée, la jeune formation mise sur pied par Jean-Baptiste Bordas a fourni une belle prestation, faite de rapidité et de réalisme. A la pause, elle avait déjà assommé l'adversaire.

Huitième minute : le petit ailier Chaudré, servi par Bini qui faisait sa rentrée au poste de centre avant, expédiait dans la cage une balle que le gardien Favier ne pouvait qu'effleurer.

Dix-septième minute : ce même Baudré, profitant d'un cafouillage, ajoutait un second but.

Trente-neuvième minute : à son tour, Bini, parachevant un tir de Collin, rentré lui aussi ce dimanche, médusait la défense berruyère (3-0). Les Orléanais n'en croyaient pas leurs yeux.

A la reprise, le jeune espoir de Bourges, Vercruysse (17 ans), victime d'une entorse, disparaissait. Cependant, à la 59e minute, Frey reprenait un coup franc tiré par Eraville et réduisait la marque. Mais que d'émotions encore pour le gardien de Bourges sur des tirs fulgurants de Guy, dont un renvoyé par la transversale. A la 83e minute, il s'inclinait pour la quatrième fois, François ayant centré dans les pieds de Chaudré, heureux auteur d'un triplé.

Dans la tribune, deux anciens entraîneurs de l'Arago, Jacques Drouet et Pierre Bini savouraient leur victoire à laquelle leurs fils : Pascal, numéro 8, et Bruno, numéro 9, contribuaient sur le terrain !

Maurice PERCHERON.

LA ROCHE-SUR-YON - SAINT-NAZAIRE (4-1)

EXAMEN RÉUSSI

LA ROCHE-SUR-YON. — Leader de Division d'Honneur, le S.C. Yonnais est assurément bien placé pour retrouver sa place en Division III. Cependant, en Championnat, il ne s'impose pas aisément parce que ses adversaires sont plus souvent attachés à détruire qu'à construire. Aussi, la venue des Nationaux de l'A.C. Nazairien était considérée par Jean-Claude Casties comme un test sérieux.

Après la rencontre, l'entraîneur vendéen pouvait avoir le sourire, son équipe venait, en y ajoutant la manière, d'obtenir la qualification. Le test était probant.

En première mi-temps, les Nazairiens, appliqués à bien jouer au football, grâce au trio Fiévet-Plichon-Weber, multipliaient les offensives, après que Belliot eut rétabli un équilibre détruit dès la quatrième minute par Rico, auteur du premier but, en réalisant un véritable exploit technique. Cette pression nazairienne mettait à l'épreuve une défense que l'on savait déjà bien soudée.

Par contre, l'on était plus réservé sur les vertus offensives de la formation vendéenne et, bien après le repos, Rico, Favroux et David, les hommes du milieu de terrain, prirent l'ascendant sur leurs adversaires et les Yonnais imposèrent leur loi.

Et si l'ex-Nantais De Michèle trompa son gardien Margot en déviant de la tête une balle tiré du point de corner par Tartarin, si Hadjad (68e) ne put concrétiser un penalty généreusement accordé, le S.C. Yonnais sut s'imposer sans discussion possible puisque Gachenot (76e) et Tartarin (80e) parachevaient un succès riche de promesses.

Guy RAFFIN.

AUCH - MONTAUBAN (1-0)

GRASSIS ET DESBARATS LES PERLES AUSCITAINES

AUCH. — La victoire d'Auch sur Montauban fut celle de la volonté. Après le but de Gassis qui fut inscrit à la 4e minute, le public auscitain porta littéralement son équipe.

On n'en attendait pas autant, ni même les plus optimistes, de l'équipe locale dont le résultat en Championnat ne plaidait guère en sa faveur. Alors, cette victoire sur un adversaire plus huppé qui opère en Division III est surtout le fait d'une volonté indomptable et d'un esprit accrocheur de la part de onze joueurs qui se battirent jusqu'à l'épuisement. Certes, il n'y eut qu'un seul but, mais l'équipe gersoise se donna des ailes, emmenant des attaques très rapides en pratiquant un football direct.

Mais il était dit que les Montalbanais, sous l'impulsion du capitaine entraîneur Salito et de l'avant centre Ferreira, ne parviendrait pas à prendre en défaut l'héroïque défense locale.

Pour la petite histoire, ajoutons qu'un penalty fut manqué par Gassis à l'ultime minute. Curieux, d'ailleurs, que ce soient les deux recrues de cette année, l'ailier Gassis, jeune Français de 23 ans d'origine algérienne, qui reprenait du service cette saison après trois ans d'interruption, et l'avant centre Desbarats, venu du club gersois voisin de Vic-Fezensac, qui furent à la base du but de la victoire. Mais pas tellement étonnant cependant parce que tous deux se sont bien intégrés dans le système de jeu d'un équipe qui mérite mieux que son classement actuel en Championnat d'Honneur.

J. MASSAT.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

I.N.F. VICHY - THIERS (1-0)

LES JEUNES ONT SOUFFERT

VICHY. — Cette affiche a rappelé les derbys déjà anciens entre ces deux cubs lorsqu'ils disputaient le Championnat de France des amateurs.

Hélas ! Les temps ont changé et si, à Vichy, sur le lointain terrain du centre omnisport, Thiers était présent, Vichy était représenté non plus par le Racing Club mais par les potaches de l'I.N.F.

Ceux-ci, opérant en Division III, ont beaucoup souffert pour se débarrasser de Thiers, un honorable Auvergnat. En effet, leurs attaquants ont trop souvent piétiné, gâchant plusieurs occasions en or, pour ne pouvoir battre qu'une seule fois le gardien thiernois Parrain, venant de l'équipe 3, et qui eut le mérite d'arrêter (76e) un penalty tiré par Brécheteau à la suite d'une faute de Gonzalès sur Jacques, qui avait inscrit le seul but du match (10e), qualifiant ainsi son équipe.

Quant à Thiers, il a présenté comme toujours une formation ardente qui tint longtemps en respect un adversaire supérieur techniquement mais qui ne sut pas, ou ne put pas, dans la surface de vérité, concrétiser cet avantage. Mais il faut dire que la défense thiernoise fut égale à sa réputation, c'est-à-dire solide, ne s'embarrassant pas de fioritures pour dégager son camp, devant l'excellent gardien Parrain. La hiérarchie est donc respectée, les jeunes joueurs de Michelin sont qualifiés pour le prochain tour, tandis que Thiers n'a pas à rougir de son élimination devant des joueurs dont certains feront plus tard le bonheur de clubs pros.

SENNERET.

PONT-DE-CHERUY - NORCAP GRENOBLE (1-1)

LES GRENOBLOIS MEILLEURS TIREURS

PONT-DE-CHERUY. — A l'issue d'un match très animé, un peu heurté, le « onze » de Norcap Grenoble a donc créé la surprise en sortant les honorables de Pont-de-Chéruy.

Il est vrai que les Vert et Noir se présentaient privés de plusieurs titulaires et que la blessure d'Alain Pergantis, victime d'un claquage à la 18e minute, n'arrangeait nullement les affaires des poulains de Leborgne face à une équipe très motivée qui joua sans complexe sous l'impulsion de Ferruci, très bon organisateur.

Quant au terrain, très boueux, il ne favorisa pas les Pontcharvins plus techniques et ce sont les Grenoblois qui ouvraient la marque à la 41e minute par Malerba, sur une erreur de la défense locale.

Dès la reprise, les Vert et Noir allaient pratiquement opérer à dix, compte tenu de la blessure de Leborgne, ce qui ne les empêchait pas d'égaliser à la 55e minute par Diaz.

La fin du match était néanmoins en faveur des joueurs de la capitale dauphinoise apparemment plus frais, plus offensifs, dangereux par Buisson et Périlhou toujours à l'affût.

Score nul à la fin du temps réglementaire (1-1) et la prolongation ne devait apporter aucun changement à la marque, les vingt-deux joueurs souffrant de la fatigue, plusieurs de crampes.

La victoire de « Norcap » récompense la combativité de toute l'équipe de Grenoble alors qu'encore une fois les penalties ont été fatals au « onze » de Pont-de-Chéruy.

Alain TUDURI.

BRIGNOLES - MIRAMAS (2-1)

J.-J. MARCEL REVIENT DE LOIN

BRIGNOLES. — Brignoles a frôlé le pire contre Miramas... Le pire étant, bien entendu, pour une équipe de Division III, et dauphine du groupe Sud de surcroît, de perdre la face devant de modestes pensionnaires de la Division Honneur des Bouches-du-Rhône. Constatation flatteuse pour les visiteurs, le déséquilibre des forces ne fut pratiquement jamais vérifié, sinon dans la dernière demi-heure de jeu où les hommes de Alain Pons, visiblement marqués par les généreux efforts consentis jusqu'alors, baissèrent d'un ton.

Ils se ruèrent d'entrée à l'assaut du bastion brignolais sous l'impulsion de leurs maîtres à jouer Louis Bonnel et Tejedor.

Acculée le plus souvent dans ses derniers retranchements, la défense brignolaise connut alors des instants bien pénibles. Elle tint pourtant bon jusqu'à la 36e minute. Ce fut l'instant que choisit Panaskevas pour exploiter victorieusement une faute monumentale de Raymond Nicolas.

Conscient du danger pressent que laissait peser l'adversaire durant un bon quart d'heure après le repos, Brignoles sortit enfin de sa réserve, aidé en cela par le fléchissement adverse. Il parvint ainsi à rétablir l'équilibre sur un coup franc tiré en force par Simian. La balle trouant le mur fut renvoyée par le gardien dans les pieds de Poirier, ravi de l'aubaine.

Les hommes de J.-J. Marcel accentuèrent alors leur pression. Ils entreprirent une longue période de domination se traduisant par une reprise fulgurante de Isnard, laissant le jeune Costard sans réaction (80e) ! Ouf ! Il était temps.

Maurice SAUMIER.

LIMOGES - AIXE-SUR-VIENNE (2-1)

LA PRÉDICTION DE STOJOVIC

LIMOGES. — Lorsque, à l'orée de la saison, il accueillit à Limoges son compatriote Ante Hamershmit qu'il avait fait venir dans la capitale de la porcelaine, le Yougoslave Slobodan Stojovic (aujourd'hui naturalisé) n'hésita pas à faire cette prédiction : « Cette année, nous aurons moins de soucis à nous faire. Notre attaque ne restera pas stérile. Ante vaut entre quinze et vingt-cinq buts par saison. »

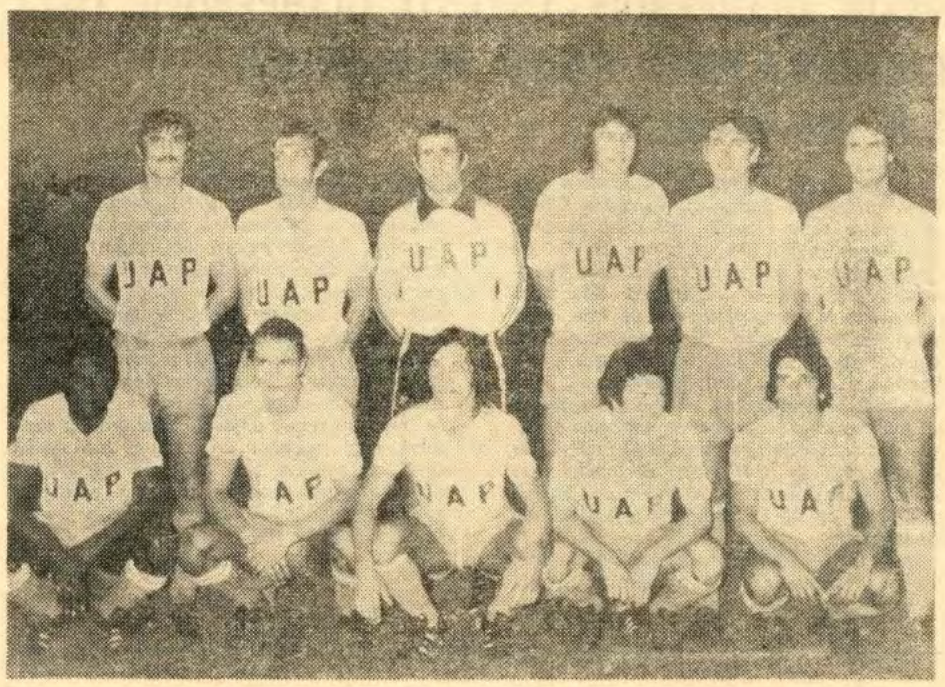
Le maestro de l'équipe limousine, dont la clairvoyance est rarement prise en défaut, s'était-il trompé ? Beaucoup le crurent. Hamershmit n'a signé pour l'heure qu'une demi-douzaine de buts en Championnat. Il avait, il est vrai, pas mal de circonstances atténuantes : normales difficultés d'adaptation, absence de soutiens véritables lorsque Stojovic (suspension ou blessure) restait sur le banc de touche ou que le jeune Garrestier, qui fit contre les Aixois une première mi-temps lumineuse, n'était pas titularisé.

Samedi, dans le derby contre Aixe-sur-Vienne, Hamershmit est apparu au public limougeaud sous son véritable visage, celui d'un redoutable buteur. C'est lui qui, en signant deux buts admirables, fit s'envoler les espoirs d'Yvon Goujon. Il fit mouche pour la première fois à la 25e minute lorsque Celerier, exploitant un mauvais dégagement du gardien Meyraud, décocha un centre tir que le Yougoslave dévia de la tête dans la cage aixoise au prix d'un plongeon spectaculaire à l'horizontale. C'est encore sur un mauvais dégagement de l'infortuné Meyraud qu'Hamershmit allait aggraver la marque. Meyraud ayant adressé directement la balle à Stojovic, le capitaine limougeaud décocha un véritable boulet que le gardien aixois se contenta de repousser. Hamershmit, dans un angle impossible, reprit la balle pour l'expédier au fond des filets. Le match était fini.

Aixe allait se rebiffer au cours du second acte mais dut se contenter de sauver l'honneur par un coup franc de Vivolo.

Les deux entraîneurs, Henri Kowal et Yvon Goujon, étaient heureux : le match s'était déroulé sans le moindre incident. Comme quoi, quand on ne cultive pas un mauvais état d'esprit, un derby peut se dérouler dans d'excellentes conditions.

J.-P. ALBAN.



Debout, de g. à dr., *dans l'équipe d'Alès :*
Grasset, Arpinon, Malabarre, Coulomb, Gauthier, Garci.

Accroupis :
N'Gando, Robert, Fontaine, Odasso, Barre.

ALES - PERPIGNAN (4-0)

L'OPPORTUNISME D'ALÈS

ALES. — Devant une équipe catalane aux moyens pourtant bien limités, Alès joua longtemps à l'unisson, ne parvenant pas à s'imposer. Le jeu, d'une insigne faiblesse, se déroula tout au long de la première mi-temps sans avantage marqué de part ou d'autre : les gardiens de but n'étant jamais inquiétés.

Après la pause, la qualité du jeu augmenta d'un ton et, à la suite d'une belle action à laquelle participèrent Masoric, Fontaine et N'Gando, ce dernier de la tête ouvrit enfin le score (62e).

Dès lors, décontractés, les Alésiens s'imposèrent par leur meilleure technique et Chapelier d'abord (73e), Coulomb ensuite (sur penalty, 75e) assuraient la qualification des Cévenols.

La partie se poursuivit à sens unique et Fontaine, après s'être infiltré au travers de la défense adverse, inscrivit un joli quatrième but (83e) qui sauvait les apparences.

Ainsi, Alès triompha nettement mais ne doit pas pavoiser pour autant car son comportement durant les deux premiers tiers de la partie, devant une formation courageuse certes, mais sans grande prétention, laissa assurément fort à désirer.

Maurice LAURENT.

TAVAUX - ARC-LES-GRAY (5-0)

SOUS LA HOULETTE DE PILETTE

TAVAUX. — La logique a été respectée et Tavaux qui a pris le match très au sérieux dès le coup d'envoi a dominé nettement les Honorables d'Arc-lès-Gray. A la deuxième minute, le gardien arcquois est déjà à l'ouvrage sur un tir de Cérignat et deux minutes plus tard, Pilette parti d'assez loin évite son vis-à-vis et marque imparablement.

A la sixième minute, une nouvelle descente de Tavaux se termine par un centre tir de Bidaud repoussé par le gardien arcquois et le ballon est repris par un Pilette suivant toutes les actions et placé hors de portée du portier local.

Arc ne se décourage pas et quelques-unes de ses contre-attaques sont dangereuses en particulier par Gallacier (25e) et Guéret (26) mais la défense visiteuse fait bonne garde. A la 28e minute, Pilette allait consacrer définitivement la défaite d'Arc-lès-Gray en marquant un superbe but, reprenant de demi-volée un corner tiré de la droite.

En seconde mi-temps, Tavaux joue un peu plus au ralenti et pendant trente minutes, Arc mène quelques attaques par Joyandet (49e) et Gallacier (64e, 67e), stoppées par Stepien en grande forme. Puis les visiteurs procèdent par coups de boutoir et à la 75e minute une longue ouverture de Pilette arrive sur Cérignat dont le tir ne laisse aucune chance au portier arcquois Toulot. Gallancier (81e) puis Claude (85e) pour Arc voient leurs tirs détournés en corner par le portier adverse et à la 87e minute une descente de Tavaux se termine par un tir de Tapella détourné faiblement par Toulot et repris par Cérignat qui consomme la défaite arcquoise. — **BEISSEL.**

DOUAI - CAMBRAI (1-2)

DOUAI CONTENT QUAND MÊME

DOUAI. — Bien que régulièrement battus, les Douaisiens ont montré devant leur public qu'ils possédaient désormais une équipe capable de jouer dès cette année l'accession en Division III.

Cambrai, dès le début, monopolisa le ballon et domina une équipe un peu contractée par l'enjeu de la rencontre, ce qui n'empêchait pas le dangereux Perecki, dès la quatrième minute de jeu, de semer la panique parmi la défense cambraisienne. Le score était ouvert à la huitième minute sur un centre de Pouillard, bien repris par Néfla, qui battait imparablement le portier douaisien. Cambrai affichait une plus grande maturité technique et se créait de nombreuses occasions. A la trente-quatrième minute, Portier, des vingt-cinq mètres, inscrivait un second but. Une minute avant la mi-temps, les Douaisiens perdirent une occasion de réduire le score, Serecki centrait sur Farigoules qui, seul devant les buts, tirait au-dessus.

En seconde mi-temps, Douai se montrait plus dangereux et à la cinquantième minute Farigoules reprenait et marquait un but splendide qui ramenait la marque à 2 à 1.

Cambrai reprenait peu à peu son ascendant et bénéficiait de trois corners consécutifs qui ne donnaient rien ; c'est au contraire les Douaisiens qui, à la 81e et à la 83e minute, inquiétaient Stivenard sur des coups francs remarquablement tirés par Farigoules.

P. DANGLETERRE.

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée
3

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

STADE QUIMPEROIS - ENTENTE QUIMPEROISE (2-1)

DELABARRE FAIT PENCHER LA BALANCE

QUIMPER. — Comme il y a trois ans dans un match analogue, l'Entente Quimpéroise a tenu tête à son rival pendant une heure, avant de s'incliner en fin de compte sur un score fort honorable. Paradoxalement, on se réjouissait beaucoup plus dans le camp des vaincus que dans celui des vainqueurs, où l'entraîneur Mao reprochait à ses joueurs un excès de confiance dont les conséquences s'étaient fait sentir à tous les niveaux : manque de rythme et d'engagement, moins d'occasions qu'à l'ordinaire, bref, une image de marque très différente de celle que s'efforce de donner actuellement une équipe candidate en fin de saison à une place en Division II.

Delabarre, heureusement, vint au secours de ses partenaires en marquant en seconde mi-temps les deux buts qui allaient faire la décision. A la 61e minute, Hédé croisa de la gauche une bonne balle pour l'arrière Kaham monté en renfort, et le centre de ce dernier, instantanément repris par Delabarre, causa une première frayeur aux défenseurs de l'Entente tout heureux de voir leur gardien sauvé par la transversale. Malheureusement pour eux, Delabarre fut encore le premier à la réception et il parvint cette fois à battre Leloup de la tête. Un quart d'heure plus tard, il s'en allait seul marquer un second but après une interception bien réussie par Hédé, mais l'Entente parvint tout de même à sauver l'honneur à quatre minutes de la fin sur penalty réussi par Lennon.

Pierre GASSOT.

VITRY-LE-FRANÇOIS - EPERNAY (2-4)

SYLLA DONNE LE TON

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Les Vitryats (D.H.) sans complexe, s'installèrent dès le coup d'envoi dans le camp des Sparnassiens. Bien déployé par un milieu de terrain efficace dans la relance du jeu, les avants de pointe obligèrent Banry à s'employer. La pression toujours constante des locaux se concrétisa dès la cinquième minute où Cabart ébranla les filets. Sept minutes plus tard, Albert transforma un penalty sanctionnant la faute d'un arrière visiteur qui seconda Banry de la main sur sa ligne (2-0). Vitry pouvait déjà espérer en sa qualification pour le prochain tour mais c'était sans compter sur le fond technique des « Bleus » d'Epernay.

Laissant passer l'orage, Epernay s'appliqua à jouer au ballon. A ce jeu bien construit, le milieu de terrain « saviste » s'effrita au fil des minutes pour être inexistant en seconde période. La défense locale commit de grossières erreurs et Epernay sut les exploiter grâce à Sylla (32e) toujours opportuniste et Dubois (37e).

En seconde période, Epernay, aux qualités techniques plus étoffées, bouscula trop souvent une défense inefficace par trop de fioritures. Sans milieu de terrain, Vitry ne pouvait distiller d'excellents ballons à ses attaquants de pointe pourtant libres de tous mouvements, car le rideau défensif sparnassien demeurait très perméable, en raison de la sortie de l'arrière, Chevallier (70e minute) qui écopa d'un carton rouge. Guillaume était de ce fait au four et au moulin et Vitry ne sut pas profiter de cet avantage numérique. Bien au contraire, Sylla se faufilait dans le mur vitryat et ne laissa aucune chance à Taboin. A la 75e minute, Bunel clôtura la marque éliminant ainsi Vitry qui s'est cependant fort bien comporté face à une formation de Division III. — **Henri SIMON.**

BALLON MON AMI !

DERNIERS REGARDS SUR L'ADIDAS 1975

Tandis que le jeu 1975-1976 vient de repartir, un ultime coup d'œil sur les finalistes du jeu Adidas 1975 et sur les résultats de la finale.

Le vainqueur, Patrick Lavazay, longuement présenté en direct sur « Antenne 2 », lors de l'émission « 1 sur 5 » par le C.T.R. de Paris, Jean-Pierre Morlans, est-il un sujet d'avenir comme le fut Georges Van Straelen, par exemple ? Rien, pour l'un ni pour l'autre, ni pour aucun ne permet de l'affirmer à cet âge.

La seule chose certaine, c'est que leur adresse, solidement confirmée par un chrono à 10 secondes 5/10 sur le jonglage dynamique suivi de tir, leur ouvre la porte à une bonne maîtrise du ballon et à une carrière sportive à un bon niveau. Mais parmi les milliers de jeunes formés à partir de gestes plus précis, on trouvera certainement des « champions ».

Patrick, suivi de près par son entraîneur, Roger Sauvanet, joue en minimes (alors qu'il est pupille) de l'U.S.M. Argentan, au poste d'avant centre et il marque beaucoup de buts. Son père — qui suivit longtemps le F.C. Nantes — aimerait le voir jouer au plus haut niveau.

Un coup d'œil plus général nous permet de constater que cette saison a proposé un groupe d'enfants très maîtres de leur ballon : sept ont réussi le maximum en jonglage statique, soit mille points (les deux pieds, l'alterné, la tête), onze ont obtenu le maximum de la tête (cent contacts). Mais c'est dans le jonglage dynamique que l'on a eu les plus grandes satisfactions : six concurrents en dessous de douze secondes !

Et, à ce sujet, une remarque très intéressante, à livrer aux « techniciens » : les six meilleurs temps ont été réalisés par six des sept garçons qui avaient obtenu le maximum en « statique » !

Puisque chacun, désormais est d'accord sur l'importance de ce test du mouvement, exercice idéal de détection de l'adresse avec un ballon, essayons de voir au-delà du résultat officiel qui ne fait état que du meilleur essai et qui peut donc conforter une part de réussite exceptionnelle. Jugé sur les deux meilleurs temps, c'est le solide Eric Desruelins (Ligue du Centre), qui arrive en tête avec 11 secondes 6 de moyenne. Sur les trois meilleurs temps, c'est le petit Corse, Eugène Mela qui domine, avec 12 secondes 1 de moyenne.

Ces données sont à retenir, comme l'aisance affichée par Vincent Rey (Franche-Comté), Bernard Pretel (Midi) et Alain Canton (Sud-Ouest).

Ainsi, dans l'état actuel de leur condition (car de trop jeunes concurrents n'ont pu donner leur véritable mesure), six enfants paraissent mûrs pour entamer une initiation de qualité.

Il nous étonnerait fort qu'ils n'atteignent pas, dans leur club, l'équipe fanion, et qui sait ?...

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Wittelsheim (13) - A.S. Mulhouse (15) .. 2-0
Kogenheim (10) - Niederbronn (4) 0-2
F.C. Mulhouse (11) - Huningue (14) .. 4-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niederbronn	15	10	6	3	1	22	8
2. A.S. Strasbourg	14	9	6	2	1	19	7
Betschdorf	14	10	6	2	2	25	15
Masevaux	14	9	5	4	0	16	6
5. S.R. Colmar	13	9	4	4	1	19	12
6. F.C. Strasbourg	11	11	4	3	4	14	12
7. F.C. Colmar	10	9	4	2	3	16	11
Altkirch	10	11	3	4	3	18	20
9. Riedisheim	9	9	3	3	3	12	11
10. Kogenheim	8	8	4	0	4	12	10
F.C. Mulhouse	8	11	2	4	5	15	34
12. Hirtzfelden	7	9	1	5	3	7	14
Wittelsheim	7	11	1	5	5	10	21
14. Huningue	5	10	2	1	7	14	21
15. A.S. Mulhouse	2	10	0	2	8	5	16

AUVERGNE

Saint-Yorre (9) - La Palisse (4) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Palisse	19	8	3	5	0	11	7
2. Messeix	18	8	4	2	2	23	10
I.N.F. Vichy	18	8	4	2	2	13	7
Cournon	18	8	4	2	2	10	8
5. Arpajon	17	8	4	1	3	14	14
6. St-Yorre	16	7	4	1	2	11	6
Ste Riomois	16	8	3	2	3	11	11
8. Moulins	15	8	3	1	4	9	10
Montluçon	15	8	3	1	4	11	18
10. Néris	14	8	1	4	3	4	6
Riom	14	8	3	2	4	9	13
Thiers	14	8	3	0	5	7	13
13. R.C. Vichy	13	7	2	2	3	5	9
14. Ambert	13	8	2	1	5	6	12

CORSE

A.C.A. (11) - C.A.B. (7) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Ile-Rousse	19	7	5	2	0	17	8
2. G.F.C.A.	18	6	6	0	0	24	5
3. S.E.C.B.	17	7	4	2	1	12	5
4. E.F.B.	14	7	3	1	3	12	15
5. F.C. Ile-Rousse	13	7	2	2	3	12	11
A.C.A.	13	7	2	2	3	8	11
C.A.B.	13	7	3	0	4	12	17
Vescovato	13	7	3	0	4	8	19
9. Fiurmole	12	7	1	3	3	10	11
10. O.A.	11	6	1	3	2	11	12
Corte	11	7	1	2	4	5	10
12. S.B.	10	7	1	1	5	8	15

BOURGOGNE

Avallon (7) - Vauzelles (12) 1-0
Auxerre (1) - Sens (12) 5-1
Nevers (5) - Decize (3) 2-0
Cuiseaux (9) - Chalon (8) 0-0
Blanzy (9) - Le Creusot (4) 0-0
Gueugnon (1) - Autun (9) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	25	9	7	2	0	24	3
Gueugnon	25	9	7	2	0	19	3
3. Decize	20	9	4	3	2	20	12
4. Nevers	19	8	4	3	1	12	4
Le Creusot	19	9	3	4	2	9	9
6. Avallon	18	9	3	3	3	6	10
7. Chenove	16	8	3	2	3	11	12
Chalon	16	9	2	3	4	6	10
9. Blanzy	15	8	3	1	4	14	13
Cuiseaux	15	8	2	3	3	11	10
11. Autun	14	9	2	1	6	10	27
12. Vauzelles	13	8	2	1	5	8	16
Sens	13	9	1	3	6	14	21
14. Pontailler	12	8	1	3	5	7	21
							24

FRANCHE-COMTE

Bethoncourt (4) - Morez (7) 1-0
St-Loup (12) - Pont-de-Roide (8) 2-1
Dampierre (1) - A.S.M. Belfort (4) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dampierre	20	9	4	3	2	13	12
Bethoncourt	20	9	4	3	2	9	8
3. A.S.A. Belfort	19	8	4	3	1	14	6
4. Fesches	18	7	5	1	1	16	9
R.C. Franche-Comté	18	8	4	2	2	17	11
6. Morez	16	8	4	0	4	7	6
Champagnole	16	8	2	4	2	8	8
8. Pont-de-Roide	15	9	2	2	5	5	11
9. Audincourt	14	8	2	2	4	12	12
Arc-les-Gray	14	8	2	2	4	12	17
St-Loup	14	9	1	3	5	14	22
12. Besançon	13	7	1	4	2	8	13
					..	?	

MIDI

Tarascon (11) - St-Gaudens (4) 3-2
Luzenac (4) - Espérance (4) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	27	10	8	1	1	23	8
2. Muret	24	8	8	0	0	26	5
3. Luchon	20	8	5	2	1	19	9
Luzenac	20	9	5	1	3	20	14
5. Espérance	18	9	3	3	3	7	6
St-Gaudens	18	11	2	3	6	16	22
7. Casternaudary	17	8	4	1	3	10	8
Cugnaux	17	8	4	1	3	10	11
Tarascon	17	9	3	2	4	10	14
Toulouse	17	9	2	4	3	9	14
11. Albi	15	10	0	3	7	15	26
12. Auch	13	8	1	3	4	5	13
Revel	13	9	1	2	6	7	19
14. St-Martory	12	8	2	2	4	4	12
					1..	..	

SUD-EST/OUEST

Pointe-Courte (6) - Carpentras (7) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agde	13	9	6	1	2	23	6
Salindres	13	10	5	3	2	22	13
3. La Pallade	12	8	6	0	2	20	10
Millau	12	9	6	0	3	23	15
5. Pte-Courte	10	9	4	2	3	19	17
Pont-St-Esprit	10	9	5	0	4	20	22
7. Carpentras	9	10	3	3	4	14	15
8. Vauvert	8	9	3	2	4	17	19
9. Cavaillon	7	10	2	3	5	12	17
Beaucaire	7	9	3	1	5	21	27
11. Cabannes	6	10	2	2	6	13	29
12. Vairéas	5	10	2	1	7	13	27

OUTRE-MER

L'ASLN NOUMEA SE QUALIFIE DIFFICILEMENT

Alors que deux jours plus tôt, dans le match de classement, l'A.S.L.N. de Nouméa avait dominé l'Inter de Vila et eu beaucoup de mal « à se laisser battre » pour retrouver en finale les Néo-Hébridais plutôt que les Tahitiens de Central Sport, dimanche, la victoire des Calédoniens fut longue à se dessiner.

L'Inter de Vila jouait beaucoup plus groupé et collectivement, cependant que l'attaque de l'A.S.L.N. boitait bas. Par chance la défense tint bon et réussit pendant quatre-vingt minutes à tenir en respect l'attaque néo-hébridaise. A la 68e minute enfin, alors que l'on pensait déjà à la prolongation inévitable, le remplaçant Honakoko réussit à marquer le seul but du match, qualifiant ainsi l'A.S.L.N. Nouméa pour le septième tour de la Coupe.

Jacques RICHARD.

MOREZ, vous connaissez ?

Dans le Jura plissé, à quelques kilomètres de la frontière suisse, Morez est le principal centre français de la lunetterie. Dans cette cité active, le football a acquis droit de cité dès 1906.

Pendant des dizaines d'années, le football morézien n'a cessé de gagner des pratiquants, des amoureux et des propagandistes. Contentons-nous d'évoquer son histoire récente : elle montre qu'il a connu des hauts et des bas. Après la guerre, l'équipe fanion de l'U.S. Morez opérait en Promotion d'Honneur. En 1949, grâce à Charles Schell, un entraîneur d'une grande compétence, elle accédait enfin à la Division d'Honneur. Malgré une position très excentrée par rapport au centre de gravité du football franc-comtois, Sochaux-Montbéliard, elle se comportait fort bien et se maintenait. Mieux, en 1952-53, sous la houlette d'André Santi, elle participait au Championnat de France amateurs. Ensuite, en Division d'Honneur, elle se montrait une rivale redoutable pour tous ses adversaires. Mais, en 1963, le déclin commençait. Et, en 1965, se produisait la chute en Promotion d'Honneur. Trois ans plus tard, c'était « la descente aux enfers » de la Première Division. Beaucoup crurent alors le football morézien moribond.

L'arrivée de Michel Bouchey

Heureusement, il allait reprendre des forces grâce à deux hommes : le président Gabriel Buffard et l'entraîneur qu'il engageait, Michel Bouchey.

Membre du R.C.F.C. (Besançon) où il lui arrivait fréquemment d'être incorporé dans l'équipe professionnelle, Michel Bouchey, alors âgé de 26 ans et demi, avait encore un bel avenir devant lui. Mais il avait l'âme d'un éducateur, des qualités pédagogiques évidentes et le désir de prendre en main un petit club pour savoir jusqu'à quel niveau il serait capable de le hisser. En venant à Morez, il prenait de gros risques. Il le savait. Mais en tournant de la sorte le dos à la facilité, il montrait — déjà — qu'il était un homme de caractère.

Dès 1970, grâce à son travail, à son rayonnement, à la discipline et à l'enthousiasme de ses coéquipiers, l'U.S. Morez retrouvait la Promotion d'Honneur où elle allait passer trois ans en obtenant les classements suivants : 4e, 2e, 1er. Cette première place avait une conséquence importante : le retour du club en Division d'Honneur. Il s'y comportait bien et se classait 7e sur 12 en 1973-74. Mais, en 1974-75, l'équipe, privée de stade pendant de longs mois, se traînait en queue de classement et paraissait condamnée à mi-parcours. Une fin de Championnat « à la cravache » lui permettait de se tirer d'affaire.

Le renouveau

L'alerte ayant été très chaude, les joueurs décidèrent de tout faire pour ne plus se retrouver dans une situation aussi délicate. Ils ont tenu parole en prenant le Championnat à bras-le-corps. Résultat : quatre matches (à domicile), quatre victoires, dont la deuxième obtenue aux dépens de Belfort, le favori logique de la compétition, et la première place du classement. On ne sait pas ce que l'avenir leur réserve. Ce dont on est sûr, c'est que leurs prédécesseurs n'avaient jamais pris un départ d'une telle qualité.

Les succès obtenus ne doivent rien au hasard. En effet, toujours à la tête de ses troupes sur le terrain, Michel Bouchey est entouré de garçons de tempérament, possédant une valeur athlétique dépassant nettement la moyenne, une condition physique leur permettant de faire la loi en seconde mi-temps, une technique individuelle non négligeable, une intelligence du jeu plus qu'honnête et une cohésion exceptionnelle.

Mais, pensant à l'avenir, Michel Bouchey a travaillé à tous les niveaux. L'équipe B est deuxième en Première Division, les cadets et les minimes donnent beaucoup d'espoirs. Pas de doute, le meneur d'hommes exceptionnel qu'est l'entraîneur morézien a magnifiquement gagné le pari qu'il s'était imposé. Et puis, qui sait, il n'en restera peut-être pas là.

L'US MOREZ : Debout, *de gauche à droite : Michel Bouchey, Jacques Oubibet, Patrice Lacroix, Christian Salvi, Jacques Colin, Jean-Louis Pesenti, Jean-Louis Rinaldi.* **Accroupis,** *de gauche à droite : Gérard Faivre, Bruno Colin, Claude Ponsot, Christian Maradan, Jean-Pierre Joriot.*

LES JOUEURS

Jean-Louis Pesenti, 25 ans, mécanicien mouliste, gardien de but ; Jacques Oubibet, 27 ans, décolleteur, gardien de but ou ailier ; Christian Salvi, 25 ans, mécanicien, arrière ou ailier droit ; Patrice Lacroix, 26 ans, agent de producteur, stoppeur ; Didier Deniset, 19 ans, étudiant libero ; Jean-Louis Rinaldi, 31 ans, lunetier, arrière gauche ou libero ; Jean-Pierre Joriot, 25 ans, mécanicien, arrière gauche ; Michel Bouchey, 33 ans et demi, cadre, demi ; Jacques Colin, 26 ans, plâtrier, demi, capitaine ; Gérard Faivre, 30 ans, agent des douanes, ailier droit ; Bruno Colin, 23 ans, lunetier, avant centre ; Claude Ponsot, 18 ans et demi, mécanicien, second avant centre ; Christian Maradan, 24 ans, mécanicien prototypiste, ailier gauche ; Dominique Lacroix, 23 ans, cadre, arrière ; Jean-Pierre Delamarche, 17 ans et demi, lycéen, arrière ; Isau Damaia, 25 ans, lunetier, demi ; Simon Danrez, 28 ans, électricien, demi ; Jean-Robert Guérin, 18 ans et demi, émailleur, avant centre ; Pierre Arbrez, 29 ans, agent des douanes, ailier.

nos Lecteurs

L'erreur de Kovacs

« Je me permets de vous écrire au sujet de M. Kovacs. Certes ce sélectionneur a apporté beaucoup de choses à notre football qui semble légèrement remonter la pente. Je trouve en effet, et M. Thibert l'a confirmé, que Domenech et Michel sont de bons joueurs, mais qui font beaucoup de fautes techniques et n'ont plus leur place parmi les Tricolores. Je remarque également que Kovacs s'est obstiné à prendre des joueurs dont l'équipe était dans une mauvaise passe, tels que Trésor, Bracci et Emon. Vous me direz que ces joueurs sont, de toute façon, bons, mais c'est faux, car ils ressentaient sûrement une fatigue morale et physique et ils étaient touchés par la descente de leur équipe. Il y a un autre exemple : Coste de Lille. Lille venait de perdre sur son terrain, devant Nancy.

J'espère que Hidalgo continuera le chemin ébauché par M. Kovacs, mais qu'il ne commettra pas la faute que je viens d'évoquer. Alors la question reste la même : qui sélectionner ? On parle d'une base que formeraient les joueurs de Herbin, pourquoi pas ? Revelli au centre de l'attaque ? Ce sera difficile ! Mais il y a d'autres équipes qui montent, comme Metz, Bastia et Lyon.

Encore une petite remarque : la plus grande bêtise que pourrait faire Hidalgo serait de rappeler Chiesa. Je déteste qu'on lèche les souliers d'un joueur, certes de talent, qui refuse de se « sacrifier » quelques jours pour une simple préparation à un match. Il ne faut pas oublier que cet homme doit tout au football et que d'être sélectionné est un grand honneur que peu ont connu. Si Hidalgo le sélectionnait et s'il refusait, il faudrait alors envisager une punition sévère. En attendant, je souhaite une excellente saison aux Tricolores et à M. Hidalgo en remerciant aussi M. Kovacs dont on parlera encore longtemps. »

Philippe APELLE
Grand-Duché de LUXEMBOURG

Trésor et Emon ont été les deux meilleurs joueurs français devant la Belgique.

France contre Saint-Etienne

« Je vous écris pour vous poser une question au premier abord simpliste et un peu folle. Stefan Kovacs n'est pas encore parti que déjà les amateurs de football se divisent. Doit-on faire confiance aux joueurs qui constituent l'équipe de France actuelle ou faut-il se tourner du côté de Saint-Etienne et choisir ce club base de l'équipe de France ?

Alors ma question est la suivante : pourquoi ne pas organiser un match qui opposerait l'habituelle équipe de France à Saint-Etienne, match patronné par vous-mêmes, messieurs les journalistes, au profit de la recherche médicale, au Parc des Princes. Je suis certain que le succès serait acquis d'avance.

Est-ce vraiment si utopique ?

En tout cas cela réglerait cette affaire une fois pour toutes. L'équipe de France pourrait alors faire l'unanimité et travailler enfin dans la paix. Personnellement, je vous dirai que je suis favorable à ce que Saint-Etienne prenne également le nom de club-France. Enfin, si, après le match France-Belgique, on a dit que le joueur Trésor ne pouvait être écarté de la sélection, je me permettrai de rappeler que Piazza, le libero, est argentin. Peut-être pourrait-on à la rigueur conserver la garde noire (la seule satisfaction de Kovacs), mettre Emon en concurrence avec Sarramagna et Revelli, ainsi que Guillou qui joue plus actuellement sur sa réputation que sur sa valeur réelle. J'espère que « France Football » (mon journal favori et de loin) ne me décevra pas en répondant à ma suggestion !

Patrick MAUGUIN,
69003 LYON

Le problème de Saint-Etienne-France est complexe. Et « France Football » n'a pas pris position en faveur de cette solution, pour des raisons déjà exposées.

Mais même si nous pensions que cette solution est la bonne, nous ne serions pas partisans d'organiser un match entre l'équipe de France sans Stéphanois et Saint-Etienne, car nous pensons que ce match ne servirait qu'à attiser les passions, sans apporter de preuve convaincante à l'appui d'une thèse ou de l'autre.

Anomalie

Lecteurs assidus de votre journal, nous sommes tout à fait d'accord quand vous stigmatisez le jeu dur.

Toutefois, il semble que certaines personnalités, et malheureusement celles faisant partie de la commission de discipline de notre football professionnel ne sont pas du même avis.

En effet, nous aimerions comprendre comment tel joueur, coupable d'une véritable « agression » contre un adversaire, agression ayant entraîné une blessure qui aurait pu être très grave, ne soit puni que de deux matches de suspension, alors que, dans le même temps, un autre joueur se voit infliger trois matches pour avoir vertement répondu à un arbitre...

La disproportion entre ces deux sanctions nous paraît énorme. Loin de nous l'idée de vouloir excuser le joueur coupable de paroles déplacées, mais si le tarif pour cette faute est de trois matches, nous avons la faiblesse de penser que le tarif doit être supérieur dans le cas de violence caractérisée. La suspension pour deux matches du joueur coupable de violence nous paraît, d'une part, trop lourde si l'on considère que l'arbitre n'a pas jugé utile d'expulser le joueur fautif ; d'autre part trop légère si contre l'avis de l'arbitre, la commission de discipline a quand même voulu punir. Dans les deux cas la décision de la commission ne nous paraît pas logique. Il y a là matière à réflexion et il serait grand temps que l'on se penche de plus près sur ces anomalies qui sont une des conséquences de la faiblesse de notre football. »

Un groupe de sportifs méridionaux :
(Roger LANDES, Yolande VEHRLE, Marcel CUOMO, Marc JULLIOT).

UN DIRIGEANT REPOND A DIDIER BRAUN

A la suite de l'article de Didier Braun, « Ces scandales dont on ne parle pas » (« F.F. » du 28 octobre), M. Glévarec nous écrit une longue lettre dont nous publions ici la synthèse et les extraits les plus significatifs :

« Scandale il y a ! Mais de qui vient le scandale ? Si cet enfant était né allemand, il avait des chances de devenir un Muller ou un Beckenbauer... En France, il ne peut pratiquer. A qui la faute ? Certainement pas à cause d'un petit club amateur où tout est basé sur la bonne volonté de dirigeants qui aiment le foot et qui œuvrent pour le football français malgré le peu de qualité qu'ils peuvent avoir et toutes les difficultés qui les entourent (manque de terrains, d'argent, de temps libre).

Faites un tour sur les terrains, Monsieur Braun, et vous conviendrez que si garderie d'enfants il y a, ce n'est que dans l'esprit des parents, car il faut savoir combien il est ardu d'assurer l'accueil et le transport — gratuits, bien sûr — d'enfants dont les parents ne nous aident pas beaucoup (...).

Donnez-nous la recette S.V.P. pour avoir des dirigeants de qualité, des entraîneurs qualifiés et bénévoles, car les petits clubs amateurs n'ont pas d'argent. Ils ont déjà beaucoup de mal à subvenir aux différentes dépenses de matériels par des activités annexes (bals, tombolas, etc.), à se procurer des terrains libres, etc. Moi, je pourrai vous dire qu'on peut toujours permettre à nos jeunes dirigeants de suivre les stages d'initiateurs de l'U.F.O.L.E.P. qui permettent d'assurer une initiation de valeur dans les écoles de football.

Je vous assure enfin que pas un dirigeant n'aime refuser des enfants. Malheureusement, nous y sommes contraints quand nous manquons d'encadrement et alors, plutôt que de faire de la garderie et une initiation ratée, nous préférons réduire nos effectifs. »

Un dirigeant venu au foot par son fils,
J.-P. GLEVAREC,
44400 - Rézé-lès-Nantes

Didier Braun répond :

« Merci, votre réaction est une suite logique et saine à cet article qui ne visait ni ces dirigeants bénévoles, hommes de bonne volonté sinon de grande compétence, ni une municipalité tributaire d'une organisation plus large. Il tenait à montrer, à travers un cas particulier mais pas exceptionnel, ce qu'est aussi le sport français, quand s'éteignent les projecteurs du Parc des Princes. A qui la faute, si le jeune Français a moins de chances de devenir Beckenbauer que le jeune Allemand ? A qui la faute s'il manque de l'argent, des équipements, des éducateurs ? Un élément de réponse, un début de recette : relisez le dernier budget des sports.

Il y avait aussi autre chose que je visais : l'hypocrisie, celle de la formule sport pour tous dans le contexte actuel, celle des gens (à tous les niveaux) qui ne veulent pas expliquer leurs gestes, celle des gens qui crient haro sur l'élite mais qui se taisent sur la misère de la base d'où sortira l'élite de demain. »

Recherche

Recherche « L'année du Football 1974 » et « Moi le Breton » de Marcel Aubour. Ecrire à M. Moreau « Les Noisetiers », 31, rue de l'Ermitage, 53000 Laval.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

FAUT-IL DÉCRISPER LE FOOT ?

VOILA un mot à la mode : décrisper.
Faut-il décrisper le foot ?
Car il est crispé.

Nous l'avons crispé. « Le bourreau - Se réhabiliter, X... en appel devant Y... » Voilà pour les titres.

Les choses nous montrent la crispation inéluctable, sinon nécessaire. La course à l'Europe comme le vivre ou mourir. Les allers et retours de la Coupe qui seuls permettent de sauver les clubs à gros budgets, et les budgets sans vrais clubs. Sans parler de la Coupe des Nations, des Coupes de l'U.E.A. et des qualifications, crispantes, pour la Coupe du monde.

Bref reste le championnat, en guise de seule épreuve décrispée. Mais c'est un euphémisme. Rien de plus crispant. Les prix qui augmentent et les spectateurs qui n'augmentent pas assez, sauf crispation locale.

Il y a aussi les nocturnes. Il faut vivre ce qu'elles impliquent. Le sandwich de travers, le créneau à réussir, la meurtrière à s'ouvrir pour y voir quelque chose, les besoins à réprimer, les embouteillages du retour, plus quelques menaces de P.V. et d'accrochages, sans parler des crevaisons nocturnes. Et du froid. Donc on ne vient aux nocturnes que pour l'événement, donc la crispation.

Et puis les radios, le but par but de tout le championnat qui tient beaucoup de spectateurs chez eux, la télé allumée à des fins collectives et le transistor coincé dans le fauteuil qui vous dispense presque de lire le journal, le lendemain.

D'autant que rien n'est plus crispé qu'un coup de téléphone nocture, la nécessité de faire vite, sans méditation, sans vérification, et sans poésie. Une musique en comprimés. On lui préfère le but par but au coup par coup plus dix minutes de halètement dans le tintamarre des reporters qui se recoupent.

Sans parler encore de cette équipe de France qui n'en finit pas de se chercher et de ce Paris nostalgique du bleu et blanc et de l'Etoile rouge.

Là-dessus les discussions nécessairement courtoises mais âpres des docteurs de la loi, la désertion du spectacle par les femmes et même les enfants.

Bref le football est crispé comme le cuir dont on fait quelquefois les chaussures Derby, à bout renforcé.

Crispé sur le terrain bien sûr.

Si l'on se risque au stade pour l'événement ou pour le spectacle, qui ne coïncident pas toujours, on y viendra moins faute de spectacle. Parce qu'aucun club n'a le droit de perdre trois fois fût-ce en lançant des jeunes.

Le spectacle se définit non par la circulation de balles, terme dont on se gargarise à la légère, mais par le nombre d'occasions de but. En clair par le jeu aux approches des dix-huit mètres et si possible à l'intérieur.

La crispation se vend bien, même en politique où elle dispense d'avoir de l'imagination et du cœur. Décrisper le football ne saurait donc être proposé à la légère. Mais il faut que le jeu en vaille la peine, hors de toute fadeur, et sans rien concéder sur la passion. Encore faut-il que la passion soit belle. Dans l'état actuel des choses, on conçoit que les ballocrates soient contents. Il n'y a jamais eu autant de monde si l'on veut. Mais il n'y en a pas assez pour décrisper la machine. On perçoit certes le plus à gagner mais on ne sent pas toujours le manque à vivre. Une mutation s'impose. Mais elle ne naîtra pas de l'actuelle crispation, de la frustration en jeu vrai, et en jeu frais, dont pâtissent moins les vieux fidèles que les spectateurs à conquérir qui, seuls, nous feront une bonne équipe de France.

La première mesure de décrispation implique qu'il soit très dangereux de se laisser dominer, de se masser en redoute sur ses barres. Seul le coup franc sans mur ébranlera ce dévoiement dévergondé. Plus une mesure qui les commande toutes : l'interdiction de passer au gardien de tout point situé hors de l'aire de penalty. Le gardien, quoi qu'on dise, n'est pas un joueur comme les autres. Il est abusivement privilégié. Le sanctuariser ne va pas dans le sens du progrès. Lui imposer le face à face avec le tir, limiter sa surface de sécurité, interdire les recours éhontés à son magistère sont le seul moyen de rendre au jeu sa finalité essentielle, qui est de créer des occasions de but.

Cela dit, il ne faut pas décrisper trop vite.

Combien d'équipes dans cette optique ne résisteraient pas pendant plus de trois matches à la vérité, qui jouent au football sans attaquants dans un système il est vrai funeste aux attaquants. C'est crispant.

Receves directement chez vous

L'ANNÉE DU FOOTBALL

par Jacques THIBERT — Edition 1975

72 F prix public

SANS FRAIS SUPPLEMENTAIRES
PORT GRATUIT !

101. — Après une saison où le football n'a jamais été aussi populaire en France et dans le monde ; revivez tous les moments de l'année : par les images - par le texte et les commentaires des grands acteurs...

Dans un album luxueux, grand format, magnifiquement illustré.

N° 101, 256 pages 22×27, 150 photos noir et couleur

Egalement disponible sur commande :

102.	La fabuleuse histoire du football	125 F
106.	Football total - Stefan Kovacs	26 F
108.	Coupe du monde	90 F
109.	Le Football en bandes dessinées	23 F
110.	Larqué	36 F

Profitez de l'offre spéciale réservée aux lecteurs de « L'Equipe »

CADEAU !

Pour toute commande passée avant le 16 décembre 1975, vous recevrez **gratuitement** le livre de **Raymond Kopa** : « Mon football »

BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Veuillez m'adresser les livres n° ..... et trouver ci-joint, un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de F ..... à l'ordre des Editions Sportives Françaises, le Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9e.

monde Football

LE BAYERN AUX ENFERS, AJAX ET JUVENTUS AU PURGATOIRE, LE REAL AU PARADIS

Les huitièmes de finale de la Coupe U.E.F.A. (un tour de plus que les deux autres Coupes européennes) ont eu lieu mercredi dernier, avec leur cohorte d'incidents dont les principaux ont eu lieu pour Hambourg-Porto (2-0, un carton rouge, quelques cartons jaunes et un penalty).

Liverpool (2-1 à Wroclaw), Dynamo Dresde (3-0 sur Torpedo Moscou), Milan AC (4-0 sur Spartak Moscou), Barcelone (3-1 sur Vasas Budapest) ont fait, semble-t-il un pas décisif vers la qualification.

Les matches retour auront lieu le 10 décembre.

●

Moenchengladbach, le vainqueur 1975 de cette Coupe U.E.F.A. et qui rêve de la Coupe d'Europe 1976, est d'ores et déjà champion d'automne en Allemagne. Il a accentué son avance sur ses suivants en battant les Kickers Offenbach, 2-0, 2 buts du Danois Simonssen.

Hambourg a perdu un point devant Uerdingen et le Bayern a encore été battu, par Cologne, le « Kaiser » recevant même un avertissement.

●

Après une impressionnante flambée, Ajax s'essoufle : 2-1 insuffisant peut-être contre Levski Sofia, 1-1 à Maastricht devant M.V.V. Ce demi-échec en Championnat permet à P.S.V. Eindhoven (3-1 contre Utrecht) et à Feyenoord (4-1 contre La Haye) de revenir à 2 points et de garder toutes leurs chances dans la course au titre.

En Suisse, Zurich n'a pas joué parce qu'il y avait de la neige à Lugano, là où le temps est habituellement le plus clément. Par contre le Servette a joué et gagné 3-0 à La-Chaux-de-Fonds, là où la neige est habituelle.

L'événement est la défaite de Bâle, dynamité par Grasshoppers et Grahn (4-1). Zurich reste leader sans avoir joué.

●

En Angleterre, après l'énorme transfert du Gallois James à Derby, l'équipe de McKay a connu des difficultés devant Middlesbrough. Mais, menée 0-2, elle a gagné 3-2. Elle reste en tête devant Q.P.R. qui a battu Stoke (3-2), West Ham vainqueur d'Arsenal (1-0) et Manchester United (1-0 et 52.625 spectateurs devant Newcastle).

Liverpool a perdu à domicile devant Norwich (1-3) et Leeds a marqué 5 buts devant Everton (5-2, deux de Lorimer et deux de Clarke).

●

Motherwell et son diable de Pettigrew (+ 1 but) n'ont pas gagné mais perdu un point à Hearts. Le Celtic, vainqueur à Dundee United (3-1), reprend la tête et songe au retour de David Hay, transféré à Chelsea il y a dix-huit mois.

●

En Grèce, l'A.E.K. a été tenue en échec sur le terrain pelé d'Atromitos (0-0) et Panathinaïkos, victorieux à Patras, est un second souriant. Car Olympiakos a encore perdu un point sur son terrain face à Ethnikos (2-2).

●

Ferencvaros — 0-0 sur le terrain de Videoton, une seule défaite en quinze matches — est champion d'automne en Hongrie. Il a trois points d'avance sur Ujpest.

●

Le leader autrichien, Austria de Vienne, est tombé à Klagenfurt (1-2) de façon assez inattendue, trahi par son gardien Baumgartner.

Innsbruck, le champion 1975, a perdu un point (2-2) à Salzbourg.

●

Le Real Madrid est toujours invaincu en Championnat d'Espagne. Il a gagné à Gijon, grâce à deux buts de Pirri et aussi à deux penalties arrêtés par son gardien Garcia Remon.

L'Atletico a fait un match superbe contre Hercules (3-0).

●

La Juventus, ô surprise, a perdu un point à domicile contre Cesena (3-3). Cela relance l'intérêt du Championnat d'Italie et celui de Naples (1-0 à Milan, penalty de Savoldi).

Milan A.C. et Inter sont ainsi septièmes au classement. Ils se rencontrent dimanche prochain.

Quant à Torino (un point à Rome), c'est l'équipe la plus brillante du Calcio actuellement.

EUROPE
Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

NORWICH A DOMPTÉ LIVERPOOL

LONDRES. — Les six premières équipes au classement ce week-end jouaient toutes à domicile ; donc six victoires attendues. Pourtant le match qui sembla le plus facile à prédire, Liverpool contre Norwich, eut le résultat le plus inattendu de la saison : Norwich, dont la chance était loin d'être brillante récemment, gagna 3 à 1.

La semaine dernière John Bond, l'entraîneur, s'avoua très inquiet après la défaite de son équipe à domicile devant Newcastle. « Néanmoins, a-t-il dit, nous irons à Liverpool avec l'intention d'attaquer, toujours attaquer. » Liverpool domina dans la première mi-temps du match ; mais à la 67e minute Sugett couronna un beau dribble avec un tir de 15 mètres pour marquer le premier but de Norwich. Le vétéran Peters en ajouta un autre dix minutes plus tard et, bien que Hugues, capitaine de Liverpool réduisit l'écart de son équipe 3 minutes avant la fin du match, Mac Dougall marqua un troisième but pour Norwich.

Derby continue comme leader après une victoire très serrée et durement réussie par 3 à 2 sur Middlesborough. Les visiteurs prirent une avance de 2 buts dans les premières 12 minutes du jeu.

Lee riposta pour Derby avec un coup de tête sur un centre de Rioch à la 18e minute. Il fallut attendre 50 minutes pour que Newton marque de nouveau sur une action de Lee et de Hector. Puis 10 minutes avant la fin, Gemmill fit un tir qui frappa la transversale, rebondit par terre et fut sorti par Murdoch. Mais le juge de touche signala que la balle avait traversé la ligne de but.

En semaine, Derby acheta Leighton James, ailier gauche gallois, à Burnley pour 300.000 l (3 millions de francs). « Il est évident que James voulait partir », dit sèchement Jimmy Adamson, entraîneur de Burnley. « Depuis quelques semaines, il ne faisait pas d'efforts sur le terrain. »

Après la victoire de Derby, Dave Mackay, entraîneur de Derby, dit avec un sourire : « Je ne sais pas où je vais trouver une place pour James dans l'équipe. »

Queens Park Rangers aussi sut faire preuve de son courage et de son caractère devant Stoke, surtout lorsque Francis et Givens ne furent pas disponibles pour cause de blessures. Donc la place fut libre pour Hudson de Stoke de montrer ses talents. Il fit quelques bonnes choses en première mi-temps, mais disparut dans la deuxième et finit le match d'une façon banale en recevant un avertissement de l'arbitre.

Masson fut le premier à marquer après 31 minutes de jeu pour les Rangers. Une minute après le repos Parkes, normalement un gardien très sûr, laissa tomber la balle et Moores égalisa pour Stoke. Dix minutes après Block donna une avance à Stoke quand Parkes laissa tomber la balle une deuxième fois.

Rangers, on l'a dit, ne sait pas marquer plus d'un but par match, mais Clément, arrière droit, égalisa après un centre parfaitement jugé de Thomas. L'arbitre qui prit quelques décisions insolites — surtout de ne pas donner un coup franc et un penalty pour des tacles sur Bowles — ajouta trois minutes aux 45 réglementaires. Dans les 10 dernières secondes Webb, l'arrière central vétéran des Rangers, gagna la partie. Masson fit un coup franc pour une faute de Pejic sur Bowles, Webb se lança pour donner un coup de tête, la balle rebondit d'un défenseur et Webb marqua à la volée.

West Ham monta à la deuxième place avec sa victoire 1 à 0 sur Arsenal. Ce fut un match de vitesse et de puissance des muscles plutôt que de l'intelligence. Arsenal ne voulut pas donner à West Ham le temps de penser mais trouva un West Ham supérieur, même dans le jeu physique. Un but opportuniste d'Alan Taylor au milieu de la première mi-temps valut deux points à son équipe.

Manchester United aussi gagna par 1 à 0 sur Newcastle, dans un match à oublier, mais United sera content d'une victoire de n'importe quel genre après une période sans grand succès.

Le jeune gardien Drew Brandt, 18 an, fit ses débuts dans la première division pour Everton à Leeds, une expérience intimidante. Enfin, Brand dut récupérer cinq fois la balle dans ses filets. Pourtant seul un de ces buts fut de sa faute et il fit plusieurs bons arrêts en deuxième mi-temps.

Lorimer (2 buts dont un penalty), Clarke (2) et Eddie Gray furent les buteurs de Leeds, Clements (penalty) et Latchford marquèrent pour Everton.

Pauvre Burnley. Il joua la moitié du match à Tottenham avec 10 hommes seulement après les blessures de Morgan et de Collins, mais perdit seulement par 2 à 1. Par-dessus le marché Naylor de Tottenham mit k.o. Fletcher avec un crochet droit dans la dernière minute du jeu, mais échappa avec un avertissement.

Murphy de Coventry fut renvoyé du terrain pendant le repos pour un coup de pied à Burns de Birmingham — un joueur qui figure souvent dans les « incidents » de ce genre.

A noter : la victoire écrasante de Manchester-City (4 à 0) en déplacement à Wolverhampton. Après le match Bill McGarry, entraîneur de Wolves, dut être protégé par la police de quelques fans mécontents.

(19e journée)

Aston Villa - Leicester	1-1
Coventry - Birmingham	3-2
Derby - Middlesborough	3-2
Ipswich - Sheffield Utd	1-1
Leeds - Everton	5-2
Liverpool - Norwich	1-3
Manch. Utd - Newcastle	1-0
Queen's Park - Stoke	3-2
Tottenham - Burnlay	2-1
West Ham - Arsenal	1-0
Wolwerhampton - Manch. City	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derby	27	19	11	5	3	29	23
2. Queen's Park	26	19	9	8	2	28	13
West Ham	26	18	11	4	3	30	20
4. Manchester Utd.	25	19	11	3	5	30	19
5. Leeds	24	18	10	4	4	33	19
Liverpool	24	18	9	6	3	27	17
7. Manchester City	23	19	8	7	4	32	17
8. Stoke	22	19	9	4	6	25	21
9. Middlesbrough	19	19	7	5	7	20	18
Coventry	19	19	6	7	6	20	22
Everton	19	18	7	5	6	27	31
12. Ipswich	18	19	5	8	6	17	17
Aston Villa	18	19	6	6	7	23	27
14. Newcastle	17	19	7	3	9	33	30
Tottenham	17	18	4	9	5	25	26
16. Norwich	16	19	6	4	9	27	31
Leicester	16	19	2	12	5	20	28
18. Arsenal	15	18	5	5	8	22	23
19. Wolverhampton	13	19	4	5	10	22	21
20. Burnley	12	19	3	6	10	20	33
21. Birmingham	11	19	4	3	12	25	39
22. Sheffield Utd	5	19	1	3	15	12	42

Buteurs : Mac Dougall (Norwich), 14 ; Noble (Burnley), 11 ; Mac Donald (New Castle), 10.

LETTRE D'ANGLETERRE

« SUPERMAC », LE CONTRAT A TEMPS ET LES GROS SOUS

Vendredi dernier, après de longs mois de discussions avec le Syndicat des joueurs, le ministre des Sports et les juristes anglais, la Football League annonçait son intention d'instituer, par palier, comme cela fut fait en France, le contrat à temps. Cela veut dire que les énormes transferts en livres sterling n'auront bientôt plus cours et que les joueurs récupéreront une partie de cette manne fabuleuse.

La nouvelle orientation de la législation n'a pas empêché les dirigeants de Derby de mettre 300.000 livres (280 millions d'anciens francs) dans le circuit pour obtenir le transfert de l'international gallois, Leighton James. Derby a estimé qu'il amortissait cette opération en faisant signer un contrat d'assez longue durée, et ajustable, à Leighton James.

De toute façon, le lien ancestral et à vie qui enchaînait les joueurs aux clubs appartient au passé. L'affaire Malcolm McDonald qui vient d'éclater à Newcastle en est l'illustration évidente.

Mc Donald, dit « Supermac », appartient à la race recherchée des buteurs d'élite. Sa puissance et son efficacité font rêver tous les grands clubs. Mais Newcastle ne veut pas le laisser partir, sans pour cela le payer au tarif de son talent. Depuis plusieurs mois, McDonald se bat contre cette situation et il est en passe d'obtenir satisfaction, avec l'appui du Syndicat des joueurs.

Ou bien Newcastle le laisse partir — et vraisemblablement pour un transfert égal ou supérieur à 300.000 livres — ou bien « Supermac » est payé à un tarif préférentiel.

Le manager de Newcastle, Gordon Lee, est confronté au problème et plusieurs clubs de moyenne importance vont l'être dans les semaines à venir. C'est la première étape de la défense des joueurs.

Si Newcastle ouvre la porte à Malcolm McDonald, la majorité des grands clubs vont se précipiter sur leur carnet de chèques : Manchester United, Manchester City, Arsenal, Tottenham, Everton, Liverpool, etc.

En attendant le contrat à temps, il semblerait qu'il y a encore de bons moments pour les caissiers de la Banque d'Angleterre.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TORINO A L'ASSAUT DE LA JUVE

MILAN. — Dès dimanche prochain les derbies. A Milan et à Turin. A cause du classement des équipes, c'est Turin qui prend la première place, les deux clubs milanais étant à la quatrième et à la septième place du classement. Torino-Juventus peut en effet devenir le premier véritable tournant du championnat, car selon la tradition, les champions d'Italie souffrent beaucoup vis-à-vis de leurs concitoyens. Un succès de Torino rapprocherait près du sommet un lot important d'équipes ambitieuses.

Pour préparer ce rendez-vous capital, la Juventus avait la chance de jouer chez elle contre une équipe de province, Cesena, tandis que ses poursuivants étaient en déplacements : Milan et Naples. Mais Torino étant dans la capitale, face à la Roma. Et le champion en titre passa à côté de cette chance. Il fut tenu en échec sur un score insolite (3-3) et risqua même d'être battu pour la première fois. La Juventus a mené par 2-0 et ensuite par 3-2 seulement à dix minutes de la fin elle put arracher l'égalisation, grâce à l'exploit d'un de ses arrières.

Le faux pas des champions s'explique par la défaillance du milieu du terrain où les internationaux Causio et Capello ne furent pas à leur niveau habituel. En plus, obligée de remonter au score l'équipe turinoise se présenta plus vulnérable aux contres de Cesena, équipe très brillante qui honore surtout le jeu collectif. Il est guidé par un jeune entraîneur, Marchioro, qui dans les vestiaires avant le match, fait écouter à ses joueurs du Beethoven et du Bach, pour les mettre dans l'état d'esprit le plus favorable. Les résultats sont là, la musique amène les points au classement. Car Cesena est cinquième à 4 points du leader.

Le point perdu par la Juventus fait le bonheur des villes entières : Naples qui rêve du titre. L'équipe du sud se rapproche, elle est maintenant à un seul point du leader après le succès rapporté de Milan. Naples put l'arracher seulement grâce à un penalty transformé par l'avant centre Savoldi contre une défense très fermée (Milan a encaissé seulement 3 buts en 7 rencontres). Pour l'équipe milanaise, toujours bourrée de problèmes de club pour la Présidence de Rivera, la défaite est quelque chose de dramatique car elle se retrouve maintenant à la 7e place, devancée par l'Inter. Le derby de dimanche prochain devient pour cela un duel pour la vie ou pour la mort.

L'Inter a amorcé un redressement illusoire. C'est vrai qu'il a gagné face à la Fiorentina mais le succès arriva seulement à la 90e minute par un coup de tête de l'avant centre Boninsegna. Par ailleurs, le match fut assez quelconque. En sept rencontres l'attaque milanaise n'a marqué que 7 buts et déjà on prévoit pour dimanche un derby décevant sur le score attendu de 0-0.

L'équipe la plus brillante à l'heure actuelle semble être Torino qui arracha un point en or à Rome et qui se présente comme favori maintenant contre la Juventus dans le derby. Cette équipe vit un moment extraordinaire, tout le contraire des trois équipes qui, dans un passé assez proche, gagnaient le titre de champion d'Italie et qui maintenant se retrouvent tout au bas du tableau : Lazio, Fiorentina et Cagliari sont déjà noyés dans le drame, car dans le Calcio, une descente est synonyme de désastre. C'est presque une banqueroute.

(7e journée)

Ascoli - Lazio	2-1
Bologne - Côme	1-1
Cagliari - Pérouse	0-0
Inter - Florence	1-0
Juventus - Cesena	3-3
Naples - Milan A.C.	1-0
A.S. Rome - Torino	1-1
Vérone - Sampdoria	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	12	7	5	2	0	15	8
2. Naples	11	7	5	1	1	13	7
3. Torino	9	7	3	3	1	10	5
4. Bologne	8	7	2	4	1	7	6
Cesena	8	7	2	4	1	8	7
Inter	8	7	3	2	2	7	6
7. Milan A.C.	7	7	2	3	2	6	3
A.S. Rome	7	7	1	5	1	5	5
Ascoli	7	7	2	3	2	4	7
10. Pérouse	6	7	1	3	3	6	8
Sampdoria	6	7	2	2	3	4	7
Vérone	6	7	3	0	4	9	12
13. Côme	5	7	1	3	3	6	7
Lazio	5	7	1	3	3	5	9
15. Florence	4	7	1	2	4	7	10
16. Cagliari	3	7	0	3	4	3	8

Buteurs : Pulici (Torino), 7 ; Savoldi (Naples), 7 ; Causio (Juventus), 4.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

QUEL MORAL CES BRUGEOIS !

BRUXELLES. — Ces Brugeois ont, décidément, une santé de fer. Ceux qui ont éliminé Lyon de la Coupe UEFA ont fait de tels prodiges, cette saison, que les Lyonnais sont bien excusables d'avoir été battus par eux. Mercredi dernier, en Coupe UEFA, les Brugeois ont livré une bataille terrible contre l'AS Roma. Ils ont gagné par 1-0. C'était assez maigre comme écart, on en convient, mais tout est dans la manière. Dans ce match dominé par la personnalité de l'arrière romain Rocca, Bruges a fait un forcing incessant. Malheureusement, il fut privé de Raoul Lambert après 70 minutes. Lambert présent, cela aurait-il changé ? Peut-être pas car le « catenaccio » romain était bien en place. Après le match, Georges Leekens, qui joua France-Belgique à l'arrière central, paraissait optimiste.

« Du moment qu'on n'a pas à faire d'arithmétique puisque les Romains n'ont pas marqué en déplacement, je suis rassuré. A Rome, les Italiens devront faire le jeu à leur tour. Nous pourrons jouer la contre-attaque. C'est ce que nous préférons. »

Cependant on était relativement inquiet dans les vestiaires brugeois en pensant que quatre jours plus tard il faudrait affronter Anderlecht, l'équipe en forme du moment.

« Lambert ne jouera pas. Ce match contre la Roma joué sur une pelouse gorgée d'eau va laisser des traces. »

Le début du match sembla donner raison aux éternels inquiets puisque en moins de 20 minutes Anderlecht avait pris la situation en main. Il menait par 2-0. A ce moment il se passa un incident qui allait avoir une grosse importance. François Vander Elst, l'arrière droit anderlechtois, fut vilainement blessé dans une « montée » par l'arrière gauche brugeois Volders. Il dut être transporté sur une civière. L'agression est d'autant plus étonnante que Volders est un ancien Anderlechtois lié d'amitié semble-t-il avec Vander Elst. Le Sporting dut faire appel à un junior. Van Binst qui jouait avant centre retourna à l'arrière. Finalement Bruges remonta le courant et finit par gagner 3-2.

« Je ne m'occupe pas de la façon dont le match a été joué, nous disait Raymond Goethals, qui suivait RWDM-Waregem, mais je prétends qu'une équipe qui fait cela à quatre jours d'intervalle a un sacré moral. »

On s'en était aperçu quand, par 0-3 à Ipswich en Coupe UEFA, Bruges avait gagné le retour par 4-0. Et comme l'humour perd rarement ses droits dans ce club, j'ai reçu le programme du voyage pour Rome Il est intitulé :

« Allez à Rome pour assister au deuxième miracle de l'année... »

Bruges ayant joué un match de moins que Lokeren et Beveren qui le suivent au classement a, en fait, trois points d'avance sur ses poursuivants à un classement par points perdus plus équitable pour les équipes de tête quand elles ont joué un nombre différent de rencontres.

Anderlecht est en forme et sa défaite de justesse en pareille circonstance à Bruges n'enlève rien à son mérite. Lokeren et Beveren suivent le train, encore que le 0-0 de Beveren à Liège ait surpris. Mais deux autres candidats se profilent à l'horizon : le RWDM et le Standard.

Le RWDM ayant battu Waregem par 1-0 revient à la hauteur d'Anderlecht. Dimanche il avait surmonté sa « crisette » passagère. Van Himst et Martens ont joué comme en leurs plus beaux jours et Teugels a été « intenable ». Il a fallu une solide défense de Waregem pour que la marque reste de 1-0. Le Standard, lui, avait gagné par 4-3 contre Charleroi la semaine dernière. Ce n'était pas tellement éloquent car Charleroi est dernier.

Plus intéressante est la victoire liégeoise à l'Antwerp (4-2) contre un club qui, tout récemment, se mêlait encore à la lutte des leaders.

Lucien Leduc peut afficher un bulletin de victoire : depuis qu'il a pris l'équipe en main, elle gagne deux fois et chaque fois elle marque quatre buts. Ajoutez que le succès liégeois a été remporté sans l'aide de Christian Piot. Le capitaine et gardien de l'équipe nationale s'est fait une élongation.

Le rayon des menaces s'amincit à la suite de la victoire de La Louvière sur l'instable Lierse. Celui-ci venait de battre Liège par 5-2. Il a été battu à La Louvière par 0-2... et c'était la première victoire de La Louvière en division 1 dans ses installations. La Louvière se dégage d'autant plus que ses suivants se sont entrebattus.

A Standard, Cor. Vander Hart a été « chapeauté » comme directeur technique par Lucien Leduc. Manière élégante de dire que Leduc a toute la responsabilité. Même histoire à La Louvière où Jean Cornelis a pratiquement cédé le sceptre à Joseph Jurion. Mais ici ce qui est piquant, c'est que Jurion et Cornelis ont joué l'un derrière l'autre pendant des années à Anderlecht et que c'est Cornelis lui-même qui alla chercher Jurion quand il devina qu'on allait lui imposer un compagnon.

(15e journée)

FC Malines - Berchem	2-0
Racing White - Waregem	1-0
FC Liège - Beveren	0-0
Antwerp - Standard	2-4
Lokeren - Ostende	3-1
FC Bruges - Anderlecht	3-2
Beringen - Racing Malines	1-0
Beerschot - Cercle Bruges	2-2
La Louvière - Lierse	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	21	14	4	3	2	30	13
2. Lokeren	20	15	9	2	4	31	17
3. Beveren	19	15	7	5	3	19	6
4. Racing WDM	18	14	7	4	3	23	14
Anderlecht	18	14	7	4	3	26	17
Waregem	18	14	6	6	2	20	11
7. Standard	17	14	6	5	3	20	15
Lierse	17	15	7	3	5	29	20
9. Antwerp	16	15	6	4	5	19	23
10. Beerschot	15	14	5	5	4	21	23
11. Cercles Bruges	13	14	3	7	4	19	17
12. FC Liège	12	14	4	4	6	21	32
13. Ostende	11	14	2	7	5	13	18
La Louvière	11	14	2	7	5	15	20
15. Beringen	10	14	4	2	8	11	28
FC Malines	10	14	2	6	6	16	21
FC Malines	10	14	2	6	6	16	21
17. Racing Malines	9	14	4	1	9	8	24
18. Berchem	8	14	1	6	7	8	22
19. Charleroi	7	14	2	3	9	15	23

Buteurs : Posthumus (Lierse), 15 ; Kodat (Antwerp), 12 ; Rensenbrink (Anderlecht), 9.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

M'GLADBACH GAGNE ET GROGNE

Moenchengladbach a gagné. Les suivants ont soit fait match nul comme Hambourg, soit été battus comme Brunswick. M'Gladbach compte donc 3 et 5 points d'avance sur ses seconds, il sera champion d'automne puisque l'on jouera samedi les derniers matches aller et pourtant il n'est pas content.

Il a passé 2 buts aux Kickers d'Offenbach, deux buts obtenus par Simonssen, ce Danois qui est certainement l'un des meilleurs alliers européens ; mais Heynckes et Vogts étaient furieux tant l'attaque avait laissé échapper d'occasions. Et Lattek assurait : « Nous aurions dû gagner par au moins 4-0. »

Mais le terrain était lourd et glissant, c'est une excuse qui a sa valeur.

Moenchengladbach tout leader qu'il est, n'a joué que devant 12.000 spectateurs alors que la moyenne de la journée a approché les 20.000.

Hambourg qui semblait devoir chatouiller le leader n'a pu, chez lui, marquer le moindre but, devant Uerdingen, l'équipe la plus surprenante de cette Bundesliga 75-76. Il a ainsi perdu son deuxième point en huit matches à domicile, l'autre l'ayant été devant M'Gladbach, au cours d'un match qui avait une autre allure. Kloetzer, l'entraîneur de Hambourg a déclaré avoir été impressionné par le jeu intelligent de Uerdingen. Un jeu absolument défensif en réalité. Uerdingen ne laissant qu'un seul attaquant en pointe. Les spectateurs n'ont pas été dupes qui sifflèrent à la fois cette manière de jouer et l'incapacité de leurs propres joueurs à percer ce béton. Pis : l'équipe qui a failli marquer n'est pas Hambourg mais Uerdingen qui bénéficia d'un penalty, mais Funkel le tira trop mollement et Kargus put s'emparer de la balle.

Brunswick, lui, est tombé à Bochum. C'est Kaczor qui marqua les deux buts de l'équipe de la Ruhr.

Kaiserslautern l'a emporté sur Duisbourg grâce à un penalty.

Après le désastre subi par le Bayern à Francfort, la semaine dernière, tout le monde avait les yeux fixés sur Munich. Les joueurs du Bayern avaient hâte d'effacer cet échec : ils attaquèrent le match avec force et vitesse et menèrent rapidement 1-0 par un but de Rummenigge (15e minute), Strock égalisa pour Cologne et Dumberger manqua un penalty. Cet échec parut couper les jambes du Bayern qui au lieu de mener 2-1, fut rapidement mené 1-2 par Cologne. Et dans le dernier quart d'heure le Bayern frôla encore le désastre : Loehr eut trois occasions en or qu'il laissa échapper toutes les trois.

A noter que le « Kaiser » qui continue à défrayer la chronique ici — partira-t-il ou ne partira-t-il pas, malgré le démenti de Barcelone ? — reçut un carton jaune pour protestations !

Deux observateurs se sont montrés sévères pour le Bayern :

— Augustin, directeur administratif du Real qui supervise les possibles adversaires de son club en Coupe d'Europe a dit : « Avec une attaque aussi faible, le Bayern ne peut espérer gagner aucun match ! »

— Gerd Muller qui a repris l'entraînement, a fait la grimace : « Ça devient sérieux ? » a-t-il laissé échapper.

Le Bayern recule à la septième place, Cologne se hisse à la cinquième !

Francfort bourreau du Bayern la semaine précédente a dû, cette fois se contenter d'un match nul (1-1) devant Hertha Berlin, après, assure-t-on, un super-match de la part des deux équipes.

Essen continue à se montrer satisfait de son géant, Hrubesch (1,87 m), qui lui a marqué — de la tête bien sûr — le but de la victoire sur Karlsruhe dont le sort devient de plus en plus critique.

(16e journée)

Bochum - Brunswick	2-0
Moenchengladbach - Offenbach	2-0
Francfort - Hertha	1-1
Hanovre - Schalke	1-1
Kaiserslautern - Dusseldorf	2-1
Essen - Karlsruhe	1-0
Hambourg - Uerdingen	0-0
Bayern - Cologne	1-2
Duisbourg - Brême	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	23	16	8	7	1	31	15
2. Hambourg	20	16	8	4	4	29	14
3. Brunswick	19	16	7	5	4	26	21
Kaiserslautern	19	16	7	5	4	30	28
5. Cologne	18	16	6	6	6	26	21
6. Schalke	17	16	5	7	4	33	25
Bayern	17	16	7	3	6	32	27
Essen	16	16	7	2	7	36	26
9. Hertha	16	16	5	6	5	35	26
Francfort	16	16	5	6	5	35	26
Duisbourg	16	16	5	6	5	28	33
12. Dusseldorf	14	16	5	4	7	18	24
Bochum	14	16	5	4	7	19	26
Uerdingen	14	16	4	6	6	17	26
15. Hanovre	13	16	4	5	7	24	32
Brême	13	16	6	1	9	23	32
17. Karlsruhe	12	16	4	4	8	19	26
18. Offenbach	10	16	3	4	9	18	42

Buteurs : Beer (Hertha), 16 ; Kostedde (Hertha), 13 ; Fischer (Schalke), 11.

C'EST AUSSI LE FOOTBALL EN IMAGES ET EN COULEUR.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

OBJECTIF 1978

LISBONNE. — Dimanche dernier il n'y eut pas de championnat car, demain, le Portugal joue contre Chypre son dernier match comptant pour le championnat d'Europe des Nations. C'est un match qui n'a pas la moindre importance pour le classement de cette compétition, mais qu'il faut tout de même jouer.

Cette fois, les Portugais n'ont fait aucun match d'entrainement. D'abord parce que la situation extra sportive ne le permettait pas et parce que la Fédération n'y était pas disposée une fois perdue la possibilité de se qualifier. L'organisation d'une partie comme celle de demain coûte au moins huit millions d'anciens francs alors que la recette est inférieure.

En effet la Fédération va faire jouer le match à Setubal au stade Bonfim qui appartient au Vitoria local. C'est un beau stade, certes, mais le public local ne sera certainement pas au rendez-vous en bien grand nombre. Setubal est une ville qui n'est pas enthousiaste au point de vue sportif et en ce qui concerne son équipe locale elle fait des recettes bien plus importantes dans les matches internationaux quand elle joue à Lisbonne que chez elle, puisque Setubal, situé à une trentaine de kilomètres de la capitale passe pour devenir de plus en plus l'un des territoires lisbonnais.

De toute façon cette rencontre avec Chypre peut permettre à José Pedroto de faire appel à quelques jeunes remplaçants qui lui permettront de voir ce qu'ils valent au point de vue technique. Dernièrement en effet les responsables de l'équipe nationale portugaise avaient suivi un autre chemin que celui annoncé au début de la compétition. Quand le championnat d'Europe a commencé, Pedroto avait voulu former une sélection de jeunes joueurs capable en 1978 d'assurer la qualification du Portugal pour la phase finale du championnat du monde.

Or, la plupart de ces hommes auront, dans trois ans, entre 29 et 32 ans. On ne voit pas comment avec une équipe pareille le Portugal pourra faire front à tous ses problèmes car il est impensable qu'une formation de cet âge puisse avoir la chance de triompher. Déjà le tirage au sort a mis sur le chemin des Portugais un adversaire pas commode, la Pologne.

Entre temps, puisque le championnat ne se joue pas, la Coupe d'honneur a eu une nouvelle journée — ce fut la quatrième — avec les quatre équipes de la première division portugaise Benfica-Sporting, l'Atletico et l'Estoril.

Deux matches se sont joués au stade de Restelo. Le public s'il ne fut pas nombreux a tout de même pris part avec beaucoup d'enthousiasme aux deux rencontres qui opposaient l'Atletico à l'Estoril et Benfica au Sporting.

Dans la première rencontre, les deux équipes ont présenté leurs vedettes. L'Atletico l'emporta par 1-0 sur un but d'Amaral.

Dans la partie la plus importante, celle qui mettait aux prises les vieux rivaux Benfica et le Sporting, les deux formations n'ont pas présenté leurs meilleurs joueurs mais elles ont dans leurs équipes réserves beaucoup de jeunes de valeur qui peuvent assurer un beau spectacle. En effet, le match a été suivi avec enthousiasme, les joueurs des deux camps se sont donnés avec beaucoup d'énergie et ont fait de leur mieux pour offrir au public une partie bien disputée.

A la fin, Benfica l'emporta 4-2.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

P. S. V. ET FEYENOORD SE RAPPROCHENT

AMSTERDAM. — Des trois grands du fottball hollandais, seul Feyenoord jouait dimanche dernier à domicile pour essayer de prendre le meilleur sur la coriace formation de la capitale, le F.C. La Haye. La confrontation Feyenoord-F.C. La Haye fut le match au sommet de la treizième journée et avait attiré un peu plus de trente et un mille spectateurs.

Ajax, le leader dont le savoir-faire s'accroit de semaine en semaine sous la conduite magistrale de Rinus Michels, comptait bien consolider son excellent classement aux dépens de MVV, l'équipe au tempérament fougueux du Limbourg néerlandais. Ajax s'était rendu dimanche matin à Maastricht, par avion, afin d'éviter à son équipe les fatigues d'un assez long déplacement.

Pourquoi ce déplacement en avion ? La raison, la voici : mercredi dernier Ajax s'était épuisé à Amsterdam en face de la terrible formation bulgare de Levski Sofia, pour le compte de la Coupe UEFA. Certes, Ajax remporta la victoire, mais par le score de 2 buts à 1, certainement insuffisant pour le dangereux match retour le 10 décembre à Sofia. Et c'est justement au cours de ce prochain duel qu'Ajax veut se distinguer et poursuivre l'aventure européenne.

La formation d'Amsterdam, devant dix-neuf mille spectateurs, débuta à toute allure sous l'impulsion de l'arrière Suurbier, lequel soutenait efficacement la ligne d'attaque. Sur une nouvelle envolée de Suurbier à la 14e minute, le défenseur centra sur la tête de Geels, lequel ouvrit le score. Après ce succès, Ajax, comme de coutume, contrôla le match, ce qui permit à MVV de faire le jeu égal. Une véritable sensation se produisit à la 36e minute, quand Streuer s'infiltra dans la défense d'Ajax et réussit à mettre les équipes à égalité 1-1.

Après la reprise, la formation d'Amsterdam domina mais eut la malchance de voir échouer des shots de Steffenhagen, Muhren et Notten. MVV se défendait héroïquement, mais malgré le jeu supérieur de l'équipe d'Amsterdam, le score ne changea plus avant la fin.

PSV, en présence de dix-huit mille spectateurs s'est brillamment comporté à Utrecht devant l'équipe de cette ville. Le FC Utrecht ne mérite nullement l'avant-dernière place qu'il occupe au classement général. PSV eut beaucoup de mal à venir à bout de son courageux adversaire. A la 23e minute, René Van de Kerkhof ouvrit le score sur une belle ouverture de son frère Willy. Ce dernier eut le malheur de se blesser sérieusement et fut évacué sur un brancard. Le FC Utrecht par Cabo et Van Veen, réussit des contre-attaques fort dangereuses pour Van Beveren le gardien d'Eindhoven.

Enfin, à la 41e minute, Willy Van Der Kuylen porta le score à deux buts à zéro. Après la reprise, PSV eut la malchance de perdre René Van de Kerkhof, qui dut être également évacué sur un brancard à la 53e minute. François le remplaça et eut le plaisir de marquer le troisième but pour l'équipe de Philips. Enfin, Van Veen, le buteur d'Utrecht, sauva méritoirement l'honneur de son équipe.

Feyennord, renforcé par Nico Jansen, transféré du FC d'Amsterdam pour la somme d'un peu plus d'un million de francs, a pu marquer son premier but après quatorze minutes de jeu, dans le duel Feyenoord-FC La Haye.

Environ trente mille spectateurs assistaient à cette confrontation. L'Autrichien Kreuz réussit le second but sur un tir lointain. Les efforts du FC La Haye furent récompensés par un joli but de Van Vliet mais, finalement, Feyenoord solda la rencontre sur le score sévère de quatre buts à un en faveur de la grande équipe de Rotterdam.

Quoi qu'il en soit, à l'issue de la treizième journée, PSV et Feyenoord ne sont plus qu'à deux points du leader Ajax, lequel a énormément déçu ses nombreux supporters.

Surbier, l'un des vieux grognards de Michels avec Krol, reste l'un des atouts déterminants d'Ajax. Ses montées offensives, sous le maillot orange ou sous le maillot d'Ajax, en font l'un des arrières européens les plus brillants.

(15e journée)

F.C. Twente - N.A.C.	3-0
Eindhoven - Telstar	0-0
M.V.V. - Ajax	1-1
N.E.C. - Sparta	0-0
Go Ahead - Excelsion	0-2
Feyenoord - F.C. La Haye	4-1
F.C. Amsterdam - Roda	0-1
Utrecht - P.S.V.	1-3
AZ 67 - Doetingen	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	21	13	9	3	1	36	16
2. P.S.V.	19	13	8	3	2	40	14
Feyenoord	19	13	8	3	2	32	17
4. Twente	18	13	8	2	3	26	10
5. N.E.C.	15	13	4	7	2	21	18
6. Sparta	14	13	3	8	2	16	15
AZ 67	14	13	5	4	4	20	17
Roda	14	13	5	4	4	17	16
9. La Haye	13	13	5	3	5	24	21
10. Eindhoven	12	13	4	4	5	17	26
M.V.V.	12	13	4	4	5	17	23
Telstar	12	13	3	6	4	24	23
13. N.A.C.	11	13	3	4	5	9	18
14. F.C. Amsterdam	10	13	3	4	6	16	21
15. Doetingen	9	13	2	5	6	20	38
16. Go Ahead	8	13	1	6	6	14	25
17. Utrecht	7	13	2	3	8	17	31
Excelsior	6	13	2	2	9	8	25

Buteurs : Geels (Ajax), 17 ; Van Kooten (Telstar), 10; Lubse (P.S.V.), 9.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

DU GRAND ATLETICO

MADRID. — Du meilleur Atletico, durant ce froid après-midi dominical. Les Madrilènes contre l'étonnant deuxième du classement général Hercules d'Alicante, ont démontré que, lorsqu'ils le voulaient intensément, le football total ne leur était pas étranger. Un vrai festival où dix joueurs à la fois attaquants et défenseurs, ont étrillé sans rémission un Hercules à qui le béton n'a pas réussi. Ce mur se lézarda dès les premières minutes puisque six corners successifs furent concédés par Hercule jusqu'à ce que, à la 22e minute, Leal fusillât à bout portant Duesto, gardien justement réputé. A la 42e minute, Leivinha transforma un penalty pour fauchage de Garaté, et à la 70e Ayala, sur coup franc clôtura la marque. Le score de 3-0 en faveur des Madrilènes ne reflète nullement la physionomie de la rencontre. Les Alicantins n'ont jamais inquiété Reina, le gardien madrilène, dont le plus grand danger a été le froid intense.

L'Atletico se rapproche du Real et malgré la solidité du grand des grands, rien n'est joué jusqu'à la finale. Et pour prouver que le Real Madrid est bien, actuellement le meilleur, la chance aidant parfois, sa sortie à Gijon a été fructueuse : 2 buts de Pirri, dont un sur penalty. Garcia Remon, porté en triomphe par son équipe, a arrêté deux penalties, laissant ainsi Gijon sur sa faim. Ajoutons que le Real est toujours invaincu.

Le troisième du classement général, le vieil Atletico de Bilbao, au cours du derby régional, a battu le Real Socieded par 2-0 et garde ainsi le contact.

Elche s'est révolté et sa victime a été Valence, un morceau de choix. Deux buts : Sitja et Gomez ont terrassé ceux du pays de l'orange vraiment bien irréguliers.

Santander s'est offert Oviedo qui a longuement contesté la victoire de ceux de la montagne. Le score : deux buts pour Santander par Ufarte et Juan Carlos à un but pour Oviedo par Ortuondo reflète le climat de la rencontre. Les deux équipes pouvaient prétendre à la victoire : Ufarte de Santander a été particulièrement brillant.

Salamanque a tombé l'Espanol de Barcelone par 1-0 au cours d'un match ennuyeux, sans relief ni émotion.

Deux matches nuls à signaler, sans qualité ni quoi que ce soit de vraiment valable que l'on puisse mentionner. Grenade, sur son terrain, a partagé les points avec l'autre andalou, Betis : 0-0. Le troisième andalou, Séville n'a pu venir, chez lui, à bout de Saragosse : 0-0. L'on pouvait attendre mieux de ces deux équipes vraiment sympathiques.

(11e journée)

Santander - Oviedo	2-1
Bilbao - Real Sociedad	2-0
Atletico - Hercules	3-0
Grenade - Betis	0-0
Salamanque - Espanol	1-0
Elche - Valence	2-0
Gijon - Real Madrid	0-2
Séville - Saragosse	0-0
Barcelone - Las Palmas	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	18	11	7	4	0	21	7
2. Atletico	14	11	6	2	3	22	14
Hercules	14	11	6	2	3	15	14
Bilbao	14	11	5	4	2	18	11
Barcelone	14	11	6	2	3	19	12
6. Betis	13	11	5	3	3	12	11
Santander	13	11	5	3	3	16	15
9. Espanol	12	11	6	0	5	14	16
Salamanque	12	11	6	0	5	14	16
10. Grenade	11	11	3	5	3	12	15
Real Sociedad	11	11	4	3	4	12	14
Séville	11	11	4	3	4	14	14
13. Valence	10	11	4	2	5	13	13
14. Elche	8	11	3	2	6	14	16
15. Gijon	7	11	2	3	6	14	15
16. Las Palmas	6	11	2	2	7	10	21
17. Saragosse	5	11	2	1	8	14	21
18. Oviedo	4	11	1	2	8	6	17

Buteurs : Quini (Gijon), 10 ; Martinez (Real), 8 ; Aitor Aguirre (Santander), 8.

ECOSSE (John TORQUAY)

LE CELTIC EN ATTENDANT HAY

GLASGOW. — Les dirigeants du Celtic, directement influencés par Jack Stein, sont décidés à faire des efforts pour barrer la route du titre 1976 aux Rangers et surtout pour éviter une longue hégémonie de leurs traditionnels rivaux, du genre de celle qui permit au Celtic d'enlever consécutivement neuf couronnes nationales.

C'est ainsi que des contacts sont actuellement en cours pour permettre le retour de David Hay, dont le passage à Chelsea il y a dix-huit mois, n'a pas été couronné de succès. L'international écossais, qui avait été si brillant lors de la Coupe du monde 1974 en Allemagne, a été trahi par diverses blessures et par un mauvais état de santé depuis qu'il est à Londres. Samedi, il était pour la deuxième fois en une semaine sur le banc de touche, alors que Chelsea joue en Division II.

A l'époque, Chelsea avait déboursé 250 000 livres pour le transfert de Hay, et le club londonien doit d'ailleurs encore 40 000 livres sur cette somme. Chelsea serait très heureux de récupérer la moitié de cette somme, l'affaire n'étant même pas encore conclue sur cette base.

Toujours est-il que David Hay jouait lundi soir 1er décembre sous son vieux maillot du Celtic à l'occasion d'un match amical à Dundee. Jock Stein est persuadé qu'il peut remettre sur pied en quelques semaines ce joueur si brillant et si inspiré que le Celtic ne put retenir en 1974 et dont il a besoin pour retrouver sa suprématie.

En attendant Hay, le Celtic a gagné samedi en championnat sur le terrain de Dundee United (3-1) grâce à trois buts de Deans, Lennox et Lynch. Victoire sans histoire, obtenue sur un rythme allègre et soutenu, qui permet au Celtic de retrouver la place de leader en compagnie d'Hibernian et de Motherwell.

Les « Hibs » ont gagné, eux, sur le terrain de la lanterne rouge d'ores et déjà condamnée, St Johnstone. Mais ils ont dû sortir les mitrailleuses et les arguments frappants : 3 buts de Duncan et un penalty de Brownlie pour contrecarrer les exploits des deux Smith (3 buts à eux deux).

Pettigrew, le diable de Motherwell, a encore marqué son but hebdomadaire, ce qui porte son total à 13 en 14 matches.

Mais son équipe n'a pas gagné, accrochée qu'elle le fut sur le terrain de Hearts (3-3). Motherwell mena pourtant 2-0 et donna l'impression de devoir remporter une victoire de styliste. Mais Hearts sut survivre puis réagir au bon moment.

Les Rangers faisaient rentrer Johnny Hamilton contre Dundee à Ibrox Park. L'intéressé fit marquer les deux buts de la victoire à Henderson en première mi-temps (2-1).

Willie Ormond sillonne les terrains d'Ecosse afin de dénicher les hommes en forme aptes à rencontrer la Roumanie à Hampden Park le 17 décembre. On saura, au soir de ce jour-là, quelle orientation prennent l'équipe d'Ecosse et accessoirement la carrière du sélectionneur.

(14e journée)

Ayr - Aberdeen	1-0
Dundee Utd - Celtic	1-3
Hearts - Motherwell	3-3
Rangers - Dundee	2-1
St-Johnstone - Hibernian	3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	18	13	8	2	3	29	16
Hibernian	18	13	7	4	2	23	15
Motherwell	18	14	6	6	2	27	19
4. Rangers	17	14	7	3	4	23	15
5. Hearts	16	14	5	6	3	18	18
6. Ayr	14	14	6	2	6	20	23
Dundee	12	14	4	4	6	21	29
8. Aberdeen	11	14	4	3	7	18	22
9. Dundee Utd	10	14	4	2	8	18	23
10. St-Johnstone	4	14	2	0	12	16	33

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 13 ; Scott (Aberdeen), 7 ; Dalglish (Celtic), 6.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Le Bayern est en détresse. Cologne, monté à Munich l'a battu chez lui 2-0 : 2 pts. Méritoire 0-0 du « bleu » Uerdingen à Hambourg : 1 pt.

ANGLETERRE. — Leeds se signale par un 5-1 contre Everton : 1 pt. Mais Manchester City va gagner 4-0 chez Wolverhampton : 2 pts et surtout Norwich 3-1 à Liverpool : 2 pts.

BELGIQUE. — Club Bruges est leader unique à l'issue de sa victoire (3-2) sur Anderlecht : 1 pt. Belle victoire d'autre part du Standard (4-0) à Antwerpen : 2 pts.

ECOSSE. — Le Celtic revient avec une victoire (3-1) de chez Dundee Utd : 1 pt.

ESPAGNE. — Le Real Madrid consolide sa place de leader en gagnant 2-0 à Gijon : 1 pt. Excellent comportement de l'Atletico Madrid (3-0) face au vice-leader Hercules : 1 pt.

FRANCE. — Deux journées de Championnat dans lesquelles on relève les deux victoires de Metz (4-1 à Bastia et 1-0 à Avignon) : 2 pts. La victoire de Lyon (1-0) sur Nice : 1 pt et surtout Saint-Etienne : 2-0 c. Sochaux et 3-0 à Monaco : 2 pts.

HOLLANDE. — P.S.V. continue et gagne 3-1 à Utrecht : 1 pt. Feyenoord se reprend et abat 4-1 La Haye : 1 pt. Enfin, carton (5-1) d'AZ 67 face à Doetingen : 1 pt.

ITALIE. — Une seule cotation : celle de Cesena qui fait match égal (3-3) avec la Juventus à Turin : 1 pt.

SUISSE. — Grasshoppers en verve abat 4-1 la solide formation de Bâle : 2 pts. Excellent comportement d'autre part des Young Boys qui gagnent 4-2 à Winterthur. Enfin, seule victoire à l'extérieur : celle du Servette (3-0) à La Chaux-de-Fonds : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1. P.S.V. (Hollande) + 1	15 pts
2. Moenchengladbach (All. Ouest)	11 pts
West Ham (Angleterre)	11 pts
Liverpool (Angleterre)	11 pts
Ajax (Hollande)	11 pts
6. Real Madrid (Espagne) + 1	11 pts
7. Manchester Utd (Angleterre)	10 pts
8. Saint-Etienne (France) + 2	9 pts
Club Bruges (Belgique) + 1	9 pts
Benfica (Portugal)	9 pts
11. Bayern (All. Ouest)	8 pts
Derby (Angleterre)	8 pts
Francfort (All. Ouest)	8 pts
Grasshoppers (Suisse) + 2	8 pts
15. Nice (France)	7 pts
Lausanne (Suisse)	7 pts
F.C. Porto (Portugal)	7 pts
F.C. La Haye (Hollande)	7 pts
Anderlecht (Belgique)	7 pts
Lyon (France) + 1	7 pts
Servette (Suisse) + 1	7 pts
22. Queen's Park (Angleterre)	6 pts
Hertha (All. Ouest)	6 pts
Nîmes (France)	6 pts
Rangers (Ecosse)	6 pts
Lierse (Belgique)	6 pts
Hambourg (All. Ouest)	6 pts
Zurich (Suisse)	6 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	6 pts
Celtice (Ecosse) + 1	6 pts
Metz (France) + 2	6 pts
Young Boys (Suisse) + 2	6 pts
33. Brunswick (All. Ouest)	5 pts
Racing White (Belgique)	5 pts
Ipswich (Angleterre)	5 pts
Bâle (Suisse)	5 pts
Juventus (Italie)	5 pts
Marseille (France)	5 pts
39. Coventry (Angleterre)	4 pts
Saint-Gall (Suisse)	4 pts
Antwerp (Belgique)	4 pts
Lokeren (Belgique)	4 pts
Motherwell (Ecosse)	4 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS CHAMPIONNATS AUTOMNE - PRINTEMPS

GALLIS (Kosice) + 2	14	18
GEELS (Ajax) + 1	13	17
BEER (Hertha)	16	16
GEORGESCU (Dynamo Bucarest)	15	16
POSTHUMUS (Lierse) + 4	15	15
NENE (Benfica)	10	14
MCDOUGALL (Norwich) + 1	19	14
PETTIGREW (Motherwell) + 1	14	13
KOSTEDDE (Herthra) + 1	16	13
RISI (Zurich)	14	13
BRADLEY (Finn Hart) + 6	9	13
CHIESA (Lyon)	17	12
BIANCHI (Reims) + 2	17	12
KODAT (Antwerp)	15	12
FISCHER (Schalke)	16	11
CURIONI (Metz) + 1	17	11
PLATINI (Nancy) + 2	17	11
KREISCHE (Dresde)	11	11
GONZALES (Belenenses)	10	11
NOBLE (Burnley)	19	11
IORDANESCU (Steaua)	15	10
MC DONALD (Newcastle)	19	10
YAZALDE (Marseille)	17	10
CHRISTOV (Dounav)	13	10
ONNIS (Monaco)	17	10
NEHODA (Dukla) + 2	14	10
TOPPOFOELLER (Kaiserslautern) + 2	16	10
HAYDUCK (Hanovre) + 1	16	10
COSTE (Lille) + 1	17	10
W. SCHWARZ (Salsbourg) + 1	17	10
KRANKL (Rapid)	17	10
QUINI (Gijon)	11	10
VAN KOOTEN (Telstar) + 1	13	10
A. TAYLOR (West Ham) + 1	19	10
MONTEVERDE (Chiers) + 1	10	10
DISSINGER (Aris) + 2	10	10
SANDBERG (Kaiserslautern)	16	9
WENZEL (Francfort)	16	9
MICHEL (Nantes)	17	9
SIMONSSEN (Moenchng.) + 3	16	9
KOCSIS (Honved)	15	9
VOGEL (Iena)	11	9
STREICH (Magdebourg)	11	9
LUBSE (P.S.V.)	13	9
HAZELHEKKE (Telstar) + 1	13	9
VAN DERVECKE (Doetingen) + 1	13	9
LORIMER (Leeds) + 2	19	9
LEE (Derby) + 1	19	9
SANTRAC (Grasshoppers) + 1	14	9
BULA (Ruch Chorzow) + 1	15	9
BICOVSKY (Peplice)	14	8
MUMMENTHALER (Bâle)	14	8
TEUGELS (R.W.D.M.)	13	8
SMEETS (M.V.V.)	13	8
JURINT (Twente)	13	8
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	13	8
BURCSA (Bekescsaba)	15	8
EMON (Marseille)	17	8
LOEHR (Cologne)	16	8
TOSHACK (Liverpool)	19	8
WOLLEK ,Bekescsaba)	15	8
DOMARSKI (Stal Mielec)	15	8
OGAZA (Tichy)	15	8
WOLSKI (Pogon)	15	8
AITOR AGUIRRE (Santander)	11	8
PETKOV (Béroé) + 1	13	8
VARADI (Vasas) + 1	15	8
FARKAS (Haladas) + 1	15	8
SCHOENMACKER (La Haye) + 1	13	8

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

SUISSE (Raymond PITTET)

GRASSHOPPERS A SUBMERGÉ BALE

LAUSANNE. — C'est étrange, mais c'est ainsi. Le deuxième tour du championnat qui doit commencer au printemps est reparti. Zurich était champion d'automne, dimanche dernier, il le demeure aujourd'hui, sans avoir joué, alors que ses concurrents ont disputé la quatorzième journée du championnat.

Zurich devait jouer dans la région où le climat est le plus clément généralement en Suisse, au Tessin, mais à Lugano, l'arbitre a dû constater que, par la faute de la neige, les conditions étaient exécrables et il a renvoyé le match.

En attendant les rencontres-retour des quarts de finales de Coupe qui se joueront le 7 décembre, le Championnat a pris de l'avance sur le temps des morilles.

Le Servette a gagné par 3 à 0 à la Chaux-de-Fonds qui, d'ordinaire, en cette saison, nous joue déjà plus en raison des chutes de neige. Muller, Auduy et le défenseur Schnyder ont garanti la place de deuxième à Servette.

Le match le plus attendu était le choc entre Grasshoppers et Bâle. Souvenez-vous de notre pronostic de la semaine dernière : si Grasshoppers parvient à la fin du premier tour, avec moins de quatre points de retard sur Zurich, il sera le grand favori, à condition que rentre le Suédois Grahn. Eh bien ! Grahn est entré en cours de jeu, devant 8.000 personnes il a porté les Grasshoppers à une victoire très nette de 4 à 1.

Désormais comblé, Grasshoppers va faire du bruit, en raison de la présence d'éléments aussi divers et efficaces que Cross, Barberis et surtout Elsener, Grahn et Santrac, le buteur. Barberis a préparé un premier but admirable, Grahn deux autres, Santrac et Elsener ont marqué. Pour nous l'affaire est nette, Grasshoppers sera très près de la première place, Bâle a été submergé, samedi soir, devant quatre mille personnes.

Lausanne a rencontré Sion qui avait gagné par 3 à 0 la journée précédente à Winterthour. Sion a montré un très net progrès et obtenu 1 à 1. Le match fut ardent et Chapuisat ne manqua pas, sans subir aucune sanction, de blesser stupidement Coutaz. Ce Chapuisat est décidément incorrigible. On n'a même pas relevé, dans la presse, le fait (habile) dont il se rendit coupable et qui se produisit à dix mètres, sous nos yeux, sans que le juge de touche, placé, lui, à deux mètres, n'osât intervenir !

Lausanne, après un très joli but de Zucinnota en énorme progrès, égalisa sur penalty, réussi par le « vieux » Vuilleumier, auquel les ans redonnent à la fois des ailes et de la sagesse.

Bienne qui va venir à Lausanne, en Coupe, fort d'un avantage très maigre de 2 à 3, a tenu Saint-Gall en échec (2 à 2) et Winterthour a perdu 4 à 2 devant les Young-Boys (2 buts de Schlid). Zurich conserve donc un point d'avance avec un match en moins sur Servette et Grasshoppers, tandis que Bâle, les Young Boys, Saint-Gill et Lausanne suivent à dix-huit. Mais il est clair que le titre restera en Suisse alémanique et, plus précisément, dans la ville de Zurich.

(14e journée)

Bienne - St-Gall	2-2
La Chaux-de-Fonds - Servette	0-3
Chenois - Neuchâtel	0-0
Lausanne - Sion	1-1
Winterthur - Young Boys	2-4
Grasshopers - Bâle	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	21	13	9	3	1	28	12
2. Servette	20	14	8	4	2	29	10
Grosshoppers	20	14	9	2	3	28	17
4. St-Gall	19	14	7	5	2	28	19
5. Bale	18	14	7	4	3	32	20
Young Boys	18	14	6	6	2	21	11
7. Lausanne	17	14	6	5	3	22	22
8. Neuchâtel	16	14	6	4	4	18	14
9. Chenois	13	14	4	5	5	20	20
10. Sion	11	14	2	7	5	21	29
11. Winterthur	7	14	3	1	10	13	23
Bienne	7	14	2	3	9	11	27
13. Lugano	4	13	0	4	9	à	18
14. Chaux-de-Fonds.	3	14	1	1	12	10	33

Buteurs : Risi (Zurich), 13 ; Santrac (Grasshoppers), 9 ; Mummenthaler (Bâle), 9.

EUROPE

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

DÉLUGE DE SURPRISES

VARSOVIE. — Le rideau sur le championnat d'automne est tombé. Deux rencontres devaient décider qu'elle équipe deviendrait leader, c'est-à-dire Pogon-Tychy et L.K.S.-Ruch. Tychy a déçu ses supporters et a été écrasé par Pogon 0-4. Au contraire Ruch au cours de la semaine a disputé la rencontre retardée avec Wisla en obtenant un résultat nul 0-0. Ce dimanche Ruch dans un très mauvais jour a battu avec difficulté LKS : 1-0. Notons que c'est plutôt LKS qui a mérité la victoire. Actuellement Ruch se trouve ex aequo mais devient leader grâce à son avantage au goal-average.

Ajoutons que Ruch a remporté la Coupe du journal « Przeglad Sportov ».

En somme, la quinzième journée a été sombre pour les clubs de tête. Nous avons assisté à un déluge de surprises. La première a eu lieu à Zabrze où Gornik sur son propre terrain a été battu par le dernier du tableau Stal : 0-2.

Les autres surprises : Wisla a perdu devant Polonia (0-1) et Mielec a partagé les points avec Row : 1-1. Enfin, Legia a fait une très mauvaise rencontre avec Widzew : 1-1.

Rappelons encore que mercredi dernier la défaite de l'équipe Slask avec Liverpool par 1-2 a été considérée comme une surprise.

(15e journée)

Gornik - Stal	0-2
Pogon - Tichy	4-0
Legia - Widzew	1-1
L.K.S. - Ruch	0-1
Mielec - Row	1-1
Szombiersky - Slask	1-3
Wisla - Polonia	1-0
Zaglebie - Lech	3-0

Classement

1. Ruch Chorzow, Tichy, 21 pts ; 3. Stal, Mielec, 18 pts ; 4. Pogon, Slask, 17 pts ; 6. Row, Wisla, Widzew, Lech, 16 pts ; 10. Gornik, 15 pts ; 11. Polonia, 14 pts ; 12. Legia, 13 pts; 13. Szombiersky, 12 pts; 14. Zaglebie, Stal, L.K.S., 10 pts.

Buteurs : Bula (Ruch), 9 ; Domarski (Mielec), 8 ; Ogaza (Tichy), 8.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

INSTABILITÉ AU SOMMET

Le chiffre 13 n'a pas porté chance aux leaders : Akademik battu, Lewski Spartak terrassé par la lanterne rouge, CSKA forcé à concéder le nul au cours de cette 13e journée.

Le classement au sommet n'a pas subi pour autant de bouleversements tangibles, mais la seule équipe qui mériterait un maximum d'étoiles, c'est Locomotive Sofia. Les cheminots de la capitale retrouvent peu à peu (après une période creuse), la place parmi les « grands » et recommencent à voir la vie en rose, surtout après avoir abattu (2-0), le leader Akademik.

Match serré, mais tout à l'avantage de Locomotive qui surclassa son adversaire avant de l'abattre après le repos (Mikhailov 60e sur pénalty et Traïkov 63e).

CSKA recevait de son côté Cernomoré de Varna, équipe de la flotte de la mer Noire qui « flottait » en queue de peloton. On avait trop hâtivement estimé la partie facile pour le Club de l'Armée de Sofia. Mais après une heure de jeu Bosomilov douchait les militaires sofiotes (61e). Un but heureux deux minutes plus tard (63e) de Pritargov remettait les deux équipes à égalité. Mais les possibilités du CSKA n'allèrent pas plus loin.

L'aventure la plus inattendue et la plus douloureuse attendait Levski Spartak à Plévène.

Après leur brillante démonstration en Coupe UEFA chez les terreurs d'Ajax (1-2), on donnait les « bleus » de Sofia grands favoris en cette 13e journée pour reprendre la place de leader.

Eh bien, il n'en fut rien. Naturellement, Levki Spartak avait envisagé de jouer ce match à l'économie. Sans engagement inutile par crainte de blessures à la veille de son match retour contre Ajax. Mais de là à sombrer corps et biens, il y a une marge que même les plus pessimistes n'osaient franchir.

Et Levski Spartak sans retrouve rson rythme et son ascendance habituelle fut lamentablement abattu (buts à la 25e, 46e et 78e), sans pouvoir même sauver l'honneur.

A part les trois « grands » et leurs malheurs, il est à signaler que la série de résultats nuls de Slavia (7) semble avoir pris fin. Mais malheureusement, sur une défaite. Sa première défaite. A Slivène, renforcé par l'ancien international Nikodimov, transféré du CSKA.

Les buteurs se portent mal. Sauf Petkov, qui, malgré la petite forme de son équipe a trouvé moyen de marquer face à Trakia.

Maintenant, on est dans l'attente de l'événement : le choc CSKA-Levki Spartak joué en retard jeudi.

(13e journée)

Plevène - Levski Spartak	3-0
Loc. Sofia - Akademik	2-0
C.S.K.A. - Cernomoré	1-1
Pirine - Donnav	2-0
J.S.K. Spartak - Pernik	4-1
Botev - Loc. Plovdiv	3-0
Slivène - Slavia	2-1
Trakia - Béroé	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Akademik	17	13	7	3	3	17	11
2. C.S.K.A.	16	13	6	4	3	18	11
Levski Spartak	16	13	6	3	3	18	14
4. Slivène	15	13	7	1	5	15	10
5. Trakia	14	13	4	6	3	13	12
Loc. Sofia	14	13	5	4	4	16	14
7. Slavia	13	13	3	7	2	19	14
Donnav	13	13	4	5	4	16	15
Loc. Plovdiv	13	13	4	5	4	15	18
Pirine	13	13	4	5	4	12	11
Botev	13	13	6	1	6	16	19
12. Béroé	12	13	2	8	3	14	15
J.S.K. Spartak	12	13	5	2	6	15	15
14 Pernik	10	13	3	4	6	10	18
15. Cernomoré	8	13	1	6	5	11	17
16. Plévène	5	13	2	1	10	14	28

Buteurs : Christov (Donnav), 10 ; Petkov (Béroé), 8 ; Yordanov (Pernik), 6.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE COMME TOUJOURS

LUXEMBOURG. — Le championnat poursuit son petit bonhomme de chemin, sans mettre le monde du football en effervescence, loin de là !

En effet, les champions en titre dominent la situation, de telle manière que personne ne saurait contester à l'heure actuelle leur écrasante supériorité. Nous n'en voulons pour preuve que cette neuvième victoire sur dix rencontres de jeunesse, obtenue sur l'excellente équipe du Nord, Ettelbruck victoire obtenue grâce à un but marqué durant chaque mi-temps l'un par Giuliani et l'autre par Noël, tant et si bien que Jeunesse continue sa marche victorieuse sans s'inquiéter le moins du monde.

Pour le reste, disons qu'un seul match au cours de cette deuxième journée, a fait parler de lui, c'est celui qui opposait les voisins et rivaux de Rumelange et de l'Alliance, match qui se termina par le succès du premier nommé, mais qui donna lieu à des incidents, puisque une vitre des vestiaires vola en éclat à la suite d'une dispute particulièrement violent entre antagonistes.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN CREUSE L'ÉCART

PRAGUE. — Près d'un mois sans matches de championnat à cause de quatre rencontres de l'équipe nationale !

Cette longue trêve n'a pas servi le football. On avait bien essayé de maintenir la forme des joueurs « laissés pour compte » par des matches amicaux contre des clubs de la R.D.A., à l'avantage des clubs tchèques. Mais une vague soudaine de froid a fait geler les terrains en profondeur. Aussi le match aller de la Coupe de l'U.E.F.A. Inter Bratislava - Stal Mielec, le club de Lato, s'est-il joué, mercredi dernier, par moins 10 degrés. L'Inter gagna 1-0 par le but de Sajanek juste avant la fin.

Le dégel venu aussitôt après a rendu les terrains presque impraticables pour un football bien organisé. Aussi les scores de la quatorzième journée furent-ils peu élevés.

Le Slovan stabilisa sa position en tête par sa courte victoire sur Brno 1-0. Par le but de son ailier Masny, tandis que ses concurrents pour le titre d'automne sont restés sur place. Slavia Prague succomba sur le terrain lourd de Jablonec 0-2 et Kosice devant Dukla à Prague 2-3. Les internationaux Nehoda (Dukla) et Gallis (Kosice), ont marqué chacun deux buts dans le bourbier. Ce match attira le record de la journée, à peine 2.000 spectateurs, facile à prévoir...

Dimanche prochain, c'est la fin. Slovan risque la défaite devant Slavia à Prague, où il n'a pas gagné depuis des années. Mais le score le plus favorable lui assurera le passage de l'hiver en tête.

Demain, à Vienne, on enregistrera la septième sortie de la sélection en automne contre l'Autriche. En qualification olympique. La consigne est de gagner pour rester en course avec la R.D.A.

La date du match amical avec l'U.R.S.S., reporté à la demande soviétique au mois de mai 1975, vient d'être fixé pour le 10 mars à Kosice. Il précédera donc de peu France-Tchécoslovaquie en France, le 27 mars prochain.

(14e journée)

Slovan - Brno	1-0
Dukla - Kosice	3-2
Jablonec - Slavia	2-0
Trinec - Trnava	1-0
Locomotiva - Trencin	2-1
Zilina - Ostrava	2-0
Teplice - Bohemians	0-0
Plzen - Inter	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	18	14	8	2	4	29	13
2. Kosice	16	14	8	0	6	35	24
Slavia	16	14	7	2	5	26	17
Dukla	16	14	7	2	5	27	19
Teplice	16	14	7	2	5	25	22
6. Inter	15	14	7	1	6	13	11
Plzen	15	14	7	1	6	22	28
8. Trnava	14	14	5	3	6	17	16
Ostrava	14	14	5	3	6	18	22
Zilina	14	14	6	2	6	20	25
Locomotiva	14	14	7	0	7	23	29
12. Bohemians	13	14	4	5	5	20	17
13. Brno	12	14	3	6	5	17	17
Trencin	12	14	5	2	7	13	37
15. Jablonec	11	14	4	3	7	13	16
16. Trinec	10	14	4	2	8	10	15

Buteurs : Gallis (Kosice), 18 ; Nehoda (Dukla), 10 ; Bicovski (Teplice), 8.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

FERENCVAROS VIRE EN TÊTE

BUDAPEST. — C'est presque par un temps printanier que s'est terminé le premier tour du championnat qui avait duré exactement quatre-vingt-dix jours. Le titre de champion d'automne — depuis trois semaines déjà — a été remporté par Ferencvaros qui occupe la première place du classement depuis la deuxième journée.

Ferencvaros, l'équipe la plus populaire du pays, n'a perdu qu'une seule fois lors des quinze rencontres mais à l'occasion des trois derniers matches, il a dû se contenter du match nul. Ce fut ainsi samedi à Szekesfeherovar où le champion d'automne a rencontré devant 20.000 spectateurs le deuxième classé Vidéoton. Le suspense fut permanent de la première à la dernière minute mais les joueurs ont raté de nombreuses occasions superbes et finalement le résultat a été 0-0 Cependant les spectateurs n'étaient pas déçus sur le plan sportif car la rencontre fut magnifique.

Ferencvaros attend la suite du championnat avec trois points d'avance. La deuxième place est occupée par le tenant Ujpest et la troisième place par Videoton. Maintenant, il y aura une trêve dans le championnat mais les équipes joueront durant tout le mois de décembre. Demain commencera la lutte pour la Coupe d'hiver, d'abord dans des groupes puis selon le système de la Coupe.

Puis dans la deuxième moitié du mois il y aura des tournois en salle dans cinq villes différentes également pour les seize équipes de la Première Division.

Les préparatifs pour la saison de printemps commenceront en janvier. En février auront lieu les rencontres de la Coupe hongroise puis la deuxième partie du championnat commencera le 9 mars.

(15e journée)

Ujpest - Bekescsaba	2-1
Diosguyor - Raba	0-0
Videoton - Ferencvaros	0-0
Tatabanya - Vasas	3-2
Szombathely - M.T.K.	3-1
Honved - Kaposvar	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	25	15	11	3	1	32	13
2. Ujpest	22	15	10	2	3	33	20
3. Videoton	21	15	9	3	3	31	14
4. Honved	20	15	8	4	2	29	18
5. Haladas	17	15	7	3	5	22	29
6. Diosguyor	16	15	5	6	4	13	16
7. Sabojotarjan	15	15	6	3	6	27	29
Kaposvar	15	15	4	7	4	26	28
9. Csepel	14	15	4	6	5	18	21
10. Zalaegerszeg	12	15	3	3	8	26	24
Vasas	12	15	5	2	8	25	26
Tatabanya	12	15	5	2	8	19	29
13. M.T.K.	11	15	5	1	9	19	23
14. Raba	10	15	2	6	7	16	22
15. Rokescsaba	9	15	2	5	5	10	24
Szeged	9	15	3	3	9	12	32

Buteurs : Kocsis (Honved), 9 ; Vahradi (Vasas), 8 ; Bircha (Keposvar), 8.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

BAUMGARTNER TRAHIT AUSTRIA

VIENNE. — La défaite du leader Austria à Klagenfurt par 1-2 fut le résultat le plus remarquable de cette 17e journée. C'était d'ailleurs la première défaite du leader depuis la cinquième journée et la deuxième défaite cette saison. Austria reste en tête du classement en dépit de cette défaite mais Innsbruck, le champion actuel, se trouve seulement à deux points avec un match en moins.

La défaite d'Austria fut surtout causée par son gardien Baumgartner responsable des deux buts mais l'échec vient aussi des avants viennois. L'avant centre Pirkner, l'auteur des trois buts il y a une semaine lors du match 5-0 contre le Linzer ASK, était cette fois en mauvaise forme et il a raté beaucoup d'occasions.

Innsbruck, défendant son titre, n'a fait que match nul 2-2 à Salzbourg et par conséquent on connaitra le champion — non officieux — de l'hiver seulement la semaine prochaine. Austria recevra Klagenfurt tandis qu'Innsbruck jouera contre Salzbourg. En cas de deux victoires à Vienne et à Innsbruck, Austria sera le « roi d'hiver » grâce à sa meilleure différence de buts.

Le meilleur buteur de cette journée fut Hans Krankl, l'avant centre de Rapid, vainqueur du soulier d'argent de « France Football » il y a deux saisons, et qui marqua deux buts dans le match 4-3 de son club contre Grazer ASK.

Krankl se trouve ainsi en tête du classement des buteurs avec 10 buts en 17 matches, avec W. Schwarz de Salzbourg, qui marqua aussi 10 buts. Sturm Graz, la seule équipe autrichienne encore représentée en Coupe d'Europe, n'a fait que match nul 2-2 contre la lanterne rouge, le Linzer ASK, à Linz.

Admira, par contre, obtint une très belle victoire contre le Voest par 4-0. Ce fut aussi une victoire remarquable de l'entraîneur Senekowitsch contre son ancien club. Un jeune homme nommé Groess marqua trois buts pour Admira dans son premier match en championnat et il semble qu'il faudra noter ce nom pour le futur.

Avec un score total de 22 buts en cinq matches, ce fut une journée assez positive pour l'Autriche, mais le nombre des spectateurs oscilla entre 2.000 et 5.000, surtout parce qu'il faisait très froid.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

L'EXPLOIT DE BRADLEY

DUBLIN. — Le plus remarquable exploit de la saison fut achevé par Brendan Bradley, l'avant de Finn Harps. Dimanche il marqua les six buts de son équipe contre Slagoro. Ironiquement Slagoro avait ouvert le score mais Bradley marquait par deux fois avant le repos et quatre fois en seconde mi-temps. Son total en championnat est maintenant de treize buts en neuf matches et son équipe mène au classement.

Après Bradley, le capitaine de Home Farms, Devlin a obtenu huit buts, et on note aussi que la jeune vedette de Home Farms, Martin Murray, âgé de 17 ans, est près de signer pour un club anglais.

En Irlande du Nord, Coleraine est l'équipe qui a attiré toute l'attention, excepté pour son élimination européenne par Francfort en Coupe des Coupes. Coleraine a remporté trente-quatre matches consécutifs dans les compétitions irlandaises. Déjà il a dominé en Coupe de la Ligue et en deuxième journée du championnat, samedi dernier, il a surclassé Linfield, le champion de la saison dernière par 3-0. Son dynamique joueur-entraineur Ivan Murray a marqué deux des buts.

EIRE

(9e journée)

Shelbourne - Sh. Rovers	2-0
St Patrick - Home Farm	1-3
Waterford - Dundalk	0-2
Finn Harp - Sligo	6-1
Drogheda - Limerick	2-1
Celtic - Athlone	1-2
Bohemians - Hibernians	0-0

Classement

1. Finn Harp, 15 ; 2. Dundalk, 12 ; 3. Hibernians, Waterford, Athlone, 11 ; 6. Drogheda, 10 ; 7. Bohemians, 9 ; 8. Limerick, Celtic, Home Farm, 8 ; 11. Sh. Rovers, 7 ; 12. Sligo, 6 ; 13. St Patrick, Shelbourne, 5.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 13 ; Dedley (Home Farm), 8.

(2e journée)

Ards - Ballymena	1-1
Coleraine - Linfield	3-0
Crusaders - Portadown	2-1
Glenavon - Cliftonville	0-3
Glentoran - Distillery	3-0
Larne - Bangor	2-3

Classement

1. Coleraine, Glentoran, Crusaders, 4 pts
4. Ards, Bangor, 3 pts.
6. Cliftonville, Larne, 2 pts.
8. Ballymena, Glenavon, 1 p.
10. Portadown, Linfield, Distillory, 9 pt.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DEMANDE OFFICIELLE A L'U. E. F. A.

BELGRADE. — La Fédération yougoslave a posé officiellement sa candidature auprès de l'U.E.F.A., pour organiser le Tournoi final de la Coupe des Nations de 1976. Après le grand succès dans l'organisation de la finale de la Coupe des Champions, le 30 mai 1973, entre la Juventus et Ajax, la Fédération yougoslave et son secrétaire général Stojkovic ont pris une grande responsabilité, ce qui est en même temps une garantie pour l'U.E.F.A.

La demande de la Fédération yougoslave sera tout à fait officielle, si les Tricolores éliminent leur prochain adversaire en quarts de finale le 25 avril et le 23 mai, ce qui est nécessaire d'après les règlements. Les matches de la Coupe des Nations seront joués à Belgrade et à Zagreb.

Jusqu'à présent, l'Angleterre, l'Allemagne fédérale et la Belgique ont posé leur candidature pour l'organisation du Tournoi final de la Coupe des Nations, mais la demande anglaise n'est pas valable parce que ce pays est déjà éliminé.

Pour le jour de la République, le 29 novembre, au lieu de la journée régulière une nouvelle compétition est lancée : la concurrence de sélections de six républiques : Serbie, Croatie, Slovénie, Bosnie et Herzégovine, Montenegro et Macédoine et deux régions indépendantes : Vojvodina et Kosovo.

Après une série de surprises en grande finale, Kosovo a battu Macédoine par 1 à 0.

A propos du Jour de la République, le journal de Belgrade « La Politique », a publié sa liste traditionnelle des dix meilleurs sportifs de l'année.

Le sauteur en longueur Stekic a pris la première position. Il est intéressant de noter qu'entre dix meilleurs sportifs de l'année 1975, il n'y a aucun footballeur.

Dans la concurrence des meilleures équipes, la Sélection nationale de Basket a pris la première place, l'équipe de Football Hajduk est en 7e position.

Le championnat continue demain avec le derby Dynamo contre les cheminots et la dernière journée du championnat automnal sera jouée dimanche dont deux matches attirent notre attention : Hajduk contre Belgrade et l'Etoile Rouge contre Dynamo.

GRECE

(Xénophon METSIS)

A. E. K. TRÉBUCHE A ATROMITOS

ATHENES. — Journée fertile en émotions et profitable à Panathinaikos qui grâce à sa victoire sur Patras consolide sa seconde place au classement où désormais un seul point le sépare de l'AEK qui reste leader malgré sa contre-performance face à Atromitos sur son terrain sans un brin d'herbe qui lui donna une excellente réplique. Cependant, résultat somme toute équitable, compte tenu de la physionomie de la partie, ne favorise que partiellement Atromitos, car les banlieusards athéniens qui évitèrent de justesse la radiation furent sanctionnés de trois points qui lui sont enlevés du classement général pour tentative de corruption de la part du masseur d'Atromitos avant le match auprès d'un joueur de Panionios.

Le résultat de ce match Atromitos-Panionios (1-1) est homologué. Mais Atromitos reste sanctionné et perd trois points au classement.

Pour le Derby Pireen Ethnikos-Olympiakos qui se déroula au stade Karaiskaki devant près de 30.000 sepectateurs, on assista comme de coutume à un match serré, attrayant et qui fut joué de façon dynamique de part et d'autre. Olympiakos garda l'initiative des opérations, et domina dans l'ensemble. Mais Ethnikos avec son rapide ailier droit Hadjioaniglou et ses contre-attaques fulgurantes s'avéra très dangereux. Finalement, Ethnikos tint en échec Olympiakos 2-2. Hadjioanoglou et le jeune Georgalis marquèrent pour Ethnikos et Losanda et Aidiniou sur penalty furent les buteurs des champions.

Panathinaikos domina à outrance Patras et sa victoire par 2-1 devait être beaucoup plus large. Antoniadis qui marqua sur penalty gâcha plusieurs occasions valables, et Elefterakis en forme maximale obtint le but du succès.

Jannina par sa victoire 2-0 sur PAOK, qui piétine, améliore son classement et il en est de même pour Aris qui l'emporta sur Panionios par 1-0. Signalons enfin la première victoire d'Apollon par 1-0 sur Iraklis qui pourtant logiquement partait favori.

(7e journée)

Ethnikos - Olympiakos	2-2
Atromitos - A.E.K.	0-0
Panathinaikos - Patras	2-1
Apollan - Iraklis	1-0
Aris - Panionios	1-0
Janina - Paok	2-0
Pierikos - Serès	0-0
Kastoria - Panetolikos	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	12	7	5	2	0	16	3
2. Panathinaikos	11	7	5	1	1	17	6
3. Ethnikos	9	7	3	3	1	13	7
Olympiakos	9	7	3	3	1	10	7
Janina	9	7	4	1	2	9	7
6. Aris	8	6	3	2	1	9	4
Paok	8	6	3	2	1	8	4
Iraklis	8	7	3	2	2	6	5
9. Apollon	5	6	1	3	2	6	9
Patras	5	7	1	3	4	6	11
11. Atromitos	4	7	2	3	2	4	6
Panetolikos	4	4	1	2	1	3	2
Pierikos	4	7	0	4	3	1	6
14. Serès	3	7	0	3	4	4	11
Kastoria	3	7	0	3	4	5	17
16. Panionios	1	7	0	1	6	3	15

Buteurs : Elefterakis (Panathinaïkos), 8 ; Hadjioanoglou (Ethnikos), 6 ; Dedes (A.E.K.), 5.

AFRIQUE

TUNISIE

(HAKIM)

TRISTE DIMANCHE !

TUNIS. — Tout a concordé pour faire de la première sortie officielle de la Tunisie de cette saison 1975-76, un échec. La méforme de plusieurs joueurs, le manque de fraicheur et d'engagement, le relâchement du marquage en défense, la nonchalance des attaquants hormis Temine, Attouga, Gasmi et le but heureux mais néanmoins mérité de la 8e minute ont contribué à cette défaite.

Alors qu'on était encore à la période d'observation, Acila loba de la tête Attouga et ses défenseurs qui venaient de repousser avec difficulté un premier essai au but.

Il fallut trente minutes pour voir les Tunisiens réagir et rater par Moheddine (29e) puis Bakaou (31e), deux occasions réelles de but. Entre-temps, les Marocains, qui faillirent aggraver le score par Sefaoui (10e), n'était le tacle glissé de Gasmi, surent geler le jeu par leurs passes courtes et répétées au milieu du terrain ou leur marquage d'homme à homme des adversaires les plus dangereux.

En seconde période, les changements effectués par Chetali donnèrent une lueur d'espoir mais la méforme de ses joueurs firent rater trois belles occasions de modifier le score. Après soixante-dix minutes, le statu quo était maintenu. Bien plus, ce furent les visiteurs qui, en fin de rencontre, multiplièrent les contres fulgurants, ratant de peu d'aggraver la marque par Zahraoui (deux fois) ou Smiri. Il a fallu tout le brio d'Attouga — la pièce maitresse de l'équipe — et de Gasmi pour barrer le chemin des filets en cette fin de rencontre.

Temine trop esseulé n'a pu modifier le score, ses services précis n'ont pas trouvé de finisseur. Seuls ces trois éléments ont émergé d'un ensemble étonnamment amorphe. Par contre, le bloc des visiteurs valut par son homogénéité, l'intelligence de ses mouvements, son engagement et sa fraicheur. Hormis Larbi et en fin de match Smiri, aucun autre joueur n'a brillé individuellement.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

ONZE BUTS DE L'U. S. M. ALGER !

ALGER. — Le leader Kawkabi se porte bien ! Face à la formation boufarikoise qui lui rendait visite avec le secret espoir de rééditer son exploit de la saison écoulée, ses attaquants s'en donnèrent à cœur joie et les quatre buts qu'ils inscrivirent en disent long sur leur efficacité retrouvée.

Mais derrière le JSK se profile de plus en plus la menace du MC Alger, l'actuel défenteur du titre 74-75 et qui a réussi au cours de cette pluvieuse et froide douzième journée la plus intéressanet performance en ramenant d'Oran, face à un MCO pourtant survolté par la présence de 25.000 supporters, les trois points de la victoire, grâce à un but de son douzième homme Bachta.

A Alger, l'Entente de Setif que son adversaire Harrachi attendait avec une certaine appréhension, nous a laissés sur notre faim et plus particulièrement son attaquant de choc Griche qui ne put à aucun moment extérioriser son punch contrairement à Abd-el-Kader, l'avant centre de l'U.S.M.M.C. dont l'opportunisme lui permit à la 34e minute d'obtenir l'unique but du match.

Au Stade olympique du 5-Juillet, nous eûmes droit au plus gros score que la division nationale ait connu depuis de nombreuses années C'est l'U.S.M. Alger dont la léthargie de ses attaquants faisait pousser des cheveux blancs à leurs supporters, qui nous offrit cet extraordinaire feu d'artifice, avec la bagatelle de onze buts, sans pour autant permettre aux Oranais de l'A.S.M. de sauver au moins l'honneur.

En ouverture de cette rencontre, le CR-Belcourt dut puiser au fond de lui-même pour remporter un succès qu'Annaba sut intelligemment lui contester grâce à un but de Boufermes, avant que Messahel puis Mokrani ne rétablissent une situation fâcheusement compromise.

Des autres résultats, le plus probant fut celui des marins du NAHD, excellent vainqueur à Bel Abbès, tandis que Constantine, malgré l'avantage du terrain, souffrit énormément avant de réussir l'estocade décisive par son ailier gauche Gamouh, face à un RC Kouba qui eut le tort, nous sembla-t-il, de ne vouloir rechercher que le partage des points.

(12e journée)

C.R. Belcourt - Annaba	2-1
U.S.M.A. - A.S.M. Oran	11-0
J.S.K. - Boufarik	4-0
U.S.M.M.C. - Entente de Sétif	1-0
Bel Abbès - Nahd Cnan	0-1
M.C. Oran - M.C. Alger	0-1
M.O. Const. - R.C. Kouba	1-0
Khenchela - Batna	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J.S.K.	29	12	7	3	2	17	8
2. M.C.A.	28	12	5	6	1	22	13
3. E.S.S.	27	12	5	5	2	19	11
U.S.M.M.C.	27	12	5	5	2	15	12
5. U.S.M.A.	26	12	5	4	3	24	9
R.C.K.	26	12	6	2	4	19	10
Batna	26	12	6	2	4	16	16
Nahd Cnan	26	12	6	2	4	17	13
9. M.C.O.	25	12	5	3	4	20	18
C.R.B.	25	12	4	5	3	15	13
M.O.C.	25	12	5	3	4	17	16
12. Boufarik	21	12	2	5	5	7	15
13. U.S.M.K.	19	12	2	3	7	10	20
Annaba	19	12	2	3	7	10	22
15. U.S.M.B.B.	18	12	1	4	7	9	18
16. A.S.M.O.	17	12	1	3	8	17	36

MAROC

(Henry ZIMEL)

ACILA : UN BUT QUI VAUT DE L'OR

CASABLANCA. — Tous les fans du football ont suivi dimanche, par la télévision et par la radio, le match Tunisie-Maroc se jouant à Tunis pour les préliminaires des Jeux olympiques.

Ils ont tiré des plans sur l'avenir : gagner par 1-0 à Tunis contre les Tunisiens chez eux, cela ne s'était pas vu depuis au moins une vingtaine d'années, tous les matches que les Marocains avaient joués à Tunis s'étaient soldés soit par une défaite, soit, au mieux, par un match nul.

Aussi a-t-on suivi avec passion ce suspense qui commença dès la huitième minute, lorsque Acila marqua de la tête, en prenant le grand Attouga en défaut. On ne pouvait supposer que les Marocains tiendraient alors durant les quatre-vingt-deux minutes restantes et parviendraient à conserver leur léger avantage. Certes, ils construisirent alors un jeu plus défensif qu'offensif, mais ils ne fermèrent pas complètement le jeu. Vu d'ici, il semble surtout que les visiteurs eurent le mérite de savoir museler les Tunisiens les plus dangereux, à savoir l'ailier droit Timin que Larbi, arrière gauche marocain, prit en charge, tandis que Sinat faisait de même avec Tarek, le cerveau de l'équipe tunisienne.

Ce fut une initiative intelligente et payante. Il n'empêche que tous les téléspectateurs marocains tremblèrent lorsque, à la vingt-neuvième minute, Ben Azziz Moheddine reprit et tira en direction des buts de Hazzaz. Fort heureusement pour le Maroc son tir trop relevé passa au-dessus de la transversale.

Le danger fut encore plus grand lorsque, au début de la deuxième mi-temps, Hazzaz, le portier marocain, était pris à contre-pied. Il fallut un retour inespéré de l'arrière central Moheddine pour sauver à quelques centimètres de la ligne de but.

En revanche, on a cru par deux fois que l'équipe marocaine avait la possibilité d'aggraver son score. La première, Attouga avait commis la faute de s'avancer en dehors des dix-huit mètres, balle au pied, il se fit surprendre par Faras qui tenta de le lober d'une trentaine de mètres. Mais la balle sortit sur le côté.

Enfin, un autre espoir devait naître dans les dernières minutes avec une attaque à trois, bien conduite, par Faras et Smiri qui avait remplacé Séfoui, mais il se faisait ravir la balle à l'ultime phase et ne put achever victorieusement son action.

Ici, on est déjà persuadé que lors du match retour, le 14 décembre à Casablanca, le Maroc saura conserver son avantage et obtenir ainsi sa qualification pour le deuxième tour de ces éliminatoires. Le deuxième tour devrait alors l'opposer au Nigéria.

VALDIR PERES

(suite de la page 4)

le Brésil. Il fallut le ridicule tirage au sort organisé par la confédération sud-américaine de football pour que le Pérou arrache une qualification inespérée.

Un seul match international a donc suffi au discret Valdir pour affirmer ses prétentions et sa classe. Décidément, il a fait du chemin au cours des dernières années. Il jouait encore en 1973 à la Ponte Preta, un club de Campinas, à 100 km de Sao Paulo. Pour 25 millions A.F. il fut transféré au Sao Paulo F.C. sous la coupe de José Poy, l'entraîneur argentin du club du regretté Feola. Le coach avait d'ailleurs beaucoup de chances de réaliser un heureux choix : n'est-il pas lui-même ex-gardien de but ? Il sait donc de quoi il parle. Valdir l'écouta. Il n'avait alors pour lui que sa témérité face à l'adversaire et un sens certain du placement : « Je devais prendre confiance, m'habituer à sortir avec autorité et à rester calme dans les tempêtes. Poy me fit travailler au cours de deux séances journalières extrêmement dures. Mais obtient-on quelque chose de valable sans sacrifices ? Les secrets du métier de goal sont si nombreux que l'on a l'impression d'en découvrir à chaque match, à chaque entraînement. Il faut penser à tout. Au faux rebond, au vent, à la manière préférée de tel attaquant adverse de shooter les coups francs, bref à mille choses susceptibles de vous permettre de devancer une action », explique-t-il.

Il travailla avec tant de rigueur qu'après six mois il remplaça un jour le titulaire Sergio, et ne quitta plus jamais l'équipe.

« J'ai cependant encaissé quelques buts idiots, avoue-t-il. Pour éviter que cela se produise une seconde fois, je prends ensuite deux ou trois coéquipiers et durant toute la semaine, nous répétons la même action. Il faut éliminer au maximum le risque d'erreur. »

Célibataire, il essaye de mener, dans la grande métropole industrielle qu'est Sao Paulo, le même rythme de vie qu'à Garça, sa petite ville natale. Il a choisi d'habiter dans le quartier calme du « Sumaré » et de sortir peu. « J'ai besoin d'une existence réglée et de beaucoup de sommeil, lance-t-il. L'idéal serait sûrement de me marier, mais notre vie de joueur pro, les stages, les voyages et les « concentrations » conviennent mieux à un célibataire. Ma femme resterait souvent seule, et de mon côté, je serais préoccupé par les problèmes familiaux. Je préfère donc retarder cela le plus longtemps possible. »

Formé à l'école du gentleman Pedro Rocha, il sait que lorsque le grand Uruguayen prendra sa retraite, il sera le leader de l'équipe. Nombre de ses camarades connaissent sa pondération et viennent souvent lui demander conseil.

Tout indique qu'une longue et brillante carrière s'ouvre pour ce garçon vif et équilibré. Dans ce métier de gardien où l'on sévit vieux, vous risquez d'entendre parler longtemps de Valdir Peres. Brandao, l'entraîneur national brésilien, laisse prévoir qu'il possède déjà au moins un titulaire pour 1978, son goal. Il ne lui reste plus somme toute qu'à trouver dix titulaires pour monter une belle équipe.

Confidentiel monde

■ Liverpool a remporté à Breslau contre Slask en Coupe de l'U.E.F.A. une très belle victoire par 2 buts à 1. Mais les Anglais ont beaucoup souffert du froid. Il faisait moins 7 degrés.

■ Kevin Keegan, l'international de Liverpool, est optimiste : « Nous avons gagné la Coupe U.E.F.A. en 1973, en deux manches contre M'Gladbach. Nous devrions la gagner encore cette saison ! »

■ Jupp Kappellmann, l'un des contestataires permanents du Bayern, est beaucoup plus réservé en ce moment. Il vient de se marier et tient à rester en dehors des grands remous de la crise.

■ Le match amical Schalke-Hajduk, prévu dans le cadre du transfert d'Oblak, a permis à Merkel de « piquer » une grosse colère à la mi-temps. Schalke, mené 0-3, est revenu à 2-3.

LES CITRONS VERTS DE PORTO

Il paraît que les femmes des joueurs de Hambourg seraient prêtes à se liguer pour empêcher le match retour contre Porto en Coupe de l'U.E.F.A. Leurs hommes en sont sortis meurtris et déchirés de partout, à l'issue d'une rencontre qui ne fait pas honneur au football européen.

Les Portugais ont commis en effet beaucoup de fautes et surtout blessé « à tour de pied » : Ettmayer (plaie ouverte), Reimann (tendon d'Achille), Blankenburg (épanchement sanguin dans le genou), Björnmose (entorse d'une cheville).

L'arbitre hongrois M. Somlai, très contesté et insulté par les Portugais, est sorti du terrain accompagné par les chiens policiers. A la dernière minute, il avait accordé — pour une faute indiscutable de Dinis sur Zaczyk — un penalty qui fit 2-0. Le 10 décembre à Porto, l'ambiance sera au citron vert.

FOOTBALL STÉRILISANT

L'utilisation du football à des fins publicitaires, politiques, voire guerrières, est relativement courante. Mais l'idée des dirigeants de l'Etat de Kerala, en Inde, est à la fois révolutionnaire et inquiétante. Ces grands hommes proposent, en effet, aux supporters peu argentés de se faire stériliser en échange de billets gratuits pour assister aux demi-finales et à la finale du Championnat qui commence. Le planning familial et le ballon rond, tout un programme !

■ L'arbitre international allemand Eschweiler a été expulsé récemment du terrain en tant que joueur dans un match amical. C'était un gag prévu pour amuser les spectateurs.

■ L'attaquant yougoslave Bjekovic n'ira peut-être pas au Bayern. Mais il sera à coup sûr transféré à l'étranger. Il a obtenu sa liberté de Partizan pour services rendus.

■ Un gamin de dix ans prénommé Martin a réussi un bel exploit dans le Championnat des jeunes de son « Land » allemand. Il a marqué 17 des 32 buts de son équipe... dans un seul match.

■ Le Bayern s'est renforcé en engageant le libero de Fortuna Cologne, Heinz Struth, 27 ans, pour un transfert de 350.000 marks (63 millions A.F.). Struth ne remplacera pas le Kaiser, mais renforcera le milieu de terrain.

■ « Johan est depuis plusieurs semaines le meilleur joueur de mon équipe », dit Weisweller, l'entraîneur de Barcelone. Il ne parle pas de Cruijff, mais de Neeskens.

UN ISLANDAIS SÉDUIT

Johannes Edvalsson, l'un des Islandais qui arrachèrent un point aux Français à Reykjavik, est tombé amoureux de Glasgow et des Ecossais. Transféré au Celtic l'été dernier, ce géant héritier des Vikings, s'est adapté à une vitesse fulgurante, tant sur le terrain qu'en dehors du terrain. Il est même devenu en si peu de temps l'un des « chouchous » de Parkhead. Mais son nom présente de telles difficultés de prononciation que Edvalsson a été surnommé « Shuggie » par les supporters.

« A Glasgow, dit Edvalsson, on baigne dans cette merveilleuse ambiance football. Je suis continuellement poursuivi par des supporters qui veulent me parler du jeu. Et comme j'adore parler moi aussi... »

■ Rinus Michels n'est pas content de la courte victoire d'Ajax sur Spartak Sofia (2-1) : « Il est incroyable que nous n'ayons pas marqué plus de buts en première mi-temps », dit-il.

■ Struth a beaucoup hésité avant d'accepter son transfert au Bayern : sa nouvelle maison, avec 170 m² habitables, était prête pour l'emménagement.

■ Un bruit court à Cologne : Weisweiller quitterait l'Espagne et viendrait entraîner le club local. Réponse de l'intéressé au journal « Bild » : « En football, tout est possible ! »

■ Helmut Schoen vient de faire un voyage à Chicago. Il y a lancé la « Coupe Sepp Herberger » convoitée par les équipes germano-américaines des U.S.A.

■ Rodney Marsh a enfin trouvé preneur, mais à un tarif dévalué. Aston Villa a obtenu son transfert de Manchester City pour 45.000 livres (40 millions A.F.).

■ Un ouvrier métallurgiste espagnol travaillant en Allemagne a gagné aux concours de pronostics, une somme de 800.833 marks, soit environ 140 millions A.F. Père de cinq enfants, il a décidé de rentrer au pays, d'y bâtir sa maison et d'y rester.

■ Un club allemand aurait offert à Valence une somme importante pour le transfert de Rep. Le joueur hollandais manifeste un gros intérêt pour la chose.

■ Michels, qui a assisté récemment à Italie-Hollande, en est resté outré : « Ce genre de rencontre est un désastre pour le public. La réputation du football hollandais a été sérieusement endommagée. »

■ Sepp Maier a calculé qu'en 2 matches de Championnat avec le Bayern (1-3 contre Bochum et 0-6 contre Francfort), il avait encaissé plus de buts qu'en 8 matches avec l'équipe d'Allemagne depuis la Coupe du monde.

■ Gerd Muller a enfin retrouvé le sourire en même temps que le chemin de l'entraînement. Mais le pronostic du médecin était le bon : le « bombardier » ne rejouera qu'après la trêve.

■ Le jeune international italien de Florence, Guerini, a été victime d'un très grave accident de voiture. Il s'en tire avec une forte commotion cérébrale, une double fracture du péroné et des lésions musculaires. Son coéquipier Caso est moins gravement touché.

LA VOIX HORRIBLE

Les deux enfants terribles de Derby, Francis Lee et Charlie George, cohabitent dans le calme et la compréhension, alors que l'on pouvait craindre quelques éclats. « L'image de Charlie, dit Lee, est totalement différente de celle que nous attendions. Il se bat sur toutes les balles, il est un remarquable passeur et il peut marquer des buts, comme il l'a prouvé contre le Real Madrid. Sans compter qu'il m'a succédé comme tireur de penalties, sans complexe aucun. »

Francis Lee aime donc beaucoup Charlie George, auquel il a donné le goût des belles chemises et des vêtements soignés. Mais les deux hommes divergent sur un point fondamental. « Ce type a une voix horrible. Il chante comme une casserole » dit Lee, dont la passion extra-football est justement la vocalise.

■ Don Revie désirerait obtenir ce qu'il refusa toujours à Ramsey, du temps qu'il était à Leeds : la libération des joueurs par leur chef une semaine avant chaque match international.

■ Le coup d'envoi des matches en Irlande du Nord a été avancé de 15 heures à 14 h 30 pour permettre aux journalistes de la presse écrite et à la TV de mieux couvrir l'événement.

■ Opinion du manager de Wolverhampton, McGarry : « Colin Todd ne devrait pas porter le numéro 6 dans le dos, ni aucun autre, mais les lettres CLASS ! »

■ L'arrière de Plymouth Argyle, John Hore, a beaucoup de succès auprès des supporters. Afin de mieux protéger ses chevilles, il joue avec des chaussures de rugby dont la tige monte beaucoup plus haut.

■ Pour ceux qui iront se promener en Argentine en 1978 pour la Coupe du monde : à Cordoba, la température moyenne en juin-juillet est de 18° durant la journée, et de 4° durant la nuit.

■ Eintracht Francfort a battu son record de recette avec la venue du Bayern : 629.000 marks, soit environ 106 millions A.F.

■ Grabowski, le champion du monde de Francfort, est un as au tennis de table : « Mais je suis meilleur, dit-il, avec la balle au pied. »

■ Les Allemands de l'Ouest ne perdent pas de temps. Ils choisiront la résidence de leur équipe pour la Coupe du monde 1978 en mars 1976.

■ Leighton James, l'international gallois acquis la semaine dernière par Derby, assistait au match Derby-Middlesbrough. Il propulsa 12 ballons dans la foule avant le coup denvoi pour marquer son arrivée.

■ Derby a enregistré une centaine d'abonnements supplémentaires à l'annonce du transfert de Leighton James.

■ Son gardien de but international Espoir, Middleton, étant out pour le reste de la saison (jambe cassée), Brian Clough a téléphoné à Derby pour tenter d'obtenir le transfert du réserviste Moseley, qu'il connaît bien pour l'avoir engagé à l'âge de 17 ans.

■ Geoff Hurst, que Giles a mis sur la touche à West Bromwich, envisage d'aller jouer durant une ou deux saisons aux Etats-Unis, et de faire une tournée personnelle d'été en Inde.

JUPP LA TERREUR

Jupp Heynckes est véritablement l'un des plus formidables footballeurs de notre temps, et il le démontre dans les chiffres. Auteur du but contre la Grèce (1-1), auteur du but en or contre la Bulgarie (1-0), il a qualifié la R.F.A. aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

A trente ans passés, Heynckes n'a jamais été aussi efficace. Il a marqué 181 buts en 315 matches de Bundesliga (seul Müller a fait mieux avec 287 buts en 333 matches) ; 20 buts en 17 matches de Coupe d'Europe et 23 buts en 22 matches de Coupe U.E.F.A.

En 1974, il fut le meilleur buteur de la Coupe des Coupes ; en 1975, le meilleur buteur de la Coupe U.E.F.A. ; et ces deux années-là, le canonnier numéro un de la Bundesliga.

Il est actuellement, avec 5 buts, le meilleur buteur de la Coupe d'Europe 75-76.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

GALLOIS ROYAUME-UNI ET RÉFÉRENDUM

IL faut parfois attendre cent ans pour connaître la plénitude du bonheur, opinion confirmée par le père de Robert Hossein lequel affirme que « c'est la première cinquantaine qui cause le plus de soucis ».

La Fédération galloise, à l'approche de son centenaire, atteint cette rive enchantée avec la qualification de son « équipe nationale » aux quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Equipe nationale qui n'est en fait qu'une sélection de province mais qui a su se forger une âme et appliquer une politique de continuité.

LE détonateur de cette équipe galloise es tun dénommé Mike Smith, âgé de 39 ans, dont la particularité est de ne pas être une grande vedette du ballon rond. Cet ancien demi amateur, entraîneur de Brighton et de la Sélection des écoliers anglais, est devenu sélectionneur de Galles depuis 15 mois. Mais il cultivait ses idées depuis sept ans comme directeur de l'entraînement, charge qu'il n'a pas abandonnée.

Cet homme jeune et réaliste explique le succès des Gallois par la simplicité. « J'ai certaines idées sur la philosophie du jeu mais mes trois principes fondamentaux pour la sélection sont la recherche d'un certain type de joueur, la complémentarité et la volonté de chacun de faire gagner Galles. »

En résumé, il n'y a pas de manière galloise : il y a une passion galloise.

CETTE réussite du petit pays au gros cœur n'est pas, à proprement parler, à mettre au crédit de Don Revie, patron d'une sélection d'Angleterre renvoyée à ses études. C'est bien ainsi que le ressentent quelques millions de frustrés au pays des ex-champions du monde de 1966.

Alors, de la réussite de Galles et de l'échec de l'Angleterre, renaît fatalement le projet d'une sélection du Royaume-Uni qui regrouperait Anglais, Ecossais, Gallois et Irlandais. « Nous serions enfin aptes à lutter à armes égales avec le Brésil et l'Allemagne » disent les spécialistes.

MAIS les spécialistes ne sont pas la « vox populi ». Et les opinions sont très partagées comme en témoigne le referendum effectué par la « Sunday People » auprès de ses lecteurs. Parmi ceux-ci, 52 % sont favorables à une équipe du Royaume-Uni, 41 % sont contre, et 7 % s'en moquent comme de leur première paire de « boots ».

Le plus intéressant est l'opposition des arguments pour et contre. Les partisans du projet disent qu'une sélection du Royaume-Uni serait le prolongement logique de ce qui se passe en Football League, où pratiquement chaque équipe a son Gallois, son Ecossais et son Irlandais ; que cela permettrait de choisir une ossature de club comme Leeds ces dernières années, ou une triplette Best - Law - Charlton au temps de la splendeur de Manchester United ; que le statut actuel est ridicule sur le plan politique ; et que, compte tenu de l'évolution du football dans tous les pays du monde, chacune des quatre équipes britanniques est condamnée dans les compétitions internationales, notamment en Coupe du monde.

LES gens hostiles au projet prétendent qu'avec 4 équipes, le Royaume-Uni a 4 chances de gagner la Coupe du monde et que, par exemple, si Galles et Ecosse s'entendent dans leur groupe éliminatoire, la Tchécoslovaquie tombera comme un fruit mûr ; que l'éventuelle sélection du Royaume-Uni n'aurait aucun succès populaire même avec de bons résultats, et qu'elle connaîtrait le désastre en cas d'échec ; qu'enfin, cette solution serait catastrophique pour les recettes des petites fédérations comme Galles et Irlande.

Et perfidement, ces acharnés du non posent deux questions : 1) Qui sélectionnerait cette équipe ? ; 2) Où jouerait-elle, et suivant quel ordre de préférence ?

LES lecteurs du « Sunday People » répondent à ces questions en formulant, à une grosse majorité, et de manière péremptoire, le souhait suivant : « Surtout pas Don Revie, cet entraîneur de robots, ce chercheur d'excuses, ce manager obtus qui a tout, sauf le flair. » A ceux qui regrettent les « attaques virulentes » dont Kovacs est victime en France, nous dédions ces épithètes sans nuance auxquelles notre cher Stefan a tout de même échappé.

Les lecteurs et supporters anglais proposent un comité de sélection qui serait formé de Jock Stein, Brian Clough, Jackie Charlton et Mike Smith, le Gallois victorieux.

Ce bon sens populaire est assez impressionnant. Notre solution, à nous Français teigneux et sélectionneurs au berceau, tient peut-être dans le référendum. Il est vrai que nos grands hommes y laissent parfois leurs illusions.

FRANCE FOOTBALL

SPECTACLE GARANTI AU PARC

avec Paris SG-Dynamo Kiev

Mardi 20 h 30

AVEC les premières neiges de l'hiver, le football soviétique s'est assoupi pour trois longs mois. Une trêve de quatre-vingt-dix jours, c'est bien long pour des footballeurs. Et les Soviétiques se sont mis à imiter les Hongrois, les Autrichiens, les Suédois, les Yougoslaves qui, bien avant eux, s'étaient mis à courir le monde durant l'hiver européen.

Dynamo Kiev, champion d'U.R.S.S., vainqueur de la Coupe des Coupes (3-0 sur Ferencvaros, de la « super-Coupe » européenne (1-0 et 2-0 sur le Bayern) a commencé sa tournée par la Turquie, l'a poursuivie par Bucarest où il a fait match nul 2-2 avec l'équipe olympique roumaine ; il la continue par Paris où il joue ce soir, au Parc, contre le P.S.-G et de là il ira à Niort, en représentation contre les Chamois, puis partira pour l'Algérie où trois matches l'attendent.

Où Blokhine passe...

Et voici BLOKHINE et ses frères !

(Jean CORNU)

POUR un match amical de cette fin d'année, Paris Saint-Germain ne pouvait choisir meilleur adversaire. Ce Dynamo Kiev qui est l'expression du football soviétique nouvelle vague, vous l'avez vu deux fois à la télévision : le 14 mai quand, à Bâle, au stade Saint-Jacques, il disputait à Ferencvaros la Coupe des vainqueurs de Coupe et l'emportait (3-0) à la suite d'une démonstration éclatante qui ouvrait des horizons tout à fait nouveaux sur un football soviétique abandonnant le jeu stéréotypé, le style rouleau compresseur, pour un football autrement léger, autrement aérien, autrement séduisant ; puis vous l'avez vu de nouveau en octobre dans cette « super-Coupe » qu'il a disputée et ravie au FC Bayern champion d'Europe 74 et 75. Le club allemand a été médusé, mystifié et la victoire de Kiev, en définitive, aussi nette qu'au mois de mai dernier : 3-0 (mais sur deux matches 1-0 et 2-0).

Ce Dynamo Kiev, champion d'U.R.S.S. — il a enlevé le dernier titre avec 5 points d'avance sur son second — et qui forme l'ossature de l'équipe nationale soviétique, n'est pas le produit d'une génération spontanée, même si ses plus jeunes et ses meilleurs joueurs comme Blokhine et Bouriak n'ont que 23 ans et 22 ans.

Dynamo Kiev est le produit du travail que la classe de certains joueurs a sublimé.

Travail des entraîneurs d'abord Lobanovski et Vassaleiev qui ont fait leurs classes dans les petits clubs de cette immense et riche province d'Ukraine qui ne sert pas seulement de grenier à blé à toute l'Union Soviétique. Ce travail, couronné de résultats, a conduit les deux hommes à la tête de Dynamo Kiev puis à la tête de la sélection soviétique.

Lobanoski et Vassalelev se sont aperçu qu'il fallait changer la manière utilisée en U.R.S.S. : il fallait briser le conformisme, accorder une place équivalente au physique, mais une part beaucoup plus grande à l'imagination, à la fantaisie, à la virtuosité et à... l'individu.

Le magnétoscope fut leur outil de travail le plus utile. Par lui, ils se mirent à étudier le style des plus grandes équipes et de leurs meilleurs joueurs. Sur un fond athlétique solide, ils se mirent à greffer la fantaisie, la technique plus affinée, la vitesse et la vivacité, le jaillissement et la prise de risque, la virtuosité et la volonté d'efficacité.

Patiemment ils inclurent toutes ces qualités nouvelles dans le registre des joueurs de Dynamo et ils eurent la chance de voir naître et grandir des joueurs de la valeur de Kolotov, de Bouriak, d'Onitchenko et de Blokhine entre autres.

Et lentement naquit cette équipe de Kiev qui, semble-t-il, est bien partie pour dominer l'Europe pour prendre la succession déjà lointaine du Real Madrid et plus proche d'Ajax et du Bayern.

Ses entraîneurs ont « inventé » à leur tour une tactique pour leur équipe.

Ils ont laissé en place trois arrières auxquels ils ont ajouté deux « liberos » qu'ils ont placés l'un, derrière : Fomienko, l'autre devant Konkov; ainsi, la forteresse est bien en place. Devant peuvent évoluer Kolotov, Mountian et Buriak pour construire et lancer ces deux flèches que sont Onitchenko et Blokhine, deux gauchers rapides — l'entraîneur du champion olympique Borzov, n'a-t-il pas dit qu'il aurait fait de Blokhine un sprinter de classe internationale ? — et excellents tireurs. Onitchenko et Blokhine permutent souvent ; le premier aime d'ailleurs « déborder » par l'intérieur quand il est à droite et laisse souvent un couloir pour Trochkine le plus offensif des arrières.

Tant que les joueurs sont dans leur partie de terrain, ils progressent la plupart du temps en passes courtes, souvent redoublées et toujours bien assurées : on dirait qu'ils « laissent venir » leurs adversaires, puis subitement ils « éclatent » créant un effet de surprise et s'efforçant de profiter de la vitesse et du perçant de Blokhine et d'Onitchenko.

Alors le but adverse, si le terrain est dégagé, court un grand danger car nos deux solistes sont de fameux virtuoses.

Un de nos confrères soviétiques avait comparé Kiev à un orchestre dont Blokhine serait le premier violon, mais Onitchenko le relaie souvent dans les soli.

Le Parc verra certainement un grand Dynamo Kiev, car chaque équipe venant à Paris tient à briller. Surtout lorsqu'elle vient chercher — et c'est un peu le cas — une consécration.